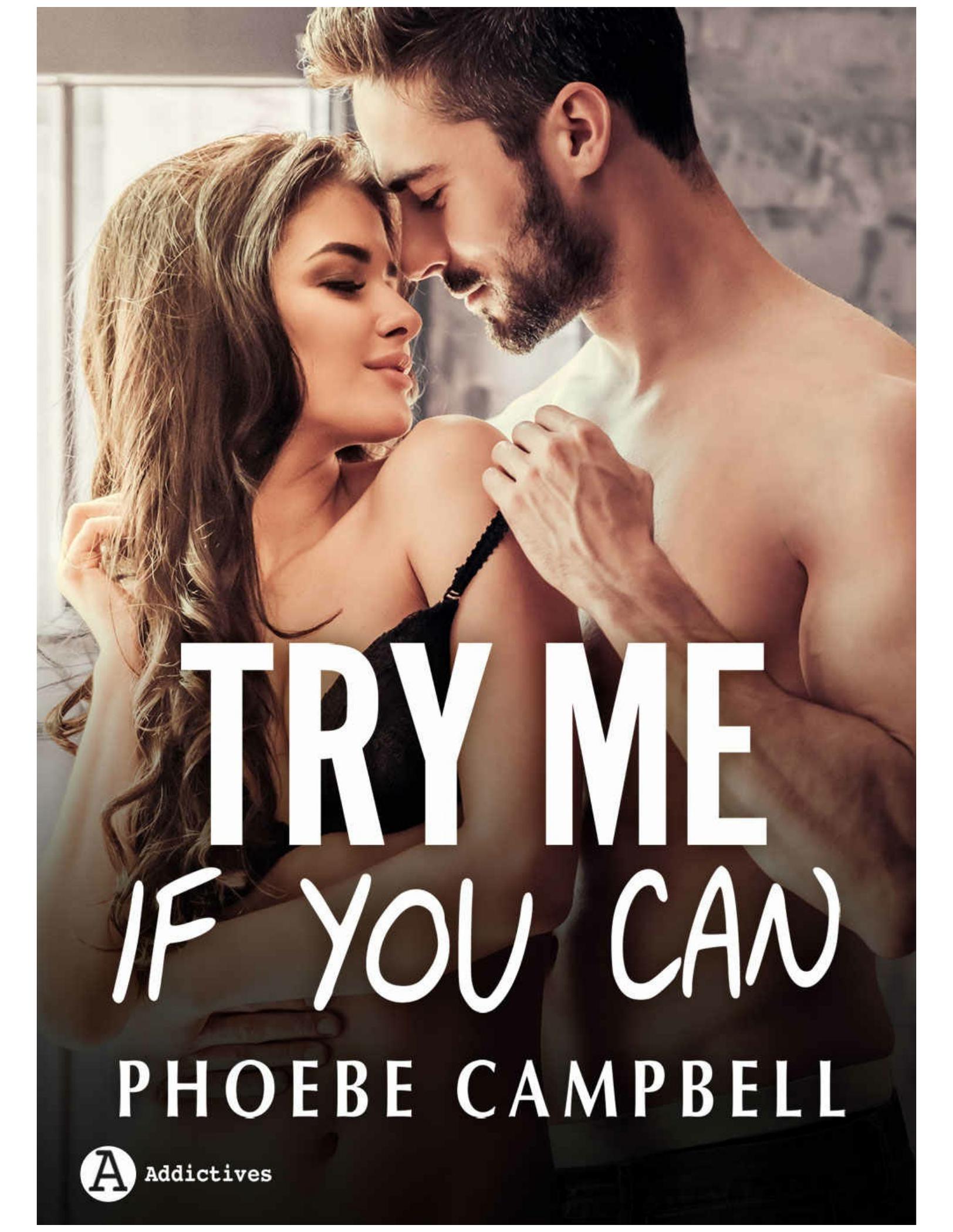


**TRY ME**  
*IF YOU CAN*

**PHOEBE CAMPBELL**



Addictives



**TRY ME**  
*IF YOU CAN*

**PHOEBE CAMPBELL**

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

**Facebook** : [facebook.com/editionsaddictives](https://facebook.com/editionsaddictives)

**Twitter** : [@ed\\_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

**Instagram** : [@ed\\_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

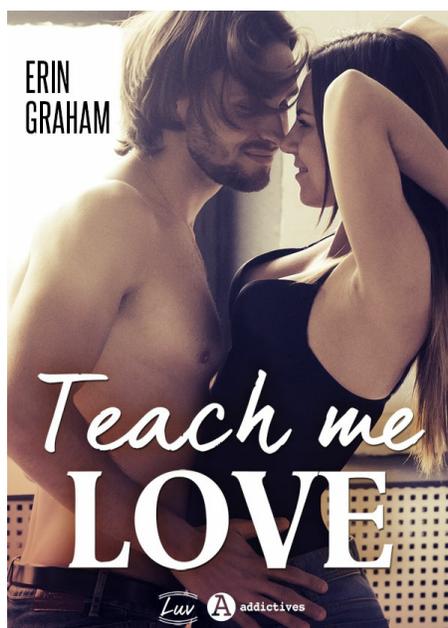
Et sur notre site [editions-addictives.com](https://editions-addictives.com), pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

**Également disponible :**

## **Teach Me Love**

Andréa est lumineuse, volontaire et pleine d'humour. Quand elle rencontre Yanaël en cours de littérature, elle est immédiatement intriguée, fascinée... Il est tout ce qu'elle n'est pas ! Déprimé, solitaire, insaisissable... Yanaël est à l'opposé des hommes qu'elle fréquente d'habitude. Pourtant, elle va devoir s'y faire. Obligés de travailler ensemble sur l'écriture d'une romance, les deux étudiants se rapprochent, se confrontent, s'attirent et s'opposent, tout comme les personnages de leur livre vont s'écorcher avant de se trouver. Mais la vie est bien plus compliquée en vrai !

[Tapotez pour télécharger.](#)

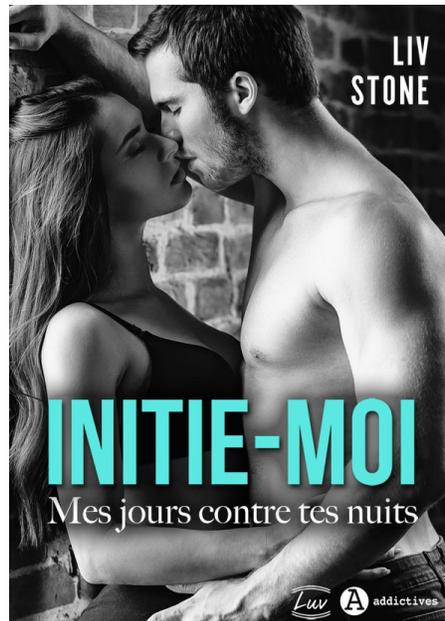


**Disponible :**

## **Initie-moi - Mes jours contre tes nuits**

Chloe et Sara ont ouvert un cabinet de thérapie personnalisée très en vogue à Chicago. Un matin, un mystérieux rendez-vous leur offre un patient inattendu : Alexander Skylar, P.-D.G. de la multinationale Lugh, forcé de suivre une thérapie par son conseil d'administration après un violent dérapage. Chloe est choisie pour le suivre et doit accepter plusieurs conditions : elle doit s'isoler quinze jours avec lui sur son île et devra rédiger un rapport qui déterminera le sort du P.-D.G. Si Chloe n'est pas enchantée par ces termes, sa rencontre avec Alexander, qui refuse d'être un patient, va bouleverser sa vie. Très charismatique, il va la troubler, la désirer, et lui ouvrir la porte à de nouveaux plaisirs en lui proposant un deal simple : il accepte la thérapie le jour si elle lui offre ses nuits.

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Disponible :**

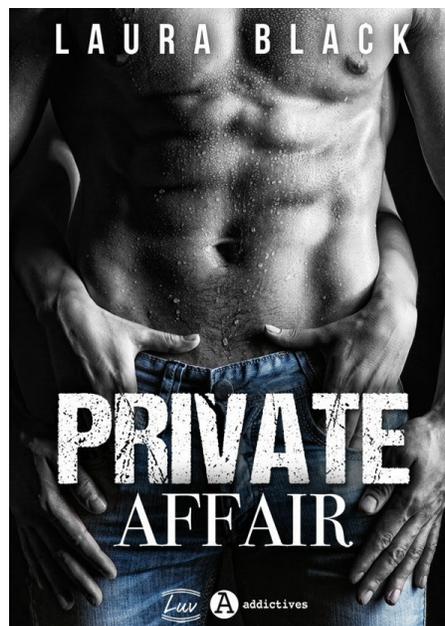
## **Private Affair**

Barmaid dans un club de strip-tease, Thays tente de se réinsérer après un séjour en prison. Mais surtout, elle a un but : se venger de son ancien fiancé et de sa maîtresse, responsables de sa condamnation.

Quand elle décroche un job plus « honorable » dans une agence de détectives privés, elle pense pouvoir se servir de sa nouvelle position pour faciliter ses plans. Mais c'est sans compter sur Joshua, l'un des associés de l'agence. Entre eux, l'attrance est une évidence, les contacts explosifs.

Mais céder à Joshua tout en utilisant son agence pour se venger ? Mauvaise idée, très mauvaise idée...

[Tapotez pour télécharger.](#)

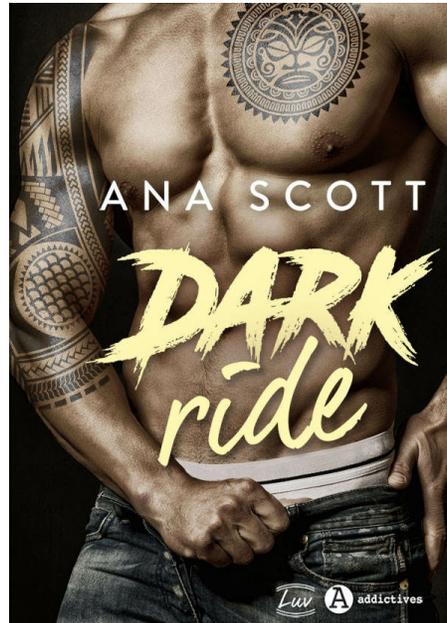


**Également disponible :**

## **Dark Ride**

Après un terrible événement, Cassandra n'a d'autre choix que de fuir Austin, la ville où elle a grandi, pour partir sur les traces de son passé. Aaron Travis est un biker, vice-président des BlackAngels, l'une des branches des OutlawsRiders, le plus gros moto club des États-Unis. Son univers se résume à ses affaires, son clan, ses frères et les filles faciles. La première rencontre de Cassandra et Aaron, des années auparavant, les a tous les deux marqués à jamais. Le destin va les faire se retrouver...

[Tapotez pour télécharger.](#)





**TRY ME  
IF YOU CAN**

**A** **addictives**

# 1. La dernière célibataire

**Mary-Jane**

[Désolée, les filles, je ne viendrai pas :  
Dean m'a fait une surprise pour la Saint-Valentin,  
j'embarque à l'instant !]

Je souris devant le selfie envoyé en pièce jointe : sourire radieux aux lèvres, Tessa pose devant un hélicoptère noir brillant.

Je ne peux décemment pas lui en vouloir, mais quand mon portable vibre de nouveau, je grimace.

*J'ai comme un pressentiment...*

[Patrick a réservé une table dans le meilleur  
restaurant vegan de New York et m'a dit  
qu'une autre surprise m'attendait...  
On se voit demain, je vous aime !]

– Et bingo, lâché-je, résignée, en quittant la table à laquelle je m'étais installée.

Lily se désiste aussi.

*Putain, je déteste la Saint-Valentin !*

Je vais m'asseoir au bar, faisant signe au barman de m'apporter un autre chardonnay. Je comprends mes deux amies et associées, mais je ne peux pas dire que la perspective de passer cette soirée seule m'enchant. Depuis qu'on travaille ensemble dans notre agence d'architecture et de décoration, Tessa, Lily et moi avons pour règle de nous retrouver chaque semaine pour une soirée entre filles.

*Mais ajoutez un mari et un petit ami dans l'équation, et qui se retrouve toute seule pour la soirée entre copines ? C'est MJ !*

Le serveur dépose un verre devant moi en me lançant un sourire carnassier. Je ne réagis pas. Je serais venue un autre soir, j'aurais pu me laisser tenter : il est beau gosse et semble maîtriser les cocktails à merveille.

Mais si je pratique intensivement le flirt, j'ai toujours mis un point d'honneur à m'abstenir les soirs « entre filles ». C'est aussi pour ça que la double défection de Tessa et Lily me déprime. Moi, la dragueuse compulsive, la briseuse de cœurs masculins, j'ai toujours fait passer mes copines avant

les hommes. Je pourrais presque me faire tatouer *Gals before guys*, les copines d'abord, quoi !

Je soupire, mais mon reflet dans le miroir placé derrière le bar m'arrête instantanément.

*Oh là là, cette tête boudeuse de fille déprimée, ce n'est pas moi !*

Moulée dans ma robe vert émeraude qui met mon décolleté en valeur, la bouche rouge et l'œil charbonneux, mes longs cheveux bruns lâchés, j'ai l'air d'une fille désespérée d'être célibataire le soir de la Saint-Valentin.

*C'est le comble.*

J'aime les hommes et je ne vois pas pourquoi je devrais me contenter d'un seul, alors que la découverte, la fièvre des rencontres, c'est ce que je préfère.

*Si je dois être parfaitement honnête, c'est tout ce que je connais, en fait.*

Chaque fois que j'en ai envie, je trouve un homme pour passer la nuit avec moi. Rarement plus, tout simplement parce que si j'aime séduire et faire l'amour, tout le reste m'ennuie profondément. Pour les conversations, j'ai mes copines.

D'ailleurs, je sors mon smartphone, ouvre Messenger et fais défiler mes contacts en ligne.

*Carrie ! Super, aux dernières nouvelles, elle revenait de Bangkok.*

Carrie et moi nous sommes perdues de vue après la fac, mais elle me laisse le souvenir d'une fille toujours partante pour s'amuser, sans trop de tabous, marrante et en permanence entre deux mecs.

*Ce soir, soit elle est aussi maussade que moi, soit elle fait la fête quelque part où il n'y a ni cœurs en papier suspendus au plafond, ni rose offerte à l'entrée.*

Sans plus réfléchir, je lui envoie un premier message.

[Salut, Carrie ! Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vues ! On pourrait se retrouver quelque part, je suis vers NoMad]

Normalement, j'ai une chance sur trois pour que Carrie soit elle aussi à proximité de ce quartier branché, où les clubs pullulent.

Afin d'assurer mes arrières, je continue de faire défiler mes contacts, jusqu'à tomber sur Jess, une ancienne copine de lycée. On ne s'est pas revues depuis... quatre ou cinq ans ?

*Ça pourrait être marrant.*

Mais une réponse apparaît sur mon écran. Carrie !

[Hello, MJ ! C'est dingue que tu me contactes  
justement ce soir ! Tu ne devineras jamais où je suis !]

Trois smileys morts de rire sont envoyés juste après.

Amusée, j'essaie de deviner où peut bien se trouver Carrie un quatorze février au soir.

[Un club de strip masculin ? Un bar à shooters ?  
Un sauna privé ? Un indice ?]

Je la bombarde à mon tour de smileys souriants et perplexes et j'attends.

[Perdu ! Au Lenox Hill Hospital,  
avec Dan ! Et bientôt avec Mary...]

Une avalanche de cœurs roses et rouges dégouline sur mon écran. Suivie d'une photo de Carrie enceinte, dans une chemise de nuit rose, les deux pouces levés.

Je fixe mon smartphone, sous le choc. Une autre photo m'arrive. Cette fois, j'ai droit à Dan, qui doit être son mec (je suppose, ou alors elle est vraiment proche de son obstétricien). C'est un blond plutôt joli garçon, qui commence à se dégarnir et qui tient la main de Carrie comme si elle allait s'envoler.

*À mon avis, aucun risque de ce côté-là.*

Je suis censée répondre quelque chose. Elle va croire que j'ai fait une attaque à l'annonce de l'heureuse nouvelle.

[Super ! Félicitations ! Et bon courage !]

*Ça se fait, de souhaiter « bon courage » à une future maman ? Aucune idée.*

[J'espère que ça va aller vite, je trouve super romantique  
de mettre au monde notre troisième enfant le jour des amoureux !]

Je manque de m'étrangler.

*Trois enfants ?!! TROIS ENFANTS ! Mais elle a mon âge !*

Je m'imagine trois fois mère à 27 ans. Un frisson me parcourt l'échine. Je n'ai rien contre les familles nombreuses, mais c'est comme pour les tatouages : super pour les autres.

J'envoie juste un pouce levé. Je ne vais pas non plus lui tenir compagnie toute la soirée. Dan est là pour ça.

Dépitée, je bois un peu de chardonnay, avant de tenter ma chance auprès de Jess. Au lycée, elle a

eu une période grunge, avant de devenir Suicide Girl, puis jammeuse dans une équipe de roller derby (la fille en roller qui se fait projeter sur une piste pour passer en tête ou être démolie par l'équipe adverse).

Aucune chance qu'elle soit en train d'accoucher en ce moment, et ça m'étonnerait bien qu'elle roucoule.

[Hey, Jess ! Ça te dit qu'on se voie, ce soir ?  
Je t'invite pour un verre ou plusieurs]

– Bonsoir, je ne sais pas qui est le type qui vous a posé un lapin, mais il n'a visiblement aucun sens des priorités, fait une voix grave derrière moi.

Je soupire exagérément. Je sais, rien qu'au parfum saturé de notes de cuir, que je vais détester le mec qui a osé me sortir cette réplique débile. Un rapide coup d'œil confirme ce que j'avais conclu : mec marié qui sort d'un rendez-vous d'affaires plus tôt que prévu.

– Que prenez-vous ? Un mojito ? Ou peut-être un sex on the beach ? ajoute-t-il d'un ton écoeurant.  
– Je vais prendre un « laisse-moi tranquille, tu es beaucoup trop marié pour faire ça », lâché-je en lui tournant le dos.

*Enfin, peu m'importe son mariage, ça n'est pas moi qui ai prononcé des vœux de fidélité... je veux juste la paix !*

Il s'éloigne en grommelant.

Heureusement, un appel me rend le sourire : c'est Jess ! D'un geste, je saisis mon oreillette et décroche.

– Hé, salut, comment ça va ? commencé-je.  
– Je vais super bien et toi ? Tu es où ? Parce que là, je suis avec des copines, tu pourrais nous rejoindre !

*Je savais que je pouvais compter sur elle !*

J'agite ma carte de crédit en direction du barman, qui accourt aussitôt.

– Avec plaisir, fais-je tout en payant. J'attrape un taxi et je vous rejoins.

En fond sonore, j'entends des rires et des tintements de verres qu'on entrechoque. Exactement ce dont j'ai besoin.

– Oh, génial, on est chez Kleinfeld ! Entre la sixième et la septième avenue !  
– Attends, fais-je, fronçant les sourcils. Par « Kleinfeld », tu veux dire...  
– La boutique de robes de mariée ! termine Jess dans un éclat de rire.

*Maudite. Je suis maudite.*

Je récupère ma carte de crédit, pose mon téléphone pour enfiler mon manteau, l'oreillette toujours en place.

– C'est pour une de tes amies ou... tenté-je, sans trop d'illusion.

– Non, pour moi ! Et j'ai besoin de toi, j'hésite entre trois modèles ! Heureusement, la boutique est ouverte jusqu'à minuit ce soir ! Je t'envoie les photos, tu réfléchiras dans le taxi !

– Oh, mais... tu te maries quand exactement ? Je veux dire... Félicitations ! ajouté-je.

C'est moi ou ma voix sonne abominablement fausse ?

– Merciiii ! Jerry est génial, mais j'ai intérêt à trouver la robe ce soir, on doit encore tout finaliser pour la décoration ! J'ai apporté les albums de toutes les images que j'ai découpées dans des magazines, tu m'aideras aussi à choisir les accessoires... C'est stressant, mais génial à la fois ! Je suis hyper excitée, tu ne peux pas savoir ! Tu seras là dans combien de temps ?

*Jess, je suis contente pour toi, mais je préférerais encore passer la soirée avec le gros lourd de tout à l'heure.*

– Oh mince, j'ai un double appel ! Ça doit être le boulot, c'est la poisse ! osé-je dire sans une once de remords.

– Le soir de la Saint-Valentin ? Mais c'est horrible !

– Affreux. Je te reprends après, à tout de suite !

Je raccroche.

– Mais quelle soirée pourrie ! soupiré-je, les yeux fermés.

Quand je les rouvre, un bel homme d'une trentaine d'années, en costume, me tend une coupe de champagne avec un sourire arrogant.

– Je suis sûr que je peux améliorer ça, dit-il en me regardant droit dans le décolleté.

*Et de deux.*

Sa prétention et son regard libidineux me donnent instantanément envie de commettre un meurtre.

– Je ne pense pas, non, réponds-je, impassible. Je ne suis pas d'humeur, là.

Sans lui laisser le temps de répondre, j'attrape mon sac et mon smartphone, puis fonce vers la sortie. J'ai à peine le temps de remarquer que le bar s'est rempli de petits couples qui se regardent avec des yeux pleins de tendresse... et que les quelques hommes seuls sont tous en train de me regarder comme si j'étais une pâtisserie.

*Sauf que ce soir, je me sens bien plus acide et amère que douce et sucrée.*

En sortant sur le trottoir, j'appelle effectivement un taxi, mais l'adresse que je donne est la mienne. Aucune envie de rentrer à pied ou en métro, sachant que toute la ville semble baigner dans une atmosphère romantique niaise, à base de rose bonbon et de promesses idiotes. Quand on sait que le taux de divorce à New York est de cinquante-cinq pour cent, franchement...

*Tiens, à ce propos.*

[Désolée, Jess, je ne vais pas pouvoir venir. Meilleurs vœux !]

Après quelques minutes, je comprends qu'elle ne me répondra pas. Elle doit être trop occupée à choisir sa robe. D'ailleurs, il semblerait que ce soir, toutes mes amies soient trop occupées par leurs histoires d'amour. Comme le reste de la ville.

Sauf moi, qui viens de passer la soirée des amoureux en tête-à-tête avec un verre de chardonnay. Ce qui est un peu pathétique. Tessa et Dean sont mariés et je suis sûre qu'ils font partie des quarante-cinq pour cent qui resteront unis jusqu'au bout. Lily, quant à elle, a trouvé son alter ego en la personne de Patrick. Je les vois finir ensemble aussi.

Alors à quoi vont ressembler mes prochaines Saint-Valentin ? Quand j'aurai 40, 50 ans ?

*Qu'est-ce qui m'arrive ? Je n'avais jamais pensé à ce genre de trucs...*

Mon regard se perd dans le spectacle des rues new-yorkaises. Des lampions en forme de cœur, des femmes souriantes, un bouquet à la main, des hommes qui se sont faits beaux, l'air un peu ému...

– Merde...

– Pardon ? demande le chauffeur de taxi.

– Non, rien, excusez-moi.

Jusqu'à présent, chaque fois que j'ai décidé d'accomplir quelque chose, je l'ai fait. Mes parents, qui sont des professeurs de littérature émérites, auraient adoré me voir leur emboîter le pas... J'ai choisi les chiffres et suis devenue courtière en prêt bancaire et financement. J'ai voulu travailler dans une ambiance sympa, sans supérieur hiérarchique ni comptes à rendre, j'ai cofondé « Oikia » avec des amis. J'ai toujours voulu être libre et indépendante dans ma vie privée, je le suis. Mais... ce soir de Saint-Valentin, le pincement au cœur que j'éprouve est bien réel. Quelque chose ne va pas.

Je suis une femme rationnelle : si j'ai mal aux dents, je vais chez le dentiste. Là, j'ai mal à... j'ignore où exactement, mais je vais aller voir quelqu'un qui pourra m'aider à le savoir et qui m'indiquera quoi faire pour résoudre le problème.

Décidée, je reprends mon smartphone et cherche immédiatement la liste des psys new-yorkais situés dans un périmètre pas trop éloigné de l'agence ou de chez moi. Autant me simplifier la vie.

*J'ai dit que j'étais rationnelle ?*

Rapidement, j'élimine tous ceux qui ont de mauvaises critiques de la part d'anciens patients. La liste se réduit drastiquement. Une présentation attire mon attention.

*« B. Gallois, psychothérapeute. Confidentialité totale garantie. Addictions en tout genre, principalement au sexe »*

*Addiction au sexe.*

L'intitulé me laisse songeuse.

N'est-ce pas ce que je suis ? Accro au sexe ?

Soudain, une autre question me frappe : ne serais-je pas aussi réfractaire à tout autre type de relation ? Le sexe et rien d'autre.

J'ai toujours revendiqué ma liberté d'agir, ma liberté de ton... Je suis envahie par le doute : mon célibat est-il réellement un choix ? Je l'ai toujours considéré comme une liberté de faire ce que je voulais avec qui je désirais, mais serait-il en fait une prison aux barreaux invisibles ?

*En d'autres termes : serais-je condamnée à rester seule ?*

Je grimace. Pour la première fois de ma vie, je viens d'associer les mots « célibataire » et « seule ».

Je reporte mon attention sur la présentation. La mention de confidentialité totale me met en confiance. J'ai couché avec assez d'hommes mariés, célèbres ou puissants pour savoir que la confidentialité est la base de toute relation.

Ce sera ce mystérieux B. Gallois.

Rapidement, je m'inscris sur le secrétariat électronique en ligne, qui m'annonce un rendez-vous dans trois semaines. Je grimace, active la fonction « se voir proposer un autre créneau en cas de désistement », puis m'absorbe de nouveau dans la contemplation des rues qui défilent.

Encore trois semaines avant de démarrer une thérapie pour la première fois de ma vie. Encore trois semaines avant que ma vie ne change ?

*Est-ce que je veux que ça change ?*

## 2. Le mythomane

### Mary-Jane

– Lily n'est pas là ? demandé-je à Tessa en arrivant au bureau après un rendez-vous avec des financeurs.

Mon amie, qui est l'architecte de notre agence, lève à peine les yeux de sa table à dessin, le temps de me sourire. D'un geste machinal, elle replace une mèche de ses longs cheveux derrière son oreille.

*OK, je reconnais cet air extatique et rêveur : encore une soirée et une nuit au paradis Dean.*

– Non, pas encore, elle voulait se rendre à un marché aux puces, à Brooklyn, je crois.

– Elle va revenir déguisée en Mère Noël, la hotte pleine de jolis accessoires de décoration ! lancé-je, en même temps que je quitte mes escarpins aux talons de douze centimètres.

Lily, décoratrice et yogini affirmée, adore réutiliser d'anciens objets, quelle que soit leur époque de fabrication. Elle a l'œil pour dénicher la petite lampe qui n'a l'air de rien, mais qui, une fois passée entre ses mains, fera la différence dans un salon.

C'est elle qui a décoré notre agence, d'ailleurs : tout est à notre image, à la fois épuré et cosy, mêlant le moderne et le vintage. Tout ça pour trois fois rien, vu qu'à l'époque où on s'est retrouvées toutes les trois aux manettes, les finances étaient dans le rouge.

– Dure matinée ? me demande Tessa.

– Bof, non, ça va... réponds-je, réalisant que je suis restée debout près de mon bureau, les pieds nus.

*Juste une petite crise existentielle, rien de grave.*

– Et ta soirée ? fais-je.

Aussitôt, comme si elle n'avait attendu que cette question pour en parler, mon amie me regarde, le visage illuminé.

– C'était fabuleux ! Il m'a emmenée sur une île privée, c'était fou.

Ses yeux verts pétillent de joie. Clairement, son corps est ici, mais son esprit est resté sur cette fameuse île. Il faut dire que Dean, grand brun sublime et charmeur, son amour de jeunesse retrouvé sur le tard, semble lui faire la cour chaque jour un peu plus... C'est comme si leur amour ne cessait de grandir.

De nouveau, ce curieux petit pincement à gauche dans ma poitrine vient me rappeler que c'est quelque chose que je n'ai jamais connu. Ni même envisagé.

– Et toi, tu as fait quoi ? me demande-t-elle soudain.

– Euh...

– Vous ne devinerez jamais ce que je viens de trouver dans la boîte aux lettres ! crie Lily en ouvrant en grand la porte de l'agence, un sourire extatique aux lèvres.

*Sauvée par le gong...*

Tessa et moi nous retournons vers elle, curieuses. Vêtue d'un simple jean et d'une blouse gris clair, ses cheveux blonds courts coiffés d'un béret blanc, Lily est aussi radieuse que Tessa.

*Anticernes et highlighter : zéro – amour : deux.*

– Des invitations pour l'avant-première de *My Life Without You* ! crie-t-elle en brandissant trois cartons reproduisant l'affiche du film. C'est ce soir !

– Trois cartons, ça veut dire... commencé-je, retrouvant le sourire.

– Qu'on est invitées toutes les trois ! C'est de la part de Leslie Finnegan !

Lily prend la pause, s'éventant avec les invitations.

– Elle a tellement a-do-ré son penthouse redécoré par mes soins qu'elle veut que je sois là ce soir pour me présenter à ses amies !

J'applaudis spontanément, sincèrement admirative du tour de force.

– Alors là, mes respects ! Au risque de faire éclater ton ego, je m'incline ! dis-je en faisant la révérence.

– Ce soir, on est introduites officiellement dans le milieu du cinéma ? demande Tessa, qui n'ose y croire.

– Exactement ! confirme Lily en riant.

– Et pas par n'importe qui ! Par Leslie Finnegan ! Ancienne James Bond girl, actrice oscarisée à trois reprises, et j'en passe ! L'interprète de la mère de l'héroïne du probable blockbuster de l'année ! récitai-je avec emphase.

– Je suis tellement excitée que j'ai l'impression que je vais exploser, lâche Lily. En plus, c'est parfait, ça sera notre soirée entre filles de remplacement !

– Ah oui, super ! renchérit Tessa.

*Oui, sauf qu'on sera là pour se faire des contacts, rien à voir avec une soirée de détente.*

Je me mords les lèvres pour éviter de répondre quoi que ce soit, n'ayant aucune envie d'être l'ombre au tableau pour mes deux amies. Leur vie a changé, ce n'est pas parce que j'ai le sentiment de rester sur le bord de la route que ça me donne le droit de gâcher leur bonheur.

– OK, en revanche, il va falloir faire vite pour trouver une tenue appropriée, il nous reste huit heures avant le tapis rouge ! dis-je, pragmatique. Je déclare donc l’ouverture de la journée du shopping !

\*\*\*

Quelques heures plus tard, nous sortons du film encore étourdies par ce que nous venons de voir. Scénario haletant, acteurs super émouvants, et une bande originale qui m’a donné des frissons : je parie sur au moins cinq nominations aux prochains Oscars et un succès international !

Nous retraversons le tapis rouge, devant lequel quelques photographes ont attendu pour prendre un dernier cliché. Il y a peu de chance qu’on se retrouve à la une d’un magazine, mais j’ai adoré prendre la pause avec mes deux amies. J’ai choisi pour ma part un smoking féminin blanc, avec un soutien-gorge noir en dentelle et des escarpins noirs... Lily a opté pour une tenue plus sage : une robe fourreau bleu ciel et des spartiates argentées. Tessa a osé la tunique rouge à mi-cuisses avec des escarpins *nude*.

*On est canon, je suis sûre qu’on nous a prises pour des actrices !*

En tout cas, on n’a pas détonné parmi les stars, les producteurs et autres personnalités glamour qui constituent l’essentiel des invités !

– C’était fabuleux, murmure Lily, la voix étranglée. Mais il va falloir que je m’en remette avant d’arriver à la soirée.

– Dépêche-toi, c’est juste en face, répond Tessa sur le même ton.

En effet, la production a réservé le palace situé juste à côté du complexe où le film a été projeté. La foule se dirige par petits groupes vers l’entrée, à l’exception de quelques stars qui se font conduire en limousine, même pour quelques mètres.

Tessa, Lily et moi faisons de notre mieux pour avoir l’air de parfaites New-Yorkaises blasées, mais je doute que nous trompions qui que ce soit. Régulièrement, l’une de nous donne un coup de coude aux deux autres pour leur désigner une actrice accompagnée de son nouveau fiancé, ou le premier rôle masculin qui donne une interview à une chaîne de télévision, à deux pas de nous...

– C’est dingue, j’adore ça, souffle Tessa, visiblement aux anges. Dommage que Dean ait dû repartir à Londres pour quarante-huit heures.

– Ça va, Lily ? fais-je, un peu inquiète de la voir souffler lentement, le visage concentré.

– Oui, je pratique un peu de respiration karmique pour me recentrer, me répond-elle tout à fait sérieuse.

– Ah, ça va, alors... commenté-je avec un clin d’œil.

*Lily et son yoga, sa méditation, son riz complet et ses stages de butō... alors qu’il est si simple de se détendre devant une entrecôte-frites et un verre de bourgogne.*

– Lily ! Venez, je vais vous présenter ! lance Leslie Finnegan en agrippant mon amie par le bras, à peine avons-nous passé la porte du palace. Voici Georges Partis, que vous connaissez forcément.

Vêtue d'une robe longue dos nu en dentelle ocre rebrodée, la chevelure rousse relevée en un chignon tout simple, la sexagénaire est somptueuse.

– Bien sûr, enchantée, lance Lily, tout à fait naturelle, un sourire aux lèvres. Votre film est sublime, nous avons adoré, mes amies et moi.

– Oh, vraiment ? Super ! fait le réalisateur, en costume sombre, l'air tendu.

– Je me permets de vous présenter Tessa, qui est notre architecte. C'est elle qui avait rénové l'immeuble de la fondation Luna Zarakova, il y a deux ans. Et voici Mary-Jane, notre...

– La fondation Luna Zarakova ? la coupe le producteur, l'œil soudain allumé. L'escalier incroyable, c'était vous ? Du métal organique, un truc à la fois charnel et géométrique, c'était très fort, ça !

– Merci, ça me touche beaucoup, répond Tessa, qui rougit un peu.

*Bon, ben je crois que je vais laisser les créatifs ensemble.*

Je les suis lorsqu'ils se dirigent tous à l'intérieur, un peu en retrait. Tessa discute avec le producteur, tandis que Lily converse aimablement avec une femme qui a déjà volé la vedette à Meryl Streep... Heureusement, je suis habituée à ce genre de situation. Je n'ai pas mon pareil pour intéresser les financeurs ou investisseurs, mais la fibre artistique du boulot, je la laisse à Tessa et Lily !

– Ah, attendez, Heath ! s'écrie soudain Leslie Finnegan.

Un grand brun aux yeux bleu clair incroyables s'avance vers nous, nonchalant.

*Waouh. Rarement vu un tel canon...*

– Vous avez l'air de vous ennuyer autant l'un que l'autre, lance l'actrice avec un clin d'œil malicieux. Heath, voici...

– Mary-Jane, dis-je, plaquant un sourire sur mon visage. Enchantée.

*Vieux réflexe.*

– Ravi, prononce le canon d'une voix grave qui me fait monter un léger frisson le long de la colonne.

*Exactement le genre de réaction d'une sex addict.*

– Parfait, allez, on vous laisse ! fait de nouveau Leslie Finnegan, avec un grand sourire satisfait.

Le mystérieux brun aux yeux bleus et moi nous retrouvons en tête-à-tête, un peu surpris l'un et l'autre. J'ai comme l'impression d'être tombée dans un traquenard.

– Champagne ou Chivas ? lui demandé-je sans attendre.

*Prendre la direction des opérations : principe de base pour survivre en milieu mondain.*

– Ni l'un ni l'autre, mais je vous conduis jusqu'au bar si vous le souhaitez, rétorque-t-il.

– Oh, et que buvez-vous donc ? fais-je, en prenant le bras qu'il me propose d'un air indifférent, malgré mon envie de découvrir ce qui se cache sous cette veste.

*Règle numéro deux : poser des questions, en apprendre le plus possible et ne rien dévoiler.*

Il ne me répond pas, comme s'il n'avait rien entendu, manifestement trop absorbé par ses propres pensées.

*Pas bavard... en même temps, avec son physique, inutile d'avoir de la conversation !*

Ma main sur son bras découvre une musculature dure comme de l'acier. Je jette un coup d'œil discret. Sa main est bronzée, la peau est lisse, probablement douce... La mâchoire carrée, les lèvres sensuelles, il semble ne pas remarquer mon évaluation discrète et capte sans peine le regard du barman, à qui il demande une coupe de champagne et une vodka *on the rocks*.

– Je ne prends pas de Chivas non plus ? demandé-je, joueuse.

– Jamais en début de soirée, me répond-il distraitement.

– Vous êtes extralucide ?

– Observateur. Et chanceux.

– Je vous le confirme, puisque nous avons été présentés ! osé-je sans hésiter, par pur réflexe de dragueuse compulsive.

Enfin il se déride, et son mince sourire semble éclairer son visage. Son regard perçant, presque froid, perd sa dureté. Comme une eau froide réchauffée par un coucher de soleil.

Il faut que je me reprenne. C'est un peu comme si j'étais tenniswoman et qu'on venait de me lancer la balle. Forcément, je renvoie et j'essaie de marquer le point. C'est carrément instinctif. Surtout quand le partenaire de jeu est aussi beau.

Soudain, je réalise que ces pommettes légèrement anguleuses, ces cheveux bruns épais contrastant incroyablement avec ce regard clair, me disent quelque chose. Ce mec a un physique qu'on n'oublie pas, je l'ai déjà aperçu quelque part. Et vu la soirée, c'est probablement un acteur.

– Excusez-moi, mais quel est votre dernier film ? Je l'ai peut-être vu.

Ses yeux bleus me transpercent, il semble presque amusé.

– Je confirme, vous l'avez vu.

– Je dois deviner, très bien... mais aidez-moi un peu ! protesté-je en essayant de trouver la bonne distance.

*Ni trop charmeuse ni impolie !*

- Disparition, amour et cambriolage !
- Euh...
- Avant-première ?
- *My Life Without You* ? fais-je, incrédule.
- Gagné.

Je le détaille, perplexe. Je suis pourtant certaine qu'il n'est pas à l'affiche. Lui sourit toujours.

*Il se fout de moi.*

- Où avez-vous rencontré Leslie Finnegan ? fais-je pour le coincer.

Il boit une gorgée. Je ne peux pas m'empêcher de regarder ses lèvres, humidifiées par le givre de son verre.

- Eh bien, la première fois, c'était sur *La Femme mystère*, mais nous nous sommes également croisés sur *La Mer morte* et *Jack Patterson*.

J'en ai vu deux sur trois et à aucun moment il n'apparaît à l'image. Soit je deviens sénile, soit il est mythomane et dans les deux cas, je dois prendre le large.

### 3. L'homme du passé

#### Heath

Sa main sur mon avant-bras semble avoir laissé une empreinte indélébile et je dois presque me retenir de me frotter la manche.

*Agaçant.*

Je pensais qu'en la menant jusqu'au bar, elle serait rapidement accaparée par des connaissances, mais ce n'est pas le cas. Pire que ça, elle est drôle. Puis distante... avant de me décocher un sourire à couper le souffle.

Nous sommes entourés d'actrices, de modèles, de célébrités en tout genre, dont la majeure partie a réussi grâce à leur physique de rêve, mais cette fille les surpasse toutes haut la main. Elle a du charme, de l'humour, du culot et, me semble-t-il, une part obscure que j'aperçois parfois au détour d'un rire qui s'éteint.

*Intrigante. Et sexy.*

Elle est la seule à ne pas porter de robe, ce soir. Pour autant, elle est plus femme que bien d'autres. Je dois faire un effort pour ne pas laisser mes yeux chercher la lisière de son décolleté plus que généreux.

J'ai failli lui offrir le Chivas dont elle avait parlé, en hommage à son costume blanc, mais je suis à peu près sûr qu'elle n'aime pas les alcools trop forts. Ce n'est pas le genre à perdre la tête, surtout pas en public.

Son regard bleu est droit, presque calculateur par moments.

*Curieux mélange.*

Elle ressemble à une symphonie tout entière, avec ses envolées et ses interludes piano. Les mouvements s'enchaînent, surprenants et tous parfaitement maîtrisés.

Elle semble réfléchir à ce que je viens de lui dire, à propos de mes collaborations avec Leslie. Son regard se fait plus vague, puis elle me toise, silencieuse.

Si Bernie me voyait en ce moment, j'aurais droit à des encouragements horripilants sur le fait d'explorer « de nouveaux modes relationnels ». Je peux l'entendre me répéter ses conseils, que je n'avais aucune envie d'écouter. « Heath, il faut retrouver ta légèreté, tu dois vouloir plus ».

Pourquoi vouloir plus ? J'ai tout ce qu'il me faut.

Je mentirais en disant que je ne trouve pas cette femme attirante, mais je suis rangé depuis longtemps.

*Et ça me va.*

Bernie peut bien dire tout ce qui lui passe par la tête, je suis encore maître de mes choix. Pour fêter ça, j'avale une autre gorgée de vodka glacée, tandis que Mary-Jane prend un air soupçonneux.

– *My Life Without You*, *La Femme mystère*, *La Mer morte* et *Jack Patterson*, énumère la brune incendiaire, qui se fait soudain glaciale. Et pour quels rôles ?

Je reviens à la conversation en cours et comprends alors sa méprise : depuis le début, elle me prend pour un acteur. Moi qui déteste être pris en photo, ne serait-ce que par erreur, j'irais m'exhiber devant des caméras ?

L'idée est tellement absurde que j'éclate de rire. Face à moi, mon interlocutrice fronce les sourcils et je la vois faire un pas en arrière, comme si elle était sur le point de tourner les talons.

– Je ne vois vraiment pas ce que j'ai dit de si drôle, lâche-t-elle brusquement.

Je toussote pour reprendre mon sérieux.

– Excusez-moi, c'est juste que je ne suis vraiment pas du genre à aimer l'exposition en pleine lumière, ne le prenez pas mal.

Elle s'immobilise, hausse un sourcil interrogateur sans pour autant me céder un pouce de terrain.

– Je suis compositeur de musique, l'éclairé-je finalement. C'est moi qui ai écrit l'intégralité des bandes originales.

– Ah ! Je comprends mieux ! fait-elle alors, visiblement soulagée. Vous êtes à l'affiche, mais pas à l'écran.

– Exactement !

– J'étais à deux doigts de vous traiter de mythomane pathologique, m'avoue-t-elle, un brin de provocation dans la voix.

Cette fois, je peine à retenir mon sourire, amusé et charmé par son culot. Elle boit sa coupe de champagne sans me quitter des yeux. Son visage imperturbable m'aide à reprendre mon sérieux.

– Vous avez la dent dure, fais-je, en soutenant volontairement son regard.

– Vous ne vous doutez pas à quel point, réplique-t-elle instantanément, sans ciller.

Nous restons ainsi une seconde de trop, les yeux dans les yeux. Puis elle tourne la tête, son attention attirée ailleurs. Derrière elle, j'aperçois alors Martin Cooper, l'insupportable rédacteur en

chef du magazine *Moviestar*, qui cherche depuis des années à me coller en couverture.

Il est temps pour moi de quitter l'univers des mondanités.

## 4. MJ, ceinture noire de drague urbaine

### Mary-Jane

C'est bien la première fois qu'un mec me fait ressentir des émotions avant même de me procurer des sensations. Comme quoi, tout arrive. Heureusement pour moi, j'entends la voix de Tessa, ce qui me permet de me détacher de son regard bleu glacier.

*S'il pouvait cesser de me regarder comme ça, ça m'arrangerait, je commence à avoir un peu chaud et j'aimerais bien rester raisonnable.*

Cette dernière pensée me fait faire une moue involontaire, que je déguise en sourire en direction de Lily, au cas où le compositeur canon serait toujours en train de me regarder. Mais après un rapide coup d'œil, je constate que ce n'est plus le cas. De nouveau, il me prend comme une envie de grimacer. De frustration.

*Légère, la frustration, légère.*

– Rejoignez vos amies, me suggère-t-il sans prévenir. Je vous raccompagne ?

*Je rêve ou il veut me planter là en faisant passer sa goujaterie pour de la galanterie ? On ne me plante pas, c'est moi qui pars !*

– Vous avez conscience que je suis tout à fait capable de me déplacer seule ? lui demandé-je, un peu trop brusquement.

Il me décoche un sourire ravageur. Je riposte avec une œillade brûlante.

– Je suis certain que vous êtes capable de bien des choses, seule ou accompagnée, murmure-t-il sans cesser de sourire.

J'en frissonne, tellement sa voix grave a mis de sous-entendus érotiques dans cette simple petite phrase.

Je retrouve mes marques. Il veut jouer avec moi ? Il perdra la partie, comme tous les autres avant lui. Je suis championne olympique de séduction à l'arraché en milieu mondain, ceinture noire dixième dan de drague urbaine.

J'ai encore sur la peau le frisson que m'a donné sa musique... alors le faire vaciller sur ses certitudes de canon habitué à choisir qui et quand, ça m'excite. Je retrouve mon assurance, mes réflexes, et tant pis pour mes nouvelles résolutions.

Après tout, mon rendez-vous chez la psy n'a lieu que dans une vingtaine de jours, j'ai bien le temps de profiter encore un peu de mes mauvaises habitudes. Ce soir, je ferai mes adieux à mes « *one shot* », mes « plans d'un soir », mes « fiancés d'une nuit », comme le dit parfois Lily.

*Je pourrais tomber plus mal, ce mec est encore plus beau que l'acteur canon qui joue le premier rôle.*

Ma décision est prise : s'il veut quitter cette soirée, ce sera avec moi. Je m'avance vers lui, comme si j'allais accepter son invitation à me conduire vers mes amies, et lui fais mon sourire le plus innocent.

– Il y a des choses que je préfère faire accompagnée, Heath, soufflé-je comme un secret.

Ses pupilles s'agrandissent brusquement.

*MJ, one point.*

Contrairement à la plupart des hommes après une telle provocation de ma part, il ne cherche pas à répliquer quelque chose de spirituel ni à me faire dire ce que j'entends réellement par là... Non, il me sourit.

*Je meurs.*

Un sourire sensuel, mais généreux, sincère. Comme son rire. Avant même que je ne m'en rende compte, je suis moi aussi en train de lui sourire.

- Vous ne m'avez pas dit ce que vous faites, dans la vie, constate-t-il. Pas actrice, c'est sûr.
- Je n'ai donc pas l'air d'une actrice ? demandé-je, curieuse de savoir ce qui lui fait dire ça.
- Vous ne seriez pas en train de parler à un illustre inconnu, vous seriez là-bas.

Il pose son verre dans lequel reste la moitié de sa vodka et me désigne discrètement un homme en surpoids qui mâchonne un petit four, un verre de liquide ambré à la main. Entouré de jeunes femmes en robes de soirée, il affiche un air renfrogné peu aimable.

– Ou là-bas, ajoute Heath, sur le même ton.

De nouveau, je regarde dans la direction qu'il m'indique. Cette fois, c'est la star masculine du film que nous venons de voir, James Capello, qui se tient debout, tout sourire, au milieu d'une nuée de filles toutes plus belles les unes que les autres.

Visiblement, les tabloïds disaient vrai : James Capello vient de se séparer de la top model Mélanie Gibert, une Canadienne qui viendrait de le plaquer après l'avoir surpris en train de se livrer à des activités extraconjugales.

– Je vois ce que vous voulez dire, fais-je songeuse. À propos, vous croyez que c'est vrai ? Pour

Capello ?

Je continue d'avancer mes pions, d'un air dégagé. Objectif assumé, cette fois : lui mettre en tête l'image subliminale de nos deux corps en train de se livrer aux mêmes jeux dangereux que l'acteur et sa maîtresse.

Heath hausse les épaules.

– Sans doute que oui. Il paraît qu'elle l'a retrouvé attaché aux montants du lit avec les menottes qu'il lui avait offertes.

*Et qui de nous deux serait attaché, Heath, si nous jouions selon les mêmes règles ?*

Estomaquée, je constate que je viens me faire prendre à mon propre piège. J'ignore si Heath pense à la même chose que moi, mais il est temps que je reprenne un peu le contrôle de mon imagination, sous peine de me retrouver à roucouler comme une débutante.

– Je suis courtière en prêt immobilier et autres montages financiers d'un glamour à couper le souffle, annoncé-je négligemment. C'est très éloigné de ce que vous faites !

– Une femme de tête, donc.

*De tête et de corps, Heath ! Par pitié, n'oublie pas mon corps ! Parce que moi, j'ai le tien bien en tête !*

Sa veste visiblement sur mesure met parfaitement en valeur sa carrure impressionnante. Sa chemise blanche descend à pic sur un ventre plat. Le pantalon taille basse apporte une touche d'élégance moderne à l'ensemble.

– Mais je suis toujours entourée d'artistes, précisé-je.

Pas question de continuer sur la pente des allusions sous peine de glisser dans la vulgarité. Par ailleurs, stratégiquement, un petit changement de sujet me permettra de savoir s'il est intéressé. D'habitude, à ce stade, on m'a déjà proposé d'aller « boire un dernier verre ailleurs » ou de « me reconduire chez moi ». Mais ce soir, cet homme si beau reste à distance. Il me sourit, puis fait un pas en arrière qui annonce son départ. Il ronronne un sous-entendu, relance avec une question courtoise...

Le souffle coupé, je croise ses yeux perçants posés sur moi. Des images des plus inavouables m'envahissent, comme s'il déversait dans mon esprit les pensées estampillées « pour adultes » qu'il abrite derrière sa mèche de cheveux soyeux.

La tension monte.

– Sûrement parce que vous êtes une créative, au fond, répond-il sans me lâcher.

– J'avoue, il paraît que j'ai de l'imagination. Pour les chiffres.

Ma voix vacille. Son sourire s'élargit. J'ai chaud. Le jeu se corse et j'adore ça.

- Pour les chiffres ? répète-t-il.
- C'est ce que j'ai dit.

Je rassemble mes esprits. Ce mec me trouble et, ce qui est encore plus délicieux : je m'amuse énormément. Je ne sais pas qui va ramener qui ce soir et ça n'est pas pour me déplaire.

D'un geste négligent, je pose ma flûte à champagne vide sur le plateau d'un extra qui passe juste derrière Heath. Comme par hasard, je le frôle de la pointe de mon sein gauche, sans le lâcher du regard.

Je crois déceler une légère accélération dans le rythme régulier de son souffle. Je le trouble aussi. Il est temps de porter l'estocade.

- Vous vouliez quitter la soirée, je crois, tenté-je.
- Oui, vous avez raison, fait-il avec une hésitation.

Je souris, victorieuse. Il marque un temps d'arrêt, un peu surpris, puis comprend qu'il s'est trahi. Ses lèvres frémissent. Je sais que lui aussi s'amuse de ce petit duel sensuel auquel nous nous livrons.

- Je vous raccompagne ? fais-je, charmeuse.
- Non.

Je me décompose, puis me reprends aussitôt en voyant son sourire insolent.

– C'est moi qui vous raccompagne. Chez vous, ajoute-t-il à voix basse, dans le creux de mon oreille.

Un frisson me parcourt, depuis ma nuque jusqu'à la pointe de mes seins.

- L'orgueil masculin, soupire-je en me mordant ostensiblement la lèvre.
- Vous aimez qu'on vous résiste, c'est tout.

*Hey ! Mais c'est moi qui mène la danse, normalement !*

Un peu déstabilisée, je passe devant lui, comme il m'invite à le faire. Nous traversons la foule l'un derrière l'autre. Je sens son regard sur moi. Je plante mes talons dans la moquette épaisse du palace, jouant des hanches sans trop en faire, le dos droit dans ma veste de smoking cintrée. Je sais que mon costume masculin sur mes courbes féminines est sexy et je sais aussi que mes cinq kilos en trop sont devenus une arme de séduction massive depuis que j'ai appris à les aimer.

J'accélère légèrement, impatiente de me retrouver seule avec lui, de pouvoir glisser les doigts sur cette chemise en soie sauvage, pour aller à la découverte de son ventre plat et du reste.

Sciemment, je stoppe net près du vestiaire. Emporté par son élan, il s'arrête juste contre moi. La

chaleur de son corps me fait frémir.

– Je dois récupérer mon manteau, prononcé-je, comme si je venais de lui faire un aveu compromettant.

– Bien sûr. Donnez-moi votre nom, je m'en charge.

Voix ferme, sûr de lui, il est habitué à tout contrôler. Je vais prendre énormément de plaisir à lui rendre les choses plus difficiles que prévu.

– Stevens, lâché-je, comme indifférente.

Il me contourne, sa main effleure ma hanche droite. Mes reins s'enflamment. En quelques mots adressés au personnel de la réception, il revient vers moi, mon manteau sur les bras.

– Ma voiture nous attend devant la porte, m'annonce-t-il en me présentant mon manteau noir, masculin-féminin, lui aussi.

Je me tourne, il dépose le manteau sur mes épaules, oublie ses mains un instant sur moi, les laisse glisser le long de mes bras. Mon souffle s'accélère. Ses lèvres s'avancent jusqu'à me faire sentir son souffle dans mon cou.

– Venez.

La respiration coupée par un désir violent, presque douloureux, je marche à sa hauteur. Je ne pense plus qu'à une seule chose : me jeter sur ses lèvres sensuelles, faire sauter les boutons de ma veste et sentir ses mains sur ma peau, respirer son odeur.

*Pourvu que le sexe soit aussi bon que le reste.*

Hélas, il me faudra attendre encore un peu pour le découvrir. Je m'attendais à une berline de luxe avec chauffeur, c'est un coupé sport.

*Domage.*

J'étais prête à plonger sur une banquette arrière, je me contente de m'asseoir sur le siège passager, détaillant ce que je découvre afin de faire baisser ma température.

Une Bugatti. Je ne m'y connais pas du tout en voiture, mais d'après la ligne ultra-racée, le bruit du moteur et l'intérieur, on a affaire à un véhicule d'exception. Cuir pour les sièges, bois verni pour le tableau de bord high-tech...

Heath prend place à son tour. Ses mains à la fois délicates et solides s'emparent du volant et je retiens un soupir d'impatience.

Je lui donne mon adresse, à Brooklyn, dans le même quartier que notre agence Oikia.

– Faites-moi rugir ce moteur, lancé-je avec un petit sourire.

En réponse immédiate, un grondement à la fois doux et puissant fait vibrer l’habitacle.

*Le luxe et la sauvagerie réunis par la technologie.*

– Vous aimez les voitures ? me demande Heath en déboîtant sur l’avenue.

– Les voitures m’indiffèrent totalement, réponds-je.

Spontanément, il éclate de rire. Je ris, gagnée à mon tour par son hilarité et soulagée de pouvoir relâcher un peu de la tension qui s’est emparée de moi.

– Celle-ci a le mérite de pouvoir aller vite et c’est une bonne chose car j’ai incroyablement envie de toi, déclare alors Heath tout en tournant le volant, très calme.

Mon rire s’éteint. Mon corps, lui, vient de s’embraser. Je réalise à peine que je passe la langue sur les lèvres.

– Accélère encore, alors, lâché-je, la voix rauque.

Heath se gare au pied de mon immeuble. Nous avons tenté de discuter pendant le trajet, mais entre les pulsions contre lesquelles je devais lutter et la vitesse à laquelle il conduisait, ce fut un échec... Je crois pouvoir affirmer cependant qu’il n’y a aucun malentendu entre nous. Nous avons envie l’un de l’autre et le plus tôt sera le mieux !

– C’est au quatrième étage, dis-je, la voix étranglée, en sortant de la voiture en même temps que lui.

– Ascenseur ? demande-t-il, ses yeux bleus braqués sur moi.

*Du bleu incandescent, ça existe ?*

Je hoche la tête, la respiration coupée. Lui et moi, dans mon petit ascenseur. Deux mètres carrés environ. Pas la place pour plus de trois personnes. Je passe devant, passe mon badge devant la cellule électronique de l’immeuble. Il tend son bras et pousse la porte pour moi. Je meurs d’envie de me retourner, de me coller à son torse, mais l’ascenseur est tout près et céder à mon impulsion ne ferait que reculer encore le moment où on va enfin pouvoir se toucher.

*Merci, merci, il est déjà au rez-de-chaussée !*

Cette fois, c’est moi qui ouvre la porte pour me précipiter dans la cabine. Dans le miroir qui tapisse les parois, je vois clairement le sourire amusé de Heath, qui entre à son tour. Aussitôt, il pose ses mains sur mes hanches. Je me tourne vers lui avec un soupir de contentement.

*Enfin !*

C’est moi qui l’embrasse la première. Sa bouche est accueillante, douce et sensuelle. Nous

sommes impatients tous les deux, nos langues s'emmêlent sans attendre, dans un bouche-à-bouche électrique, presque sauvage. Ses mains remontent sous ma veste jusqu'à atteindre mes seins déjà tendus. Ses doigts effleurent juste ma peau, contournent mes courbes, puis descendent vers ma chute de reins. Je me cambre pour mieux l'inciter à atteindre ce qu'il cherche.

Pour ma part, je suis déjà en train de chercher à détacher l'élégante ceinture de cuir qui ceint sa taille. Mes doigts se battent avec les passants de son pantalon, je finis par tirer sur le tissu de sa chemise et passer mes mains sous la soie... pour trouver le velours de son épiderme.

Je gémiss de bonheur. Sa peau est douce, chaude, frémissante au contact de mes mains.

Mais les siennes sont arrivées au creux de ma cambrure et empaument mes fesses, que j'ai longtemps trouvées trop généreuses.

*Ça, c'était avant de comprendre leur pouvoir d'attraction.*

Il me caresse, puis me touche de plus en plus audacieusement, presse ma chair jusqu'à me plaquer contre lui d'un geste brusque, merveilleusement viril.

Nouvelle découverte, nouveau soupir : son érection contre mon bas-ventre. Je frémis, puis ma bouche s'arrondit autour de sa langue. Je le sens tressaillir dans son pantalon devenu trop serré.

Ding !

*Quatrième étage, tout le monde descend.*

– Viens, vite, haleté-je en lui prenant les mains pour stopper son étreinte et l'entraîner dehors.

Mais il saisit un de mes poignets en même temps qu'il appuie sur le bouton « stop » de l'ascenseur. Surprise, je me retourne.

– Hé, qu'est-ce que tu fais ? On...

– Ce que j'aurais dû faire avant, me coupe-t-il, le regard changé.

Mon bas-ventre se crispe et je sens mon sexe réagir. Je brûle littéralement d'impatience. Dans l'ascenseur immobilisé, il lâche doucement mon poignet pour diriger ses doigts vers la boutonnière de ma veste, qu'il défait. Mes seins jaillissent entre les deux pans de satin blanc qui s'écartent. Mon soutien-gorge de dentelle noire lui plaît, je peux le lire dans son regard. Balconnet pigeonnant, bretelle délicate et galbe meurtrier.

Je prends un peu la pause. Pas longtemps, juste de quoi lui donner encore plus envie. J'avance à mon tour les mains vers lui, entreprends de défaire les boutons de sa chemise.

Il me laisse faire, m'observe pendant que je le dévoile.

*Oh là là...*

Ce mec a un corps parfait. Les muscles qui roulent sous la peau douce, les abdominaux dessinés, la fine ligne de duvet qui court sur le bas-ventre tendu où bat une veine discrète. J'ai envie de lui comme rarement j'ai eu envie d'un mec.

Est-ce que c'est lui ? Ou est-ce que c'est parce que c'est sûrement la dernière fois que je fais ça ? En tout cas, si c'est la dernière fois, je peux dire que mon adieu à la débauche se fait en beauté !

Nonchalant, la chemise ouverte, la ceinture à demi-défaite, il me sourit. Ses yeux, eux, me dévorent.

– J'espère que tu aimes autant que moi ce que tu vois, me dit-il, sans paraître douter une seule seconde de ma réponse.

*Et pour cause, avec un physique pareil...*

– C'est pas mal, fais-je, provocante.

– Et toi, tu es parfaite, j'adore ta sensualité et aussi...

Il s'approche de moi, frôle mes seins de son torse musclé. Je frissonne. Il se penche vers moi et m'embrasse dans le cou, puis me saisit par la taille et me fait tourner, avant de me plaquer contre lui.

– Ton parfum, fait-il dans un souffle, avant de me planter légèrement les dents dans la nuque.

Je gémiss sous l'effet du plaisir et de la douleur, renverse la tête en arrière, passe un bras derrière moi et plonge la main dans son boxer. Son sexe palpite contre ma paume. Il grogne légèrement.

– Viens, prends-moi, soufflé-je, perdant le peu de retenue qui me restait.

– Ici ? Tu es sûre ? demande-t-il, un soupçon de surprise dans la voix.

– Je croyais que c'était ce que tu voulais, le provoqué-je.

Sa chair, tellement vivante, tressaille de nouveau. Heath s'empare de mes seins, les libère de ma lingerie et les caresse longuement, avant de pincer légèrement mes tétons. Puis sa main descend à son tour vers mon pantalon.

Ma main à moi s'est refermée sur sa virilité, que j'honore d'un va-et-vient lent et appuyé. Je le sens qui respire au rythme de mes mouvements, la mâchoire serrée. Il est beau, excitant, excité et moi...

Moi, je pousse un léger cri quand ses doigts se glissent sous la dentelle de mon tanga pour trouver sans hésitation mon clitoris déjà gonflé. Il ne s'arrête pas là, plonge dans mon intimité humide, accueillante... Sa paume appuie sur mon clitoris en même temps qu'elle prend possession de mon vagin. Je nous regarde dans le miroir qui nous fait face. Ses yeux ne me quittent pas.

Des décharges de plaisir brut me traversent. Je sens mes chevilles vaciller sur mes hauts talons, mais le bras de Heath, solide, me retient tandis que sa main accélère la cadence.

Mes doigts toujours enroulés autour de son pénis, j'ai du mal à suivre.

– Laisse-toi aller, m'ordonne-t-il en plaquant son bassin contre mes fesses pour m'immobiliser.

Une main sur mes seins, l'autre plongée entre mes cuisses, Heath me regarde prendre du plaisir. Soudain, je suis obligée de tendre le bras pour prendre appui contre la paroi de l'ascenseur, prise de tremblements. Les fesses cambrées vers lui, je me mords les lèvres.

– Je vais jouir... et si je jouis, je tombe, gémis-je.

– Dans ce cas... fait-il, la voix plus grave.

Il retire sa main et me pousse doucement contre la paroi, à laquelle je m'adosse, regrettant presque d'avoir parlé.

Mon regard se perd sur la bosse qui déforme son pantalon. Un instant, j'envisage de m'agenouiller devant lui pour découvrir ce qu'il cache dans ce boxer que je viens pourtant de visiter, mais Heath ne m'en laisse pas le temps.

Déchirant soudain l'emballage d'un préservatif qu'il vient de sortir de nulle part, il dévoile lui-même sa splendide érection, avant de la recouvrir.

Je le regarde sans pouvoir m'empêcher de sourire. Je vais le sentir en moi, dans cet ascenseur où nous sommes entrés il y a quelques minutes et je n'en peux déjà plus. C'est l'un des moments les plus excitants que j'ai vécus.

*Et j'en ai vécu.*

D'un geste souple des hanches, je fais glisser mon pantalon de smoking sur le sol. Heath remarque ma culotte assortie à mon soutien-gorge d'un coup d'œil appréciateur. Sans aucune hésitation, il glisse deux doigts sous la dentelle et déchire le tout d'un geste nerveux, passe ses mains sur mes fesses, me soulève et...

Nous poussons ensemble un cri déchirant quand il me pénètre. Plaquée contre la paroi du fond, je le reçois au plus profond de moi, agrippée à ses épaules musclées. Son sexe me creuse, me brûle, me fait monter chaque fois un peu plus haut. L'orgasme que j'avais presque atteint est bientôt de retour. Mais Heath ralentit, sciemment.

– Sadique, murmuré-je, un sourire dans la voix.

– Oh, je sais, mais c'est pour mieux t'entendre me supplier, Mary-Jane, réplique-t-il sur le même ton.

Ce mec a une manière de prononcer mon prénom qui me fait frémir. Et il est presque aussi joueur que moi. C'est une merveilleuse dernière fois.

*Dont j'ai bien l'intention de profiter pleinement.*

– Attends, prends-moi contre cette paroi, fais-je en lui désignant l'un des côtés du cube dans lequel nous nous trouvons.

Il me regarde, sourcils froncés, puis comprend : je suis face à la porte... la seule paroi dépourvue de miroirs. Sans discuter, il exauce ma demande.

Mes yeux se perdent dans la contemplation de son dos musclé et ses fesses simplement parfaites, là, juste entre mes cuisses prisonnières de ses mains fermes. Et par le jeu des miroirs, je peux le voir qui m'observe en train de le regarder.

– Jouis pour moi, me murmure-t-il au creux de l'oreille, en accentuant l'ampleur de ses coups de reins.

La sensation de son sexe dans le mien se fait plus profonde, plus intense. Son torse vient effleurer la pointe de mes seins par intermittence. Mes nerfs crépitent, ma peau tressaille, je sens mon souffle se faire plus rapide. Je me perds dans ses yeux bleus qui semblent m'encourager. Son rythme s'accélère, au point que j'entends nos épidermes l'un contre l'autre et... j'explose.

Accrochée de toutes mes forces à ses épaules, je jouis avec une telle force que je m'entends crier de plaisir. Heath me plaque contre le miroir en gémit soudain au creux de mon cou. Lui aussi vient d'atteindre l'orgasme.

Nous restons là, sans bouger, étourdis. J'ai l'image étrange d'un papillon épinglé sur un tableau d'entomologiste. Puis celle de Heath entre mes jambes.

– C'était super, murmuré-je. Je n'avais jamais fait ça dans mon ascenseur...

– Je n'avais jamais fait ça dans ton ascenseur non plus, réplique-t-il en relevant la tête vers moi, faussement sérieux.

Je souris, puis pose un pied nu à terre. J'ai perdu mes escarpins dans la bataille, comme le reste. Je cherche des yeux mes habits et aperçois soudain les vestiges de ma culotte de dentelle noire.

– C'était une Chantal Thomass, ne puis-je m'empêcher de regretter.

Heath me fait un sourire d'excuse.

– Tu as intérêt à te faire pardonner, osé-je, impériale.

– Avec plaisir, d'autant que je n'ai jamais fait ça chez toi non plus, répond-il, se retenant de sourire.

## 5. Matin amer

### Mary-Jane

C'est une sensation qui me réveille et me fait grogner avant même d'ouvrir les yeux. Celle du vide.

Dans un demi-sommeil, je me suis retournée, les mains tâtonnant sous la couette, cherchant une peau, un ventre plat, une érection matinale dont j'aurais pu profiter dans la tiédeur de mon lit.

Rien.

J'ouvre les yeux, surprise. Dans la pénombre de ma chambre, mes yeux n'ont aucune peine à confirmer ce que mon corps sait déjà. Il est parti.

Sans me réveiller. Je m'assois d'un seul coup, nue et contrariée. Je reste un instant immobile, cherchant tout de même une chemise sur le sol, une odeur de café en provenance de la cuisine... un mot sur la table de nuit.

*Non ? Même pas ça ? OK... super...*

Je me lève et passe rageusement les deux mains dans mes cheveux emmêlés. Inutile de chercher un SMS, nous n'avons pas échangé nos coordonnées. Des caresses, des baisers, nos fluides et du plaisir, ça oui, on en a échangé ! Mais un numéro ou même quelques mots avant son départ : zéro.

Je me retiens de râler à haute voix, même seule. Ce serait faire preuve de trop de mauvaise foi. Ce Heath vient de faire ce que j'ai fait mille fois : s'éclipser au petit jour, sans un bruit et sans remords.

*C'est donc ça que l'on ressent ? Pas terrible.*

Je suis à deux doigts d'éprouver une certaine compassion pour les partenaires d'une nuit à qui j'ai joué ce tour. Mais à la place, je vais me préparer un café et quelques tartines. J'ai faim.

Après la nuit que je viens de passer, rien d'étonnant. Pour le coup, le sourire me revient un peu. Après l'ascenseur, nous avons « visité » mon salon, puis ma chambre.

Songeuse, j'enfile un tee-shirt et un short de coton. Mes mains qui effleurent ma taille rappellent à ma mémoire les doigts experts de Heath sur moi, en moi... Je soupire.

C'était bien. Mieux que bien, même.

*Alors pourquoi ne pas me laisser ses coordonnées pour recommencer ?!*

Je souffle en me dirigeant vers ma petite cuisine, où je retrouve un bloc-notes par terre et une

pauvre plante verte renversée sur la table, de la terre éparpillée sur le sol. Je revois Heath, qui passe un bras rapide sur ladite table, avant de m'y déposer et de...

– Même moi, après une nuit pareille, je laisse mon numéro de téléphone pour recommencer une fois ou deux avant de filer à l'anglaise ! explosé-je, en réparant les dégâts.

L'éclat de ma propre voix me stoppe net. Pas question de geindre après le départ d'un homme. Ça ne m'est jamais arrivé et ce n'est sûrement pas ce matin que ça va commencer.

L'air maussade devant ma cafetière expresso, les sourcils froncés, j'ouvre un placard et prépare mon breuvage matinal avant de passer aux toasts, au jus d'orange. Et puis aux carrés de chocolat parce que j'en ai besoin.

Finalement, cette nuit avec Heath aura été pleine de surprises, et si la dernière n'est pas à mon goût, toutes les autres ont été très bonnes. C'est ce que je dois retenir.

*Mais pourquoi ce qui me reste en tête, c'est l'amertume provoquée par son départ ?*

Ma tasse de café est prête, je bois une première gorgée, presque brûlante. Puis une seconde. Voilà, la journée commence, la nuit est derrière moi. C'était ma dernière fois, mon ultime nuit de « MJ la croqueuse d'hommes », comme m'a appelée une fois Tessa en riant.

Depuis quelques jours, le constat est clair : cette façon de faire ne me convient plus totalement. Mais j'ignore ce que je voudrais à la place...

*Sûrement pas une longue et calme relation romantique ! Ou alors si ? Oh, je suis complètement larguée !*

Je ne sais pas si c'est parce que j'ai changé (vieilli ?) ou si c'est parce que mon entourage a changé (vieilli ?), mais ce pincement au cœur revient un peu trop souvent.

*J'ai bien fait de prendre rendez-vous pour essayer cette psychothérapie.*

Encore une vingtaine de jours avant de découvrir ce que je dois faire pour arrêter d'être une sex addict. En attendant, il va me falloir sacrément m'occuper le corps et l'esprit pour changer de fonctionnement !

Cela dit, la nuit que je viens de passer avec Heath pourrait être un point final magistral à tout ça !

Allez, go ! J'emporte avec moi un plateau avec ma tasse de café, mon jus d'orange, mes toasts, je croque directement dans le chocolat et file dans la salle de bains pour prendre ma douche et me préparer. Si je fais tout en même temps, je suis prête en vingt minutes chrono.

\*\*\*

Trois petits quarts d'heure plus tard, j'allume mon ordinateur à l'agence, un smoothie coco-ananas

à la main, en tailleur vert foncé, jupe crayon, veste cintrée en cuir et blouse rayée. Tessa et Lily arriveront plus tard et c'est très bien, je vais avoir le temps de préparer le rendez-vous de cet après-midi. Tessa et moi devons nous rendre chez l'un de ses gros clients qui peine à se décider pour le financement de son prochain projet et je voudrais arriver avec plusieurs solutions personnalisées.

Quand j'aurai terminé avec ça, j'aurai toujours de quoi m'occuper avec tout ce qui reste à faire sur la future ligne de décoration en kit que nous avons l'intention de lancer prochainement. J'ai déjà listé tout un panel de sponsors et partenaires publicitaires potentiels, il me reste à rédiger le mailing de présentation et à susciter leur intérêt. Je n'ai aucun doute sur le succès de cette ligne, Oikia s'est déjà fait connaître depuis l'année dernière et Lily a désormais une belle réputation sur laquelle il n'y a plus qu'à capitaliser.

*Nous sommes des tueuses !*

Certes, nous sommes de gentilles tueuses globalement inoffensives, mais quand on débarque quelque part pour décrocher un contrat, on repart généralement avec la plus grosse part. Peut-être tout simplement parce qu'on travaille dur et qu'on le mérite.

J'occupe mes pensées, j'occupe mes mains. J'imprime les documents à la chaîne, les place dans des chemises sur lesquelles j'indique leur contenu d'une main décidée, je surligne en bleu fluo les points importants, j'ouvre mon tableur, je vérifie que mon agenda en ligne est bien à jour et synchronisé avec ceux de mes associées... Je suis concentrée, décidée et j'ai retrouvé le sourire. Comme souvent, je quitte mes escarpins noirs, que j'envoie d'un coup de pied sous mon bureau.

Tout en prenant une gorgée de mon smoothie crémeux et sucré à souhait, je lance mon logiciel de musique en streaming et laisse le flux aléatoire décider pour moi de la bande-son de ma matinée.

*« ...You're the last, my everything  
And with you I've found so many things  
A love so new, only you could bring... »*

– Non, *no, niet, nicht*, plutôt crever !

Je bondis sur la souris pour passer le morceau. J'aime bien la voix de basse de Barry White, mais ce morceau, là, ce matin, c'est hors de question. « *You're the last, my everything* », non. Le souvenir d'un rire sonore, d'un sourire insolent et d'un ventre doré, plat et musclé à souhait m'assaille de nouveau.

Décidée à reprendre la main coûte que coûte, je me connecte sur le profil de Tessa et clique sur une de ses playlists spécial *running* : rien que du rapide, du festif et de l'énervé.

Princess Nokia attaque avec « Tomboy ». Je respire. Ce sera parfait pour aujourd'hui. Je souffle, reprends un peu de smoothie et m'attaque au dossier le plus urgent : le rendez-vous de cet après-midi.

## 6. Nouveau départ

### Mary-Jane

Des éclats de rire m'arrivent avant même que la porte de l'agence ne s'ouvre. Tessa et Lily entrent dans la pièce principale de notre agence, là où se trouve la table à dessin de Tessa. Mon bureau est ouvert, je les salue de la main avec un sourire.

L'une et l'autre, sans se concerter, avancent jusqu'à moi. Lily porte une tenue de yoga, je suppose qu'elle a un cours à l'heure du déjeuner. Tessa, quant à elle, a revêtu comme moi une tenue de *business woman* sérieuse et compétente : tailleur gris clair et top mauve qui met ses yeux bleu-vert en valeur.

– Déjà au boulot ? On se demandait si tu serais là avant midi, commence Lily.

L'air innocent, elle s'installe en tailleur sur la desserte à roulettes que j'utilise parfois pour entreposer des piles géantes de dossiers.

– Eh bien, tu vois, je suis là, répliqué-je, refusant d'entrer dans son jeu.

– En effet, le teint frais, l'œil brillant, détaille Tessa, avec un sourire taquin. La nuit a été belle ?

*Très subtil, les filles, vraiment.*

– La nuit a été belle, en effet, merci de ta sollicitude, fais-je, faussement détachée.

*Belle, chaude, interminable et bien trop courte.*

– Bon, allez, c'était qui, ce mec ? demande Tessa. Vous êtes partis ensemble super vite, vous vous connaissiez déjà ? Il est de New York ?

– C'est un interrogatoire ? rétorqué-je en levant les yeux au ciel.

– Qu'est-ce qui se passe ? D'habitude, il faut t'empêcher de nous donner tous les détails ! s'exclame Lily.

*Merde, c'est vrai...*

Je n'aurais vraiment pas dû coucher avec Heath après avoir pris la décision d'arrêter les aventures d'une nuit, ça lui donne une importance qu'il n'a pas.

Je me recule sur ma chaise, résignée.

– Alors, il est super bien foutu, plutôt performant, je n'ai pas grand-chose de plus à dire, déclaré-je en haussant les épaules. Ah si, il est compositeur de musique de film.

– Ah oui ? Je l’aurais plutôt vu acteur, moi ! s’étonne Lily.

– Oui, moi aussi, renchérit Tessa.

– Je l’ai pris pour un acteur, au début, avoué-je. Il a plutôt un physique à se trouver devant la caméra, en effet.

Lily fronce les sourcils.

– Je suis vraiment étonnée, je t’assure, son visage me disait quelque chose, mais je n’arrive pas du tout à savoir où je l’ai vu avant, insiste-t-elle.

– Je ne peux pas t’aider, fais-je rapidement. Mais, et vous, ça a donné quoi avec le producteur avec qui vous discutiez ?

Elles échangent un regard ravi. Je sens que la pêche a été fructueuse. Accessoirement, je me réjouis qu’il soit si facile de changer de sujet !

– C’était génial, déclare Tessa. Lily est en train de se tailler une réputation de dingue dans le milieu ! Leslie Finnegan a parlé de sa nouvelle déco de façon dithyrambique !

– Oui, enfin, elle n’est pas non plus connue pour son sens de la modération, tempère Lily.

– Ne fais pas ta modeste, je sais ce que tu es capable de faire, tu es géniale, la coupé-je. Tessa, vas-y, raconte !

– Bien dit. En fait, le producteur était convaincu, donc il a appelé le réalisateur du film, Bob Surjay, qui s’est montré carrément intéressé par les talents de Lily pour les décors de son prochain film !

*Sérieusement ?!*

J’ouvre de grands yeux, ravie pour Lily et pour nous !

– C’est fabuleux ! Si Oikia devient l’agence des cinéastes, on ira s’installer à Hollywood ! m’écrié-je, en levant les bras en signe de victoire.

– On ira travailler en décapotable, avant de faire nos réunions sur la plage ! renchérit Tessa, prenant la pose avec des lunettes de soleil imaginaires.

– Euh, on se calme, intervient Lily, en levant les mains. On a effectivement une opportunité, mais rien n’est joué. Je dois revoir Bob Surjay dans les semaines à venir, je ferai de mon mieux, mais si ça ne marche pas, on pourra quand même être contentes d’avoir eu cette expérience.

Tessa et moi échangeons un regard entendu.

– Message reçu, Dalaï-lama, lancé-je, un brin moqueuse. On reste zen et on mange du riz complet ! Cela dit, entre ça, le lancement de ta ligne de déco, les projets en cours de Tessa et ma double casquette de courtière et commerciale, on risque d’être rapidement sous l’eau.

Mes deux associées affichent un visage sérieux et concentré. Nous savons toutes les trois que j’ai raison. Depuis le départ de James (notre ancien associé et l’ex de Tessa), nous n’avons pas cessé de travailler, ce qui va faire plus d’un an. C’est une situation qui arrive à des tas de gens, sauf que ce qui

s'annonce pour les mois à venir risque d'être encore plus intense, et, même avec toute notre motivation, on ne pourra pas en faire plus sans risque.

– Je vous propose donc d'anticiper et de nous épargner le burn-out.

– Je suis pour, intervient Tessa, qui a frôlé le surmenage l'année dernière. D'autant que les Green Shelters sont en train de marcher du tonnerre et que je dois dessiner les plans d'une maison pour un homme d'affaires sur Long Island.

Les Green Shelters de Tessa sont des maisons en bois autosuffisantes, livrées en kit, avec ou sans les meubles et accessoires conçus par Lily. Ce sont des logements économiques et écologiques, à destination des populations aux ressources modestes, que nous finançons grâce à des sponsors et une part de nos bénéficiaires. Nous y tenons fortement toutes les trois.

– Pas mieux, fait sobrement Lily.

– Parfait. Il n'y a qu'une seule solution : embaucher quelqu'un pour nous assister, déclaré-je.

– On en a les moyens ? s'inquiète aussitôt Tessa.

– Oui, confirmé-je avec le sourire. Oikia est devenue une entreprise à succès, et si on veut se développer un peu plus, c'est le moment de devenir des boss !

Lily lâche un petit rire nerveux.

– Tu as une manière de présenter les choses...

Je m'apprête à répondre que c'est juste la réalité, quand mon smartphone s'éclaire. Machinalement, je jette un œil et découvre un SMS, envoyé automatiquement par le secrétariat en ligne où je me suis inscrite pour obtenir une séance de psychothérapie.

[Un RV s'est libéré, aujourd'hui quinze heures.

Si vous souhaitez obtenir ce créneau,  
répondez OK à ce message]

*Merde.*

Je reste immobile, sans trop savoir quoi faire. J'aimerais assez éviter de revivre le même matin triste que je viens d'expérimenter et d'ici les trois semaines d'attente initialement prévues, j'ai un peu peur de rechuter. L'addiction au sexe étant ce qu'elle est, je ne me fais pas trop d'illusions sur ma capacité à résister à une prochaine bombe atomique.

– MJ ? s'enquiert Tessa, un fond d'inquiétude dans la voix. Tout va bien ?

– Euh... oui, balbutié-je.

Je ne peux pas laisser tomber Tessa pour le rendez-vous de cet après-midi. En tout cas, pas sans lui expliquer pourquoi.

– MJ... tu es bizarre, fait à son tour Lily, qui quitte son perchoir pour s'approcher de moi.

Je me secoue. Après tout, ce sont mes meilleures amies, je sais qu'elles ne me jugeront pas.

– Oui, je vais bien, mais j'ai quelque chose à vous dire, commencé-je, d'une voix incertaine.

L'inquiétude qui se peint aussitôt sur leur visage me touche et me stresse à la fois.

*Bon sang, je vais juste faire une thérapie, pas braquer une banque, pourquoi ça me met dans cet état ?!*

Je m'agace moi-même et décide donc d'en finir au plus vite.

– J'ai décidé d'entamer une psychothérapie pour en finir avec mon addiction au sexe et j'ai la possibilité d'avoir un premier rendez-vous cet après-midi, débité-je très vite sans reprendre mon souffle. Mais on devait aller voir ton client ensemble, Tessa. Du coup, je suis embêtée, je ne sais pas quoi faire, sachant que l'autre possibilité de rendez-vous est dans trois semaines et que, tu me connais, la patience n'est pas ma vertu première.

Un silence accueille ma déclaration.

– Je peux m'en sortir seule, si tu m'expliques avant ce que tu as prévu comme financements possibles, répond lentement Tessa, qui toussoie.

– Tu sais que tu peux compter sur nous, enchaîne Lily. Je peux venir avec toi, Tessa, si tu préfères.

La réaction de mes amies me détend instantanément. Non seulement elles ne me jugent pas, mais elles sont immédiatement prêtes à me soutenir, sans poser de question.

– Super, merci, dis-je, sincère. Je vais accepter le créneau et puis je vois avec toi ce qu'il faut dire à ce M. Conaghey.

*Voilà, c'est parti.*

Une petite pointe d'angoisse vient se nicher au creux de mon ventre, que j'ignore comme je peux, m'appêtant à coacher Tessa.

– On s'y met maintenant, comme ça, tu seras à l'aise pour...

– Ton « addiction au sexe » est un problème ? demande soudain Tessa, intéressée.

– Attends, il y a plus important, la coupe Lily avec un petit sourire. C'est quoi, ta vertu première, déjà ?

*C'était trop beau, évidemment.*

Je soupire exagérément.

– Il faut vraiment que je réponde à ça ?

– OUI ! répondent en chœur mes deux amies.

– En fait, ça a commencé à devenir moins drôle le soir de la Saint-Valentin, démarré-je,

détournant le regard.

J'élude un peu ce que j'ai vécu ce soir-là, insistant surtout sur cette impression désagréable de me sentir différente du reste du monde, et passant sur mon sentiment de solitude.

- Je suis désolée d'avoir annulé notre soirée, MJ, dit Tessa, une ombre dans les yeux.
- Nous sommes désolées, sincèrement, fait à son tour Lily, la mine dépitée.

Je balaie leurs remords d'une main négligente.

- Vous aviez le droit de passer une Saint-Valentin avec vos amoureux et puis, c'était peut-être une bonne chose, finalement !
- En tout cas, ça va nous faire drôle si tu n'es plus là pour traumatiser les serveurs dragueurs qui se croient irrésistibles, me sourit Tessa.
- Je vais regretter les regards énamourés des hommes d'affaires à l'ego surdimensionné, quand ils te recroisent par hasard, après que tu les as laissés sans nouvelles, enchaîne Lily.
- Tu te souviens quand MJ avait séduit deux types dans la même soirée, avant de repartir avec un troisième ?
- Oui et je me souviens aussi d'une réunion de banquiers où je me suis retrouvée face à trois anciens amants, soupire-je.

Lily porte la main à sa bouche et laisse échapper un petit rire. Tessa se mord les lèvres. Je hausse les épaules et souris.

- Riez tant qu'il est temps, bientôt, ce sera de l'histoire ancienne ! fanfaronné-je.

*Mais si ce mode de fonctionnement disparaît, à quoi va ressembler ma vie ?*

## 7. L'accro au sexe raccroche !

### Mary-Jane

Ponctualité au rendez-vous ? *Check* (et ça n'était pas gagné). Téléphone portable en mode avion ? *Check*. Mal de ventre ? *Check*. Mains moites ? *Check*.

C'est la gorge serrée par l'appréhension que je m'installe dans la salle d'attente de « B. Gallois, psychothérapeute. Confidentialité totale garantie. Addictions en tout genre, principalement au sexe. »

J'essaie de respirer lentement, bien à fond, de détendre mon diaphragme. Je pense à Lily qui nous dit toujours que la respiration est la clé de voûte de la sérénité. Je lève les yeux au ciel, par habitude.

*N'empêche, ça fait du bien, pardon, Lily.*

Je reprends une grande inspiration, sens quelque chose se dénouer au creux de mon estomac. Au même moment, la porte du cabinet de consultation s'ouvre, une tête souriante apparaît. Cheveux bruns, coupe pixie ébouriffée, lunettes roses posées sur le nez, et un énorme collier de fausses perles en plastique bleu.

- Bonjour, vous êtes Mary-Jane Stevens ? me lance la thérapeute d'une voix guillerette.
- Oui, c'est moi.
- Ponctuelle, c'est parfait. Entrez !

La tête disparaît. Un peu surprise, je me lève pour découvrir un bureau en bois massif, avec une chaise confortable destinée à la patientèle, ainsi que deux fauteuils et un divan qui semblent tous très douillets. La décoration est sobre : parquet, murs couleur sable, des photographies de fleurs aux couleurs douces, d'une plage en noir et blanc. Tout est « normal », à l'exception d'un petit détail : la thérapeute est pieds nus.

- Pardon, mais j'ai un chauffage par le sol et je retire toujours mes chaussures l'hiver, sinon j'ai les jambes qui gonflent, me dit-elle sans hésitation, lorsqu'elle surprend mon regard qui s'attarde.
- Excusez-moi, je ne voulais pas vous embarrasser, m'excusé-je, un peu gênée.
- Oh, il m'en faut un peu plus, heureusement, répond-elle en riant.

*Oui, bon, vu sa spécialité, j'imagine...*

Je prends place sur le fauteuil face au bureau derrière lequel elle vient de s'asseoir. Je la détaille tandis qu'elle trace consciencieusement un trait sur un agenda entièrement noirci. Elle semble avoir une quarantaine d'années ; son visage est aigu, mais agréable, ses légères rides lui donnent un air perpétuellement souriant. Elle dégage une joie de vivre pétillante qui me met en confiance. Je ne l'imagine pas me regarder par en dessous avec un air songeur, les mains jointes, hochant la tête

gravement, tout en se contentant de faire des « hum hum... » inquiétants.

Ne voulant pas non plus la fixer en silence, je prends une seconde pour détailler les diplômes accrochés au mur, derrière elle. J'ignore combien de temps elle a passé à l'université, mais entre ses masters de psychologie (art-thérapie, addictions, psychologie familiale) obtenus au Canada et aux États-Unis, ses formations en thérapie comportementale et son doctorat de psychologie, elle a dû mettre les bouchées doubles ! Le sérieux de son cursus contrebalance curieusement son attitude décontractée.

*Quoi qu'il en soit, si elle est aussi douée pour exercer que pour faire des études, je suis entre de bonnes mains.*

Quand elle relève la tête, c'est pour me gratifier d'un sourire éclatant, comme si me voir en face d'elle était le meilleur moment de sa journée. C'est idiot, mais ça me fait du bien.

– Alors, qu'est-ce qui vous amène, Mary-Jane Stevens ? me demande-t-elle sans détour.

Son style direct me convient.

– Eh bien, je suis ici parce que je ne m'intéresse pas aux hommes au-delà d'une nuit ou deux et que ça commence à me questionner, déclaré-je, allant moi aussi droit au but.

Aucune réaction, si ce n'est un sourire encourageant.

– Jusqu'à présent, ça ne m'avait jamais posé aucun problème, mais j'arrive à un âge où tout mon entourage se marie, fonde une famille... Finalement, je me demande si moi aussi, je connaîtrai ça un jour ; mais je ne saurais même pas par où commencer et je me demande si mon addiction au sexe ne m'empêcherait pas de vivre autre chose, expliqué-je d'une seule traite.

*Merci à mon esprit de synthèse d'avoir travaillé à mon insu, j'ai presque l'impression d'être au clair avec moi-même en m'entendant parler.*

Intérieurement, les choses ne sont pas aussi simples. Je ne suis pas sûre d'avoir envie de me marier ou de faire des enfants, c'est juste que pour la première fois depuis longtemps, ma vie telle qu'elle est ne me convient pas.

– C'est-à-dire que vous enviez ce que vivent les personnes de votre entourage, ou c'est le fait d'être hors norme qui vous dérange ? me demande alors la psy.

*Elle a un diplôme d'extralucide, en plus du reste ?*

Je prends le temps de réfléchir quelques secondes.

– Je ne sais pas trop. Je pense que je pourrais mourir d'ennui si j'étais mariée et fidèle, avoué-je lentement. Mais...

– Oui ?

Je réalise que je préférerais me mordre la langue plutôt que de dire publiquement ce que je m'apprête à lui confier.

*Mais c'est à ça que sert une psy, non ?*

– Le soir de la Saint-Valentin, je me suis sentie tellement seule... J'ai trouvé ma vie triste et ça ne m'était jamais arrivé, avoué-je, la voix un peu étouffée par l'émotion.

– Bien.

*« Bien » ? C'est tout ?*

– Mais vous parliez d'addiction au sexe, reprend-elle. Vous diriez que vous changez d'amant à quelle fréquence ?

Sa question me rappelle qu'elle est là pour circonscrire ma problématique, pas pour me reconforter ou me juger. Et tant mieux.

– Euh... je ne sais pas, je ne tiens pas de compte, ça dépend si j'ai beaucoup de travail ou pas, mais je dirais au moins un par semaine. Parfois plus.

Silence. Elle semble attendre que j'ajoute quelque chose. Je connais cette technique qui consiste à garder le silence pour que l'autre se sente obligé de le rompre et livre des informations. Mais cette fois, je me plie à la règle. Pour mon propre bien.

– Parfois jusqu'à un par jour. Mais pas depuis un an parce que je suis très occupée.

Aucune réaction, aucun jugement de la part du D<sup>r</sup> Gallois. Je l'aime bien.

– Bien, fait-elle encore. J'ignore si vous l'avez vu, mais je garantis à mes patients une confidentialité totale.

– Oui, c'est en partie ce qui a attiré mon attention, fais-je.

– Voici un contrat dans lequel je m'engage à vous rembourser l'intégralité de la thérapie si je romps cette confidentialité, même après avoir cessé mon activité. Et de votre côté, vous devez vous engager à garder le silence sur toute information que vous pourriez obtenir par hasard concernant mon activité. Si ça vous va, nous commencerons immédiatement, la consultation est payable à la fin.

Après ce laïus, elle me tend deux exemplaires d'un simple formulaire, que je parcours rapidement. Je suis habituée aux contrats avec des clauses plus ou moins complexes, mais ici, c'est limpide. Inhabituel, mais légal. Avec ça, aucun risque qu'elle publie un jour un livre sur les sales petits secrets de ses patients, comme ont pu le faire des chirurgiens esthétiques et autres charmants personnages.

Je me retiens de lui demander si on doit signer avec notre propre sang et paraphe les documents

sans faire une seule blague puérile.

*Bravo à moi-même.*

Elle contresigne, me tend un exemplaire et reprend son calepin.

– Maintenant que ces basses formalités sont expédiées, au travail ! Nous allons reprendre tout votre chemin de vie, dans l'ordre qui vous conviendra. Je vous poserai des questions quand je le jugerai nécessaire, je pourrai aussi éventuellement faire des commentaires ou des remarques, énumère-t-elle, sans se départir de son sourire.

Je décide d'évacuer dès le début une chose dont je n'aime pas parler et à laquelle on m'a souvent ramenée, enfant. Je détestais qu'on fasse ça et ça n'a pas changé. D'ailleurs, mes amies les plus proches aujourd'hui ne sont au courant de rien.

– J'imagine que vous voudrez que je parle de mes parents, dis-je, la voix ferme.

– Il faut toujours parler de ses parents en thérapie, à un moment ou à un autre ! me répond-elle, les sourcils levés.

– Oui, évidemment, approuvé-je, l'air entendu. Alors évacuons ça tout de suite : j'ai été adoptée à l'âge de 3 ans, mes parents biologiques sont décédés dans un accident de voiture. Je n'en ai conservé aucun souvenir. Mes parents de cœur ne m'ont jamais rien caché à ce sujet, ce qui fait qu'on a une relation apaisée. Rien à signaler de plus de ce côté. Ce n'est pas le sujet.

*Voilà, dossier réglé, on peut passer au nœud du problème.*

– Je vois, réagit sobrement ma thérapeute. Cependant, même si ça n'est pas douloureux pour vous, ça reste une question importante.

– Certes, mais je préfère rester concentrée sur mon problème actuel, l'addiction au sexe. Je pense qu'il faut plutôt creuser du côté de mon passé amoureux.

Franchement, ça paraît évident : j'ai un problème avec le fait que j'aime trop le sexe pour risquer l'endormissement inévitable d'une relation durable. J'attends d'elle qu'elle m'aide à me désintéresser de cette activité délicieuse et terriblement addictive. Même si je ne vois pas du tout comment elle pourrait y arriver.

*Mais c'est elle, la professionnelle, pas moi.*

D'ailleurs, le D<sup>r</sup> Gallois semble comprendre ce que je veux dire et acquiesce sans insister.

– Je vois que vous avez déjà réfléchi à la question. Vous réfléchissez beaucoup... Rappelez-moi votre métier ?

– Je suis courtière en prêt bancaire et investissement immobilier, mais j'ai aussi la casquette de commerciale depuis un an.

– Ah, vous calculez les risques, anticipez et prenez des décisions après avoir soigneusement pesé le pour et le contre...

– Oui, enfin, il reste une part d'intuition, tempéré-je.

*Si la finance était une science dure, ça se saurait.*

Elle me regarde, songeuse, en triturant les grosses perles de son collier, puis d'un seul coup, pose son stylo sur le bureau.

– Ça me donne une idée : je vous propose d'essayer de céder le volant à quelqu'un que vous connaissez peu, mais qui vous connaît bien !

– J'ai peur de ne pas vous suivre, dis-je lentement.

– J'aimerais que nous pratiquions l'hypnose. Pour laisser parler votre inconscient !

Elle me fixe avec des yeux ronds, un sourire aux lèvres, comme si elle venait de me proposer un séjour *all inclusive* dans un palace de mon choix sous les tropiques, alors que ça m'évoque plutôt les shows de mentalistes à paillettes de Las Vegas.

*J'ai un peu peur que mon enthousiasme soit en deçà de ses espérances.*

– Tant que vous ne me demandez pas d'aboyer ou ce genre de trucs, réponds-je, un brin cynique.

À ma grande surprise, la psy éclate de rire.

– Vous êtes très drôle ! Mais non, je ne ferai pas ça, promis ! Alors, on commence la prochaine séance, qui aura lieu... J'ai un créneau dans une dizaine de jours, le vendredi vingt-sept en début d'après-midi, c'est OK pour vous ?

– Ah, euh... d'accord, oui, dis-je, un peu surprise que les choses aillent si vite.

*Vu son planning en ligne, je pensais que j'aurais un rendez-vous par mois !*

– Super ! s'exclame-t-elle. Vous verrez, parfois on met à jour de simples fonctionnements inconscients et l'hypnose agit juste comme une thérapie comportementale, ou alors, c'est plus profond, on découvre des choses qu'on avait refoulées. Mais de toute façon, je vous l'ai dit : l'inconscient est ce qui vous connaît le mieux, donc tout ce qu'il libérera sera gérable pour vous.

J'avale ma salive, pas rassurée. L'idée que mon esprit recèle des choses peut-être fondamentales et que j'ignore est un peu effrayante. Mais je ne suis pas du genre à reculer devant la difficulté. Et la curiosité est une de mes qualités.

*C'est une qualité : sans elle, Albert Einstein n'aurait jamais découvert la théorie de la relativité ni Marie Curie le polonium.*

– Vous avez des questions ? demande le D<sup>r</sup> Gallois.

– Non, je crois que j'ai compris, dis-je après une seconde de réflexion. J'imagine qu'il faut que je pratique l'abstinence pendant la thérapie.

De nouveau, c'est un éclat de rire qui accueille ma réflexion.

*Je suis visiblement plus drôle que je ne le pense.*

– S'il vous suffisait de venir à un premier rendez-vous pour stopper le comportement qui vous a menée ici, je n'aurais plus qu'à mettre la clé sous la porte ! Une thérapie peut fonctionner rapidement ou prendre du temps, ne soyez pas trop pressée.

Je souris. Intérieurement, sa réflexion me fait l'effet d'un défi.

*Ah oui ? Eh bien c'est ce qu'on va voir.*

## 8. Un sex addict de trop en ville

### Mary-Jane

Je sors du cabinet en fouillant dans mon sac, à la recherche de mon smartphone. J'ai intérêt à noter le jour et l'heure de mon prochain rendez-vous avant que ça me sorte de la tête.

*Ah ! Le voilà ! Il faudrait que je songe à trier un peu le contenu de ce sac.*

En journée, j'ai toujours de grands sacs hyper pratiques pour y fourrer des dossiers, un *netbook*, une trousse de maquillage et parfois des vêtements de rechange, au cas où.

Parmi tout ce fouillis, mon smartphone se noie parfois. Les yeux rivés sur l'écran que je déverrouille, je descends les marches de l'immeuble, puis j'entre le rendez-vous dans mon agenda.

Quand je relève la tête, je me fige, surprise. Ces yeux bleu clair, qu'une mèche d'un noir profond ne peut éteindre, cette mâchoire anguleuse, ces lèvres sensuelles et cette carrure !

*Heath... le canon qui s'est éclipsé sans rien dire ce matin.*

Mon cerveau se débat entre un léger ressentiment teinté de vexation et le constat qu'il est tout aussi sexy en plein jour, dans son jean décontracté, avec une chemise blanche dont les manches roulées laissent voir ses avant-bras bronzés et musclés.

Les yeux bleus s'écarquillent légèrement lorsqu'il m'aperçoit, puis filent derrière moi avant de revenir se planter dans mon regard.

Machinalement, je tourne la tête et comprends instantanément : sur le mur, la plaque indiquant la présence du cabinet de ma psy. De ma psy spécialisée dans l'addiction au sexe.

*Au revoir, ma dignité, je t'aimais bien.*

Le silence gêné (et gênant) se prolonge encore. Jusqu'au moment où je réalise que je n'ai jamais eu honte d'être libre de faire ce que je voulais, avec qui je le voulais. La nuit dernière, nous étions deux adultes consentants, nous nous sommes donné du plaisir, il n'y a rien de mauvais là-dedans !

*Et s'il y en a un qui doit être gêné, c'est lui, pour avoir filé sans même me saluer.*

– Bonjour, Heath, merci de ta discrétion, ce matin, dis-je, d'une voix légèrement sarcastique. Et j'espère pour le D<sup>r</sup> Gallois que tu n'es pas un habitué de longue date.

D'un geste, je désigne la plaque en question. Il sourit à ma plaisanterie et ne me détrompe pas.

*Il connaît le cabinet, donc c'est un patient.*

Je fais mine de regarder mon portable. Au même moment, un homme passe entre nous deux, courant presque, et me heurte la main. Je manque de faire tomber mon smartphone.

- Ne vous excusez pas, surtout ! crié-je à destination du type, qui ne se retourne même pas.
- Hum. Il faudra aussi t'occuper de cette addiction numérique, non ? ironise Heath.

D'abord, je ne comprends pas, puis il désigne l'écran de mon téléphone.

*Merde !*

Sans le vouloir, j'ai allumé une appli dont je me servais à une époque pour noter mes ex. J'avais trouvé ça drôle, au début (l'appli permettait de générer des statistiques, de faire des courbes), puis ça m'avait lassée. Mais Heath a largement eu le temps de lire ce qui s'affiche en gros caractères roses :

*« Marcello : latin lover très hot / manque un peu d'imagination / excellente endurance et musculature impressionnante »*

Je relève la tête et hausse les épaules.

Après tout, les hommes font ça dès le collège, c'est de bonne guerre ! Pour une fois qu'ils sont traités en objet, ils peuvent s'en remettre, quand même !

- Ne t'en fais pas, je n'y inscris que ceux dont je garde un bon souvenir, dis-je froidement.
- Justement, notre nuit me semble tout à fait mémorable, me rétorque-t-il en haussant un sourcil.

*Effectivement.*

Mon cœur accélère un peu. Certes, la nuit passée sera sûrement une des plus réussies de ma vie, mais n'oublions pas que ce mec est aussi un sex addict, sinon que viendrait-il faire ici ? Il est donc aussi habitué que moi à séduire.

*C'est ce qui le rend d'autant plus excitant et ce petit jeu encore plus dangereux, vu que je viens de m'interdire tout passage à l'acte.*

Je range mon portable sans répondre, imperturbable.

- Simulation, fais-je d'un air indifférent, avant de le planter là.

J'ai juste le temps d'apercevoir son expression entre stupéfaction et doute. Cette fois, je lui ai cloué le bec !

Je souris en m'éloignant vers la bouche du métro, avec la quasi-certitude qu'il me regarde partir, immobile sur le trottoir. Je ne me retourne pas, évidemment. Même si j'ai très envie de le voir une dernière fois, dans ce jean ultra sexy.

*Aucun regret à avoir, deux sex addicts qui deviennent amants réguliers, ce serait comme deux alcooliques qui ouvrent un bar : une catastrophe annoncée.*

## 9. Torride erreur

### Heath

Je n'ai pas dit un mot sur cette femme au cabinet, rien non plus pendant le déjeuner... Maintenant que je suis dans ma voiture, je m'autorise enfin à repenser à elle.

Je dois me rendre dans les bureaux de la boîte de production qui organise une rencontre avec l'équipe du film dont je viens de terminer la maquette de la bande originale. Ce n'est pas encore terminé, mais le producteur a besoin d'être rassuré. Je vais donc lui apporter les fichiers que j'ai modifiés ce matin, dans mon studio de musique personnel.

C'est d'ailleurs parce que je devais terminer ça que je me suis éclipsé à l'aube, sans réveiller Mary-Jane. Je souris en repensant à elle, endormie, nue sur le ventre, sa peau laiteuse renvoyant la lumière du petit matin. Elle était belle, sensuelle, vulnérable... touchante. J'ai hésité, failli la réveiller. J'avais envie de toucher son épaule, de la voir ouvrir les yeux. J'avais envie d'entendre encore sa voix au réveil, la même qui me murmurait des demandes précises et terriblement excitantes, quelques heures auparavant.

Des flashes perturbants me reviennent. Mary-Jane à califourchon sur moi, la tête renversée, ses seins voluptueux dressés. Mary-Jane qui me regarde, un sourire aux lèvres, avant de se retourner contre moi.

Je secoue la tête. Cette femme est un nid à problèmes !

*Quand je pense que j'ai failli lui laisser mon numéro en partant !*

Coucher avec un sex addict qui consulte le « D<sup>r</sup> Gallois », comme elle dit, c'était ce qui pouvait m'arriver de pire pour une aventure d'une nuit. D'autant que visiblement, elle ne pratique pas sous le coup de l'impulsion : l'appli ouverte dans son téléphone, conçue pour évaluer ses conquêtes, est révélatrice d'une indiscutable immaturité.

*Même au collègue, je n'ai jamais traité mes petites amies ainsi.*

Je grimace, n'ayant pas davantage apprécié son sarcasme final. Même s'il est plus que probable qu'elle ait prononcé le mot « simulation » pour avoir le dernier mot, je mentirais en disant que je trouve ça drôle.

*Les mots qu'elle a soupirés à mon oreille avant de s'endormir étaient sans équivoque : elle a aimé notre nuit autant que moi.*

Cette nuit démente aura été une erreur. Une torride erreur, certes.

*Torride et jouissive.*

Son rire résonne à mes oreilles. Son regard gourmand dans l'ascenseur tourne dans ma tête... Je peux encore sentir la chaleur de ses jambes enroulées autour de moi dans sa cuisine, la fermeté de son fessier sublime. Je suis harcelé par un puzzle érotique que mon cerveau ne cesse de vouloir reconstituer depuis ce matin.

*Pas très étonnant après un an d'abstinence.*

Je n'avais pas touché une femme depuis une nuit improvisée avec une attachée de presse jamais revue ensuite...

Je fais rugir mon Hummer au carrefour, l'esprit toujours ailleurs. Précisément : dans ma voiture de sport.

Moi qui me comporte aujourd'hui de manière responsable, j'ai agi comme un adolescent abruti, hier soir. J'ai conduit comme un con, pied au plancher, en plein cœur de New York. J'ai été imprudent, tout ça parce que j'étais impatient de plonger en elle.

De nouveau, un flash : sa lingerie. J'ai toujours aimé les femmes qui portent ce genre de dessous et je suis sûre qu'elle enfile parfois un porte-jarretelles ou une guêpière.

Hier soir, dans son balconnet et son tanga sous son smoking masculin, elle était incroyablement troublante. Fine dentelle noire sur la peau très blanche. Sa culotte que j'ai arrachée, sa réflexion entre regret et amusement.

« C'était une Chantal Thomass. »

J'ai fait de mon mieux pour me faire pardonner. Je souris, malgré moi. J'avoue, j'ai aimé me battre en duel contre elle, avant de jouer avec elle à un jeu autrement plus savoureux. J'ai aimé...

*Merde, faut que j'arrête ça.*

De nouveau, je liste les défauts évidents de cette femme : sex addict, immature, côté sombre, patiente du cabinet...

*Pas pour moi.*

Demain, ça ira mieux, je l'aurai sûrement oubliée. Puis dans quelques jours, la maison ne sera plus si calme, tout le monde sera de retour et c'est très bien comme ça.

\*\*\*

– Heath ! Chéri ! Tu es de plus en plus beau ! s'exclame Eva lorsqu'elle me voit.

– Ma diva préférée ! dis-je en la prenant dans mes bras.

*Bon sang, mais à quelle drogue tourne son styliste pour lui faire porter des trucs pareils ?*

– Une chemise blanche, un jean et tu es sublime, quel est ton secret ? me murmure-t-elle à l'oreille, un sourire dans la voix.

– Un excellent patrimoine génétique, réponds-je sur le même ton, ce qui la fait rire aussitôt.

Eva est à son habitude vêtue d'une tenue improbable, mais arbore son éternel sourire. Sous ce survêtement en lamé or se cache un cœur joyeux, presque trop généreux pour ce métier. Je la soupçonne parfois d'en rajouter dans le côté « star inaccessible et capricieuse » pour se protéger des vautours en tout genre qui pullulent dans ce milieu. D'ailleurs, aujourd'hui, comme à son habitude, elle a fait livrer des fleurs avant son arrivée (des lys blancs, sans odeur pour ne pas interférer avec son propre parfum, commercialisé évidemment et qu'elle porte toujours). Elle est bien entendu entourée de son staff : quatre gardes du corps impassibles, son agent Mark Morato, son styliste, une maquilleuse, une coiffeuse, une assistante et sa sœur.

Derrière cette équipe haute en couleur patientent John Lopez, le producteur, ainsi qu'Ahmed Johnson, le réalisateur du film, les deux seules personnes que j'étais censé voir.

– Je ne pensais pas te voir aujourd'hui, m'étonné-je.

Aujourd'hui, je suis censé présenter l'intégralité des morceaux, pas juste la chanson-titre qu'elle doit interpréter.

– Oh, je suis tellement contente que ce soit toi qui composes les musiques pour ce film ! Sans toi, je n'aurais JA-MAIS accepté d'interpréter la chanson du générique ! annonce-t-elle à la ronde, en me gardant contre elle.

Eva m'adore, depuis mes débuts dans ce métier. Je sais qu'elle a été un peu amoureuse de moi, mais que mon histoire l'a suffisamment émue pour qu'elle réalise que rien ne serait jamais possible entre elle et moi.

Elle me lâche enfin, secoue ses longs cheveux blonds, aujourd'hui coiffés en une longue natte épaisse.

– Sans lui, je ne serais pas ici ! clame-t-elle à l'attention du producteur, qui acquiesce, l'air épuisé.

Je réprime un sourire. Mais je ne m'y trompe pas : Eva, sous ses airs évaporés, est bonne musicienne. Si je lui propose quelque chose qui ne lui plaît pas, elle refusera de chanter, jusqu'à ce que je lui donne ce qu'elle estime être le meilleur. Et le producteur du film est celui qui tient les cordons de la bourse.

Sans son accord, rien ne se fera non plus.

En apparence, j'arrive en terrain conquis. En réalité, je vais être jugé par toutes les personnes

présentes. Le producteur va regarder les réactions de la petite foule qui se masse dans la pièce d'écoute. Eva va fermer les yeux et voir si ma musique lui procure suffisamment d'émotions. Son équipe s'appliquera à avoir l'air le plus blasé possible.

- John, Ahmed, bonjour, terminé-je enfin, en m'adressant au producteur et au réalisateur.
- Salut. Bon, on y va ? Tu es prêt ?
- Comme toujours.

Je suis connu pour la qualité de mes maquettes, le succès de mes compositions, mais aussi pour ma capacité à respecter les délais. Ce qui est très apprécié des producteurs. La vérité, c'est que ma vie tout entière nécessite une organisation au cordeau.

J'installe mon disque dur sur l'unité centrale principale.

- Gardez à l'esprit que ce n'est que la maquette, leur rappelé-je. Je vous ai fait les arrangements par ordinateur, mais il faudra encore des heures en studio, puis en post-prod afin que tout s'accorde entre la musique et ta voix, Eva.
- J'ai une totale confiance en toi, m'assure-t-elle en s'asseyant au milieu du divan.

Elle ferme les yeux, replie ses jambes sous elle. J'aperçois du coin de l'œil sa sœur qui fait la grimace en voyant les talons aiguilles d'Eva érafler le cuir tendre du meuble.

Je finalise les derniers réglages. Je veux que la musique les enveloppe. Ils devront avoir sur la peau les frissons qu'éprouvent les personnages du film. Ce que j'ai créé, ici, c'est l'illustration sonore du scénario : une histoire d'amour contrariée entre un médecin et l'épouse d'un de ses patients. Le couple marié bat de l'aile depuis des années, mais la femme reste par loyauté.

*Pour le meilleur et pour le pire.*

Les premières notes s'élèvent. C'est l'arrivée à l'hôpital. Mélancolie, tension. Accélération. La rencontre. La musique prend de l'ampleur dans la pièce. Des notes plus claires s'élèvent, puis retombent. S'élèvent, puis retombent. Je vois Eva frémir. J'ai composé un écrin pour sa voix, je le sais. Elle pourra s'élancer, sans être concurrencée par ma musique. Elle sera portée, enrobée, puis s'envolera seule, fort et haut, comme elle sait le faire avec sa tessiture incroyable et ses six octaves. Ma musique l'attendra, patiente, la cajolera quand elle retombera.

Je la regarde qui bouge légèrement les lèvres. Je sais qu'elle s'entend déjà. J'ai prévu un solo musical juste après l'envolée, pour lui permettre de reprendre son souffle, de poser sa voix pour la suite.

Le producteur, comme je l'avais prévu, a les yeux rivés sur Eva, sa sœur, son staff.

Au troisième morceau, la maquilleuse soupire, essuie une larme. Au quatrième, Eva rouvre les yeux et me lance un sourire éblouissant, une main sur son cœur. Le producteur respire. Le reste se déroule en douceur. Je me détends, profite moi aussi du voyage auditif. Je remarque un tempo un peu

lent sur le sixième morceau, un arrangement parfait sur la fin du septième. Je prends des notes sur mon smartphone. Le silence se fait et dure quelques secondes.

– Putain de merde, Heath... on va vendre des millions d'exemplaires de cette BO ! s'exclame le producteur, ravi.

– Ça fait plaisir de se retrouver entre artistes, vraiment, ironise Eva qui se lève, arrachant cette fois un morceau entier du sofa. Oups !

– C'est rien, intervient John.

– Heath, je me demande si ce n'est pas encore meilleur que ce que tu avais fait pour *Keep On Working*, *La Mer morte* ou *Maria and Pepper* ! me dit Eva, avant de se tourner vers son agent. Hein ? Tu en penses quoi ?

– Heath est le meilleur, c'est clair pour tout le monde, déclare solennellement Mark Morato.

*Keep On Working* est la comédie dramatique qui m'a rendu célèbre. *La Mer morte* a été le film pour lequel Leslie Finnegan a été récompensée, pour la dernière fois, et moi pour la première fois. Meilleure bande originale 2015. Quant à *Maria and Pepper*, c'était une romance douce-amère, sur laquelle j'ai rencontré Eva, qui y jouait son propre rôle au sein d'une galerie de personnages secondaires, et qui interprétait aussi le générique que j'avais composé.

– J'ai adoré... ça me met carrément la pression, plaisante Ahmed avec un sourire ravi.

– Merci, réponds-je. Vous voyez des changements à faire, vous avez des remarques ?

– Juste une question, fait John. Sachant qu'Eva a déjà validé les paroles, tout comme Heath, quand est-ce qu'on peut enregistrer ?

Eva applaudit, tandis que son assistant tend un agenda électronique à son manager, qui prend un air grave. Je sors mon téléphone et leur indique alors mes disponibilités, histoire de profiter de mon avantage immédiat pour leur imposer mes préférences.

## 10. « Je ne fais jamais ça ! »

**Mary-Jane**

Je descends de mon taxi avec empressement. Le moins que l'on puisse dire, c'est que cette première consultation aura été riche !

Une psy excentrique, un billet pour une séance d'hypnose et un grand moment de solitude face au canon avec qui j'ai passé ma dernière nuit de sexe sans lendemain.

*Enfin, façon de parler puisqu'on s'est revus.*

Ma seule satisfaction : avoir eu le dernier mot. Parce qu'entre le fait qu'il se soit éclipsé sans me réveiller et l'expression sur son visage quand il a vu mon commentaire sur l'appli du téléphone : au secours.

Je fonce vers la poignée de la porte de l'agence que je pousse d'une main énergique et me prends la porte, qui reste obstinément fermée.

*Oh non ! Personne n'est là ?*

Je fouille dans mon sac, en sors les clés et pénètre dans l'agence déserte. Un post-it sur mon ordinateur m'attend.

*Coucou ! Je rentre chez moi après le rendez-vous, on débriefera demain matin, j'apporterai de quoi prendre un vrai petit déjeuner.*

*Bisous, Tessa.*

*PS : Lily ne sera sans doute pas là non plus, elle est partie avant moi pour un marché aux puces et a un cours de yoga après*

Tessa a sciemment omis de dire qu'elles rejoignaient toutes les deux leur amoureux, j'en mettrais ma main à couper.

Je soupire, un peu déçue. Il ne me reste plus qu'à rentrer chez moi bien sagement. Il y a encore une semaine, j'aurais probablement décidé d'aller me changer les idées dans un *afterwork* à la mode, avant de rentrer chez moi (ou ailleurs) bien accompagnée.

J'ai conscience que ma décision de rester sage durant toute ma thérapie tient plus du « cap' ou pas cap' » que de la décision mûrement réfléchie, mais tant pis.

Si je ne peux plus me distraire en pratiquant mes loisirs favoris, il faut bien que je m'occupe l'esprit avec autre chose !

Forte de mes nouvelles résolutions (et espérant les tenir plus longtemps que celles du premier janvier de chaque année), je récupère les habits que je laisse toujours dans notre minidressing commun. Je ne devrais plus en avoir besoin, puisque je vais dormir toutes les nuits chez moi, désormais.

*Jusqu'à ce que la mort me sépare de mon corps ? J'espère que non.*

C'est donc chargée de deux sacs que je ressors, direction : mon restaurant grec favori. Je vais rentrer chez moi regarder un film en mangeant des samoussas, du tzatziki et des feuilles de vigne.

*Et peut-être une petite portion de moussaka, parce que je le vauds bien.*

\*\*\*

Ma table de salon recouverte de barquettes remplies de nourriture délicieuse, une alléchante odeur d'aubergines grillées flottant dans l'atmosphère, j'allume l'ordinateur relié à mon écran plat pour chercher un film sur mon disque dur. En caleçon de coton et grand tee-shirt aux couleurs de l'équipe de basket de New York, une feuille de vigne farcie à la main, je fais défiler la liste des fichiers.

*Les Nuits avec mon ennemi ? Euh... non, merci. Cars ? Qu'est-ce que ça fait là ? La Mer morte ? Heath a composé la musique...*

Mon cœur fait une embardée. J'avais adoré ce film et je dois même avoir téléchargé plusieurs morceaux qu'il a composés tellement je les avais trouvés émouvants... Tout comme la musique de *My Life Without You* m'avait fait frissonner, lors de l'avant-première.

Je déglutis, m'assois sur les talons, pensive.

– OK, voyons l'étendue des dégâts.

Je mets la feuille de vigne dans ma bouche pour avoir les mains libres (délicieux) et ouvre une seconde fenêtre, qui s'affiche en grand sur l'écran accroché au mur. Je tape consciencieusement « Heath Michaels » dans le moteur de recherche du site IMDb et là, le choc : une filmographie hallucinante. Ce mec a composé les bandes originales de deux films par an depuis environ cinq ans. Je les ai tous vus. Pire, j'ai téléchargé la plupart des morceaux qu'il a créés. Ce qui signifie que mon dernier plan d'un soir, mon adieu au sexe pour le sexe, me fait frissonner depuis des années.

*Merde.*

C'est un peu comme si j'avais déjà laissé entrer ce Heath chez moi à de nombreuses reprises sans jamais m'en être rendu compte.

À deux doigts de la panique, j'allume la webcam de mon ordinateur et lance un appel simultané sur WhatsApp. Heureusement pour moi, Lily et Tessa décrochent presque instantanément.

– Qu'est-ce qui se passe ? demande aussitôt Tessa, un masque d'argile sur le visage.

– Il y a un problème ? fait en même temps Lily, les cheveux mouillés, enroulée dans une serviette de bain.

– Oh, tu es mignonne en Shrek ! ne puis-je m'empêcher de dire à Tessa, qui lève les yeux au ciel.

– Bon, si tu te moques, c'est que la situation n'est pas grave, je vais raccrocher et continuer de me préparer, réplique-t-elle, avançant la main pour se déconnecter.

– Non ! Pardon, c'était trop tentant, m'excusé-je, tandis que Lily se retient de rire. En fait, j'ai un problème et un gros !

En quelques mots, je leur résume tout ce qui m'est tombé dessus depuis que j'ai quitté le bureau : la psy, Heath, mon ordinateur plein de traces de lui !

– C'est ça qui me gêne le plus : ce Heath a déjà mis un pied dans ma vie ! Alors que je ne lui ai rien demandé, moi ! finis-je en haussant la voix.

Tessa et Lily me regardent de la même manière. J'ai presque l'impression qu'elles sont consternées, mais c'est probablement l'écran qui me joue des tours.

– N'oublie pas que lui n'en sait rien, donc ça ne compte pas vraiment, tente Tessa.

– Et toi, tu ne savais pas non plus que tu aimais sa musique, appuie Lily.

*Pas faux. Mais pourquoi ça me stresse comme ça, alors ?*

– Puis la psy a raison, une thérapie, ça prend du temps, alors ne panique pas juste parce que tu l'as croisé là-bas... Oui, tu as couché avec un sex addict, mais ce n'était peut-être pas la première fois, après tout ! ajoute Tessa en haussant les épaules.

Lily approuve les propos de Tessa, puis lève un index.

– J'irais plus loin, commence-t-elle, songeuse.

Je vois Tessa se pencher en avant. Moi-même, j'attends l'oracle de Lily avec un peu d'impatience, alors que je ne suis pas vraiment son cœur de cible... Ces envolées mystiques ont plus tendance à me faire ricaner qu'à m'ouvrir les chakras.

– Recroiser ce type et te sentir envahie par lui, c'est vraiment un message que t'envoie l'Univers pour te signifier que cette thérapie est le bon choix, m'explique-t-elle doctement. Tu l'aurais recroisé dans une soirée ou autre, le doute était permis, mais là : devant chez ta psy ! Oups, mince...

En ponctuant ses propos de grands gestes enthousiastes, Lily vient de faire tomber la serviette qui la recouvrait. Elle disparaît du champ, puis revient, emmitouflée dans un peignoir gris clair visiblement deux fois trop grand pour elle.

– Un message de l'Univers, hein... et il n'a pas de portable, l'Univers ? Il n'envoie pas de SMS ? ironisé-je. Et sinon, il ne serait pas à Patrick, ce peignoir ?

– Non, sérieux, vous habitez ensemble ?! demande aussitôt Tessa avec un grand sourire qui craquelle l’argile de son masque.

Lily retient un petit sourire.

– On passe de plus en plus de temps ensemble. Mais ne change pas de sujet, toi ! ajoute-t-elle en me faisant une grimace. Tu as bien fait de te lancer dans cette thérapie, arrête de t’inquiéter.

– Je ne m’inquiète pas ! protesté-je.

– Arrête, tu es complètement flippée, intervient alors Tessa.

– Mais mettez-vous à ma place ! m’écricé-je. Je croise des amants en sortant du cabinet de ma psy !

– Peut-être que ça t’arrivera encore, et alors ? me dit Lily d’une voix apaisante. Tu continueras à aller voir cette psy et un jour, ce sera la dernière séance et tu seras fière de l’avoir fait jusqu’au bout !

– C’est comme pour arrêter de fumer, enchaîne Tessa, tu décides d’arrêter, puis parfois, tu craques en soirée, alors tu redécides d’arrêter et ainsi de suite... la rechute fait partie du processus.

– Exactement ! s’écric Lily.

– La rechute fait partie du processus, répété-je, frappée par la pertinence de Tessa.

– Voilà. C’est aussi l’occasion de te chercher de nouvelles occupations... Viens faire du *running* avec moi !

– Je ne te propose pas de venir à mon cours de yoga, pardonne-moi, plaisante Lily.

À mon tour de lever les yeux au ciel. La dernière fois, je n’avais pas pu m’empêcher de draguer le prof.

Les amies et moi discutons encore quelques minutes, puis je raccroche, plus sereine. Jusqu’à ce qu’une évidence me frappe en plein cœur, alors que la page consacrée à Heath apparaît en plein écran, une fois la conversation WhatsApp refermée.

*Les fumeurs pensent à fumer, pas à une cigarette en particulier.*

Moi, je n’ai pas l’esprit envahi de tous les hommes avec qui j’ai passé une nuit ou avec qui je serais susceptible de coucher, non. Je ne pense qu’à ce Heath. Et seulement à lui.

*Et normalement, je ne fais jamais ça !*

Dépitée, je regarde la nourriture que j’ai rapportée. Je n’ai plus d’appétit...

*Vivement cette séance d’hypnose, qu’on m’ôte ce mec de la tête...*

# 11. menteur un jour, menteur toujours

## Mary-Jane

– Tu as tout, ça va aller ? me demande Tessa en me voyant attraper mon sac à main et y fourrer ma tablette.

– Normalement, j'ai ce qu'il me faut, dis-je en enfilant mes escarpins. Le taxi m'attend en bas. Ah, si ! Je commence à recevoir des candidatures suite à l'annonce pour nous trouver un ou une assistante, est-ce que tu pourras faire une petite présélection ?

– Oui, OK. Autre chose ? s'enquiert mon amie, qui colle aussitôt un post-it sur son écran.

– Non, je ferai le reste en revenant de déjeuner, merci, réponds-je. Il faut encore que je revoie le budget communication pour le lancement des lignes de décoration ; pour les Green Shelters, tout suit son cours, les affaires courantes sont au beau fixe...

– Et Lily et moi sommes sur le point de réussir à intégrer le milieu du cinéma ! s'exclame Tessa avec enthousiasme.

Rapidement, quelques notes de musique, un visage viril au sourire lumineux viennent envahir mon esprit.

*Dégage de là, toi ! C'est moi qui décide de mes pensées !*

– On est au top, je file !

Je m'échappe du bureau, laissant derrière moi toute allusion au ciné, à cette avant-première où j'ai rencontré celui que je n'arrive pas à oublier. Je sais que c'est simplement parce que j'ai décidé qu'il serait mon dernier « coup d'un soir » et que mon esprit tordu l'a probablement punaisé quelque part, sous le prétexte fallacieux qu'on n'oublie ni son premier ni son dernier... mais c'est quand même énervant !

*D'autant que pour mon premier, à part qu'il était blond et que c'était pendant des vacances en Californie, je ne me souviens pas de grand-chose.*

Je rejoins le taxi qui patiente effectivement en bas de l'immeuble, et m'engouffre à l'intérieur en lui confirmant ma destination. Je dois me rendre au siège d'une entreprise de construction afin de négocier un accord pour nos trois prochains projets.

Durant le trajet, j'ouvre le brouillon d'un SMS que j'hésite à envoyer depuis hier soir. Je dois revoir le D<sup>r</sup> Gallois dans un peu plus d'une semaine, mais je redoute un peu de recroiser Celui-que-je-ne-dois-pas-nommer... sans que ça n'empêche ma mémoire de me rappeler combien cette nuit a été fantastique. Et excitante.

*OK, ça suffit comme ça.*

J'appuie sur « envoyer ».

[Bonjour. Serait-il possible d'entrer dans votre cabinet autrement que par la porte principale de l'immeuble ?

J'aimerais être sûre de ne croiser aucun autre patient. Mary-Jane Stevens]

J'en profite pour lire la presse, puisque j'ai encore vingt bonnes minutes de trajet. La réponse du D<sup>r</sup> Gallois m'arrive après quelques minutes seulement.

[Mes rendez-vous sont donnés de façon à ce que ça n'arrive pas.  
Et tous mes patients sont liés par le secret, vous y compris !]

*Mouais...*

Visiblement, elle n'envisage pas que certains de ses patients soient du genre à être en avance. Mais je ne me vois pas lui expliquer ce qui s'est passé la dernière fois.

*Avec un peu de chance, c'était exceptionnel.*

Il faudrait vraiment que je sois maudite pour que ça se reproduise.

Au bout de vingt minutes, le taxi me laisse devant le bâtiment de l'entreprise où je dois me rendre. Je bascule instantanément en mode « femme d'affaires » et entre d'un pas décidé, l'air concentré et souriante, prête à obtenir le maximum.

\*\*\*

– Je suis ravi que nous soyons arrivés à cet accord qui nous satisfait tous, déclare le directeur général, à la fin de la discussion.

– Entre gens de bonne volonté et à fort potentiel, osé-je avec un grand sourire. Vous profitez de la réputation de qualité et de modernité d'Oikia, nous profitons de votre renommée et de votre expertise. C'est gagnant-gagnant si vous nous garantisiez le respect des délais.

– Avec les pénalités que nous encourons en cas de dépassement, je vois mal comment nous nous y risquerions, grimace-t-il.

*Eh oui, mais sans ça, pas d'accord, cher monsieur.*

– Moi aussi, réponds-je avec un grand sourire.

Surpris, il hausse les sourcils, puis sourit à son tour, ne voulant pas perdre la face. Je me suis arrangée au préalable pour qu'il apprenne « par hasard » les prochains développements de notre agence et les magazines spécialisés qui comptent parler de nous prochainement. Voir le nom de son entreprise associé à nous, c'est une excellente publicité pour lui, il le sait et ne veut pas s'en priver.

– En tout cas, c'est toujours un plaisir ! Alors à bientôt, Mary-Jane ! me lance le directeur général,

avec un hochement de tête satisfait.

– Certainement, avec joie, fais-je, en prenant congé.

Une fois dans le hall (« trop de ciment, pas feng shui », dirait Lily), je dégaine mon smartphone pour envoyer un SMS de victoire à mes deux amies, mais je tombe en arrêt devant un autre message de ma psy.

[Vous exprimez seulement votre anxiété à propos de la séance d'hypnose.  
Ne vous inquiétez pas, tout ira bien, à bientôt !]

Je marque le pas, surprise de ce que je lis. Je n'ai jamais dit que j'avais peur... et pourtant, le SMS fait naître une petite angoisse au creux de mon ventre.

*D'accord, j'ai un peu peur de ce que l'hypnose va me faire.*

Je me demande si d'autres patients ont reçu ce genre de messages encourageants, eux aussi. Est-ce que Celui-que-je-ne-dois-pas-nommer en a reçu un ?

Je hausse les épaules. Je délire, ce doit être l'hypoglycémie. Je cherche un lieu où déjeuner dans les alentours. Rien ne me fait envie, sauf un restaurant chic, un peu trop cher pour moi, mais où on m'a déjà invitée plusieurs fois.

*Trop cher pour moi ? Bien sûr que non !*

Un mince sourire aux lèvres, j'écris à mes deux amies.

[Je viens de conclure le contrat, avec une garantie de respect des délais de livraison !  
Je vais fêter ça et je ferai une note de frais.]

*Après tout, Oikia va super bien, l'avenir s'annonce radieux, alors je peux bien m'accorder un petit extra.*

J'arrive devant le restaurant et comprends assez vite que je risque d'en avoir pour un petit moment : la file d'attente part depuis l'accueil jusqu'à la porte. J'hésite un instant, mais je ne suis pas du genre à me laisser arrêter par si peu. Et puis j'ai faim.

Je fais un petit signe à l'hôtesse d'accueil, qui me reconnaît et me sourit.

– Pour déjeuner ? articule-t-elle silencieusement.

Je hoche la tête, en croisant les mains devant moi pour la remercier.

– Je suis seule, précisé-je, silencieusement moi aussi.

Elle me lance un clin d'œil et me fait signe de me mettre sur le côté.

*Yes !*

Je m'installe contre le mur et pianote sur mon portable, histoire de patienter.

– MJ ! Ça fait une éternité, tu es toujours aussi resplendissante !

Je lève les yeux et tombe nez à nez avec... un homme qui a partagé quelques nuits avec moi, il y a deux ou trois ans. Quadragénaire, cheveux blonds, bronzage un peu trop prononcé, costume chic, sourire d'une blancheur irréaliste et yeux sombres. Bombe le torse et fait le beau, se rapproche un peu trop, comme pour me prendre dans ses bras. Je me recule, place mon téléphone entre lui et moi.

*Impossible de me rappeler son prénom, par contre. James ? Jerry ? Ça commence par « J »...*

– Je suis désolée, je suis occupée, là, réponds-je, avec un sourire indifférent.

– Attends, tu es en train d'attendre une table, tu es seule ? insiste-t-il. Tu serais libre, ce soir, pour un verre ?

*Pitié...*

– Je ne suis pas disponible, dis-je d'un ton sec. Ni maintenant, ni ce soir.

Jerry (ou Jared ?) se recule, visage fermé.

– Ah, bien sûr, j'oubliais : jamais deux fois avec le même homme ! s'exclame-t-il bien fort, à dessein.

*Connard.*

J'ouvre la bouche pour répliquer et le faire taire.

– Ah, je vois que vous avez des principes, me coupe une voix grave.

Je me retourne et me retrouve en plein cauchemar : Heath, son sourire ironique aux lèvres, me regarde. Après le smoking, le jean, il est aujourd'hui en pantalon de ville bien coupé, avec une chemise du même bleu que ses yeux, mains dans les poches, classe et décontracté. À tomber.

Je serre les dents.

– On a une table, chéri ?

J'ouvre la bouche, sans y croire.

*Ce n'est pas un cauchemar, c'est une dimension parallèle où je viens d'être jetée pour expier tous mes péchés.*

Les péchés en question doivent être sacrément graves parce que la femme qui vient d'appeler

Heath « chéri » n'est autre que ma psy, dans une étonnante robe kimono argentée, ornée d'une ceinture de cow-boy cloutée. Avec des Air Nike aux pieds.

Je reste interdite, sous le choc de ma découverte. Jared (ou Jude ?) ricane ostensiblement. C'en est trop et je me tourne vers lui, dos droit, regard glacial.

– Tu n'as rien de mieux à faire, toi ? sifflé-je.

– Oh, c'est drôle de se croiser ici ! s'exclame le D<sup>r</sup> Gallois, tout sourire.

*La pauvre, si elle savait...*

Très gênée, j'avance vers l'hôtesse d'accueil.

– Pardon d'insister, mais vous savez quand je pourrai déjeuner ? lui demandé-je d'une voix suppliante.

– Il faut encore attendre un peu, navrée, me chuchote-t-elle.

Dépitée, je retourne patienter à côté de ma psy et de son mari volage avec qui j'ai couché il y a une semaine. Sans oublier le très pénible Jude (ou Jeannot Lapin, je m'en fiche !), qui semble beaucoup s'amuser.

– C'est dommage que je doive partir, on aurait pu tous déjeuner ensemble, lance-t-il avec un plaisir évident.

– La ferme, Machin ! lui asséné-je, à bout de patience.

– Laissez-la tranquille, intervient soudain Heath, sourcils froncés.

– Oh là, tout le monde se calme, dit ma psy, qui comprend que quelque chose ne tourne pas rond.

– C'est qui, cette folle ? me demande Jeannot en la toisant.

– Bernadette Gallois, répond-elle avec un sourire radieux. Et je suis plutôt du genre à soigner les fous, justement !

*Pardon ?!*

Cette fois, c'en est trop.

– Bon, ça suffit, je m'en vais, fais-je en tournant les talons.

Heath éclate de rire.

– Attends, Mary-Jane ! m'appelle-t-il.

Mon cerveau bugge. Je suis ravie qu'il ait retenu mon prénom et en même temps, j'ai vraiment envie de me trouver à l'autre bout de la ville, là.

– Vous vous connaissez ? demande ma psy.

– Non ! lancé-je aussitôt, paniquée.

– Oui, répond au même instant Heath.

*L'autre bout de la ville ne suffira pas, je vais quitter le pays, adieu.*

– Tu ne changeras jamais ! s'esclaffe Machin, qui n'est toujours pas parti.

– Mais si, voyons ! Tout le monde change ! intervient ma psy.

– Ça suffit, tous ! crié-je, à bout de nerfs. Écoutez, D<sup>r</sup> Gallois, on va en rester là, si votre mari est... Bref, débrouillez-vous !

– Mon mari ?! Que vient faire Hector là-dedans ? fait-elle, interloquée.

*Hector ? De mieux en mieux !*

Je mets dans mon regard tout le mépris dont je suis capable, à l'attention de Heath/Hector.

– menteur un jour, menteur toujours, murmuré-je assez fort pour qu'il m'entende.

De nouveau, il éclate de rire. Le culot de ce mec est ahurissant. Quoi qu'il en soit, c'en est trop pour moi, je tourne les talons et sors sans me retourner, furieuse.

## 12. Marié, maqué ou...

### Mary-Jane

– Mary-Jane, ne pars pas ! me crie Heath/Hector, qui sort du restaurant.

Je ne me retourne pas. Quand Jeannot Lapin me frôle avec sa tête hilare, je le fusille du regard et constate avec une certaine satisfaction qu'il ravale les sarcasmes qu'il comptait sûrement me cracher au visage avant de partir.

*J'ai pris des cours d'autodéfense et je pourrais bien m'en servir, donc ne me cherche pas trop, quand même.*

La rage qui s'est emparée de moi me surprend presque. J'accélère le pas lorsque j'entends Heath se précipiter pour me retenir.

– Calme-toi et écoute-moi : je ne suis pas l'époux de Bernie, débite-t-il d'une seule traite.

*Ah non ?*

Je pile et me retourne, sourcils froncés, visage fermé. J'attends la suite et il a intérêt à être convaincant.

*Cela dit, ce serait vraiment bizarre de la part d'un mari infidèle de sortir du restaurant en abandonnant sa femme.*

– Elle est mariée, mais pas moi, poursuit-il.

Ses yeux bleus me fixent avec intensité, comme pour chercher à deviner si je le crois.

– OK...

– Hector est le prénom de son mari, mais moi je m'appelle bien Heath. Donc inutile d'interrompre ta thérapie, ajoute-t-il avec un léger sourire.

*Euh, c'est la seule chose qu'il retient ?*

En attendant, je me sens un peu idiote de m'être emballée comme ça, de façon aussi dramatique.

– C'est peut-être à moi d'en décider, non ? dis-je, histoire de ne pas le laisser avoir le dernier mot.

– Il me semble quand même que c'est une bonne idée de poursuivre, ose-t-il me dire, très sérieusement.

– Va plutôt donner ton avis à quelqu'un que ça intéresse ! répliqué-je, cinglante.

*C'est vrai, à la fin ! Pour qui se prend-il ?*

Il dissimule (mal) une envie de rire.

– Ne le prends pas mal, me dit-il. Simplement, Bernie est une excellente thérapeute, ne t'en prive pas pour de mauvaises raisons.

– Et tu es bien placé pour le savoir parce que...

*C'est là qu'il admet qu'il est son patient, lui aussi.*

Son sourire insolent s'efface brusquement de son visage.

– Pardon, mais tu peux chanter ses louanges autant que tu veux, je ne suis pas vraiment convaincue. Tu la vois depuis combien de temps ? demandé-je abruptement.

Pas de raison que je sois la seule à être étiquetée officiellement « sex addict » !

– Ça ne te regarde pas, répond-il froidement.

– Parce que tu considères que c'est honteux ? le provoqué-je, sans reculer.

– Parce que ça ne te regarde pas, répète-t-il, obstiné.

À mon tour de ricaner.

Malheureusement, je n'ai pas le temps de le pousser davantage dans ses retranchements car notre psy sort du restaurant pour nous rejoindre, affichant un sourire réjoui, en total décalage avec la situation.

– C'est très flatteur pour moi que vous pensiez que je puisse être l'épouse de Heath ! s'exclame-t-elle en me regardant. Avec tout le respect et l'amour que je porte à Hector, bien sûr.

Je ne comprends pas comment elle peut se montrer aussi détendue sur la question. On dirait que ce qui vient de se passer n'a aucune importance pour elle. Elle déjeune avec un patient, en croise une autre, les deux ont couché ensemble et elle, elle est flattée que j'aie cru qu'il était son mari !

Un instant, j'envisage de lui demander carrément depuis quand elle soigne Heath, mais si je fais ça, je romps le contrat que j'ai signé et quelque chose me dit qu'à ce moment-là, je n'aurai plus le choix de continuer à la consulter ou pas.

*Et j'ai horreur qu'on décide pour moi.*

– On devrait avoir une table, maintenant, tu ne crois pas ? demande Heath au D<sup>f</sup> Gallois, se détournant ostensiblement de moi.

*Après le séducteur pathologique, j'ai droit au sale type. Classique.*

Je lève les yeux au ciel.

– Hélas, pendant que vous étiez tous les deux en train de vous affronter sur ce trottoir, j’ai reçu un coup de fil d’un patient qui a besoin de mon aide et je dois filer, nous annonce le D<sup>r</sup> Gallois, toujours avec le même air ravi.

– Dommage... commence Heath, d’une voix d’outre-tombe.

– Non, pas dommage, au contraire ! Ils viennent de libérer une table, j’ai dit que vous la preniez ! Bon appétit ! conclut-elle, avant de filer sans se retourner.

Heath et moi restons figés, interdits. Nous échangeons un regard perplexe.

*Mais quelle psy laisse deux de ses patients déjeuner ensemble ?*

Je résume mentalement la situation, sans y croire tout à fait : un homme, une femme, tous deux hétéros, tous deux sex addict, incités par leur psy à déjeuner ensemble.

C’est une sorte de test ou ça fait partie d’une méthode tordue, du style « combattons le mal par le mal » ? Le D<sup>r</sup> Gallois espère quoi exactement ? Que je reproduise mes erreurs pour mieux les décortiquer en temps réel et extirper plus vite la racine du problème ?

J’en suis encore à chercher un sens à tout ça quand Heath soupire et, d’un mouvement las du bras, m’invite à entrer dans le restaurant.

– Bon, après tout, pourquoi pas ? soupire-t-il. Je t’invite, si tu te sens capable de supporter ma présence pendant un repas entier.

Je m’attendais à ce qu’il me fasse compagnie sans même me saluer, mais son revirement me prend de court. Je le jauge du regard. Il paraît moins sur la défensive, mais toujours aussi sublime.

*Vu son physique, oui, je pense que je devrais pouvoir supporter sa présence.*

Puis, surtout, je suis curieuse de savoir ce que je pourrais apprendre sur lui durant ce déjeuner. Après tout, j’ai l’habitude des joutes verbales où il faut rester sur ses gardes, penser stratégiquement chaque attitude et peser chaque mot. Je ne devrais faire qu’une bouchée d’un compositeur de musique.

– Pourquoi pas, en effet, lâché-je en haussant les épaules, avant de passer la porte qu’il maintient ouverte pour moi.

À peine sommes-nous assis l’un en face de l’autre que la tension érotique entre nous monte en flèche. Après notre altercation à l’extérieur, difficile de reprendre une conversation anodine... et après la nuit torride qu’on a passée il y a une semaine, compliqué de faire comme si nous n’étions que de vagues connaissances.

Je ne peux pas m’empêcher de regarder ses mains, déliées et solides à la fois, qui pianotent

nerveusement sur la nappe. Ce qui me rappelle l'effet qu'elles me faisaient quand elles se promenaient sur ma peau. Je lève les yeux pour me soustraire à ces pensées perturbantes et surprends les siens qui s'égarerent dans mon décolleté.

Aussitôt, je sens mes seins se tendre, comme après une caresse.

*OK, il est temps de reprendre le contrôle de la situation.*

– Il n'empêche, je trouve quand même curieux que le D<sup>r</sup> Gallois t'ait appelé « chéri », lancé-je sans transition.

Cette fois, Heath ne s'agace pas. Mieux, il me sourit. Ses yeux s'éclairent, les fines rides d'expression se creusent légèrement, donnant à son visage viril une touche de douceur pleine de charme. Ce mec est vraiment un des plus canons avec lesquels j'ai cou... passé du temps.

– Bernie appelle aussi son chien « chéri » et je suis presque sûr qu'il n'y a rien entre eux, répond-il avec un clin d'œil.

Je souris à mon tour.

*Serait-il drôle ?*

– C'est quand même bizarre d'être aussi familière avec ses patients, dis-je, faisant mine de consulter le menu.

Je m'attends à ce qu'il s'agace devant mon insistance, ce qui me permettrait de faire retomber cette foutue tension sexuelle, mais non, il plonge ses yeux dans les miens, soudain presque grave.

– Je suis sérieux quand je te dis qu'il est dommage de se priver de ses compétences, c'est une formidable thérapeute, me dit-il d'une voix douce, mais d'un ton sans appel.

*Pourquoi j'ai l'impression qu'il cherche à me dire autre chose ?*

OK, il m'a vue sortir du cabinet et il ne renoncera pas à cet avantage. À moi de changer de stratégie pour le faire parler.

Heureusement pour moi, une serveuse s'approche pour nous demander ce que nous avons choisi, ce qui me permet de changer de sujet.

– Et si je te demandais de te décrire en trois mots ? lancé-je, joueuse, après que nous avons passé commande.

– En trois mots ? répète-t-il, désarçonné. Compositeur, trentenaire, euh...

– Ça fait deux trucs que je savais déjà, le coupé-je, impitoyable. On va faire autrement : mondain ou misanthrope ?

Il sourit de nouveau, amusé cette fois.

*S'il s'amuse, il va se prendre au jeu et j'ai une chance d'en apprendre un peu sur lui.*

– Si je répons les deux, c'est recevable ?

Je fais la moue, mais accepte, faussement magnanime.

– OK, mais tu n'auras pas tout le temps la possibilité d'utiliser ce joker.

– Entendu, madame la juge, fait-il, solennel. À moi : mélomane, geek ou sportive ?

– Hum... mélomane amateur, demi-geek et absolument pas sportive, réponds-je en toute sincérité.

Gourmand ou gourmet ?

– Tu vas protester, mais... pourquoi choisir ? me répond-il avec une grimace adorable.

Je ris.

– OK, ça me va aussi pour cette fois, mais j'ai droit à une autre question. Marié, maqué ou célibataire ? attaqué-je.

Il me regarde, un petit sourire aux lèvres.

– Célibataire.

Un poids s'enlève instantanément de ma poitrine. Je suis soulagée de ne pas avoir détourné du droit chemin un homme en couple ! Il me semble que ça rend mon « faux pas » moins grave.

– Où en es-tu de tes séances avec Bernie ? Moins de dix ou plus de vingt ? fait-il, sans me quitter des yeux.

– Moins de dix, réponds-je, malgré ma contrariété de le voir revenir sur ce terrain.

Il esquisse un geste de la main et, l'espace d'une seconde, j'ai l'impression qu'il va la poser sur mon avant-bras, mais il saisit la bouteille d'eau et nous verse un verre. Je m'empresse de vider le mien.

– Si tu savais quelles questions me poser, reprend-il en regardant autour de lui, l'air détaché. Tu apprendrais que j'ai fait bien des choses dans le passé, des choses dont je ne suis pas fier !

Sa remarque me désarçonne. Veut-il que je le questionne ou est-ce simplement une tentative pour que je me sente mieux ?

En tout cas, l'effet est le même : j'ai envie d'en savoir plus !

– Alors dans ce cas : quelle est la chose la plus embarrassante que tu aies faite en public ? attaqué-je aussitôt.

Il éclate de rire.

– Ah, tout de suite, la grosse artillerie ! s'exclame-t-il. Eh bien... j'ai fait un strip-tease en plein concert.

Il se penche vers moi, levant un index.

– Je précise que c'est moi qui donnais le concert !

J'ouvre de grands yeux, amusée.

– Non ?! Tu as donc joué sur scène ?

– Oui, au sein d'un duo électronique, les Trix & Trix, annonce-t-il, nonchalant.

*Les Trix & Trix ?!! Le groupe dont j'étais folle quand j'étais ado !*

– Tu plaisantes ? m'exclamé-je, si fort que la serveuse, qui revient avec nos plats, sursaute. J'ai vu ce groupe en concert en boîte de nuit ! Mais il n'y avait eu aucun strip-tease, je m'en souviendrais !

– J'en suis sûr, me répond-il aussitôt, retrouvant son sourire insolent.

*Merde, c'est moi qui relâche ma garde.*

– J'adorais votre morceau phare...

– « The Nights Without You », prononçons-nous ensemble.

– Mais comment s'appelait l'autre Trix, déjà ? fais-je, en claquant des doigts. Je n'arrive pas à m'en souvenir.

À vrai dire, j'ai aussi du mal à visualiser son visage, par contre, je me rappelle très nettement combien j'avais trouvé sexy et charismatique le brun aux yeux banquise... Heath.

– Zach, dit-il soudain, presque tranchant. Mais tout ça, c'est du passé. Aujourd'hui ma carrière est très différente, je ne fréquente plus les clubs, mais les studios d'enregistrement ou de cinéma !

– Ça ne te manque pas ? Le public, les applaudissements, la fièvre des soirées ?

Il hausse les épaules. Ce sera sa seule réponse.

– En général, quand je suis en manque, si ce qui me manque est bon pour moi, je m'arrange pour... ne pas rester en manque ! dit-il, une lueur amusée dans le regard. Sinon, il faut attendre que ça passe.

Durant toute notre joute verbale, nous avons dégusté nos plats et lorsque la serveuse vient nous retirer nos assiettes vides pour nous demander si nous voulons un dessert, je suis surprise.

*Déjà ?*

– Mary-Jane, quelque chose ? demande Heath.

– Oui ! Le fondant chocolat-framboise, demandé-je sans hésiter.

Il sourit, approuve, mais ne commande qu'un café.

– Tu as raison, il est délicieux.

– Et énorme, si j'en crois la table à côté, dis-je distraitement. Moi aussi, je trouve que quand quelque chose est bon, comme le chocolat, il faut s'arranger pour en avoir beaucoup !

Il rit de nouveau.

– Certes, mais j'apporterai une nuance à cette réflexion...

– Je te préviens, tu me parles de manger raisonnablement ou de régime, je quitte la table, le coupé-je en faisant mine de le menacer avec ma petite cuillère, alors que la serveuse dépose le dessert devant moi.

– Non, mais parfois, il arrive qu'une bonne chose soit en contradiction avec certains... objectifs à court terme, alors dans ce cas, il faut reporter la chose jusqu'à ce que ce soit le bon moment.

Je le regarde, sans vraiment comprendre. Lui-même me fixe, un petit sourire aux lèvres, prend une gorgée de café.

– C'est très mystérieux, on dirait un peu une énigme du Sphinx, réponds-je lentement.

– C'est simplement que si je devais revoir une certaine brune qui aime le chocolat, je voudrais d'abord être sûr qu'elle ne se jettera pas sur la première tablette venue à la moindre tentation.

*Oh...*

Je me reprends aussi vite que ma stupéfaction (et mon excitation) me le permet. Mes oreilles bourdonnent. Il vient de me dire qu'il aimerait me voir si j'arrête d'être accro au sexe. Sauf que si je veux le revoir, c'est pour le sexe. Et que je ne sais pas si je vais réussir à arrêter d'aimer ça... parce que lui aussi aime ça... et mon cerveau va prendre feu si je continue à décortiquer ce qu'il vient de me dire.

*Dis quelque chose, n'importe quoi.*

– C'est plus clair comme ça, dis-je, faussement calme. Et tu peux appeler la brune « MJ », comme le font ses amis.

*Paf, mise à distance, avantage à la brune !*

Je m'attends à ce qu'il fasse un commentaire sur la dimension « amicale » que je semble suggérer (mensonge éhonté), mais il repose sa tasse et regarde sa montre.

– Je n'ai pas vu le temps passer ! déclare-t-il, l'air surpris. Bernie aurait eu tort de ne pas me forcer la main, finalement.

*Hey !*

– De NOUS forcer la main, le reprends-je aussitôt.

À son regard taquin, je comprends qu'il a fait exprès pour me provoquer. Ce type est un adversaire redoutable. J'adore.

– Vivement la fin de cette thérapie... MJ, murmure-t-il en enfilant sa veste.

Sa manière de prononcer mon surnom exprime tout, sauf l'amitié. Je rougis. Moi. JE ROUGIS.

*On aura tout vu.*

Je ne sais pas si c'est simplement l'effet que me fait ce mec, avec son ventre plat, ses fesses musclées, ses lèvres que j'ai envie de mordre... ou le fait que je n'aie pas le droit de lui sauter dessus. D'abord parce que j'ai passé un contrat avec moi-même, et ensuite parce que je sais qu'il refuserait pour avoir la main. C'est un sex addict, lui aussi. Je connais trop l'exaltation que procure le fait de voir quelqu'un succomber à mon charme, de voir l'autre bafouiller, céder... et combien est jouissive la sensation de savoir qu'on tient l'autre à sa merci. Je sais qu'il connaît lui aussi ces satisfactions-là et il est hors de question de les lui procurer.

Me voilà donc en train de faire quelque chose de totalement nouveau : rien.

– Alors à plus tard, peut-être ? me dit-il en me tendant une carte de visite.

– Peut-être, oui, fais-je négligemment. Attends, je te donne aussi ma carte.

Je fouille rapidement dans mon sac et attrape aussi une carte. Mon sac est tellement plein qu'une des brochures de présentation des futures lignes de décoration Oikia tombe sur la table.

Plus rapide que moi, Heath la saisit, y jette un œil.

– Très joli, commente-t-il avec un mouvement de tête appréciateur.

– Merci, on devrait les sortir d'ici quelques semaines.

Nous restons un moment silencieux, les yeux dans les yeux. Je sens que le trouble qui s'empare de moi risque de me faire perdre ma contenance et je sors immédiatement un stylo. Sérieuse, je trace cérémonieusement « pour plus tard » au dos de la carte personnelle de Heath.

– La plupart des gens regrettent de ne pas avoir rencontré quelqu'un plus tôt et pas plus tard ! s'amuse Heath.

– Mais je ne suis pas la plupart des gens, répliqué-je aussitôt.

Heath me regarde longuement, laissant son sourire s'effacer, puis me salue de la tête et tourne les talons.

*Ouch !*

Je me rassois, épuisée par cet échange, mais pas au point d'oublier d'admirer sa démarche assurée

et le bombé de ses fesses magnifiques, que j'ai eu la chance de pouvoir détailler, toucher et même embrasser, il y a une semaine.

Je soupire, nostalgique. Il me reste la moitié de mon fondant au chocolat pour compenser.

– Ça ne suffira jamais, marmonné-je.

Je déguste le gâteau en soupirant, avec l'impression obsédante d'être en train de vivre les préliminaires les plus longs de toute l'histoire de l'humanité.

## 13. Fin de l'histoire

### Heath

Son image s'imprime dans mon esprit pour plusieurs heures, je le sais.

Avec un demi-sourire, elle porte à sa bouche gourmande une bouchée de gâteau. Cette femme me rappelle des sensations et des émotions depuis longtemps enfouies en moi.

Sans Bernie, je n'aurais jamais accepté de déjeuner avec elle. Cela dit, sans Bernie, je n'aurais jamais su que Mary-Jane était accro au sexe.

En sa présence, je ressemble à celui que j'ai été, avant que ma vie ne change du tout au tout.

*Est-ce que cet homme que j'étais me manque ?*

Je grimace. Je ne suis plus cet homme. Fin de l'histoire.

Je marche jusqu'à ma voiture. La même que je conduisais le soir où j'ai rencontré Mary-Jane. Évidemment.

*Allez, on passe à autre chose.*

Je lui ai donné ma carte, mais je suis bien placé pour savoir qu'il y a des chapitres de nos vies qu'on doit refermer définitivement. En d'autres termes : si sa thérapie fonctionne (et connaissant Bernie, je ne vois pas comment il pourrait en être autrement), elle voudra m'oublier.

Pensif, je rallume mon portable, que j'avais éteint pour avoir la paix durant mon déjeuner. Aussitôt, l'appareil vibre. L'expéditeur du SMS me rend méfiant. M<sup>e</sup> Tassel, mon avocat.

[Heath, la mauvaise nouvelle est tombée.  
Je lance la procédure pour l'ordonnance restrictive.]

– Putain de merde !

Je serre les dents et résiste à l'envie de fracasser le téléphone contre le toit de ma voiture. Je savais que ce message sur sa libération arriverait un jour ou l'autre, mais aussi tôt, ça me rend dingue !

Je monte dans ma voiture, claque la portière avec rage.

La rage... mon ancienne compagne. Cette colère brûlante qui n'a jamais cessé de couver, rouge et dangereuse. Un seul SMS a permis de la faire flamber de nouveau.

Une pensée étrange me traverse : il a suffi d'évoquer mon passé le temps d'un déjeuner et le voilà qui refait surface.

*Bordel, je n'aurais jamais dû accepter ce déjeuner à la con !*

Agacé par cet accès idiot d'irrationalité, je fronce les sourcils. Je suis juste en train de chercher quelqu'un vers qui diriger ma colère. Mary-Jane n'est responsable de rien, je dois rester lucide et ne pas me perdre.

Je mets le contact, fais gronder le moteur.

Ma vie va changer. Encore. Mais cette fois, je suis prêt à me battre pour la personne que j'aime le plus au monde.

Je ne referai pas les mêmes erreurs.

\*\*\*

Le seul endroit où j'ai une chance de me calmer et de me changer la tête : mon studio d'enregistrement personnel.

La maison déserte résonne quand je claque la porte d'entrée. Je fonce dans le couloir et ouvre la porte capitonnée. D'un regard, j'embrasse les consoles électroniques, les enceintes ultraperfectionnées, mes ordinateurs et mes instruments. Mon piano électronique, ma guitare sèche, deux Gibson, deux Fender, de quoi sonner rock, jazz ou blues, une batterie électronique, quelques instruments anciens et le ukulélé... mon premier instrument, acheté par dépit parce que je n'avais pas les moyens de m'offrir une guitare et sur lequel j'ai composé mes premières mélodies, juste avant de passer à la musique électronique.

Je balance ma veste sur le canapé où je m'étends parfois pour laisser venir l'inspiration. Je prends place face au clavier du piano et feuillette rapidement les pages du nouveau synopsis sur lequel je dois travailler.

Il s'agit d'une romance... Un homme, une femme, une rencontre qui n'aurait jamais dû avoir lieu, entre deux personnes issues de clans mafieux, dans l'Amérique du tout début du vingtième siècle.

*Une sorte de Parrain romantique.*

Les sentiments abordés ne sont ni caricaturaux ni complètement attendus. C'est une véritable tragédie moderne, avec une dimension historique. Il y a des accents italiens et juifs ashkénazes.

Mon cerveau note précisément chaque élément, les classe en familles de sonorités. La tarentelle italienne et la musique klezmer... le Sud chaleureux, nerveux... l'Est mélancolique et joyeux tour à tour... Guitares, guimbarde et tambourin... Violon, clarinette et cymbales...

Je laisse mes doigts courir sur les touches, le cerveau toujours en ébullition. Mon processus créatif est aussi instinctif qu'intellectuel : mes connaissances, ma culture musicale m'inspirent, mais mon ressenti, mes expériences personnelles donnent la direction. Je trouve une étincelle sonore qui va éclairer une mélodie entière, qui n'attendait qu'à être débusquée. À partir de là, je plonge tout entier dans la matière musicale.

– Putain, fait chier !

Pour le moment, en guise d'étincelle, j'ai plutôt droit à des braises rouges et malsaines... Ce putain de SMS m'obsède : tout ce qui m'arrive est sombre, anxigène et n'a absolument rien à voir avec une histoire d'amour !

*Je devrais travailler sur un thriller, ce serait parfait.*

Pour une romance, le moins qu'on puisse dire, c'est que je suis à côté de la plaque. Je me relève, irrité.

Je pousse ma veste pour m'allonger cinq minutes. Un rectangle blanc dépasse de la poche intérieure. J'attrape machinalement le petit carton siglé de ce logo aux formes arrondies, « Oikia ». Je n'y jette même pas un œil, mais je joue avec, le baladant entre mes doigts. Du pouce à l'auriculaire, puis de l'auriculaire au pouce, comme un échauffement.

Guimbarde et clarinette ? Tarentelle mélancolique ? Mettre du romantisme dans les cymbales et de la tendresse dans un riff saturé ? Je ricane, entre ironie et agacement. Ma main continue à promener le carton glacé, mes pieds battent une mesure trop rapide pour ce que j'ai à composer. Je me redresse. Des effluves légers me parviennent. Le parfum de cette femme... Sucré, un peu piquant. Comme elle.

Pourquoi un thème forcément lent ? Après tout, l'attirance, ça peut aussi être un coup de foudre, une ardeur émouvante, un cataclysme intime. Je pose le carton, me rassois au piano, relis rapidement les didascalies de la scène de rencontre.

*« Extérieur nuit. Soir, Brooklyn, un marché populaire. Elle le voit rire. Il croise son regard. Des coups de feu retentissent. »*

L'action va vite autour d'eux, le réalisateur a prévu un ralenti pour les héros, qui ne se lâchent pas du regard. Merde. Un tempo rapide n'ira pas. Sauf si...

*Sauf si j'accélère quand le réalisateur revient à l'action extérieure !*

Ça peut marcher si mon thème musical fonctionne en ballade rock, sans être dénaturé. C'est anachronique, mais si je pars de la musique que je dois composer pour le petit garçon sicilien censé jouer du violon sur le marché...

*Ça y est, putain, je l'ai !*

Le cœur battant, je caresse les touches, puis attaque *a capriccio*... Progressivement, la mélodie se dessine, prend de l'ampleur. Je sais déjà quels instruments je vais utiliser, comment je vais les arranger. C'est fort, enjoué, puis nerveux, jusqu'à devenir presque agressif et après un solo d'une intensité que j'aime déjà, le morceau redescend, *lusingando*... tendre et un peu triste. La surprise, la guerre, l'amour impossible.

*J'ai tout !*

Rapide, je saisis un cahier de portées vierges sur lequel je note, fébrile, ce que je viens de composer. Je sais bien que depuis *Marie-Antoinette* de Sofia Coppola, tout est permis en la matière, cependant mon pari est risqué.

*Mais j'aime les défis.*

Le crayon entre les dents, un sourire aux lèvres, je balance le cahier par terre et reprends, les doigts nerveux. Je sens presque l'influx électrique courir depuis mon cerveau jusqu'au bout de mes doigts, pour passer dans les touches du piano, jusqu'à ses haut-parleurs latéraux. Tout entier dans ma musique, je vibre et plus rien d'autre n'existe. Pour l'instant.

# 14. Le principe de la douche écossaise

## Mary-Jane

Même si c'est déstabilisant de ne pas pouvoir caler le prochain rencard dans mon agenda (entre un rendez-vous chez ma psy et une séance de travail, bienvenue dans ma nouvelle vie de nonne), c'était chouette de recroiser Heath par hasard.

*Et par l'intermédiaire de ma psy, une fois de plus.*

Je grimace, contrariée par ce « léger détail ». Mais après tout, on a été raisonnables en décidant qu'on attendrait la fin de ma thérapie pour se revoir.

*OK, il a décidé, pas « on ».*

Je balaie ce nouveau détail d'un haussement d'épaules. J'ai couché avec des hommes mariés, des abrutis (mais très beaux), des mauvais garçons à qui j'ai fait mordre la poussière, des banquiers que j'ai recroisés ensuite en rendez-vous, des clients et des époux de clientes, des pères, leurs fils... alors franchement, oui, on peut considérer que je suis en progrès !

Aujourd'hui, je n'ai pas couché avec un patient de ma psy !

C'est d'ailleurs avec une certaine fierté que je m'apprête à annoncer la grande nouvelle à mes deux meilleures amies, quand j'aperçois une file d'attente hallucinante devant la porte de notre agence, restée ouverte pour laisser passer tout le monde.

Debout devant moi, l'air sérieux ou arborant un sourire de façade plus ou moins réussi, se tiennent des dizaines de jeunes adultes, dans un silence impressionnant. Tous en tailleur et costume, un dossier à la main, le téléphone dans l'autre. Ils me saluent de la tête, entre inquiétude et méfiance. Sans hésiter, je remonte toute la file et leur passe devant.

Tessa et Lily se sont retranchées dans le bureau de Lily, où elles ont installé une table, derrière laquelle elles sont assises, l'air sombre.

Face à elles, une jeune fille qui semble pétrifiée de trac me regarde timidement, avant de ramasser ses affaires et de sortir sur la pointe des pieds.

– Euh, c'est quoi, ce délire ? lancé-je en entrant dans le bureau.

– Tu as oublié ? me demande Tessa, un fond de reproche dans la voix.

*Merde, le recrutement !*

– Pas du tout ! C’est aujourd’hui que nous faisons passer les entretiens pour trouver un ou une assistante ! réponds-je avec une mauvaise foi qui ne me fait même pas rougir.

– Bravo, fait Tessa avec méfiance. Et c’est pour ça que tu arrives en retard ?

– Non, j’arrive en retard parce que j’ai déjeuné avec Heath, répliqué-je, l’air dégagé.

– QUOI ?! demandent en chœur Tessa et Lily.

*Hop, aux oubliettes, mon retard !*

Je m’installe sur la chaise vide, sors un calepin, un stylo, ma tablette, un paquet de mouchoirs en papier et croise les jambes.

– Je suis prête, vous pouvez reprendre, dis-je avec un sourire.

*Bon sang, j’aurais dû prendre un café en plus de ce gâteau !*

– Au suivant, s’il vous plaît ! annonce Lily, très pro dans son pantalon de coton noir et sa chemise en lin fermée jusqu’au dernier bouton.

Un grand jeune homme se lève, un sourire assuré aux lèvres. Blond, yeux noisette, bien taillé, tout comme son costume, il arbore une coupe de cheveux qu’il a dû mettre trente minutes à réaliser, avec un faux décoiffé figé au gel extrafort. Il affiche un sourire éclatant et un bronzage suspect pour qui habite New York en cette saison.

*Beau gosse, si on s’appelle Barbie et qu’on cherche Ken, peut-être amusant pour une soirée-mousse.*

Je sens un regard ironique de la part de Tessa. Je lui oppose des yeux ingénus et un air angélique.

*Quoi, moi ? Juger un homme en termes de baisabilité ? Ce n’est plus le genre de la maison, je suis désormais détachée des tentations de la chair.*

– Bonjour, mesdames, c’est un honneur que de vous rencontrer enfin, démarre-t-il, d’une voix de basse qui me semble un peu affectée.

– Bonjour, répond poliment Lily.

Tessa et moi le regardons sans rien dire, l’accueillant d’un simple signe de tête qui l’invite à prendre place sur la chaise qui nous fait face.

– Vous êtes ? demandé-je, cliquant sur le fichier dans lequel j’ai noté les noms de tous les candidats à qui j’ai envoyé une convocation.

– Peter Straub. Et vous êtes Mary-Jane Stevens, je suppose ? fait-il, sûr de lui, un sourire charmeur aux lèvres.

Je lève les yeux de mon fichier, ne réponds rien jusqu’à ce que je le sente douter de son charme.

– En effet, dis-je enfin. Votre CV ?

Il me tend une feuille de papier glacé. Je parcours rapidement la liste des diplômes de Ken : trois semestres de communication, deux semestres en économie, un semestre de droit des affaires... Des expériences professionnelles qui se résument à des stages ou postes aux intitulés vagues dans une société qui porte le nom mystérieux de S & Y Company.

Je passe le CV à mes associées et tape « S & Y Company » dans un moteur de recherche.

*Ah oui, je vois...*

– Vous avez donc travaillé uniquement au sein de l’entreprise Straub & Young Compagny, souligné-je. Qui est le Straub de S & Y Compagny ?

Ken rougit, mais ne se démonte pas.

– Mon père, Victor, admet-il. C’est d’ailleurs auprès de lui que j’ai pu apprendre l’essentiel de ce que je sais aujourd’hui. L’expérience et la culture familiale sont deux fondements essentiels, qui me donnent un avantage certain pour occuper le poste d’assistant que vous offrez. D’ailleurs, j’aurai sûrement plusieurs suggestions à vous faire à propos de votre communication externe, si vous m’en donnez l’opportunité.

*Le culot, c’est plutôt ça, l’essentiel de ce qu’il sait...*

– Ah oui, des suggestions ? demande Lily, l’air curieux.

Sauf que je la connais, ma yogini préférée. Elle a l’air frêle et inoffensif, mais les ego sur pattes comme ce Peter Straub ont le don de lui tendre les chakras.

– Lily Simmons ? Vous êtes la créative du trio, annonce Ken avec un clin d’œil.

Je retiens un rire, n’osant même pas regarder Tessa, qui doit bouillir sur sa chaise.

– Je vois que vous avez fait vos recherches sur Oikia, commente-t-elle, glaciale.

*Ça va faire mal...*

Le candidat se rengorge, ne réalisant absolument pas qu’il ne cesse de s’enfoncer.

– Je pense que vous gagneriez à être plus agressives en matière de publicité, commence-t-il très sérieux. Vous comptez sur votre réputation, qui est excellente, mais pour développer encore votre clientèle et donc votre chiffre d’affaires, il faudrait bien sûr investir dans des publicités ciblées sur Internet, par exemple.

– Mmh mmh... fait Lily, d’un air concentré. Mais pour développer la clientèle, il faudrait pouvoir produire plus, évidemment ?

– Évidemment ! Et sans doute passer à un mode de production moins... artisanal, explique

doctement Ken.

– Oui, Lily, il faudrait que tu puisses tayloriser tes recherches d’objets dans les marchés aux puces, ne puis-je m’empêcher d’intervenir. Peut-être en recrutant des stagiaires que tu pourrais exploiter sans les payer, afin de quadriller l’ensemble des lieux de vente et de tuer la concurrence.

– Exactement ! approuve énergiquement le candidat.

– Très bien, Peter, reprends-je. C’est très intéressant, mais vous êtes ici pour un poste d’assistant, donc quels sont les gestionnaires de tâches que vous utilisez ? Je parle d’outils sur ordinateur et smartphone, bien sûr.

– Euh... ceux que vous utilisez actuellement m’iront sûrement très bien, ose-t-il.

– Et pour la gestion des stocks et des achats ?

Un silence embarrassé accueille ma dernière question.

– Bien, reprends-je avec un sourire poli. Vous nous avez donné une bonne idée de ce que vous pourriez nous apporter, nous vous recontacterons.

– Merci. Au revoir, mesdames, dit le bellâtre en se levant, déconfit, comprenant enfin qu’il s’est sabordé.

À peine a-t-il refermé la porte derrière lui que mes deux amies se penchent vers moi.

– Mais dis donc, pas une question sur sa « situation familiale et personnelle », souligne Tessa avec un sourire amusé.

– C’est vrai, je suis étonnée, renchérit Lily. Aurais-tu un autre dossier sur le feu ? Un dossier appelé Heath ?

– Mary-Jane Stevens est parfaitement capable de traiter plusieurs dossiers en même temps, grâce à sa maîtrise des gestionnaires de tâches, reprend Tessa, d’un ton ironique.

Je ne peux pas m’empêcher de rire un peu, avant de hausser les épaules.

– Non, je n’ai pas de dossier sur le feu, dis-je. Heath et moi n’avons pas prévu de nous revoir prochainement.

*Techniquement, c’est vrai, nous n’avons rien prévu... Techniquement.*

– Sérieusement ? s’exclame Lily.

Cette fois, leur étonnement sincère me met un peu mal à l’aise. Je voudrais changer et je me demande si je vais y arriver, alors si même mes deux amies en doutent, ça risque d’être compliqué pour garder confiance en moi !

– Oui, je ne sais pas, j’ai envie de changement et... peut-être que je peux y arriver, balbutié-je en haussant les épaules.

– Bien sûr que tu peux, chérie, s’empresse de me répondre Lily, comprenant sa maladresse.

– On est avec toi, MJ, c’est juste... Faut qu’on s’habitue, quoi ! dit Tessa. Bon, on continue ?

Sa question me libère.

– Oui, au suivant ! dis-je d’une voix forte.

\*\*\*

– Oh, je n’en peux plus ! soupiré-je en m’étirant contre le dossier de ma chaise. Il n’en reste plus qu’un et franchement, j’espère que c’est le bon !

– Oui, après, on a quand même l’étudiante en architecture, intervient Tessa. Elle comprend la plupart de nos réalités, elle est compétente en bureautique...

– Et elle a des heures de cours à ne plus savoir où donner de la tête, intervient-je. On cherche quelqu’un pour nous soulager, pas quelqu’un qui sera noyé sous les devoirs.

– Elle a raison, Tessa, reconnaît Lily, réaliste. Cela dit, j’aime bien aussi Tom Garden, qui a été majordome avant de faire un burn-out. Il a l’air super organisé.

– C’est sûr qu’il nous fera du café excellent, mais j’ai de légers doutes sur sa capacité à supporter les périodes d’activité intense, objecte Tessa.

Je ne dis rien, sachant que si on n’arrive pas à tomber d’accord, on n’engagera personne. J’avoue que je commence à douter de ma sélection. Pourtant, il faut impérativement qu’on embauche, sous peine de faire nous aussi un burn-out !

– Allez, on y retourne ! soupiré-je. Au suivant !

Un jeune homme au visage juvénile entre doucement. Longiligne, il porte un costume visiblement neuf, d’un bleu foncé très sérieux, mais qui se marie bien avec son blond roux et ses yeux sombres qui se posent partout à la fois. Visage étroit, sourire timide. On dirait un écureuil.

– Vous êtes ? demandé-je, un peu abrupte, la fatigue n’aidant pas.

– Igor Urbanski, dit-il très vite. Voici.

Et le voilà qui nous tend successivement une feuille à chacune, sans qu’on ait besoin de lui réclamer son CV. Tessa, Lily et moi échangeons un rapide regard.

C’est le seul qui ait pensé à prendre trois exemplaires.

Igor a pris six mois pour voyager partout dans le monde en travaillant dans chaque pays traversé, il est secrétaire de trois associations (deux culturelles et une à vocation caritative). Il indique précisément les logiciels qu’il maîtrise (ceux qu’on utilise figurent dans sa liste, c’est parfait).

– OK, où est l’arnaque ? murmuré-je, un peu soulagée.

– Pardon ? demande-t-il, un fond d’affolement dans la voix.

– Quel est votre principal défaut, selon vous ? improvisé-je.

J’ai toujours trouvé complètement idiot ce genre de question, que tous les candidats révisent forcément. Il va répondre quelque chose comme « perfectionniste », avant d’expliquer qu’il fait des

efforts pour s'assouplir, blablabla...

– J'ai du mal à prendre la... la parole en public. Et le pire, pour moi, ce sont malheureusement les entretiens d'embauche, mais j'ai travaillé avec un coach et je... crois que ça va mieux, débite-t-il sans prendre sa respiration.

Je ne peux pas m'empêcher de sourire, touchée par sa sincérité. Tessa et Lily font de même. J'avoue, je suis surprise et dans le bon sens.

Nous lui posons des questions précises et chaque fois, ses réponses sont concluantes. Il est terrifié, mais se détend petit à petit, comprenant que si son entretien s'éternise, c'est plutôt bon signe.

*Il a dû avoir le temps de s'en rendre compte, puisqu'il passe en dernier.*

– Pourquoi êtes-vous le dernier candidat ? demandé-je d'ailleurs.

Tout en attendant sa réponse, je griffonne un « on le prend ? » sur un post-it, que je tends à mes amies. Hochement de tête discret de leur part.

– J'ai... laissé passer les gens devant moi, j'ai du mal à m'imposer, avoue notre futur assistant.

– Il faudra travailler aussi ce point, vous serez amené, à terme, à passer des coups de téléphone pour nous et peut-être même à rencontrer des clients, dis-je en me levant.

Il rougit, n'ose pas comprendre.

– Bienvenue chez Oikia, le délivre Lily avec un sourire.

– C'est vrai ? J'ai le poste ?

– Oui, fait Tessa, amusée. Vous serez surtout l'assistant de Mary-Jane Stevens, ici présente. Mais nous pourrions aussi avoir besoin de vous à l'occasion.

*Est-ce qu'il est trop tôt pour lui demander s'il sait faire du bon café ?*

– Allez, venez avec moi, on va signer votre contrat de travail, déclaré-je en l'invitant à me suivre.

\*\*\*

Je pousse la porte de chez moi avec la sensation d'avoir couru un marathon. Je suis tout bonnement lessivée ! Faire passer des entretiens à une trentaine de personnes, sans cesser de penser au boulot qui s'empile pendant ce temps, ça épuise autant que de rattraper son retard ensuite.

*Ce que je devrai faire demain, avec l'aide bénie d'Igor, heureusement !*

Je sors mon portable de mon sac à main et constate qu'un message m'a été envoyé. Sûrement Tessa ou Lily, à propos de notre nouvel assistant.

[Merci de m'avoir inspiré, aujourd'hui... Heath]

À la fin de ce SMS étrange, un lien à cliquer, ce que je fais immédiatement. Plus bas, un second SMS.

[PS : ne le fais écouter à personne  
ou je serai obligé de t'éliminer !]

Sa plaisanterie me fait sourire pendant qu'un MP3 se télécharge sur mon smartphone. Curieuse, j'ouvre le fichier.

Quelques notes au piano me cueillent en douceur, puis le tempo se fait plus rapide, les sonorités enflent. Mon cœur accélère, mon souffle aussi. La mélodie s'emporte, puis retombe petit à petit, avec subtilité, jusqu'à ce chant presque désespéré, d'une tristesse qui me fait frissonner et qui me laisse immobile, dans mon appartement vide.

C'est beau, très beau.

J'imagine qu'il s'agit d'un morceau composé pour un film... un morceau que je lui aurais inspiré. Je souris, sans trop savoir comment réagir. Je tape un premier message.

[Tu me tuerais pour de vrai ?]

Non, je rebondis sur la plaisanterie, alors que ça n'est pas ça qui m'a le plus touchée.

[C'est magnifique, vraiment !]

Je reste un instant le pouce au-dessus de mon écran, indécise. Puis d'un seul coup, j'envoie, une boule au ventre.

*Mais n'importe quoi, pourquoi je me mets dans des états pareils pour un SMS ?*

Je pose le téléphone, sachant déjà qu'il y aura une réponse. Un homme n'envoie pas un morceau de musique de sa composition et une plaisanterie à une femme pour en rester là. Malgré ce qu'il m'a dit sur le fait d'attendre pour nous revoir, il est clair qu'il n'a pas envie d'attendre.

*Tant mieux, moi non plus, en fait.*

J'ôte mes chaussures, mon chemisier et ma jupe. Je vais aller prendre une douche dès que j'aurai reçu son message. Le temps de me doucher (et de le faire mariner un peu), j'aurai le temps de penser à ce que je vais renvoyer à mon tour.

Comme prévu, l'écran de mon téléphone s'allume, et une vibration l'accompagne.

Avec un léger sourire satisfait, j'ouvre le message.

[Merci]

– C'est tout ?

Ma voix résonne, étonnée. J'attends encore quelques secondes, ne pouvant croire que ce sera sa seule réaction. Mais je suis bien obligée de me rendre à l'évidence.

Ce simple « merci » de politesse signe la fin de l'échange.

Je me dirige vers la douche, déstabilisée.

# 15. Plongée dans le passé

## Mary-Jane

Après avoir ouvert la porte et passé une tête coiffée d'un improbable chignon dans lequel elle a planté deux baguettes chinoises dépareillées, le D<sup>r</sup> Gallois me sourit.

- Alors, comment ça va, aujourd'hui ? me lance-t-elle.
- Bien, merci, et vous ? demandé-je en me levant.

J'ai hésité à annuler la séance, un peu troublée depuis tout ce qui s'est passé hier. Entre le déjeuner inattendu avec Heath, puis l'échange de SMS pour le moins... contrasté, je ne suis pas très à l'aise.

- Et ce déjeuner ? Agréable ? me demande ma psy en s'installant derrière son bureau.

*Elle, au moins, elle est détendue.*

Domage pour moi, sa désinvolture me déstabilise encore plus. Je me demande si c'est elle qui manque de professionnalisme ou moi qui fais des histoires pour rien. À ma décharge, c'est ma première psychothérapie.

Posez-moi des questions sur les us et coutumes en matière de drague en soirée, sur Internet ou à la piscine, j'ai les réponses. Mais là, j'avoue, je sèche.

- Pardon, mais je ne comprends pas bien vos méthodes ni où vous voulez en venir avec moi, finis-je par dire. Hier, ce déjeuner, c'était... bizarre, et maintenant, je ne sais pas si je dois en parler parce que j'étais avec Heath et que je n'étais pas censée faire ça !

*Ouf, c'est dit !*

Le D<sup>r</sup> Gallois hausse les sourcils, comme étonnée. Sauf que j'ai l'impression qu'elle surjoue un peu.

- Mais je vous l'ai dit, vous pouvez faire ce que vous voulez, où vous voulez, comme vous voulez et avec qui vous voulez. Je suis votre psychothérapeute, pas votre directrice de conscience, me répond-elle très sérieusement. Vous êtes libre. Et c'est très bien comme ça ! Restez-le, surtout !

C'est super, mais ça veut dire quoi ? Que je peux m'envoyer en l'air avec qui je veux pourvu que je continue les séances pour arrêter d'être accro au sexe ? Et que tant qu'à faire, je peux le faire avec un autre accro au sexe ? Sa logique m'échappe.

Ma psy semble s'apercevoir de ma perplexité et se penche vers moi.

– Vous êtes habituée à tout contrôler, alors il est normal de vous sentir un peu vaciller sur vos bases en entamant cette thérapie. Mais vous allez voir, je suis persuadée que l'hypnose va vous faire gagner énormément de temps. On y va ?

*Je ne suis pas prête, pas prête du tout.*

Le silence s'éternise. Je prends le temps de réfléchir à ce qu'elle vient de me dire. Ce qui me déstabilise, c'est la thérapie et pas Heath ? Ce serait logique.

– Mary-Jane ?

*Oh et puis après tout, qu'est-ce que j'ai à perdre ?*

– Je suis prête.

*Mensonge. Mais qui peut le savoir à part moi ?*

– Dans ce cas, je vais vous demander de prendre place sur le divan, simplement pour vous aider à vous détendre.

Je me lève, docile, et m'étends sur le canapé confortable, en ayant conscience d'être en train d'illustrer un cliché absolu : moi, la patiente, allongée sur le divan, avec la psy assise sur un fauteuil derrière moi. Sauf que ma psy à moi arbore des baguettes chinoises dans les cheveux et qu'elle s'apprête à m'hypnotiser je ne sais comment !

*Je ne suis pas prête du tout du tout !*

– Je vais vous donner des instructions, que vous allez suivre, mais sachez que vous pourrez revenir à la conscience à n'importe quel moment, à partir du moment où vous l'aurez décidé ou lorsque je vous le dirai.

Ses explications me rassurent un peu.

– Vous fermez les yeux et vous vous concentrez sur ma voix, commence-t-elle. Vous visualisez un grand escalier...

*OK.*

– Vous vous trouvez tout en haut de cet escalier. Il est blanc, lisse, les marches sont fraîches et vous descendez la première, pieds nus.

*Admettons.*

– Puis la seconde marche, à votre rythme. L'escalier est immense, bien éclairé, rassurant.

Soudain, une sensation m'interpelle. Sous la plante de mon pied droit, du marbre frais.

– Encore une autre marche, petit à petit vous vous enfoncez toujours plus profondément...

La lumière s'adoucit, je continue à descendre, confiante, décidée. Curieuse.

Des bribes de voix m'arrivent désormais. Je reconnais celle de mon père, sonore. Mon père, ce grand taciturne, parle sans discontinuer. J'accélère le pas, intriguée, mais les marches semblent être devenues plus grandes et j'ai du mal à tenir le rythme.

– Non, non, non...

Aucun doute : c'est ma mère qui gémit ainsi en pleurant. Une boule d'angoisse au ventre, je ralentis, cette fois. Une tache de lumière, ronde, m'attend en bas de l'escalier que je n'ai pas vu arriver. J'y suis presque. J'ose à peine avancer encore. Des sanglots retentissent. Deux voix mêlées.

– Tout ira bien, murmure mon père.

– Comment faire ? demande ma mère d'une voix suppliante. Tu m'en veux ?

– Jamais.

– Comment lui dire ?

– Comme on pourra, chérie, comme on pourra.

Un son déchirant me glace le cœur. Mon père pleure. Un voile se déchire et j'aperçois mes parents, plus jeunes, enlacés sur le canapé du salon. Le visage de ma mère est bouffi, rouge et marqué par la fatigue. Celui de mon père est mangé par sa barbe habituelle et pourtant... j'ai un choc en le découvrant. Je sens des larmes couler aussi sur mon visage, tandis que le sentiment atroce que je vais bientôt les perdre me coupe le souffle.

– Cinq moins deux égalent trois, cinq moins deux égalent trois...

– Vous revenez, maintenant, avec certitude et assurance. Vous remontez la première marche.

Je pars, en arrière, talon gauche, talon droit. La lumière change de nouveau. La voix du D<sup>f</sup> Gallois devient plus ferme, plus présente.

– Cinq moins deux égalent trois, cinq moins deux égalent... merde ! m'écrié-je en rouvrant les yeux. C'est moi qui parlais ?!

– En effet, Mary-Jane.

Je me lève, vacille un peu, sous le choc de ce que je viens de vivre.

– C'était dingue ! J'ai vu mes parents, le moment était horrible, ils pleuraient et je me suis entendue compter après ! Qu'est-ce que j'ai dit, déjà ?

Je parle à toute vitesse, entre exaltation et angoisse.

- Venez vous asseoir sur le fauteuil, me propose calmement la psy. Je pense que vous avez revécu une scène de votre enfance.
- Un souvenir ? demandé-je, sceptique.
- Oui, un souvenir refoulé, ce qui fait que vous avez l'impression d'avoir appris quelque chose, mais en réalité, votre esprit l'a extirpé de votre mémoire, m'explique le D<sup>r</sup> Gallois.
- Sauf que je n'ai aucune idée de ce dont il s'agit, donc je ne vois pas bien ce que je pourrais en tirer, m'agacé-je.
- C'est normal, il faut attendre un peu, tout va s'éclaircir.
- C'est quand même perturbant ! m'emporté-je. Je n'ai aucun souvenir d'avoir vu mes parents pleurer durant mon enfance !
- Vous n'avez pas envie de savoir ce qui s'est passé ni pourquoi vous avez occulté ce souvenir ?

Je ne réponds pas, ne sachant plus ce que je veux.

- J'ai peur de savoir, finis-je par murmurer.
- Je serai là pour vous, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, m'assure la psy, un sourire encourageant aux lèvres.

Elle saisit une de ses cartes de visite et trace un numéro de portable au dos de celle-ci.

- C'est mon numéro personnel. Je n'éteins jamais mon téléphone, précise-t-elle. N'importe quand. Compris ?

Je hoche la tête.

Nous discutons encore de longues minutes, détaillant ce que j'ai vu et entendu. Le D<sup>r</sup> Gallois me pose des questions précises, qui ne me permettent pas de comprendre, mais qui m'aident à mémoriser l'intégralité de ce que j'ai rêvé. Ou ce dont je me suis souvenue.

À peine sortie du cabinet, j'éprouve le besoin de passer un coup de téléphone à mes parents.

Au moment où ma mère décroche, je ferme les yeux, presque certaine qu'elle sera en larmes.

- Mary-Jane ! Ça va, ma chérie ? me lance-t-elle de sa voix habituelle, chaleureuse et comme un peu voilée, lointaine.

Ma mère semble toujours être en train de réfléchir à mille choses en même temps. C'est comme si son esprit ne vous accordait qu'une part d'attention, le reste étant occupé ailleurs.

- Oui, très bien et toi ? Et papa ?
- Mark ! C'est MJ ! lance ma mère. On va bien aussi, je mets le haut-parleur.
- Salut, ma fille.

*La voix de mon père, sans aucune trace de tristesse.*

– Salut, papa. En fait, je vous appelle parce que j’ai fait un rêve bizarre, la nuit dernière, dis-je spontanément.

– Ah ? Un rêve ? C’est bon signe, ça, l’inconscient travaille, déclare ma mère.

Mon père reste silencieux, comme souvent. Je me mords les lèvres, cherchant mes mots, debout sur le trottoir.

– J’ai rêvé de vous, dans le salon, et vous étiez très tristes.

*Pas moyen de leur dire qu’ils pleuraient.*

Silence au bout du fil.

– C’était quand papa a laissé pousser sa barbe, tenté-je.

– Hum, fait mon père.

– Et moi, je comptais, quelque chose comme « cinq moins deux »...

– Des chiffres ! me coupe ma mère avec un rire faux. Tu travailles trop, voilà tout ! Ne cherche pas plus loin ! Ça va, à Oikia ?

Je ferme les yeux, sentant que la conversation m’échappe.

– Oui, ça va, on a recruté un assistant, réponds-je, la voix neutre.

– Alors tu pourrais en profiter pour prendre des vacances, non ? me demande ma mère.

– Bientôt, oui, sans doute. Mais pour l’instant...

– Tu dois y aller, oui, on sait ! lance-t-elle. De toute façon, je dois aussi travailler sur la communication que je fais demain, lors d’un colloque franco-américain !

– OK, je vous embrasse.

– Nous aussi, chérie !

Je raccroche, sans trop savoir que conclure de la conversation. Si mes parents n’ont jamais vécu ce que j’ai vu, alors mon « rêve » n’avait aucun sens pour eux. Mais n’ai-je pas senti quelque chose d’étrange dans le rire de ma mère ? Ou alors était-elle simplement en train de penser à sa communication ? S’il s’était passé quelque chose, mon père me l’aurait dit. Non ?

*Merde... je suis complètement perdue.*

Je soupire, agacée. Décidément, cette thérapie est en train de me perturber complètement !

## 16. Célibataire ou menteur ?

**Mary-Jane**

– Ah, merde, à la fin !

C'est la troisième fois que je rate mon trait d'eye-liner et ça commence à me taper sérieusement sur les nerfs. J'efface ce que je viens de faire, pose les deux mains en appui sur le rebord de mon lavabo (dans lequel gisent quatre cotons maculés de noir). J'échange avec moi-même un regard sans indulgence.

*Un rien m'énerve, en ce moment.*

En effet, je fais mon possible pour rester calme, mais entre la masse de boulot qui ne semble jamais vouloir tarir, les résultats de l'hypnose qui m'ont tout de même bien perturbée et Heath que je n'arrive décidément pas à m'ôter de la tête, il y a de quoi devenir irritable !

C'est comme si la thérapie avait libéré une partie de moi qui, tout exaltée à l'idée d'enfin prendre l'air, ferait n'importe quoi aux manettes ! C'est ça : ma vie est dirigée par mon double maléfique. Et bien sûr, mon double maléfique n'est pas la vamp sur talons hauts qui couche avec tous les hommes attirants de son périmètre, mais celle qui pratique l'abstinence (et pense sans arrêt au seul mec inaccessible du périmètre).

- On ne peut pas rester dans cet état, déclaré-je soudain à mon double dans le miroir.
- C'est clair, mais tu proposes quoi ? me réponds-je, en prenant une voix de canard.
- Pourquoi ce serait à moi de trouver une idée ? répliqué-je, mettant les mains sur mes hanches.

Je hausse les épaules, puis soupire. Tout ça est très drôle, mais il faut vraiment que je trouve une solution parce que j'ai l'impression d'être dans une voiture lancée à toute allure et dont les freins ne répondent pas.

*Et je vois mal où je vais finir, à part dans le décor.*

L'autre jour, j'ai reçu un coup de fil d'un numéro inconnu. Évidemment, j'ai décroché. Je décroche toujours, ça peut être un client, un prospect, un banquier... Heath. C'était Jayden, le type pénible revu dans le restaurant, juste avant de tomber sur Heath et le D<sup>r</sup> Gallois ! Jayden, que je pouvais entendre sourire au téléphone et qui avait le culot de me proposer de passer une nuit ensemble, parce que me voir « énervée comme ça, l'autre jour », ça lui avait « donné des idées »... J'ai raccroché après une insulte bien sentie, puis j'ai bloqué son numéro.

À ma gauche, j'ai donc un ex pénible et sans tact qui me rappelle alors que je n'ai aucune envie de le revoir. À ma droite se trouve Heath, à qui je pense chaque foutu jour et qui m'offre le silence radio

le plus retentissant du siècle.

Petit supplément Chantilly sur le gâteau de contrariétés : je suis un peu plus perdue dans ma vie après chaque consultation et je pense que cette thérapie va me prendre une bonne dizaine d'années !

*Moi qui imaginais déjà aller retrouver Heath et lui dire, tout sourire : « Ma thérapie est terminée, si on allait fêter ça ? »*

Je me fige, alors que je m'apprêtais à renoncer à l'eye-liner pour étaler un fard beige, plus facile à appliquer.

La dernière fois, Heath avait trouvé « jolie » la plaquette publicitaire qui vantait nos lignes de décoration. Or, celles-ci seront lancées sur le marché la semaine prochaine.

*Et si j'allais lui apporter moi-même un prospectus ? Comme une sorte de geste commercial...*

Bon, c'est gros comme une maison... Mais s'il a aussi envie de me revoir, il sera content que j'aie trouvé un prétexte, non ? Et puis, après tout, la psy l'a dit elle-même : fais ce que tu veux, sois libre !

\*\*\*

L'adresse sur sa carte de visite personnelle situait son domicile dans le très chic Upper East Side, mais j'avais imaginé un grand appartement, pas un hôtel particulier composé de deux maisons réunies !

J'admire la façade blanche, les grandes fenêtres qui ne laissent rien apercevoir de l'intérieur, grâce à un traitement antireflet.

*Mais j'imagine que la lumière doit couler à flots dans les pièces de ce minipalace.*

– Allez, c'est parti, soufflé-je pour moi-même, en faisant claquer mes talons sur les marches du perron.

J'ai soigné ma tenue pour l'occasion, veillant à ne pas en faire trop tout en restant moi-même. Je me suis finalement décidée pour un pantalon fluide noir, une blouse en soie rouge à pois noirs d'inspiration vintage, un foulard dans mes cheveux relevés en chignon banane et des escarpins *nude*. Stylée, sexy, mais pas trop. Avec ma pochette en cuir, dans laquelle j'ai glissé ma tablette et deux dossiers, je reste professionnelle. C'est parfait, ça va marcher.

Je sonne, de mon index impeccablement manucuré. Rien. Je re-sonne. Cette fois, on vient.

J'arbore mon plus beau sourire, prête à attaquer par un « j'espère que je ne te dérange pas ? » enjoué.

La porte s'ouvre.

– Salut ! J’espère que je ne...

Je m’arrête, coupée en plein élan. Face à moi, une jeune femme aux cheveux châtain, jolie, mais très pâle, le front moite, en tenue d’intérieur avec de très jolis pandas violets.

*Qui d’autre porterait ça, à part quelqu’un qui vit ici ?*

– Oui, c’est pour quoi ? demande-t-elle, un peu tendue.

*Il a dit qu’il était célibataire, mais il ne serait pas le premier à avoir menti.*

– Excusez-moi de vous déranger, je venais simplement déposer un dépliant pour Heath Michaels, on a un ami en commun, je ne faisais que passer, dis-je le plus naturellement possible, en souriant.

– Donnez. Je lui transmettrai. Vous êtes ?

*Voilà, ça m’apprendra à faire n’importe quoi sous n’importe quel prétexte.*

– Mary-Jane Stevens, de l’agence Oikia, architecture et décoration, insisté-je bien, tout en lui tendant mon dépliant idiot. Nous lançons cette ligne de décoration la semaine prochaine sur le marché et je voulais simplement lui donner l’opportunité de...

– Aïe !

La jeune femme a grimacé en tendant la main pour saisir le dépliant, interrompant ma logorrhée. Son visage livide tourne au vert et elle se plie en deux, se tenant le côté droit à deux mains.

Sans réfléchir, je coince ma pochette sous mon bras gauche et ouvre la porte pour la soutenir.

– Je vais vous aider, lui dis-je d’une voix que j’espère rassurante. Vous avez mal au ventre, c’est ça ?

– C’est atroce, depuis cette nuit, gémit-elle, les larmes aux yeux.

Sa peau est brûlante et couverte de sueur glacée.

*Mauvais signe.*

– OK, appuyez-vous sur moi. Où est le salon ? demandé-je, prenant les choses en main.

– Gauche... là...

Je suis ses indications, découvre un intérieur lumineux, comme prévu, aménagé avec un goût délicieux, et qui ne déplairait pas à Lily avec son côté épuré. Personnellement, j’ajouterais bien une plante ou deux là-dedans, mais bon...

J’assois la jeune femme sur un fauteuil en cuir, précautionneusement. Elle gémit, renverse la tête en arrière et respire à petits coups.

– J’appelle un médecin, dis-je aussitôt.

– Vous croyez ? me demande-t-elle, l'air inquiet, rouvrant les yeux.

Je remarque alors qu'ils sont presque noirs, mais très doux, avec de longs cils recourbés. De beaux yeux noirs paniqués.

– Vous me semblez fiévreuse et vous souffrez depuis plusieurs heures, lui rappelé-je doucement en m'accroupissant face à elle. Je pense que c'est plus prudent. Ce n'est peut-être rien, mais on ne sait jamais, d'accord ?

– OK...

Elle se laisse de nouveau aller contre le dossier. Je n'hésite pas davantage et appelle les urgences, à qui je décris les symptômes.

– Vous avez une assurance santé ? demandé-je à la jeune femme.

– Oui, oui...

Aussitôt après, elle se penche en avant et j'ai juste le temps d'éviter son dernier repas, éjecté avec force sur le très beau parquet ciré.

– Oh, je suis désolée... souffle-t-elle, grimaçante.

– Ne vous en faites pas, dis-je, inquiétée par ce nouveau symptôme.

Après une brève discussion et compte tenu de ce que je lui expose, le médecin en ligne suspecte une crise d'appendicite et me conseille de conduire la malade aux urgences les plus proches. J'appelle aussitôt un taxi, sans préciser qu'une des deux passagères risque de répandre le contenu de son estomac durant le trajet, en espérant que le conducteur ne reparte pas directement en la voyant avec son teint verdâtre.

– Pourquoi un taxi ? Vous partez ? me demande la malade, anxieuse.

– Je vous conduis aux urgences, on suspecte une crise d'appendicite, lui expliqué-je. Mais je viens avec vous, le taxi sera là dans deux minutes.

– Non, non, restez ! Heath arrive dans une heure et il faut que vous attendiez son retour ! s'écrie-t-elle aussitôt, les yeux agrandis d'angoisse.

J'ai du mal à comprendre ce qui la panique autant, mais je ne proteste pas, voulant seulement qu'elle reste calme.

*On verra quand le taxi sera là.*

– Elle va bien ? Elle revient après ou pas ? fait une petite voix derrière moi.

Surprise, je me retourne et me retrouve nez à nez avec un enfant. Cheveux bruns, comme Heath. Yeux noirs, comme la jeune femme recroquevillée sur le fauteuil.

## 17. Duel à Central Park

### Mary-Jane

Avant même que j'aie le temps de me remettre du choc, le chauffeur de taxi a sonné à la porte. Coup de chance : sa précédente course s'est terminée dans la même rue. Il tique évidemment en voyant le visage défait de sa passagère et l'adresse que je lui donne, mais après un pourboire important, il accepte de prendre le risque.

*La somme que je lui ai remise couvrira largement le nettoyage de sa voiture, en cas de catastrophe éméétique.*

Quand je claque la portière, je souffle un bon coup, puis me retourne vers l'enfant, un sourire factice aux lèvres.

Je suis venue revoir un célibataire sublime (probablement un peu accro au sexe, certes, mais nul n'est parfait) et je me retrouve à faire la nounou après avoir joué les infirmières pour l'épouse souffrante.

*Je me collerais bien quelques gifles pour m'être mise dans cette situation.*

L'enfant me regarde sans rien dire, sourcils légèrement froncés, méfiant. Je dois le mettre en confiance d'ici le retour de son père, le temps d'une petite heure.

Je ne vais lui poser aucune question, faire comme si je connaissais très bien son père et que celui-ci m'avait parlé de son existence.

– Elle va revenir quand ? me demande-t-il encore, à propos de la jeune femme aux cheveux châtons.

– Je ne sais pas, mais bientôt, dis-je, l'air de savoir de quoi je parle. En attendant, on va attendre ton papa ensemble, OK ?

Il hausse les épaules et ne relève pas quand je parle de son papa.

*OK, Heath est bien son père.*

Je fais mon possible pour que mon sourire ne se transforme pas en grimace. J'ai déjà eu des amants pères de famille, mais tout ça restait très abstrait pour moi... J'avoue ne jamais m'être sentie très concernée par leur progéniture. Là, face à l'enfant, c'est un peu compliqué de rester dans le déni.

– Je suis Mary-Jane, mais tu peux m'appeler MJ, annoncé-je, espérant qu'il me donne son prénom.

Je n'ose pas lui poser la question directement, puisque je fais semblant de connaître son existence. Quel père omettrait de prononcer le prénom de son fils en parlant de lui à une amie ?

- T'es actrice ? me demande-t-il abruptement.
- Hein ? Euh, non...
- Chanteuse, alors ?
- Non plus, réponds-je, sans comprendre.
- Bon, donc t'as aucun talent, m'assène le gamin, moqueur.

*Mais cet enfant est délicieux !*

- Parce que toi, tu en as, peut-être, du talent ? répliqué-je en lui décochant un regard hautain.
- Mes copains me disent toujours « Vasco, toi, t'es le roi pour le basket », mon père trouve que je suis bon pour faire des vidéos et mon prof de maths, il dit que je suis le meilleur de la classe en calcul mental, répond-il, pas démonté, en me regardant droit dans les yeux.

*Vasco. C'est joli.*

- Ah oui, en calcul mental, reprends-je avec un petit sourire. Et combien font soixante-quatre par seize ?

Sourcils froncés, je le vois qui mobilise tous ses neurones pour venir à bout de mon défi. Je croise les bras, sûre de moi.

- Mille... vingt-quatre ?
- C'est ça. Vas-y, demande-moi n'importe quel calcul.

Un petit sourire accueille ma provocation.

- Cinq cent quatre-vingt-dix-huit divisés par sept ?
- Quatre-vingt-cinq virgule quarante-deux, réponds-je après un temps de réflexion.

Vasco ouvre de grands yeux, dégage son téléphone portable pour vérifier et siffle, admiratif.

- Eh oui ! Soixante-sept divisés par trois ? demandé-je.
- Euh... vingt-trois... non ! Attends...
- Vingt-deux virgule trente-trois, fais-je, impitoyable.

Nous continuons ainsi pendant quelques minutes, jusqu'à ce que je doive faire face à un petit garçon à la mine renfrognée, un peu vexé de perdre à un jeu qu'il a l'habitude de gagner.

- En tout cas, au basket, je suis sûr que je te bats ! finit-il par déclarer.

Je jette un œil à mes escarpins.

- Euh, vous avez un jardin ? demandé-je, presque sûre que ça n'est pas le cas.

– Oui, mais il y a mieux : on n’a qu’à aller au terrain de basket du parc à côté ! C’est tout près, dit Vasco, qui fonce dans le couloir.

– Attends ! Je laisse un mot à ton père.

Rapidement, sur une carte de visite, j’explique en quelques mots ce qui s’est passé et où nous allons. Je précise que nous serons revenus d’ici une heure. Puis je pose ma pochette dans un coin et rejoins Vasco, qui m’attend, chaussures de sport aux pieds et ballon sous le bras. Je lui emboîte le pas. Il prend une clé suspendue près de la porte et referme la maison derrière lui, visiblement habitué à une certaine autonomie.

En chemin, je réalise que le parc dont Vasco parlait n’est autre que Central Park. Nous discutons le long du trajet : nos joueurs de basket préférés, comment je suis devenue si forte en calcul mental, est-ce que je sais faire des *dunks* ?

– Oui, mais en talons, c’est plus compliqué, admetts-je.

– Tu aurais dû prendre les tennis de Clémence, répond Vasco.

*Clémence ?*

La jeune femme emportée par le taxi n’est peut-être pas sa mère. Cela dit, j’appelle encore parfois ma mère par son prénom, moi aussi. Nous entrons dans Central Park en parlant sans discontinuer. Vasco est bavard comme une pie, mais je me rends compte qu’il me pose énormément de questions.

*Apparemment, on est deux à chercher à en savoir plus sur l’autre.*

Mon téléphone vient interrompre la conversation et mes réflexions. Le prénom de notre nouvel assistant apparaît.

– Oui, Igor ?

– Excusez-moi de vous déranger, mademoiselle Stevens, mais j’ai préparé une liste de questions auxquelles j’aimerais que...

– Écoutez, je suis navrée, mais là, je ne suis absolument pas disponible, vous pouvez voir ça avec Lily ou Tessa ? le coupé-je.

– Euh... ou j’attends votre retour, si vous préférez.

– Non, je ne suis pas sûre de retourner à Oikia aujourd’hui. Voyez avec elles, OK ?

Depuis son embauche, c’est moi qui lui ai tout expliqué, mes deux associées peuvent bien prendre le relais. Je dois faire une partie de basket-ball en talons, j’ai besoin de toute ma concentration et toute mon énergie !

Nous entrons sur le terrain de basket, miraculeusement inoccupé, et commençons. Vasco est vif, audacieux et muni d’une bonne détente. J’ai quelques années de plus, moins d’entraînement et des pénalités de douze centimètres aux pieds. Un type nous observe, derrière la grille. Forcément, une femme en tailleur et talons en train d’essayer de marquer un gamin qui saute dans tous les sens, ça intrigue.

En attendant, Vasco prend sa revanche après ma victoire au calcul mental !

Alors que j'essaie de lui attraper le ballon, une main masculine s'avance et me prend de vitesse. Vasco et moi nous arrêtons net pour regarder l'homme atteindre le panier en trois enjambées, sauter et marquer.

Je ne l'avais pas vu entrer sur le terrain. Un regard à Vasco me fait comprendre qu'il ne le connaît pas plus que moi. L'homme est brun, un sourire charmeur aux lèvres, des yeux sombres et de profondes rides qui contredisent sa dégaine de jeune homme : jean et tee-shirt avec une tête d'alien, baskets en toile.

– Sexy, la tenue de sport, me lance-t-il avec un clin d'œil.

J'ouvre la bouche pour le remettre à sa place.

– Dégage de là ! tonne une voix grave derrière moi.

Ma gorge se serre, instinctivement, tandis que Vasco cligne des yeux à toute vitesse. Il a soudainement l'air minuscule. Je me retourne. Heath arrive en courant, une expression de rage sur le visage telle que je recule d'un pas.

Il fonce vers moi, furieux.

*Merde, mais que...*

– Qu'est-ce que tu fous ici ?! Ne l'approche pas ! Jamais ! hurle-t-il sur l'homme, qui ne bouge pas.

– C'est toi que je voulais voir, justement, répond celui-ci sans perdre son sourire.

Je note tout de même qu'il semble sur ses gardes, les mains ouvertes, prêt à agir. Heath le toise de toute sa hauteur. De son corps émanent des ondes de fureur pure.

Soudain, une petite main moite se glisse dans la mienne. Sans regarder, je la serre et rapproche Vasco contre moi.

Heath vient se mettre presque front contre front avec l'homme brun qui ne recule pas, tête butée. Heath gronde quelque chose que je n'entends pas.

–... de l'aide à un vieil ami, c'est tout, finit l'homme en tee-shirt en faisant finalement un pas en arrière.

– De l'aide ?! Un vieil ami ?! rugit Heath. Tu n'as honte de rien... Tu es lamentable. Ne t'approche plus jamais de Vasco ni de moi ni de personne que je connais !

– Honte ? répète l'autre, en haussant le ton. Honte de quoi ?! D'avoir eu des problèmes de drogue ? Tu en as déjà pris, toi aussi... Ou peut-être d'être sorti avec une droguée ?

Cette fois, Heath le saisit par le col. Vasco s'avance, comme pour aider son père. Je serre sa main pour le retenir près de moi.

– N'y pense même pas, Zach, souffle Heath d'une voix sourde. Tu ajoutes un seul mot et je te démolis.

Le regard de Zach se voile, il pâlit. Je ne vois pas les yeux de Heath, mais j'imagine qu'il a l'air convaincant. Quand ce dernier relâche sa prise, Zach recule, prudent.

– Je vais m'abstenir de te griller partout, annonce Heath. C'est tout ce que je ferai pour toi.

L'homme en tee-shirt fait demi-tour et s'éloigne, avant de jeter un regard furieux par-dessus son épaule.

– Tu me le paieras, Heath, lance-t-il, d'un ton aigre.

Heath ne répond rien, mais je peux voir ses poings se serrer si fort que ses phalanges blanchissent. De mon côté, j'ai enregistré mécaniquement tous les détails de la conversation. Zach, son ancien ami et partenaire. L'autre moitié des Trix & Trix. Il doit avoir une trentaine d'années, mais il paraît à la fois plus âgé (son visage raviné) et plus jeune (sa tenue immature). La drogue, pour les deux. Et cette histoire de petite amie droguée, si terrible que Heath était prêt à frapper Zach pour l'empêcher d'en parler.

Mon cœur bat à toute vitesse, ma gorge est serrée et mes mains sont aussi moites que celles de Vasco. J'ai peur. Pour moi, pour Heath et pour Vasco, qui m'échappe pour courir vers son père qui le serre contre lui, le visage enfoui dans le cou du petit garçon.

J'attends, émue devant cette scène pleine d'amour. Mais j'aimerais aussi en savoir plus sur ce qui vient de se passer, comprendre...

Heath se relève, gardant la main de son fils dans la sienne. Ses yeux bleus se fixent sur moi, si froids que j'en ai un coup au cœur.

– Heath, qu'est-ce qui se passe ? demandé-je, la voix un peu étranglée.

– Nous allons rentrer chez nous, seuls, me dit-il, d'un ton sans appel.

Je me glace, comprenant que je viens de me faire congédier, pour une raison qui m'échappe totalement.

– Je dois passer récupérer mon sac chez toi, dis-je à toute vitesse.

Je m'en veux. J'aurais aimé trouver quelque chose de plus pertinent à dire, mais c'est tout ce qui m'est venu à l'esprit.

Heath soupire ostensiblement, puis se met en route, m'invitant à les suivre d'un léger mouvement

de la tête.

*Super.*

Je leur emboîte le pas, ramassant au passage le ballon que Vasco a totalement oublié. C'est pour lui que je ne dis rien, mais je commence à bouillir, intérieurement. Je me sens idiote, à les suivre en silence, le ballon à la main. Heath marche d'un bon pas, tenant son fils par les épaules.

Le trajet se passe dans un silence tendu, mais dès que nous avons atteint la porte de leur maison, Vasco le rompt.

- Tu ne l'aimes vraiment pas du tout, Zach, commence-t-il.
- Non, répond franchement Heath, qui le pousse doucement à l'intérieur.

Heath ne se retourne pas pour me céder le passage. Je pourrais avoir disparu en chemin qu'il ne s'en apercevrait pas. Agacée, je pose le ballon dans le couloir, puis me dirige vers la cuisine, où se trouve mon sac.

- Il va redevenir mon père ? demande alors le petit garçon.

J'ouvre la bouche, stupéfaite.

*C'est quoi, cette histoire ?!*

- Hein, papa ? insiste le petit garçon, alors que Heath ne répond pas, visiblement gêné par ma présence.
- Sûrement pas, finit-il par dire. Je resterai ton père pour toujours, ça ne changera jamais.

Mon cœur se serre pour ce petit garçon adorable. En plus du calcul mental, il se pourrait donc bien que nous ayons un autre point commun... Une enfance un peu différente de celle des autres.

*Heath serait son père adoptif ?*

Cette éventualité rend cet homme encore plus... intrigant. Mais intrigant ou pas, le regard qu'il me lance alors que je traîne un peu, espérant bêtement qu'il me retienne, ne me laisse aucun doute. Je ne suis pas vraiment la bienvenue, là, tout de suite. Je presse le pas, évitant de le regarder.

- Clémence sera là demain pour le pique-nique de l'école, tu crois ? demande alors Vasco.
- Ah oui, Clémence... commencé-je, pour laisser l'opportunité à Heath de me dire qui elle est.

Il hausse un sourcil, sans desserrer les lèvres.

- Clémence est aux urgences du Lennox Hill Hospital, lui apprends-je. Pour une probable appendicite, rien de grave. J'ai appelé un taxi et elle a été emmenée à temps.

J'essaie d'être la plus rassurante possible. À ma grande surprise, il ne me pose aucune question ni

ne sort son téléphone pour appeler celle qui est peut-être sa femme ou sa petite amie...

*Bon sang, mais pourquoi il ne me dit pas qui elle est, à la fin ?!*

À ce stade, il se doute bien que si je suis venue jusqu'ici, ça n'est pas uniquement pour une visite de courtoisie, alors pourquoi ne pas en finir tout de suite ? Je viens de jouer les filles au pair pendant une heure, ça mérite quand même un peu de sincérité !

– Vasco, va dans ta chambre, je vais venir te voir, déclare-t-il soudainement.

Le petit garçon me fait un signe de la main, auquel je réponds volontiers, puis il disparaît. Je l'entends qui monte un escalier. Heath se tient debout devant moi, le visage fermé.

– Tu n'as pas à venir chez moi sans y être invitée, attaque-t-il d'un ton austère. Tu es sortie avec mon fils sans mon autorisation et tu l'as mis en danger.

– Pardon ?! répliqué-je sans réfléchir, outrée par son culot. J'ai appelé un taxi pour emmener ta Clémence qui faisait une crise d'appendicite et qui n'était pas en état de surveiller ton fils ! Tu aurais préféré que je le laisse gérer ça tout seul ?

Son visage se crispe.

– J'étais sur le chemin du retour et tu as mis Vasco en danger, répète-t-il avec obstination.

– N'importe quoi ! répliqué-je d'une voix furieuse. Je les ai pris en charge tous les deux, Clémence et Vasco ! Je ne pouvais pas deviner que tu avais un fils et que j'allais devoir jouer les nounous, excuse-moi !

Cette fois, il cille sous la puissance de ma colère.

Je tourne les talons et prends la direction de la sortie.

– En tout cas, tu as une drôle de façon de remercier les gens ! lancé-je avant de claquer la porte de toutes mes forces.

# 18. Bridget, sors de ce corps !

## Mary-Jane

Je claque la porte, balance mes escarpins d'un mouvement rageur du pied et... fonds en larmes. Pour la première fois de ma vie, je pleure à cause d'un homme.

– Mais quel sale con ! crié-je en fonçant dans mon salon.

Je serre les dents, fais de mon mieux pour ravalier mes sanglots ; passer à autre chose, vite ! Il est hors de question que je me comporte ainsi, pas moi ! Pas pour lui ! Ce mec a un enfant et probablement une compagne ! C'est le patient de ma psy et même si notre nuit a été la plus intense que j'aie jamais connue, même s'il est talentueux, drôle et que ses mains me donnent instantanément envie de les sentir sur ma peau...

– C'est un salaud sans cœur qui ne me mérite pas ! tonné-je, en jetant ma pochette sur mon canapé.

Je souffle, ferme les yeux et me concentre pour faire ralentir les battements désordonnés de mon cœur.

Derrière ma porte, des pas furtifs me font rouvrir les yeux.

## *Heath ?*

Les pas s'éloignent. Je soupire, navrée par moi-même : comme s'il allait venir me présenter des excuses, juste après s'être comporté comme un sale type ! Et pourquoi pas avec un bouquet de fleurs, aussi ?

Mon téléphone sonne. Je dois refréner mon envie de bondir jusqu'à ma pochette pour la vider brutalement sur le sol. Non, je marche sereinement (faux), saisis calmement ma pochette (mais bien sûr...) et prends mon téléphone. Là, posément (les mains tremblantes, donc), je regarde qui m'appelle... et lève les yeux au ciel.

– Quoi encore ?! fais-je sans chercher à dissimuler mon humeur de dogue.

– Euh... pardon, j'appelle au mauvais moment ? bredouille d'une voix désolée Igor.

– Allez-y, Igor, je n'ai pas toute la journée, réponds-je, sans indulgence pour le malaise de mon assistant.

– Je peux envoyer le mailing client dont nous avons parlé ensemble ? Vous validez ? me demande-t-il sans reprendre son souffle.

J'ai l'impression d'entendre quelqu'un souffrant de vertige s'élancer du grand plongeoir, mais au lieu de réveiller ma compassion, cela ne fait que m'irriter davantage.

– Évidemment ! C'est justement pour ça que vous avez été engagé, Igor ! Pitié, prenez des initiatives et arrêtez de me déranger pour un oui ou pour un non !

Je raccroche. Puis aussitôt, je me passe la main dans les cheveux, honteuse d'avoir passé mes nerfs sur lui.

*J'ai été infecte.*

Je regarde mon téléphone, hésitant à lui envoyer un SMS pour lui dire que je regrette, quand j'aperçois le mailing arriver dans ma boîte de réception.

*Bon, au moins, il est réactif, maintenant.*

Je lui présenterai des excuses de vive voix, la prochaine fois que je le verrai. Machinalement, je vérifie le mail adressé à notre clientèle pour lancer notre ligne de décoration. Tout est parfait. En refermant le message, j'aperçois le nom de ma mère. Elle aussi m'a envoyé un mail, dans lequel elle me parle de ses conférences à venir, avant de me demander si Oikia va bien... Pas si moi, je vais bien, mais mon agence.

Je fronce les sourcils, clique sur « répondre » et m'apprête à lui reprocher frontalement de ne jamais s'intéresser à moi, à ce que je suis, mais toujours à ce que je fais !

Puis je réalise qu'après m'être défoulée sur Igor, je m'apprête à faire de même sur ma mère... et que ce n'est pas exactement ce genre de personne que j'ai envie d'être.

– Décidément, ce mec ne me fait pas du bien...

*Ou alors, c'est moi qui me comporte comme une imbécile et je suis juste en train de me chercher des excuses ?*

Je reste mon téléphone à la main, regarde fixement la liste de mes contacts, les fais défiler d'un pouce agile jusqu'à la lettre P. P comme Psy.

Le D<sup>r</sup> Gallois m'avait bien dit que je pouvais l'appeler quand je voudrais, après notre séance d'hypnose, alors pourquoi pas maintenant ? Comme si cette éventualité rouvrirait mes vannes personnelles, je me remets à pleurer comme une idiote.

*Oui, c'est le bon moment, apparemment.*

J'appuie sur son nom, espérant qu'elle soit disponible pour me répondre.

*Là, j'ai besoin d'aide.*

– Allô ? Mary-Jane, vous allez bien ? fait la voix toujours enjouée de ma psy.

– Pas vraiment, réponds-je la voix chevrotante malgré mes efforts pour rester digne.

J'attends une question qui ne vient pas.

– J'ai revu Heath, me lancé-je franchement.

Je lui raconte tout, dans les moindres détails. Elle ne m'interrompt à aucun moment. Alors je déroule, reviens en arrière, m'emporte quand j'arrive au moment où Heath a foncé sur Zach, son ancien partenaire.

– Zach ?! s'écrie alors le D<sup>r</sup> Gallois.

– Oui, vous le connaissez ?

Je grimace.

– Évidemment que vous le connaissez, je suis bête ! me réponds-je à moi-même, avant de poursuivre.

Je reprends et tout y passe, l'altercation entre les deux hommes, la froideur de Heath, les questions du petit garçon et mon retour chez moi.

– Voilà ! En fait, je suis furieuse après lui, mais j'ai peur aussi. Vous auriez vu le regard qu'ils ont échangé, Zach et lui, j'en ai encore des frissons. Puis je trouve ça injuste qu'il m'ait dit de partir comme ça, alors que je voulais juste l'aider ! Je ne sais pas, je...

Ma voix s'étrangle de nouveau, mes larmes coulent.

– Je suis triste et inquiète et furieuse, terminé-je, après avoir pris une grande inspiration.

– Bon, reprend ma psy d'une voix apaisante. Vous êtes en train de faire l'expérience de la vulnérabilité affective et c'est bon signe, même si c'est douloureux.

– Ah oui, je confirme, ça l'est ! dis-je en essuyant ces foutues larmes qui n'en finissent pas de couler. J'ai du mal à y voir quelque chose de positif, vous m'excuserez !

– C'est normal, votre carapace est en train de tomber en morceaux, vous vous sentez exposée, vulnérable, poursuit le D<sup>r</sup> Gallois. Ça signifie que vos mécanismes de défense habituels sont en train de tomber et ça n'arrive que lorsqu'on y est prêt. L'être humain est très bien fait, vous savez.

– Ah oui ? J'ai un doute.

– Vous êtes bien plus solide que vous ne le pensez.

– Mais je n'avais jamais pensé le contraire, moi ! protesté-je. Avant aujourd'hui, en tout cas.

Un rire me répond.

– Ayez confiance en vous, vous vous en tirez très bien. Vous êtes une enfant adoptée et vous voulez une relation avec cet homme, c'est intéressant, ajoute-t-elle, songeuse. Vous cherchez des réponses.

*Comment ça, « une relation » ? Et comment ça « intéressant » ?*

Je fronce les sourcils, craignant qu'elle soit en train de me dire que mon intérêt pour Heath est purement névrotique.

– Euh, je fais un œdipe par procuration ? C'est ça ? demandé-je, sur la défensive.

De nouveau, le rire franc de ma psy, qui semble beaucoup s'amuser, elle.

– Je ne dirais pas quelque chose comme ça au téléphone, Mary-Jane !

*Ce qui est assez différent de : « Non, pas du tout ».*

– J'ai un conseil pour vous, reprend-elle.

– Je suis tout ouïe, fais-je, sincère.

– Prenez un bain, faites ce que vous avez à faire et patientez. On se voit dans deux jours.

*Quoi ?! C'est tout ?!*

Mais sans attendre ma réaction, elle raccroche. Deux jours à tuer avec ce poids sur la poitrine. Quarante-huit heures de questions sans réponse et de regrets à propos d'une relation faite de hasards et d'une seule nuit.

Je soupire. Cette histoire de carapace qui se désagrège, c'est bien joli, mais je ne peux pas dire que ça me facilite la vie.

Heureusement pour moi, il me reste encore mon esprit pratique : durant deux jours, je ne peux rien faire d'autre que de passer le temps. Alors prendre un bain, pourquoi pas ?

Désabusée, je vais ouvrir les robinets et verse une bonne quantité de sels parfumés dans la baignoire. Quitte à faire les choses, autant les faire bien. Je me choisis aussi une playlist pêchue, rien qui risque de me déprimer, puis je file à la cuisine me préparer de quoi grignoter, avec un bon verre de vin.

Je reviens dans la salle de bains pleine de vapeur, me déshabille tout en picorant des cubes de fromage, des grains de raisin... Puis je plonge dans l'eau brûlante avec un soupir de bien-être. Évidemment, aussitôt, le regard d'acier de Heath, au-dessus de son sourire insolent, me vient à l'esprit.

D'un geste décidé, je prends mon verre et le vide d'une seule rasade.

– J'aurais dû prendre la bouteille, tiens...

À défaut, je me jette sur mon assiette, sur laquelle j'ai pris soin d'empiler des carrés de chocolat.

– Bon appétit, Bridget Jones, grommelé-je pour moi-même.

# 19. Compte à rebours

## Mary-Jane

Quand l'alarme de mon téléphone sonne la fin de ma nuit, je grogne et tente d'échapper à la mélodie survoltée que j'ai choisie pour être sûre de bondir du lit. Échec total.

*« I'm on the highway to hell  
On the highway to hell  
Highway to hell  
I'm on the highway to hell »*

*AC/DC ! Mais qu'est-ce qui m'a pris ?*

J'enfouis ma tête sous mes deux oreillers, sans succès. Résignée, je m'assois dans mon lit et saisis mon téléphone pour mettre fin à mon calvaire. La nuit a été mauvaise et mon humeur ne l'est pas moins. Je me suis couchée plutôt détendue, mais à peine avais-je fermé les yeux que ma journée s'est mise à défiler derrière mes paupières closes. J'ai tout revécu en boucle et chaque version m'a paru pire que la précédente.

Je souffle, me sentant assommée de fatigue et de regrets. Mais comment ai-je pu penser un seul instant que me pointer chez Heath serait une bonne idée ?

*C'est simple : je mourais d'envie de le revoir et je suis incapable de gérer ma frustration.*

Je me lève, mon téléphone toujours à la main. D'un œil distrait, je regarde l'écran et stoppe net mon avancée vers la salle de bains. Six appels en absence d'un numéro masqué et un SMS de la part de Heath.

D'un seul coup, je me sens incroyablement réveillée et tout à fait lucide. C'est fou ce que l'esprit est capable de faire au corps... Sans attendre, je clique sur le SMS.

[Je suis navré pour hier, j'ai été abrupt et je n'aurais pas dû.]

OK, il présente ses excuses, et ça me rassure qu'il ait réalisé que son comportement n'a pas été des plus justes, mais sa manière de me congédier me reste toujours en travers de la gorge.

[Excuses acceptées.]

Ma réponse, lapidaire, devrait lui faire comprendre que je trouve son SMS un peu court. S'il regrette vraiment d'avoir agi comme il l'a fait, il saisira le message.

Aussitôt, il rappelle.

Instinctivement, je passe la main dans mes cheveux, comme s'il pouvait voir la masse broussailleuse qui me sert de coiffure ce matin.

– Allô ? dis-je, d'une voix que je veux neutre.

– MJ ? Je suis heureux d'avoir eu une réponse à mon message, je sais que j'ai été injuste, hier, me déclare Heath sans hésiter, le ton grave.

– En effet, assez, fais-je.

Je suis touchée qu'il le reconnaisse, mais je ne veux pas non plus céder trop rapidement.

– Dès qu'il s'agit de mon fils, j'ai tendance à devenir un peu... excessif. Non, irrationnel, se reprend-il. Je veux le protéger et de le savoir avec une inconnue m'a rendu plus protecteur que nécessaire.

– Une inconnue ? souligné-je, un peu vexée.

Je sais bien qu'on n'a pas non plus partagé des tonnes de choses, mais de là à me traiter d'inconnue, c'est un peu exagéré, pour le coup !

– Je suis maladroit, fait-il aussitôt. Simplement, on ne se connaît pas assez pour que je te confie mon fils.

– Je comprends, admetts-je. Mais je te rappelle que je n'ai pas vraiment eu le choix ! Sans ma présence, Vasco aurait dû gérer une sale situation. D'ailleurs, comment va ta femme ? Ou ta fiancée ?

*J'aurais pu l'appeler par son prénom, mais l'occasion est trop belle !*

Un silence accueille ma question.

– Clémence n'est ni l'une ni l'autre, répond finalement Heath, un léger sourire dans la voix. Elle est la fille au pair qui s'occupe de Vasco quand je dois m'absenter pour le travail.

Je me mords les lèvres pour ne pas rire de joie à cette annonce et esquisse quelques pas de danse. J'ignore pourquoi le statut marital de cet homme me fait autant plaisir, moi qui d'habitude me fiche absolument du CV amoureux de mes amants.

– En tout cas, c'est vrai, si tu n'avais pas été là, les choses auraient pu mal tourner, reconnaît Heath. En plus, Vasco t'a trouvée super. Je le cite.

– Oh ? Je n'ai pas trouvé ça si désagréable que ça de m'occuper d'un enfant, dis-je, prise de court. Parce que, je ne suis pas trop du genre Mary Poppins, moi, d'habitude !

Heath marque un temps d'arrêt, puis éclate de rire.

– Ça a le mérite d'être franc ! me lance-t-il, amusé.

*Quelle idiote, il vient de me dire qu'il était super protecteur et je lui balance quasiment que*

*garder son fils était une corvée.*

Un peu paniquée, je cherche à tout prix un moyen de changer de sujet.

– En revanche, je t'avoue que l'altercation avec ton ancien acolyte ne m'a pas franchement rassurée... Vous aviez vraiment l'air prêts à vous égorger, lâché-je après une hésitation.

J'ai bien conscience de manquer de tact, mais ma curiosité est trop forte.

– Je n'ai pas vraiment envie d'en parler au téléphone, me dit Heath, après un soupir.

– Alors, passe chez moi, je t'offre un café et tu m'expliques, répliqué-je.

– OK, fait-il, presque aussitôt, comme s'il avait attendu mon invitation.

Quelques secondes plus tard, nous raccrochons. Je suis contente d'avoir pu reprendre la main sur le cours des choses, contente de savoir qu'il va venir ici, qu'on va se revoir, sans devoir attendre je ne sais combien de temps... Puis je me souviens que je viens de sortir du lit.

Pas question qu'il me voie ainsi : les cheveux en bataille, vêtue d'un tee-shirt trop grand et d'un caleçon blanc avec des flamants roses !

J'ai vingt minutes pour devenir une meilleure version de moi-même ! *Go* !

Je fonce, vérifie l'heure sans arrêt. Douche, shampoing, deux minutes à peine de sèche-cheveux. Reste sept minutes. J'enfile des dessous tout en me brossant les dents. Tanga et bandeau pigeonnant, d'un joli corail. Mascara, baume à lèvres teinté, parfum, pas le temps de plus. Reste six minutes. Je fonce dans le salon, ramasse un verre sale, balance un livre ouvert sur le canapé, pour faire genre « je lisais, sereine ». Reste cinq minutes et je suis en culotte. Je file dans la cuisine, lance deux cafés, verse du jus de fruits dans une carafe, balance trois brioches dans le micro-ondes. Reste trois minutes. Je cours vers la chambre, ramasse mes cheveux sous un bandeau coloré, noue un dos nu, enfille un gilet cocooning parce que je réalise qu'on est toujours en hiver, saute dans un pantalon taille haute. Reste une minute. Je serai pieds nus, mes orteils sont vernis. Je me précipite dans la cuisine, dispose les tasses de café, le jus de fruits, les brioches et de la confiture sur un plateau. J'apporte le tout dans le salon. Une minute de retard. J'en profite pour mettre de la musique. Un vieil album de Janis Joplin. Je retourne dans la cuisine, passe un coup d'éponge, mixe des fruits pour faire un smoothie, ajoute des yaourts, sors un paquet de céréales, ma bouteille de lait. Cinq minutes de retard. Je retourne dans ma chambre et retire mon gilet pour enfiler plutôt une chemise en jean que je noue à ma taille. Plus sexy, toujours décontractée. Je me pose face à mon miroir, respire par le ventre. Tout va bien.

– Tout va bien se passer, tout va...

On sonne.

*Sept minutes de retard !*

Je vais ouvrir, un sourire calme aux lèvres. Intérieurement, je suis un capharnaüm, un vacarme, une explosion au ralenti. J'ouvre la porte et découvre Heath chargé d'un énorme sac en papier, duquel dépassent le goulot d'une bouteille de jus de fruits rouges, deux baguettes françaises...

- Tu as invité des amis ? questionné-je, amusée.
- J'ai exagéré ? me demande-t-il avec un sourire d'excuse.
- Pas du tout, je meurs de faim !

J'ouvre la porte en grand, le fais entrer dans le salon, où il découvre la table que j'ai moi-même dressée. Nous rions un peu, en constatant que nous avons largement de quoi nourrir tous les habitants de mon quartier.

- Je voulais te remercier pour hier, mais...
- Un « merci » aurait suffi, dis-je avec un petit sourire.
- Dans ce cas : merci.

Heath plonge son regard dans le mien. Le silence se fait plus dense. Quelques-unes des mille questions qui m'ont empêchée de dormir me reviennent.

- Excuse-moi, mais quelque chose m'a fait tilter, hier, annoncé-je.

Heath soulève un sourcil et m'encourage d'un geste. Je lui tends une tasse de café et prends place sur le sofa. Il fait de même, sans me quitter des yeux.

- Vasco t'a demandé si Zach pourrait redevenir son père. Mais son père, c'est toi, non ? demandé-je carrément.

Heath soupire, pose son café. Ses yeux bleus se noient d'une tristesse qui me fend le cœur.

- Je suis son père, oui, répond-il, la voix sûre. Mais Zach est son géniteur.
- Oh...

Cette révélation ne me surprend pas vraiment. Sans doute parce que moi-même, j'appelle « papa » un homme avec qui je ne partage aucun gène.

- J'ai adopté Vasco quand il était encore bébé, me confie Heath, un sourire mélancolique aux lèvres.
- Zach te l'a confié ?

Un rire amer lui échappe. Je m'interromps, consciente que le sujet est forcément douloureux, compte tenu de leur confrontation au terrain de basket.

- Zach ne s'est jamais préoccupé de Vasco ! lance Heath, la voix vibrante de colère.
- Et Vasco ? demandé-je.

Heath comprend instantanément où je veux en venir.

– Il est au courant de tout, depuis toujours, je ne lui ai jamais rien caché, m'explique-t-il, un brin de défi dans la voix. Zach est celui qui l'a conçu, mais je suis celui qui l'a élevé. Zach fait partie du passé de mon fils et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour qu'il reste à cette place.

– Dans le passé.

– Dans le passé, répète Heath, buté.

– Tu as eu raison de lui parler, dis-je, les yeux fixés sur ma tasse déjà vide. J'ai moi aussi été adoptée par mes parents et j'ai l'impression de l'avoir toujours su, il n'y a jamais eu de « grande révélation », tu vois ce que je veux dire ?

Je relève la tête. Heath me dévisage, surpris et visiblement touché par ma confiance. Attentif, il acquiesce lentement.

– Je ne connais pas mes parents biologiques, continué-je. Je sais juste qu'ils avaient une vingtaine d'années, quand ils sont morts dans un accident de voiture alors que je n'avais que 2 ans. Mes parents m'ont adoptée quand j'en avais 3 et je ne me souviens de rien avant un pique-nique dans un parc, où j'avais trouvé une fleur rouge...

Heath semble boire mes paroles, immobile.

– Je le vis bien, j'en parle assez rarement. Ni avec mes parents ni avec mes amis. Je crois même que mes deux associées et meilleures amies n'en savent rien... Enfin, là, je t'en parle parce que tu viens de me dire que Vasco était ton fils adoptif, mais si le sujet ne s'invite pas dans la conversation, je ne ressens pas le besoin de l'aborder.

Je me tais, réalisant que mon débit s'est accéléré et que j'en dis beaucoup plus que je ne le voudrais.

*Parler sans cesse de mon adoption pour dire que je n'en parle jamais, c'est un peu contradictoire.*

Heath ne fait aucun commentaire, mais son regard se détourne, l'espace d'une seconde.

– Nos enfances nous construisent forcément, quelles qu'elles soient, murmure-t-il, songeur.

Je me lève brusquement, trouvant soudainement l'atmosphère un peu trop pesante.

– Un autre café ?

Il me regarde de nouveau, un peu surpris.

– Pourquoi pas, oui, finit-il par me répondre, avec un sourire qui me fait craquer.

## 20. Un pas en avant...

### Heath

Je retiens mon envie de la questionner davantage. Sa manière abrupte de mettre fin à son monologue laisse apparaître son malaise. Quoi qu'elle en dise, il est clair qu'elle n'est pas totalement apaisée sur ce sujet... ce qui me touche et m'intrigue. Bien sûr, je pense à Vasco, mon petit guerrier, mon adorable garçon qui grandit tellement vite... mais aussi à cette femme, flamboyante, drôle, audacieuse et dont j'aperçois de temps à autre une fêlure.

J'attends qu'elle revienne de la cuisine, avec ce café dont je n'ai pas vraiment envie.

*Mais de quoi j'ai envie ? De l'embrasser, oui, mais après ?*

Avant que j'aie pu répondre à cette question, elle revient, une tasse fumante dans chaque main, un sourire aux lèvres. Je la regarde et je pense à une amazone, belle, fière, qui toujours se relève après avoir été mise à terre.

– Je me fais une tartine, OK ? me lance-t-elle, avant de me tendre ma tasse.

– Merci.

Elle attrape une baguette, en arrache un morceau qu'elle déchire en deux, enfonce ses doigts fins dans la mie tendre pour en détacher un lambeau.

Puis elle saisit le pot de confiture de fraises, y plonge une petite cuillère, étale lentement les fruits cuits dans le sucre. Elle termine son œuvre, satisfaite, puis, avec un sourire gourmand, porte la cuillère à ses lèvres.

Je me surprands à lécher les miennes, noie mon appétit sensuel dans l'amertume du café frais. Touchante de spontanéité, MJ me lance un regard pétillant en mordant à pleines dents dans sa tartine.

– Délicieuse, cette baguette, on se croirait presque à Paris ! s'exclame-t-elle.

– Tu y es déjà allée ?

– Oui, avec mes parents, on a pas mal voyagé, en famille.

– J'aimerais pouvoir partir plus souvent avec Vasco, regretté-je à voix haute.

– Pourtant, j'imagine que tu dois être invité souvent à l'étranger, avec ton métier, s'étonne-t-elle.

Tu ne l'emmènes pas ?

– Non, je ne serais pas assez disponible et puis, souvent, il a école. Et j'essaie de lui donner la stabilité dont il a manqué, durant ses premiers mois de vie, confié-je.

– Tu veux m'en dire plus ?

MJ me regarde avec douceur. Moi non plus, je n'ai pas pour habitude de parler de ce passé-là...

mais avec elle, après ce qu'elle vient de me dire, je me sens comme dans une bulle. Entre initiés. Je bois une gorgée brûlante, comme j'aurais pu boire un alcool fort dans ma vie d'avant.

– Ce n'est pas une histoire très gaie, commencé-je. Je n'ai aucune jolie anecdote sur ma rencontre avec Vasco.

Les souvenirs remontent, les émotions aussi. J'ai dû apprendre à devenir le père de mon fils et rien n'a été simple.

– Il n'y a pas de « premier regard où on s'est reconnus », pas d'attente, aucune hâte...

MJ repose sa tartine, le regard interrogateur.

– Pardon, je...

– Ne t'excuse pas, parle-moi simplement, m'encourage-t-elle.

Je soupire, me passe la main sur le visage.

– Je n'avais pas prévu de devenir père, admetts-je. Je venais de quitter les Trix & Trix, parce que Zach et moi prenions des chemins différents. J'avais fait un album solo, qui ne marchait pas tellement commercialement, même si j'avais obtenu un succès d'estime auprès des professionnels. Je voulais passer mes journées et mes nuits à composer, rien d'autre ne m'intéressait.

Je souris, me rappelant cette période mouvementée.

– Et j'étais heureux. Instable, mais heureux. Puis une des petites amies de Zach, que je connaissais déjà, a débarqué chez moi, paniquée, camée... et enceinte.

– OK... murmure MJ, tout ouïe.

– Elle venait de dire à Zach qu'ils attendaient un enfant et il a réagi en la quittant dans la minute.

MJ ouvre la bouche, consternée, mais ne fait aucun commentaire.

– Elle était en larmes, apeurée, mais persuadée qu'au fond, il changerait d'avis quand il verrait leur enfant, alors elle a décidé de le garder et m'a demandé mon aide pour se sevrer. Elle voulait arrêter de se droguer, ne plus jamais recommencer.

Je grimace, encore bouleversé à l'évocation de Barbra, si fragile, déjà tellement abîmée par les produits qu'elle consommait. Et par Zach.

– J'ai utilisé tous mes droits pour lui payer une cure de désintoxication dans une clinique privée.

– Ça a marché ?

Je souris tristement.

– Pour un temps. Elle a eu Vasco, puis elle a fait ce qu'elle avait prévu : elle est retournée auprès de Zach... et elle a replongé.

– Merde, chuchote MJ.

– Un soir, elle est revenue me voir, m’a confié son bébé. Il avait 3 mois, il était minuscule, avec plein de cheveux.

Mes yeux se perdent dans le vague, tandis qu’une bouffée d’amour paternel m’envahit. Vasco avait une sorte de grande mèche sombre qui flottait au sommet de sa tête, comme un point d’interrogation perpétuel. On aurait dit qu’il se posait toujours des tas de questions existentielles.

MJ attend, les yeux rivés sur moi. Je me reprends.

– J’étais... presque catastrophé, je ne savais absolument pas m’occuper d’un bébé.

– Je crois que j’en serais incapable, moi aussi, m’avoue MJ.

– Il était si petit et si... confiant. J’ai essayé de dissuader sa mère de faire ça, mais elle m’a juré qu’elle revenait très vite et elle est partie. J’avais une boîte de lait en poudre, un biberon et un paquet de couches dont je ne savais absolument pas me servir !

MJ a posé son menton sur ses poings et m’écoute désormais religieusement, ses grands yeux bleus fixés sur moi.

Je repense à ces moments, où j’ai oscillé entre panique pure et... cette déflagration d’amour pour ce tout petit enfant qui dépendait entièrement de moi.

– Barbra est revenue, quatre jours plus tard.

– Oh mon Dieu... si longtemps !

– Elle était dans un état déplorable... sale, en larmes, une mine affreuse. Je lui ai hurlé dessus, avoué-je en secouant la tête. La seule chose qui m’a empêché d’appeler les services sociaux pour leur confier Vasco, c’était que j’avais déjà commencé à m’attacher à lui.

MJ m’adresse un faible sourire, visiblement touchée.

– Barbra avait essayé de convaincre Zach de rencontrer son fils, mais il n’avait rien promis et pour gagner sa confiance, elle n’avait rien trouvé de mieux que de consommer de la drogue avec lui. Et ce salaud n’a pas hésité un seul instant à la faire replonger avant de la mettre dehors en refusant encore et toujours de s’occuper de Vasco.

Les yeux bleus de Mary-Jane s’enflamment de colère. Mais elle serre la mâchoire et ne dit rien. Je réalise que l’histoire de Vasco doit résonner en elle, tout comme la sienne a rouvert certaines blessures que je croyais refermées en moi.

Je serre les dents, furieux après moi-même, après Zach... et encore un peu après Barbra, malgré ce qui s’est passé à la suite de ça.

– On a discuté, poursuis-je, tout à mes souvenirs. Elle m’a supplié d’aller parler à Zach, ce que j’ai accepté de faire...

– Il ne t’a pas écouté, prononce lentement MJ.

– Eh bien, si, il a accepté de partir avec Barbra en cure de désintoxication, durant trois mois. J’ai gardé Vasco pendant tout ce temps, embauchant, pour les moments où j’enregistrais, une fille au pair qui venait de terminer son contrat chez des amis. Ma carrière décollait au même moment, c’était une période dingue.

MJ boit mes paroles, fascinée. Son attention m’encourage à me livrer. Ce que je fais avec une sorte d’étrange soulagement.

– Ils sont sortis, clean. J’ai même pensé qu’ils allaient prendre un nouveau départ, élever ensemble Vasco, que ce petit bébé formidable leur donnerait assez de force pour tenir bon. Je n’envisageais même pas que Zach puisse ne pas tomber sous son charme, Vasco était... fantastique, il souriait tout le temps, adorait que je lui joue de la musique, était heureux de découvrir chaque petite nouvelle chose...

Je ne peux pas m’empêcher de sourire. Même lorsqu’il était bébé, les interactions avec lui étaient si riches, si complexes. Moi qui pensais qu’avant 2 ou 3 ans, il était impossible d’avoir des échanges intéressants avec un enfant... Quel con.

– Mais une fois encore, Zach a préféré la drogue et Barbra a suivi. Zach ne s’est jamais intéressé à Vasco. Par contre, assez vite, sa mère a insisté pour que ce soit moi qui devienne son père, officiellement.

– Et tu as accepté...

– Après tous ces mois à m’occuper de lui, j’étais devenu dingue de ce gosse, je ne voulais pas qu’il soit confié à des inconnus. J’avais peur que Barbra l’emmène, se drogue en sa présence, qu’il lui arrive je ne sais quoi ! Je suis devenu son papa, pour de bon, oui.

Les grands yeux de MJ se mettent à briller d’émotion. Moi-même, j’ai la gorge qui se serre. Non, je n’ai pas eu de « rencontre » avec mon fils, pas « d’amour au premier regard »... Mais nous nous sommes apprivoisés, puis choisis, l’un et l’autre.

– Mais Barbra a renoncé à lui ? demande MJ, surprise.

– Pas vraiment, elle est retournée en cure, une troisième fois, réponds-je avec un ricanement amer. Elle était prête à renoncer à la drogue, mais pas à Zach... et c’est ce qui a causé sa perte.

Une vague de fureur m’envahit de nouveau. Zach, qui fut mon alter ego, mon presque frère.

*Ce salaud sans cœur et sans scrupules, ce bloc d’égoïsme pur.*

Je me lève, fais quelques pas pour me calmer, réalisant que j’en ai peut-être trop dit. Remuer toute cette boue me met en colère. Pas pour moi, mais parce que je leur en veux d’avoir négligé Vasco !

– Elle est où, aujourd’hui ? demande prudemment MJ.

Je serre les poings.

– Six pieds sous terre, soufflé-je. Elle est décédée.

– Pardon, s’excuse MJ.

– C’est arrivé il y a plus de sept ans, dis-je en haussant les épaules. Tu ne pouvais pas le savoir et c’est derrière nous, maintenant.

Le regard sceptique de Mary-Jane ne m’échappe pas. Je n’aurais pas dû m’épancher autant. Je souris avec effort.

– La prochaine fois que tu veux démarrer ta journée avec une conversation joyeuse et pleine de légèreté, appelle-moi ! ironisé-je, un peu gêné. Je ne sais pas ce qui m’a pris, je n’en parle jamais, d’habitude.

– Oui, je ne savais même pas que tu avais un fils ! s’exclame MJ. Crois-moi que si je l’avais su, je n’aurais pas débarqué chez toi, hier !

*Ce qui aurait été dommage, à bien des égards...*

– Tu veux dire que tu aurais respecté ce que je t’avais demandé, à propos d’attendre avant de nous revoir ? plaisanté-je, la provoquant à dessein.

Elle me fusille du regard, avant de sourire à nouveau.

– Je n’aurais pas pris le risque de devoir faire une partie de basket en talons, mais pour ce qui est de faire ce qu’un homme me demande... c’est uniquement si ce qu’il me demande me convient, réplique-t-elle sans ciller.

L’atmosphère s’allège en quelques secondes.

– Vasco m’a dit que tu l’avais épaté au calcul mental, dis-je soudain.

– Ah oui, les chiffres et moi, c’est une passion qui remonte à longtemps, il n’avait aucune chance, s’amuse-t-elle.

Je me rassois, curieux d’en savoir plus sur elle. Je la questionne sur cette passion, reprenant la tasse de café. MJ se prépare une autre tartine, s’assoit en tailleur sur le sofa. Nous discutons. De chiffres, de musique, de nous. Nous rions beaucoup, nos mains s’effleurent parfois, comme par hasard. Nos regards se frôlent, puis se détournent. Mais l’heure tourne.

Bientôt onze heures et Vasco m’attend pour déjeuner. Je me lève. MJ en fait autant, une petite moue de regret sur ses lèvres sensuelles. J’ai envie de la saisir par la taille, de l’attirer à moi. Mais quoi ? Après, je m’en vais et c’est tout ? Je retourne à ma vie de père et de compositeur de studio ? Pour la première fois depuis longtemps, j’éprouve le sentiment qu’il manque quelque chose à tout ça...

*Quelque chose ou quelqu’un ?*

Ce soir, j’ai justement un enregistrement studio. Je dois déposer Vasco chez l’amie qui le garde

cette nuit et je file travailler. Comme chaque fois que la star est là pour poser sa voix sur mes compositions, ça peut durer toute la nuit...

– J’ai un enregistrement studio, ce soir, ça t’intéresserait d’y assister ? proposé-je sans vraiment réfléchir à ce que ça implique.

Le sourire qui éclaire alors le visage de Mary-Jane me donne sa réponse avant qu’elle ne prononce un seul mot.

– Je te rejoins sur place ? demande-t-elle avec un enthousiasme qui me fait craquer.

– Je passerai te chercher à dix-neuf heures.

Nous restons face à face, une hésitation flotte. Mais je prends congé sans la prendre par la taille, ni l’attirer contre moi.

*Sans l’embrasser.*

Dans l’ascenseur où nous avons fait l’amour le soir de notre rencontre, je me fixe dans le miroir.

Aujourd’hui, elle portait le même parfum que cette nuit-là. Je me lance un regard peu amène.

*Sans l’embrasser, putain...*

## 21. Star-system

**Mary-Jane**

*Ah oui, quand même !*

Je souris, essayant de ne pas laisser paraître mon étonnement devant la limousine au volant de laquelle Heath est venu me chercher. Moi qui ai hésité sur la tenue à porter pour un enregistrement studio, j'ai soudain la sensation d'être légèrement à côté...

– Euh, je pensais que c'était une soirée de travail, dis-je carrément, en désignant ma robe ajustée et mon simple blouson en daim. Si le dress code est plus « fourreau lamé » que *casual* chic, j'aime autant que tu me le dises maintenant.

– Tu es parfaite, me répond-il instantanément.

Je dissimule mon sourire. Le regard qu'il me lance me rassure bien plus que sa tenue décontractée. Jean et chemise noire.

J'ai beaucoup pensé à lui depuis que nous avons échangé des confidences. J'ai aussi beaucoup repensé à cette hésitation que j'ai cru déceler, juste avant son départ : un geste du bras, un élan de l'épaule et puis... rien, un sourire doux, juste avant l'absence.

*L'absence... une nouvelle copine à moi que je n'avais jamais remarquée avant, tiens !*

Je surprends les yeux bleus de Heath sur moi, légèrement interrogateurs. Je me secoue, m'extrais de mes pensées et reporte mon attention sur notre impressionnant véhicule.

– C'est gros, non, comme voiture, juste pour nous deux ? le taquiné-je. C'est pour compenser un truc ou...

Ses yeux me fixent, un demi-sourire étire ses lèvres. Il ne répond rien, n'a rien à prouver, rien à protester, forcément. Je ris un peu, embarrassée par ma tentative de provocation qui tombe à plat.

– Il va falloir te tenir mieux que ça, au studio, me dit-il très sérieusement, alors qu'il démarre. Ne me fais pas regretter de t'avoir invitée.

Je tourne brusquement la tête vers lui, bouche bée, un peu outrée qu'il me fasse la leçon. Il rit en me voyant réagir aussi facilement.

Je fais la moue, faussement consternée, vraiment amusée. Je me détends. S'il plaisante, c'est que je ne risque pas de faire « une fausse note » (ah ah).

- Ne t’inquiète pas, Eva va t’adorer, me rassure-t-il.
- Eva, répété-je. Ne me dis pas que c’est la Eva ?

Eva, cinq octaves, présence scénique équivalente à celle d’une Marilyn Monroe R’n’B, pluie de paillettes en plus... La diva par excellence : excessive, excentrique, exceptionnelle. Pas forcément la musique que j’écoute tous les jours, mais tout le monde connaît au moins le titre phare de chacun de ses huit albums.

Heath conduit calmement, sans cesser de sourire. Il me laisse mariner un peu. Je ne relance pas.

- C’est elle, effectivement.
- Alors là...

J’en reste un peu sans voix.

– Il y aura aussi son équipe, ses gardes du corps, les ingénieurs son et sûrement quelques autres personnes restées pour assister à la performance, ajoute-t-il calmement.

Je réalise alors que je vais assister à une soirée de travail, dans un milieu dont j’ignore tout et que Heath n’aura sans doute pas une seule seconde à m’accorder.

*Merde, j’aurais peut-être dû réfléchir avant d’accepter.*

Je ne suis pas vraiment du genre « femme de marin », à attendre en silence qu’un homme s’intéresse à moi. J’ai un peu peur que passé la première heure et l’attrait de la nouveauté, je m’ennuie assez pour avoir envie de m’éclipser.

- C’est dans quel quartier, au fait ?

*Si jamais j’ai envie de faire une balade pour me distraire...*

– Manhattan, sur la vingt-neuvième. Ça te stresse ? me demande Heath, à qui mes doutes n’ont pas échappé.

– Non, mais j’ai un peu peur d’être en trop, tu vois ? Je ne suis pas une artiste, et puis vous allez travailler.

Il rit, visiblement amusé.

– On s’ennuie rarement pendant un enregistrement. Si ça se trouve, tu vas te retrouver à faire les chœurs !

- Ah, surtout pas ! Je chante comme une casserole ! protesté-je en riant.
- Génial, j’ai justement prévu un solo de batterie de cuisine !

*Cette fois, il ne m’aura pas.*

Je ne relève pas et c’est moi qui le regarde avec une moue ironique, lui faisant comprendre que je

ne marche pas.

– OK, j’aurais essayé, répond-il, beau joueur.

\*\*\*

Il avait raison, je ne m’ennuie pas une seule seconde ! D’abord, il y a eu la découverte d’Eva, que je voyais pour la première fois en jean et en sweat-shirt à sequins, presque simple.

La star, visiblement ravie d’enregistrer avec Heath, m’a saluée avec chaleur, en me murmurant discrètement « vous avez tiré le gros lot ».

Ensuite, il a fallu que je fasse la connaissance de son staff en entier, assistants, agent et gardes du corps compris ! Tout ce petit monde s’est tassé dans le salon attenant à la salle d’enregistrement et à la pièce où sont installées les consoles audio. C’est là que je me trouve, avec Heath et deux ingénieurs du son, devant le miroir qui nous sépare d’Eva et de ses deux choristes.

Je me suis assise en retrait, en spectatrice. Je l’avoue, je voulais aussi observer Heath. Sous mes yeux, Heath et Eva plaisantent comme de vieux amis. Détendu, mais concentré, il donne des instructions précises aux deux ingénieurs, qui l’écoutent avec respect. Je comprends petit à petit que s’il a quitté le devant de la scène, sa dimension d’artiste créateur n’en est pas moins reconnue par ceux qui font partie des initiés.

Les assistants d’Eva ne cessent d’entrer et sortir de la pièce où elle va chanter, lui apportant une bouteille d’eau plus fraîche, un verre givré, puis une tasse de thé tiède (pas chaud, ça a l’air important). Un gros bouquet de lys est posé sur une console ultramoderne.

Aucun doute, si je rencontre parfois des milliardaires ou des banquiers pleins aux as, Heath évolue dans un milieu bien plus raffiné et glamour que le mien. Ce décalage me rappelle les inquiétudes qu’avait pu avoir Tessa, lorsqu’elle avait renoué avec Dean, devenu milliardaire avant 30 ans.

*Mais eux avaient un passé étudiant en commun, quelque chose qui les rapprochait.*

Je reporte mes yeux sur Heath, qui peaufine les réglages avec les ingénieurs, une partition à la main, un crayon dans l’autre. Debout devant la console, il émane de lui un mélange de passion et de compétence. On vient lui demander s’il a besoin de quelque chose : nourriture, boisson, autre ? Il répond par la négative, un peu distraitement, concentré sur son travail.

À moi, personne ne me demande rien.

– MJ, tu veux quelque chose ? s’enquiert-il alors.

– Euh... un thé, ce serait super, dis-je après une hésitation.

– Un thé, ça marche ! lance l’assistant avec un sourire d’excuse.

OK, Heath est habitué à évoluer dans le star-system, mais s'il se montre toujours aussi attentionné, je pourrai m'y faire.

*Euh, je viens de penser quoi, là ?*

Mon esprit rembobine, un peu sous le choc. Sans même éprouver les prémices d'une crise d'angoisse, je viens d'envisager de donner une suite à... quoi, d'ailleurs ? Qu'est-ce que je suis en train de vivre avec lui ?

*Quand je pense que j'ai eu peur de m'ennuyer...*

Heath se retourne soudain vers moi, tire sur le fauteuil à roulettes sur lequel je suis installée pour me rapprocher de lui. Je ris, surprise de son geste. Ses yeux plongent dans les miens en même temps qu'il me tend un casque.

– Enfile ça.

– Hé, ne me donne pas d'ordre, protesté-je machinalement.

– Ah non ? murmure-t-il, son regard soudain plus intense.

– Non, fais-je, sans me démonter malgré la chaleur qui se diffuse immédiatement au creux de mes reins.

– Dommage, souffle-t-il, avant de me faire un clin d'œil et d'enfiler lui aussi un casque.

*Ce mec joue avec mes nerfs. Et j'adore ça.*

Il fait un signe. La musique démarre et mes bras se recouvrent de chair de poule. C'est beau. Émouvant. Étonnant.

Derrière la vitre, Eva, qui a un casque sur les oreilles, elle aussi, a fermé les yeux pour chanter.

Moi en revanche, je les garde bien ouverts. Rivés sur Heath. Ses doigts qui tournent lentement un potentiomètre. Son pied qui bat la mesure et sur lequel ma main se cale pour marquer le tempo à son tour. Son sourire esquissé quand une envolée particulièrement réussie d'Eva lui plaît.

Sa nuque souple, ses cheveux coupés court, son dos sous la chemise grise... Son dos que j'ai regardé, accrochée à lui dans mon ascenseur. Je soupire, me mordant la lèvre.

Heath est tout entier absorbé par la musique. Regard concentré, il bouge en rythme, presque imperceptiblement. Ses mouvements me font frémir. Je sens une vague chaleur s'épanouir comme une fleur entre mes jambes.

Il ne me regarde même pas, ne pense pas au sexe à cet instant, il est simplement lui-même. Rien que ça me donne envie de lui faire l'amour jusqu'à en tomber d'épuisement.

Je rêve, enveloppée par la musique. Mes pensées se perdent, j'imagine que les doigts de Heath se détournent de la console, pianotent sur mes cuisses, remontent jusqu'à ma culotte de dentelle

fragile, que j'ai choisie rouge...

Mais la chanson se termine, Eva lève les yeux vers Heath, le visage plein de doute.

– Super, Eva ! lance-t-il soudain, après avoir appuyé sur un bouton.

Elle sourit, soulagée.

– On va refaire une prise, je voudrais que tu te concentres sur le second couplet, juste avant ton envolée au refrain qui suit, OK ?

– Je le refais de la même manière ? demande Eva, les yeux attentifs, d'une voix presque timide.

– Les refrains sont parfaits, Eva, tu l'as complètement, l'assure Heath d'une voix douce, affichant un sourire confiant.

– Le second couplet, qu'est-ce qui cloche ?

Cette star internationale, qui remplit les stades, demande à Heath comment elle doit interpréter un morceau de sa chanson. Je n'ai jamais vu Eva en concert, mais comme tout le monde, j'ai vu des retransmissions de ses shows et elle est toujours si parfaite, si sûre d'elle ! Même quand il y a un problème technique, la chute d'un danseur, un fan qui arrive à contourner la sécurité et à monter sur scène, elle gère avec le sourire, sans cesser de chanter. Je la croyais indestructible, avec un ego en acier trempé et là, je la vois demander à Heath de lui dire quoi faire.

Mon regard va de l'un à l'autre. Je retiens mon souffle.

– Peut-être un peu moins d'intensité vocale, suggère-t-il. Niveau émotion, c'est bon, tu sens le texte, mais ce n'est pas la peine de pousser autant ta voix avant d'attaquer le refrain. Il me semble que ça serait mieux, tu en penses quoi ?

Je souris. Je pratique moi aussi cette technique, qui consiste à demander à l'autre d'approuver une suggestion qu'on lui fait. Il la laisse s'approprier son conseil.

– Tu as raison, comme toujours, lâche Eva avec un sourire.

– Alors on est d'accord, conclut Heath avec un clin d'œil. C'est reparti.

La musique est relancée. Heath se tourne vers un des deux techniciens son.

– Balance-lui un peu moins de basses, laisse-la dans le flou entre cette mesure et celle-ci, demande-t-il fermement en désignant une partition posée contre un gobelet de café.

Le technicien hoche la tête, sérieux, pose la main sur les boutons gérant les pistes, prêt à agir. Eva démarre, elle suit à la lettre les instructions données par Heath, rouvre les yeux au moment du second couplet. Lui la regarde intensément, grave, lâche un mince sourire en approuvant quand elle chante d'une voix plus douce, moins dans l'effort. Les deux versions sont magnifiques, mais la seconde me fait frissonner, je suis prise d'une sensation de mélancolie, chair de poule et gorge qui se serre. Ce mec est un magicien. Il savait, avant de l'entendre, que ce serait mieux ainsi.

Il ferme les yeux à son tour, ses dents plantées dans sa lèvre inférieure, la tête battant le rythme. Je n'arrive pas à le quitter des yeux, hypnotisée par sa bouche.

La soirée s'écoule ainsi. Chaque version est plus belle que la précédente.

Après la quatrième prise, Eva réclame une pause. J'en profite pour me rendre moi aussi aux toilettes.

*Je suis aux toilettes avec la célébrissime Eva...*

Elle chantonne les paroles, concentrée. Je n'ose pas engager la conversation. Nous finissons par nous retrouver devant les lavabos, côte à côte.

– C'est la première fois depuis que je le connais que Heath vient avec... une amie à un enregistrement, lâche-t-elle, désinvolte.

Mon cœur fait un bond.

– Vous vous connaissez depuis longtemps ? demandé-je, l'air innocent.

Elle me lance un regard, sous sa paupière impeccablement maquillée de bronze, un léger sourire aux lèvres.

– Trois ans, répond-elle.

*Trois ans sans emmener une femme ici ? Je suis étonnée et... flattée.*

– Et vous ?

– Quelques semaines.

– C'est un homme très occupé, dit-elle.

– C'est un père célibataire, lancé-je étourdiment.

Eva se retourne vers moi, le regard franc.

– Il vous a parlé de Vasco ?

– Je l'ai rencontré.

– Vous connaissez son fils ? ! s'exclame-t-elle, sans attendre la fin de ma phrase. Waouh ! Alors là, félicitations, Mary-Jane !

– C'était par hasard, précisé-je, par honnêteté.

Eva secoue la tête. Ses cheveux bougent, puis se replacent très précisément comme ils étaient initialement.

– Je ne crois pas au hasard, réplique-t-elle. Vous et Heath, c'est le destin !

Puis elle hoche la tête et sort, d'un pas de reine.

*Super, mais moi, je suis rationnelle et je crois au hasard.*

Je termine de me laver les mains, songeuse. Oui, le hasard existe et ensuite, on cherche à lui donner un sens et on l'appelle destin. Sachant que l'agence Oikia essaie d'entrer sur le marché juteux de l'industrie cinématographique, la probabilité que je rencontre un jour un compositeur de bandes originales a augmenté, voilà tout. Ce que nous en ferons, ça ne dépend que de nous.

\*\*\*

Il aura fallu deux autres prises avant que Heath ne demande à Eva si elle voulait en refaire une autre, lui annonçant que pour lui, tout était parfait.

Moi, je suis dans un état émotionnel assez étrange. Émue par la musique et touchée par son assurance, alors qu'il y a quelques heures, il m'avait montré sa sensibilité, ses fragilités imperceptibles. J'ai la sensation d'avoir eu accès, en une seule journée, à toute la complexité de cet homme. À toute sa sensualité aussi. Nous n'avons pas échangé plus d'une dizaine de mots depuis que nous sommes dans ce studio et c'est comme si nous venions de nous embrasser pendant des heures.

J'ai regardé ses mains sur la console et senti leurs caresses sur ma peau... J'ai observé sa bouche, sa nuque, ses bras, sa peau... J'en ai quasiment le goût sur la langue. Je tremble presque d'impatience de me retrouver seule avec lui.

– Bon, allez les loulous ! On y va, je suis crevée ! lance alors Eva en attrapant une écharpe qu'elle noue autour de son cou.

Un peu sonnée, je me redresse, plaque un sourire poli sur mon visage, salue en retour toute l'équipe de la star. Chacun leur tour, ils passent leur tête dans le studio, nous souhaitent une bonne nuit. Eva vient nous faire la bise, souriante, mais visiblement épuisée. Les techniciens débranchent les câbles, éteignent les lumières, jettent les gobelets vides, puis s'éclipsent avec les autres. Après deux minutes de ce tourbillon, Heath et moi restons seuls dans le studio désert.

Mes oreilles bourdonnent d'avoir écouté la même chanson pendant plusieurs heures. Au loin, j'entends une porte qu'on claque.

Heath me regarde depuis son fauteuil, un coude posé nonchalamment sur la console. Je croise les jambes, la droite sur la gauche, lui souris, le cœur battant. En temps normal, je saurais quoi faire, je plaisanterais, l'air de rien, pour l'obliger à se lever et venir vers moi ou... je me lèverais pour m'asseoir sur ses genoux, fondre sur sa bouche.

Mais mon désir pour lui me paralyse. J'ai peur de bouger, peur de gâcher ce moment en prononçant des mots qu'il n'a pas envie d'entendre ou en agissant d'une façon qui pourrait lui déplaire. Et ça me torture, parce que j'ai aussi peur qu'il pense que je n'ai pas envie de lui.

Je dois lui donner l'impression d'être froide, ennuyée, alors que je bouillonne d'impatience ! J'ai besoin de sentir sa peau contre la mienne, le poids de son corps sur le mien.

– J’ai envie de toi, murmuré-je soudain.

*Oh merde, ce n’est pas comme ça que j’aurais voulu le dire.*

Il sourit, se lève lentement, s’approche de moi. Mon pied droit se met à trembler. Je décroise aussitôt les jambes. Pour les recroiser immédiatement.

Heath est tout près de moi, il se penche vers moi, pose sa main chaude sur ma nuque, attire mon visage contre le sien.

Sa langue caresse lentement mes lèvres. Mon souffle est déjà saccadé. C’est tout mon corps qui réagit. Combustion spontanée. Mes seins se tendent. Ma peau se recouvre de chair de poule, mes cheveux se hérissent sur ma nuque. J’ai chaud et je frissonne.

Quand sa langue plonge dans ma bouche, je gémiss, le visage levé vers lui. Je n’en reviens pas de l’effet que ça me fait !

Nous nous embrassons de longues secondes, lentement, sensuellement... puis ses lèvres se détachent des miennes.

*Reviens ! Encore !*

– Je n’ai pas cessé de penser à toi toute la journée, cet enregistrement a été un enfer. C’est la dernière fois que je te demande de venir dans le studio, chuchote-t-il au creux de mon oreille.

Je recule, lui lance un regard incertain. Je ne sais pas si je suis flattée ou désolée. Il pose ses doigts, que je n’ai pas cessé de regarder, sur mon visage, puis descend vers mon cou. Je penche doucement la tête sur le côté, ma respiration accélère.

– Chaque fois que tu faisais un mouvement, je le sentais, continue-t-il d’une voix sourde. Je sentais ton parfum quand je fermais les yeux... J’avais l’impression de toucher tes cheveux chaque fois que je lâchais la console... Mes doigts dans ta chevelure...

Ses mains remontent, plongent dans mes cheveux détachés, les attrapent, tirent doucement ma tête en arrière. Il embrasse mon cou, me mordille. Je suis prise d’un frisson qui me parcourt entièrement.

– J’aurais voulu qu’ils s’en aillent tous, pour te faire l’amour sur le sol, sur la console, contre le mur, énumère-t-il, le souffle court.

Sa bouche sème des baisers sur mon décolleté, à la naissance de mes seins.

– Ils sont partis, dis-je d’une voix étouffée.

– Il était temps, grogne-t-il.

Je passe une main dans mon dos, descends le zip de ma robe. Heath me saisit le poignet.

– Laisse-moi te déshabiller, ordonne-t-il, ses yeux acier plongeant dans les miens. Laisse-moi faire.

– Fais ce que tu veux, réponds-je, avide de m'abandonner à lui.

– Tu n'as pas peur de regretter ces paroles ? demande-t-il, la voix rauque.

Je soutiens son regard pendant qu'il fait descendre la fermeture éclair de ma robe, je me lève pour lui tenir tête et pour laisser mon unique vêtement glisser le long de mon corps.

– Je ne crois pas, non, réponds-je d'une voix assurée.

À ma manière habituelle, j'envoie valser mes escarpins d'un coup de cheville. Je redescends de quelques centimètres, ce qui fait sourire Heath. Un beau sourire tendre, qui fait pétiller ses yeux. Je ne résiste pas à l'envie de plonger les mains sous sa chemise grise.

Sa peau chaude, frémissante, me fait pousser un soupir de contentement.

*Beau, chaud... musclé...*

Mon cerveau reptilien prend les commandes. Je déboutonne sa chemise en quelques gestes rapides, me colle contre son torse puissant. Mes seins déjà tendus durcissent encore sous l'effet de ce contact.

Heath passe les mains dans mon dos et dégrafe mon soutien-gorge pigeonnant.

– J'adore tes dessous, murmure-t-il au creux de mon oreille.

– J'ai pensé à toi en les choisissant, avoué-je.

Sa réponse ne se fait pas attendre : il me mordille le cou. Un frisson me traverse comme une flèche, décochée par sa douce morsure. Je me colle encore plus à lui, cherchant sa chaleur. Doucement, il saisit mes mains, les porte autour de son cou, redescend vers ma taille ; je suis presque nue, il me serre contre lui.

Je sens contre mon corps son sexe tressaillant, impatient. J'ai envie de lui et en même temps, je voudrais que ce moment de tendresse ne cesse pas.

– Je voudrais rester comme ça et faire l'amour en même temps, soufflé-je avec un léger rire.

Heath se recule légèrement et fronce les sourcils.

– Tu as bien dit que je pouvais faire ce que je voulais ? demande-t-il, très sérieusement.

À mon tour de ne pas comprendre. Je souris, prête à tout entendre de sa part. Ce mec est tellement sexy, tellement beau, qu'il peut me demander n'importe quoi. Je suis à demi nue dans un studio d'enregistrement, je crois que ça donne un bon aperçu de ce que je suis prête à vivre avec lui !

Il déboutonne lentement son jean, le laisse glisser, ôte ses chaussures et se retrouve face à moi, en

boxer.

Il s'approche de moi, me prend par les hanches, me fait pivoter sur moi-même, puis descend ma petite culotte jusqu'à mes chevilles. Sa main droite empoigne ma cheville gauche, qu'il soulève doucement. Mon cœur bat la chamade. Heath me déshabille entièrement, avec une douceur inédite pour moi.

La première nuit passée ensemble m'avait fait vivre une étreinte pleine de fièvre comme je n'en avais jamais connu et là... l'inverse est tout aussi bon, tout aussi excitant.

Sa main passe ensuite autour de ma cheville droite... et je suis nue. Heath se relève et m'entoure de ses bras. J'ignore quand il a retiré son boxer, mais il est nu lui aussi lorsqu'il se colle contre moi, pour un peau contre peau à la fois doux et brûlant. Je sens son érection se loger entre mes fesses, en douceur, sans pression insistante. C'est juste une étreinte... Heath embrasse mon épaule.

– C'est ça que je veux... prendre le temps, t'embrasser, te caresser... chuchote-t-il dans un souffle.

Je ne réponds rien, j'ai les yeux fermés, les mains tremblantes posées sur ses cuisses musclées. Je prends conscience du moindre centimètre carré de sa peau contre la mienne. Soudain, je remarque qu'une musique douce nous enveloppe, presque un murmure.

– Qu'est-ce que j'entends ? demandé-je à voix basse, pour ne rien perdre de cette mélodie étrange.

– Un chant traditionnel de la tribu cheyenne, me répond-il.

– Cheyenne ? répété-je, incrédule. C'est magnifique...

– Ça parle de la nuit, m'explique-t-il en me serrant encore un peu plus contre son corps tendu. Et de ce qui se passe quand les Hommes dorment.

Je me retourne vers lui, passe mes bras sous les siens, m'accroche à ses épaules solides et embrasse son torse parfaitement dessiné. Son parfum doux et masculin m'enivre et me fait fermer les yeux.

– Et que se passe-t-il, la nuit ? demandé-je entre deux baisers.

Je promène ma langue sur sa peau à peine salée. Il frémit. Son sexe tressaille un peu plus contre ma peau. Mon ventre se creuse, mes reins se cambrent. Mon corps cherche le sien.

– Les bêtes se réveillent et la nature les observe, répond-il lentement.

Il fait courir ses mains sur moi, caresse mon cou, renverse mon visage et lèche doucement mes lèvres entrouvertes. Je gémiss. Il m'embrasse à pleine bouche, puis se recule. Ses mains descendent sur mes épaules, mes bras, saisissent doucement mes poignets pour les ramener dans mon dos.

Ses yeux plongent dans les miens tandis qu'il effleure mes seins. Ma respiration accélère. Il sourit

doucement, sentant mes tétons réagir sous la pulpe de ses doigts.

Son index gauche dessine des volutes sensuelles sur mon ventre. Ma peau frissonne. Il redessine mes courbes, oblique sur mes hanches rondes, que sa paume caresse avec douceur. Puis sa main droite se pose doucement sur le creux de mes reins, tandis que, de son autre main, il vient frôler mon sexe nu.

Je me mords la lèvre inférieure. J'ai chaud et je frissonne d'impatience.

Je sens mon intimité palpiter. Mon bas-ventre semble charrier un désir brûlant qui embrase chaque parcelle de mon corps.

Submergée par l'impatience, je ramène mes bras devant moi et les enroule autour de son cou pour l'attirer.

Heath fait un pas, m'oblige à reculer. Mes mains se crispent sur ses épaules. Ses mains à lui viennent soulever mes fesses, j'enroule mes jambes autour de sa taille. Il me dépose juste à côté de la console, là où, tout à l'heure, il avait empilé ses partitions. Son regard bleu assombri par ses pupilles dilatées me dévore. Je frémis. Entre attente et excitation. Rarement je me suis sentie aussi nue qu'en cet instant.

Une flûte déroule son chant lancinant, obsédant...

– La musique raconte que dans l'obscurité, des unions ont lieu, continue-t-il. Des unions évidentes, d'autres interdites.

Tout en me parlant, Heath attrape un carré argenté. Je le regarde déchirer l'emballage du préservatif, puis pose ma main sur les siennes.

– Laisse-moi le faire, murmuré-je.

Ses doigts se détendent. Je saisis son sexe et, attentive, je déroule le préservatif. Le ventre de Heath se crispe au contact de mes doigts, puis il s'approche de moi. Je le guide entre mes jambes, relève la tête et nos regards s'accrochent, juste avant qu'il ne plonge en moi.

Nous gémissons au même instant. C'est doux et intense. Je sens la peau de mon dos se recouvrir de chair de poule. Les réactions de mon corps se passent comme au ralenti. J'ai le temps de tout découvrir, de tout savourer.

Ses mains se posent autour de ma taille. Les miennes agrippent ses poignets. Ses coups de reins sont lents, profonds. Je le rejoins au même rythme. Nous nous embrassons profondément.

J'ignore pourquoi, des larmes perlent à mes yeux.

Heath s'en aperçoit, s'arrête. Je le regarde sans ciller.

– Je t’en supplie, continue.

Il murmure mon prénom et continue, mais sans accélérer. Il poursuit ses va-et-vient, attentif et tendre. Je sens quelque chose s’épanouir, s’étaler au fond de moi... Une nappe de chaleur, quelque chose qui n’a rien à voir avec les orgasmes tonitruants que j’ai pu avoir jusqu’ici. C’est doux, lent, inexorable. C’est tellement profond et dense que j’en tremble, presque effrayée de ce que je sens arriver.

Mes doigts relâchent leur étreinte et remontent le long des avant-bras tendus de Heath. Je caresse ses biceps gonflés, pose mes paumes sur son torse brûlant, puis m’accroche à ses épaules.

– Viens plus près, soufflé-je. J’ai besoin de te sentir sur moi.

J’ai envie que son corps épouse le mien, je veux respirer son odeur, le sentir en moi, sur moi, même si je dois chercher mon souffle. Je veux me perdre en lui.

Heath ne répond rien, il avance sur moi, attrape d’un geste rapide une veste ou je ne sais quoi, dont il recouvre la console pour m’y coucher confortablement. Puis il me rejoint. Je soupire, yeux fermés, sourire aux lèvres.

– Oui...

Nous faisons l’amour, lentement, intensément. Couché sur moi, Heath va et vient entre mes cuisses. J’ai posé mes mains sur ses fesses merveilleusement musclées. Prenant appui sur ses mains, il me regarde, m’embrasse comme si c’était la dernière fois. Ou la première. Il y a de l’impatience, de la douceur et une volupté presque insoutenable dans la chorégraphie sensuelle de nos langues enlacées.

Soudain, Heath se redresse, m’assoit sur ses genoux et m’enlace. Sa respiration se fait plus saccadée. Je le vois fermer les yeux. Il pose son front contre le mien. Je m’envole, chaque seconde un peu plus haut. Il vient chaque fois un peu plus loin.

La même vague nous emporte au même instant. Je m’accroche à son cou, murmurant des mots sans suite, mon visage enfoui dans ses cheveux. Il me dit que c’est bon, que ma peau est douce, qu’il me sent vibrer autour de lui.

Ces derniers mots ont raison de moi. Je tressaille des pieds à la tête. Chaque atome de mon corps jouit, je fais le vœu impossible de fusionner avec lui, à cet instant précis. Qu’on ne nous sépare plus jamais. Heath gronde contre moi, son corps se tend, puis se relâche, m’attire un peu plus contre lui.

\*\*\*

Quand nous reprenons pied avec la réalité, quelques minutes plus tard, j’ai l’impression de sortir d’une transe... d’un voyage intérieur, durant lequel Heath m’a guidée, sans jamais me lâcher. Je le regarde et souris, un peu gênée d’avoir laissé quelques larmes s’échapper.

– Pardon pour tout à l’heure, je suis un peu fatiguée, j’ai...

Avec douceur, il m’embrasse, sans me laisser finir.

– Ne demande jamais pardon quand tu me fais l’honneur de lâcher prise entre mes bras, prononce-t-il lentement, le regard droit.

Je ne sais plus quoi répondre, émue et déstabilisée. Je baisse les yeux, me laisse aller contre lui. Encore une fois.

## 22. Ultimatum

### Mary-Jane

Nous sommes restés l'un contre l'autre encore un long moment, jusqu'à ce que je propose à Heath de terminer la nuit chez moi.

Il me regarde, fait la grimace.

– Désolé, je dois récupérer Vasco. L'amie qui le garde part demain matin très tôt, j'avais promis de passer le prendre avant minuit et...

Il jette un œil à son portable qu'il a laissé sur l'accoudoir de son fauteuil et fait une moue contrariée.

– J'ai une demi-heure.

*Oh, déjà...*

Je hausse les épaules d'un air léger, pour cacher ma déception.

– Alors on se dépêche ! Je peux rentrer en taxi, ça t'évitera de me reconduire, proposé-je en ramassant mes dessous et ma robe.

– Pas question, je te ramène ! répond-il fermement.

– Arrête, tu vas être en retard et je suis assez grande pour prendre un taxi seule, répliqué-je, presque amusée de sa réaction.

Je le vois hésiter. Je prends alors mon téléphone et ouvre l'appli dont je me sers fréquemment pour commander une voiture.

– Regarde, hop, dans dix minutes, j'ai mon chauffeur qui m'attendra dehors ! fais-je sans lui laisser le choix.

Au même moment, un appel avec numéro masqué m'arrive.

*Quoi, encore ?*

Je ne décroche pas et quand la sonnerie s'arrête, je réalise que ce n'est pas le premier de la soirée.

– Quinze appels en absence ! m'écrié-je, me doutant alors de ce dont il s'agit.

– Quoi ? réagit aussitôt Heath. Zach ne peut pas avoir ton numéro, rassure-moi ?

– Zach ? Euh... non, je penche plutôt pour un ex, avoué-je, en comprenant qu'il risque de se sentir responsable de ce harcèlement. Le type qui était au restau... il m'a rappelée, après. Je pense que c'est encore ce naze.

Heath, qui n'a pas encore enfilé sa chemise, beau comme un démon dans son jean porté bas sur les hanches, me lance un regard impénétrable.

– J'ai bloqué son numéro, mais ça n'a pas suffi à le calmer, m'agacé-je.

Je cherche alors dans mon téléphone, lance l'appel. Jayden décroche.

– Allô ? dit-il, une note d'incrédulité dans la voix.

– Tu me rappelles encore une fois, je porte plainte pour harcèlement, déclaré-je fermement. C'est clair ou tu veux un papier officiel ?

– Quoi ? Mais tu es dingue ! Tu crois que je perdrais mon temps avec toi ? réplique-t-il, interloqué.

Je regarde mon téléphone, surprise. Il a raccroché.

*Et si ce n'était pas lui ?*

– Tu as beaucoup d'ex susceptibles de te relancer ? demande Heath, d'une voix singulièrement indifférente.

Un coup d'œil me suffit pour comprendre. Mâchoire crispée, il reboutonne les manches de sa chemise sans m'accorder un regard. Jaloux.

*Combien d'ex ai-je ? Plein. Avec combien d'hommes me suis-je montrée vulnérable ? Aucun, jusqu'à toi.*

Je soupire, consciente de ce que je suis : une jeune femme libre, qui n'a de compte à rendre à personne. Même pas à cet homme.

– OK, j'ai un passé, commencé-je, raffermissant ma voix. Mais toi aussi, non ? Et entre ton fils et le reste, ce n'est pas rien, excuse-moi ! Est-ce que tu pourrais arrêter de considérer que nos passés sont des boulets qui doivent nous empêcher d'avancer ? Je veux dire, pas nécessairement ensemble, mais l'un et l'autre, côte à côte. Enfin, individuellement !

*Oh merde, je me suis embarquée dans quel genre de tirade, là ?*

Probablement amusé par mon emportement, et par la confusion de mes propos, Heath sourit enfin.

– Côte à côte individuellement ? Avec un boulet au pied ? Ça fait rêver.

*C'est malin.*

Je lève les yeux au ciel.

– Je suis sérieuse !

Cette fois, le sourire s’efface des lèvres de Heath.

– Je sais et je vais l’être moi aussi, dit-il en s’approchant de moi. Tu as un passé, OK, sauf que ces appels masqués ne sont pas la marque d’un amant désireux de te reconquérir, mais plutôt de quelqu’un prêt à pratiquer le harcèlement.

– J’ai pris des cours d’autodéfense et ce nul ne me fait pas peur, l’assuré-je avec force. D’ailleurs, si tu n’étais pas intervenu au parc, j’étais de taille à mettre ton Zach hors d’état de nuire !

– Méfie-toi de lui, MJ ! Il est dangereux, me dit-il, le regard sombre. Je ne plaisante pas.

Le ton qu’il emploie me réduit au silence.

*J’ai comme l’impression qu’il ne me dit pas tout...*

– Mais s’il est si dangereux que ça, ça ne t’inquiète pas qu’il essaie de nouveau d’approcher Vasco ? demandé-je.

Heath détourne les yeux, visage tendu.

– Vasco est un garçon raisonnable, il sait à quoi s’en tenir au sujet de Zach, m’explique-t-il. Puis j’ai pris quelques précautions. J’ai embauché un garde du corps, qui se fait passer pour son chauffeur. Il suit mon fils dans ses moindres déplacements.

– Ah oui ? dis-je, étonnée par cette mesure digne des enfants de couples princiers.

– L’école où il se rend est au courant de la situation, ajoute Heath. J’aimerais faire plus, le mettre à l’abri quelque part, hors d’atteinte, mais...

Heath soupire.

– Zach connaît l’adresse de mes parents et je ne peux pas partir avec Vasco en ce moment, il a école et moi, j’ai du travail. Et puis je refuse que Zach empêche mon fils de mener une vie normale ! ajoute-t-il avec force.

– Je comprends. Ce ne serait pas plus simple de donner à Zach ce qu’il veut, pour qu’il vous laisse en paix ? demandé-je tout de même.

Le regard bleu glacier se fait tranchant. Heath ricane, l’air cynique. J’ai l’impression de voir une autre facette de lui... plus sombre.

– Tu veux dire de l’argent ? Il dépenserait tout en un claquement de doigts et reviendrait aussitôt, crache-t-il avec certitude. Il m’en veut personnellement.

– Mais c’est fou, il devrait t’être reconnaissant de prendre soin de Vasco, au contraire ! m’exclamé-je. Je suis sûre que si mes parents biologiques me voyaient aujourd’hui, ils seraient contents de savoir que j’ai eu une enfance heureuse !

– Zach ne pense qu'à lui, répond-il, avec un sourire amer.

– Vous êtes très différents, remarqué-je, pensive.

– Merci, répond Heath.

– C'est fou parce que, quand vous faisiez partie des Trix & Trix, vous cultiviez une ressemblance, rappelé-je.

Mêmes tenues de scène, même mèche brune rebelle... Heath hausse les épaules.

– Oui, mais c'était pour marquer les esprits, la presse nous avait appelés « les jumeaux électro », à un moment. MJ ? MJ, ça va ?

Je n'ai pas compris le sens de sa phrase. Seuls deux mots tournoient à toute vitesse dans mon esprit. Corps glacé, cerveau brûlant. Je reste figée, le souffle coupé.

– MJ !

Heath s'approche, me prend contre lui. Sa chaleur semble faire revenir mon corps à la vie. Je récupère ma respiration. Les deux mots ralentissent, résonnent différemment. Ce n'est plus la voix de Heath qui les prononce...

\*\*\*

– On a perdu les jumeaux, dit mon père, d'une voix brisée.

\*\*\*

– Parle-moi, dis-moi ce qui se passe, m'exhorte Heath, inquiet.

– Je viens de comprendre... ce que j'ai vu l'autre jour en séance, prononcé-je, sous le choc. J'ai accepté une séance d'hypnose et j'ai revécu une scène de mon enfance, dont je ne me souvenais pas.

Je lève les yeux vers Heath, qui me regarde intensément.

– Après mon adoption, ma mère est tombée enceinte. Des jumeaux, précisé-je, tremblante.

Heath ne dit rien, me serre un peu plus fort.

– Elle a perdu les jumeaux. Comment j'ai pu oublier ça ?! m'exclamé-je, catastrophée.

– Tu étais trop petite pour tout comprendre, dit Heath.

– Moi qui voulais questionner mes parents sur ce que j'avais vu pendant l'hypnose... ça va m'éviter de leur rappeler cet événement horrible, soupiré-je.

Je sens contre moi que Heath se tend un peu.

– Tu es sûre de vouloir... glisser ça sous le tapis ? me demande-t-il prudemment.

Sa question me heurte.

– Mes parents ont vécu un deuil terrible, je l’avais oublié, la thérapie l’a fait remonter, point, lui asséné-je un peu brusquement. Je ne vois vraiment pas l’intérêt de leur rappeler ça, alors que je sais de quoi il s’agit, maintenant !

Heath s’écarte légèrement. L’expression déçue qu’il n’arrive pas à dissimuler me serre la gorge.

– MJ, je vais être direct, commence-t-il.

*Je n’aime pas cette introduction.*

– Je suis... attiré par toi, poursuit-il.

*Ah si, j’aime bien, finalement.*

– Déjà un peu attaché, probablement, mais...

Mon sourire naissant disparaît.

– Si ton esprit avait refoulé ce souvenir, c’est le signe qu’il faut chercher pourquoi et je ne te ferai pas entrer dans ma vie si tu ne règles pas tes problèmes, me dit-il, d’un ton presque dur.

– Mes problèmes ?!

Je suis estomaquée par son culot. Je n’ai aucun problème !

– MJ, tu ne consultes pas une thérapeute parce que le cours de badminton était complet, ce n’est pas un loisir, c’est une démarche personnelle, alors s’il te plaît, n’insulte pas mon intelligence et la tienne en prétendant que tu n’as aucun problème.

J’en reste bouche bée. Il a prononcé ces mots d’une voix ferme, en me fixant de ses yeux glacier.

– Et j’en parle librement parce que j’ai moi aussi des choses à régler, ajoute-t-il, la voix adoucie, réalisant peut-être qu’il a été trop loin.

*Lui aussi est un patient du D<sup>r</sup> Gallois, je l’avais presque oublié... puis il y a Zach.*

– Je n’ai pas dit ça pour te blesser, mais si nous ne prenons pas nos problèmes à bras-le-corps... aucun de nous deux n’avancera, ajoute-t-il.

*Parle-t-il de nous deux ensemble ou de chacun de nous ?*

La distance physique qu’il a prise progressivement, en relâchant son étreinte, me donne un embryon de réponse. Juste après les moments délicieux que nous venons de partager, ce recul me fait l’impression d’un courant d’air intérieur. Froid et vide.

Cédant à mon impulsion, je saisis mon téléphone et appelle mes parents. Il est tard, mais ils sont toujours absorbés dans un livre, un documentaire ou une partie de Scrabble enragée, les soirs de fête.

En quelques mots, sous l'œil attentif de Heath qui se remet progressivement à me sourire, je leur annonce ma venue pour demain, sans leur dire pourquoi je veux les voir soudainement.

À peine ai-je raccroché que Heath me reprend dans ses bras et m'embrasse.

## 23. Confidences entre amies

### Mary-Jane

C'est après une nuit courte, mais étonnamment reposante que je me rends à l'agence.

Pour une fois, je n'ai aucun rendez-vous, pas de prospection téléphonique ni de déjeuner, bref : aucune représentation professionnelle prévue ! Alors j'ai laissé tomber mon uniforme bien-aimé d'*executive woman* en talons hauts. Je m'aime bien comme ça, mais je suis contente de pouvoir souffler dans ma robe cache-cœur et mes bottes cavalières.

– Salut ! fait Tessa pour m'accueillir, alors qu'elle-même retire à peine son manteau. Ah, pas de rendez-vous dehors, aujourd'hui ?

*On se connaît presque trop bien.*

Lily est déjà là, qui décortique un magazine de décoration en prenant des notes, dans une combinaison en jean qu'elle a égayée avec une fleur en tissu d'un blanc lumineux.

– C'est ça, fais-je. Igor n'est pas là ?

Je regrette un peu de l'avoir rudoyé l'autre jour, je vais profiter de ce que je passe la journée ici pour avoir une discussion avec lui. Aucune envie de passer pour une tortionnaire.

– Non, pas encore, répond Tessa. Il doit sûrement être en train de se demander s'il doit arriver à neuf heures ou neuf heures une...

– Il faut que j'aie une explication avec lui, grimacé-je. J'ai été un peu dure, au téléphone, hier.

Lily lève les yeux.

– Ah oui ? À quel propos ?

Je leur résume rapidement ce qui s'est passé, mais alors que je m'attends à ce que Lily me désapprouve (en douceur), elle hausse les épaules.

– Écoute, peut-être que toi, il t'aura entendue, au moins ! lance-t-elle.

– Comment ça ? demandé-je.

– Hier, il nous a appelées toute la journée, Tessa et moi, m'apprend Lily.

– Lily a pris ses appels avec la patience qu'on lui connaît, mais j'ai fini par ne plus décrocher, avoue Tessa.

Nous échangeons un regard, hésitant entre rire de la situation et formuler à voix haute notre

inquiétude à l'idée d'avoir recruté la mauvaise personne. Mais justement, notre assistant assisté arrive à son tour.

Il lance un « bonjour » tout à fait audible, sans bredouiller, et dépose sur nos bureaux deux cafés et un thé, sans s'emmêler les pinceaux.

*Des extraterrestres ont enlevé notre stagiaire et ont pris possession de son corps ?*

– Je me suis permis de vous apporter une boisson pour démarrer la journée et prendre un nouveau départ, annonce-t-il.

De nouveau, mes amies et moi échangeons un regard. Apparemment, Igor a tiré des leçons de sa première journée.

– Eh bien, merci, Igor, fait Lily, toujours prompte à trouver les mots justes. Mais n'oublie pas de prendre une boisson pour toi, la prochaine fois !

– Oh... lâche Igor, surpris.

– Nous attendons de toi que tu sois attentif et réactif, mais pas de manière trop dévouée non plus, tu comprends ?

– Oui, je crois.

– Attends, un peu dévouée, c'est bien, quand même ! modéré-je en souriant, après avoir constaté que le café est délicieux.

Cette fois, Lily et Tessa me fusillent du regard, tandis qu'Igor ne semble plus savoir comment réagir.

*Oh là là, si on ne peut plus rire !*

– Non, Igor, je plaisante, reprends-je sérieusement. Ce que je veux te dire, c'est que tu dois prendre des initiatives, OK ? Il vaut mieux que tu te plantes et que tu apprennes, plutôt que de ne rien faire et occasionner un surplus de travail pour nous, d'accord ?

– D'accord, c'est compris. Alors dans ce cas, je vais aller dresser la liste des fournitures, pour voir où nous en sommes, déclare-t-il, décidé.

Tessa, Lily et moi faisons une moue approbatrice dès qu'il a quitté la pièce principale pour se rendre dans le couloir, où se trouve le placard à matériel.

Juste après, mon téléphone se rappelle à moi en vibrant.

– Pitié, faites que ce ne soit pas une demande de rendez-vous pour aujourd'hui, supplié-je.

[Je pense à toi... mes mains  
pensent à toi... le reste aussi !]

Je souris, touchée et un peu remuée par ce SMS de Heath.

– Alors ? Tu vas nous dire ce qui se passe ? C’est quoi, ce sourire sous ces cernes ? me demande Tessa, narquoise.

– Des cernes ?!

– Et ce sourire, reprend Lily, en posant son menton sur ses deux mains.

*OK, je suis cernée.*

Résignée et aussi contente de pouvoir leur parler, je raconte tout à mes deux amies. Enfin, presque tout... Ma soirée au studio d’enregistrement avec une star internationale, ma nuit avec Heath, la conversation, l’allusion aux « jumeaux », ma révélation, mon rendez-vous avec mes parents ce soir. Je passe sous silence Vasco et Zach. Mais pour la première fois, je parle de mon identité d’enfant adoptée.

Mes deux amies me regardent avec stupéfaction.

– Pourquoi tu ne nous as rien dit avant ? me demande doucement Lily.

De tout ce que je leur ai confié, elles ne pensent qu’à ce qu’elles imaginent être le plus difficile pour moi.

*Les amies, je vous adore tellement.*

– Parce que je n’en ressentais pas le besoin et parce que mes parents m’ont toujours fait me sentir normale, réponds-je automatiquement.

– Tu savais pour ton adoption, mais tu n’en parles jamais et tu viens de te souvenir que tes parents ont perdu deux enfants après t’avoir eue, résume Tessa, visiblement ébahie.

– C’est ça, admets-je.

– Et vous n’en aviez jamais reparlé ? insiste-t-elle.

– Non, pas plus que de mon adoption, en fait, réalisé-je.

– Vous allez en parler ce soir, murmure Lily. Tu ne crois pas que tu devrais prendre quelques jours de congé, pour digérer tout ça ?

– Carrément, renchérit Tessa. Ça fait des semaines que tu bosses deux fois plus que nous et maintenant, on a un assistant !

– Un assistant qui a soif d’autonomie, souligne Lily.

– J’avoue que c’est tentant, fais-je. Mais j’ai un rendez-vous demain.

Tessa se lève, fait le tour de son bureau et saisit le manteau que j’ai posé sur le dossier de ma chaise.

– Alors file tout de suite et profite jusqu’à ce rendez-vous ! Enfile-moi ça et va te reposer avant ce soir ! m’ordonne-t-elle avec le sourire.

– Mange équilibré et respire par le ventre, ajoute Lily.

– Du calme, je ne mangerai pas macrobiotique et je ne ferai pas ta respiration pranique.

– Tu as tort, mais tu y viendras, réplique Lily, grandiloquente.

– File, avant qu’elle n’essaie de te mettre dans la position du lotus, s’amuse Tessa en me poussant

dehors.

- Merci, les filles, dis-je, sincèrement touchée par leur sollicitude.
- On t’aime, que veux-tu ! me lance Lily dans un soupir exagéré.
- Eh oui, on t’aime, approuve Tessa.

Je ris, me détourne pour cacher mon émotion et file, un sourire aux lèvres, avec la certitude que mes deux amies (et aussi un peu Heath) vont m’accompagner dans la discussion que je dois avoir ce soir.

*Discussion qui me fait un peu mal au ventre, je dois l’avouer.*

## 24. La boîte de Pandore

### Mary-Jane

- Eh bien, ça fait plaisir de te voir prendre un jour de congé ! me lance ma mère, les cheveux ébouriffés et un stylo glissé dans la poche de sa chemise à carreaux.
- Oui, je sais, tu trouves que je travaille trop, soupiré-je, en me laissant tomber sur un des deux fauteuils club.
- Tu travailles bien, mais tu travailles beaucoup, tu ne peux pas dire le contraire, réplique-t-elle.
- Les chiens ne font pas des chats, réponds-je.

Ma mère lève un sourcil, vérifie que ma petite phrase n'est pas hostile, constate que je lui souris et se détend. Adossé à l'immense bibliothèque qui déborde de livres, mon père nous observe sans rien dire, les yeux rieurs derrière ses lunettes épaisses.

- Je viens pour parler d'un truc précis, commencé-je, sans trop savoir comment introduire la conversation.

*Mots interdits : « fausse couche » et « secret de famille »...*

- J'ai fait un rêve récemment, hum !

Je m'arrête net. J'étais tombée d'accord avec moi-même pour ne pas dire à mes parents que je consultais une psy, de peur de les voir s'inquiéter. Mais d'un seul coup, en voyant mon père debout devant la bibliothèque, j'ai une prise de conscience : parmi tous ces livres, il y a l'intégrale des travaux de Sigmund Freud, Carl Jung, des ouvrages historiques sur la psychiatrie et des récits d'expériences mystiques à base de peyotl...

Mes parents sont des universitaires à l'esprit ouvert. Je pourrais leur dire que je prépare une retraite bouddhiste avec vœu de silence dans un monastère à l'autre bout de la planète qu'ils accueilleraient ça avec, au minimum, de la curiosité intellectuelle. Et surtout, mes parents ont confiance en moi et si je leur dis que ça me fait du bien, ils me croiront.

- Mary-Jane ? Ça va ? demande ma mère, comme mon silence dure un peu.
- Ça va, oui, oui ! En fait, j'ai entamé une psychothérapie, il y a quelques semaines, et j'ai accepté de faire une séance d'hypnose, dis-je à toute vitesse.
- Oh ! Avec qui ? Le thérapeute a des références ? C'est bien ? demande ma mère, transformée en mitrailleuse à questions.
- Ce n'est pas ce que tu voulais nous dire, n'est-ce pas ? intervient mon père, de sa voix de basse.
- Non, ce n'est pas ça. Merci, papa, dis-je, reconnaissante.

Si je dois détailler le CV du D<sup>r</sup> Gallois, expliquer le pourquoi du comment, je n'aurai jamais le

courage de leur demander ce que j'ai besoin de savoir.

– Lors de la séance d'hypnose, j'ai eu une vision ou un rêve, je ne sais pas comment on dit, expliqué-je.

– Eh bien, ça dépend de ce que c'était, c'était peut-être une réminiscence ou l'expression de ton inconscient si jamais tu...

– Maman ! la coupé-je, exaspérée.

– Pardon, continue.

Ma mère se recule dans le fauteuil club qui fait face au mien, fait le geste de zipper sa bouche. Mon père quitte son étagère pour venir s'asseoir sur un de ses accoudoirs, passant un de ses longs bras sur le dossier, derrière le dos de ma mère.

Je prends mon souffle, comme avant de plonger dans l'eau froide. Puis je leur raconte ce que j'ai vu : leurs pleurs, leurs mots et mon angoisse sans fond.

– Et je me suis souvenue hier soir que vous aviez attendu des jumeaux, après que vous m'avez eue, conclus-je d'une voix un peu étranglée.

Pour la première fois, non, la seconde fois de ma vie, je vois des larmes dans les yeux de mes parents. Ma mère triture son stylo, les doigts crispés. Mon père s'est encore rapproché d'elle, le visage grave. Mais ni l'un ni l'autre ne prononce un seul mot. La boule dans ma gorge grossit un peu plus à chacune de mes respirations.

*Je vais finir par tomber dans les pommes, sur le tapis.*

Mes petites plaisanteries intérieures n'arrivent pas à me détendre. Ce silence m'étouffe.

– Dites-moi quelque chose ! explosé-je finalement. J'ai l'impression d'avoir ouvert la porte d'une pièce dans laquelle il n'y a pas de lumière : je sais qu'il y a quelque chose, mais je ne distingue que des formes, c'est effrayant !

Mes parents me regardent, comme éberlués, puis se tournent l'un vers l'autre. Pour la première fois, ils ont l'air vieux. Leurs 52 ans chacun semblent soudain peser bien plus. Ma mère a la peau translucide, des rides marquées au coin des lèvres et mon père semble écrasé par un poids invisible, dos courbé.

– Ne me laissez pas dans le noir, insisté-je, plus calme.

– Oh, ma chérie, murmure ma mère.

Pour une fois, c'est tout ce qu'elle est capable de dire. Ma mère, d'habitude si volubile, ne trouve pas les mots. Mon père se redresse lentement, prend la main de sa femme.

– Tu as raison, nous avons en effet perdu des jumeaux, alors que tu avais 4 ans, me dit-il de sa voix profonde. Ce fut très difficile, nous n'attendions pas ces enfants et puis... nous avons tant

espéré devenir parents que lorsque tu es arrivée, c'était comme si nous étions arrivés à bon port.

– Nous pensions tous les deux avoir traversé assez de tempêtes, ce fut tellement long de te rencontrer enfin, ajoute ma mère, qui regarde fixement la main de mon père sur la sienne. Quand je suis tombée enceinte, j'ai d'abord été sonnée, avant d'être heureuse.

– Tu disais que Mary-Jane nous avait porté chance.

– Avant de vous porter la poisse, dis-je automatiquement.

J'entends les mots qui viennent de sortir de ma bouche et des larmes coulent de mes yeux.

– Ne dis pas ça, chérie, ne dis pas ça, jamais ! s'emporte ma mère.

– Je ne sais pas pourquoi j'ai dit ça, réponds-je dans un souffle, sans pouvoir retenir mes sanglots.

Mais qu'est-ce qui s'est passé, alors ?

– Une fausse couche, comme il en arrive plus fréquemment qu'on ne croit, explique ma mère.

Surtout pour une grossesse gémellaire.

– Mais vous m'en aviez parlé ? demandé-je.

– Bien sûr ! On t'a toujours tout expliqué ! répond sans hésiter ma mère. Simplement, peut-être que...

– Que quoi ? insisté-je, d'un ton plus agressif que je ne l'aurais voulu.

– Ton père et moi nous sommes plongés dans le travail pour oublier notre peine, m'explique ma mère, qui s'oblige à affronter mon regard. Et nous t'avons sans doute un peu négligée, à ce moment-là.

– C'est vrai, on passait beaucoup de temps à la fac, à faire des colloques, à écrire des livres, pour oublier les enfants que nous venions de perdre, renchérit mon père.

– Oui, mais vous aviez une autre enfant ! J'étais là et bien vivante, moi !

J'ai l'impression que cette conversation a allumé la lumière dans la pièce sombre où je redoutais d'entrer. Pour l'instant, je suis surtout éblouie et j'ai mal.

Une rafale de souvenirs me fauche : un nombre incalculable de soirées passées à me sentir seule car mes parents travaillaient sur leurs recherches universitaires. C'est l'époque où j'ai été autorisée à regarder la télé le soir.

– C'est justement parce que tu étais si vivante que nous avons réussi à surmonter notre peine, prononce lentement ma mère, la voix brisée.

– Tu es toujours si pleine de vie, surenchérit mon père, souriant derrière ses yeux embrumés.

J'essuie mes larmes, envahie d'amour et de compassion pour mes parents. Je sais qu'ils m'aiment et je ne leur en veux pas. Mais je me sens fatiguée et perdue.

Nous parlons encore une heure. J'apprends qu'il s'agissait de deux garçons, qu'ils n'avaient pas encore choisi leurs prénoms, que j'étais ravie de devenir une grande sœur...

Quand je quitte leur maison, je suis moins légère et pourtant, je me sens soulagée.

*Oh bon sang, quel bordel dans ma tête et dans ma vie !*

C'est donc ça qu'a dû ressentir Pandore quand il a ouvert la fameuse boîte ? Le pauvre... je ne sais pas s'il l'a regretté, mais j'ai beau savoir qu'il fallait que je le fasse, j'aurais franchement préféré ne pas affronter ça ! Et je ne peux même pas protester contre la nocivité des secrets de famille : il n'y avait même pas de secret de famille, juste une peine trop grande pour être parlée.

Tous mes souvenirs d'enfance sont émaillés de ces moments où l'un et l'autre partaient pour une conférence, un symposium, une immersion totale au pays des livres pour un article, une recherche, une intervention universitaire. Ma mère qui me dit que je devrais prendre des vacances et moins travailler, c'est une vaste blague. C'est comme si un accro au crack conseillait à une héroïnomane de faire une cure de désintoxication !

Cette comparaison fumeuse me ramène à ma propre vie sentimentale. Heath a été un vrai soutien pour moi, à propos de ces révélations sur mon passé familial.

*Un vrai soutien et... une vraie raison d'aller au bout de ma thérapie !*

N'importe quel autre homme m'aurait posé un ultimatum comme il l'a fait, je l'aurais envoyé balader sans aucun remords. Mais lui me donne envie de faire ce qu'il faut pour me libérer de mes névroses, de mes failles.

*Heath me donne envie d'être libre... avec lui.*

Je souris. C'est peut-être ça, le vrai changement. Avant, pour moi, être libre signifiait être seule. Désormais, la liberté veut dire choisir en conscience.

Où tout ça va me mener ? Je n'en sais rien, mais je veux voir ce que Heath et moi allons faire de cette attraction et cette complicité que nous avons commencé à partager.

J'extrais mon téléphone de mon sac, comme toujours plein à craquer. À la troisième sonnerie, il décroche enfin.

– Oui ? Tout va bien ? me demande-t-il de sa voix grave qui me fait sourire.

– Je crois, oui, réponds-je sans attendre. J'ai parlé à mes parents.

– Et ?

Je lui résume notre conversation, ce que j'ai appris, leur deuil, ma solitude de petite fille, mon énergie qui les a ramenés du côté des vivants, d'après mes parents.

– Je vois, fait Heath, songeur. Tes parents ont fait comme ils ont pu...

– Je sais bien ! Mais tout ce temps à rester dans le déni ! Je ne peux pas m'empêcher de penser qu'ils auraient dû m'en reparler, m'expliquer davantage ! J'étais une enfant !

De nouveau, mes larmes reviennent.

*Merde, ce truc m'affecte plus que je ne pensais.*

– Oui, une enfant qui a grandi en pensant qu'elle devait sourire tout le temps, profiter de tout, tout le temps... Tu as le droit de te reposer sur quelqu'un, aussi, tu sais.

Je retiens ma respiration, garde le silence. Je ne veux pas que Heath se rende compte que je pleure pour ça.

– J'aimerais te prendre dans mes bras, dit-il simplement.

Je ferme les yeux, colle le téléphone contre mon oreille.

*Moi aussi, j'aimerais que tu le fasses.*

– Tu es avec Vasco ? finis-je par demander, une fois un peu calmée.

– Oui.

Nous n'ajoutons rien d'autre. Je sais qu'il voudrait être à mes côtés. Il sait que j'aurais eu besoin de sa présence. Cette certitude me fait du bien.

*Comme si nous étions un peu ensemble, malgré l'absence.*

## 25. Le jour où je suis morte

### Mary-Jane

Jupe crayon, blouse en mousseline, veste en cuir cintrée, talons, chignon, rouge à lèvres et œil de biche. Uniforme de négociatrice de l'extrême : OK.

Tablette, smartphone, carnet de notes, prospectus vantant les mérites et compétences de l'agence Oikia, tube de rouge à lèvres, stylo pour signer un éventuel contrat, mouchoirs en papier, crème pour les mains, pastilles à la menthe, petite monnaie, portefeuille, lunettes de soleil. Kit de survie de la courtière la plus efficace de New York : OK.

Bonne nuit de sommeil réparateur et cerveau à pleine puissance : bof.

J'ai l'heure et le lieu de mon rendez-vous avec Steve Markus, un collègue courtier, pour négocier un contrat de sous-traitance concernant des prêts relais pour certains clients. Mon argumentaire est au point, je n'ai pas lésiné sur l'anticernes pour faire semblant d'être reposée, mais j'ai l'impression d'avoir du coton dans la tête !

Hier, je suis rentrée chez moi et je me suis couchée directement, épuisée par ma discussion avec mes parents. J'étais persuadée que j'allais dormir une dizaine d'heures sans problème. Mais je me suis réveillée comme un ressort à trois heures du matin, assaillie de souvenirs que je pouvais réinterpréter à la lumière de ce que je venais d'apprendre. C'était comme si mon cerveau faisait une mise à jour.

*Et comme mon smartphone, il fait ses mises à jour la nuit... youpi.*

J'arrive à pied à l'hôtel discrètement chic où mon collègue m'a dit avoir réservé un salon privé, pour que nous puissions parlementer en toute discrétion. Dans ce métier, les apparences ont de l'importance... Différemment que dans le monde du cinéma, mais tout de même ! Pour négocier des émoluments, mieux vaut avoir l'air aisé : si on a de l'argent, c'est qu'on a des compétences pour en gagner et le gérer. Je connais les codes donc le choix de Steve ne m'impressionne pas vraiment.

– Bonjour, interpellé-je la jeune femme qui se trouve à l'accueil. J'ai rendez-vous avec M. Steve Markus, pour un rendez-vous.

– Oui, bien sûr, au salon Hibiscus, me répond-elle avec un sourire aimable. M. Markus est déjà arrivé.

– Oh ! Merci.

Je presse le pas, ne voulant pas le faire attendre. Le salon se trouve au premier étage. Le bruit de mes pas est étouffé par l'épaisse moquette du couloir. Je frappe légèrement à la lourde double porte sur laquelle est vissée une plaque annonçant le nom du salon. Personne ne répond. Je pousse la porte,

entre.

Une main s'empare de mon poignet et me tire brusquement à l'intérieur. La poigne autour de mon articulation est telle que je pousse un cri de douleur. Mes os crissent tandis que mon épaule proteste. Mon cœur rate quelques battements sous l'effet de la surprise et de la peur.

– Mais que...

Les mots m'échappent quand je reconnais celui qui m'a piégée.

Zach. Il me regarde, un mauvais sourire aux lèvres. Je tire sur mon poignet pour me dégager. Il serre un peu plus, prend son élan et me gifle si fort que ma tête part en arrière et cogne contre le mur.

Sonnée, je m'écroule sur le sol. J'entends au loin la porte se refermer et le verrou être tiré. Quand je relève la tête, je vois Zach s'agenouiller devant moi, en jouant négligemment avec un cran d'arrêt.

*Putain, je vais mourir ici.*

Le souffle court, je le regarde, essayant d'avoir une expression neutre sur le visage. Je ne sais pas ce qu'il me veut, mais ce n'est sûrement pas du bien.

– J'ai rendez-vous avec des gens et ils vont arriver d'une minute à l'autre, tenté-je, en raffermissant ma voix.

Un ricanement amusé me répond.

– C'est vrai ? Il faut que je me dépêche alors, murmure-t-il.

Il fait glisser la lame de son couteau le long de ma gorge. Je respire le plus doucement possible, sans le quitter des yeux. J'ai envie de faire pipi. J'ai envie de vivre.

– Ne t'inquiète pas, j'ai appelé ton petit copain Steve Markus pour te décommander, m'apprend-il, visiblement satisfait de me révéler qu'il en savait plus que je ne le pensais.

Ça marche. J'adorerais ne pas avoir peur, relever le menton et détourner la lame du cran d'arrêt d'un geste assuré. J'adorerais me sentir forte comme le jour où je suis sortie de mon cours d'autodéfense. Mais le fait qu'il lâche le nom complet de mon collègue me stoppe net. Il dit la vérité et je suis seule avec lui, enfermée à clé dans une pièce où personne ne viendra.

Les paroles de la prof d'autodéfense me reviennent : en cas de tête-à-tête, reculer le moment de l'affrontement le plus possible, chercher à entamer une discussion, gagner du temps. Fuir si on peut, résister de toutes ses forces en dernier recours. La voix de Heath résonne dans ma mémoire.

« Zach est dangereux. »

*C'est quand, le dernier recours ?!*

Je me décompose. Zach sourit. La couleur foncée de ses dents me donne un haut-le-cœur. Trop de drogue, trop de tabac. L'ancien jeune homme ténébreux des Trix & Trix est devenu un sale type abîmé par les excès, au visage déformé par la méchanceté.

– Détends-toi, Mary-Jane, me susurre-t-il à l'oreille, en passant sa lame sous l'encolure de ma blouse.

Un frisson de dégoût me parcourt.

*Pourvu qu'il ne le voie pas, qu'il ne s'énerve pas...*

– Si tu restes bien sage, tu ne finiras pas comme Barbra. Elle ne savait pas la fermer quand il le fallait... Tu sais, toi, la fermer quand il le faut ?

Mon corps se fige un peu plus. Barbra, la mère de Vasco, est morte. Et Zach y est pour quelque chose...

La lame glacée sur ma peau brûlante me ramène au moment présent. Je hoche la tête silencieusement, le souffle court.

– Parfait. En fait, je veux que tu fasses quelque chose pour moi.

Tandis qu'il parle, il fait glisser la lame affûtée sur la mousseline fragile de ma blouse. Le tissu cède aussitôt, dévoilant mon soutien-gorge couleur pêche. Ma peur monte d'un cran. J'ai toujours peur de mourir, mais en plus, j'ai peur qu'il me viole avant. J'ai la bouche sèche.

– Je veux que tu convainques Heath de m'aider. Tu vas être persuasive et bien lui faire comprendre qu'il pourrait tout perdre sinon.

Il se penche un peu plus vers moi, me lèche la joue. Je ferme les yeux, laisse échapper un gémissement. Terreur, répulsion, panique. Mon esprit dérape. Je ne bouge plus, je respire à peine. Je suis un caillou, une poussière. Je ne suis pas là.

Zach se relève, s'éloigne. J'ouvre les yeux, recommence à respirer. Il me tourne le dos, sûr de lui. Je jette un coup d'œil prudent sur la porte. Ce n'est pas une clé, c'est un verrou électronique. Il a sûrement la carte sur lui. Je suis coincée.

*Merde !*

– Si je peux me permettre, tu devrais le quitter, ce n'est pas un mec bien, comme il essaie de le faire croire, déclare Zach sur le ton de la conversation. Il joue le gendre idéal, mais il fut un temps où il tenait beaucoup mieux la cocaïne que moi !

Zach éclate de rire. Un rire grasseyant, qui se finit en presque quinte de toux. Un rire écoeurant de gros fumeur. Je prie de toutes mes forces pour qu'il s'étouffe et tombe raide mort, maintenant. Mais il

reprend son souffle et son sérieux.

– Il t’a raconté comme il couchait avec les groupies, pendant nos tournées ? me demande-t-il, en dardant ses yeux injectés de sang sur moi. Alors ?! Il te l’a dit ?!!

– Non, soufflé-je.

– Évidemment que non... Il adorait les plans à trois. Il aimait qu’elles soient jeunes et innocentes, il les obligeait à prendre de la drogue avec lui, comme ça, il pouvait leur faire tout ce qu’il voulait, poursuit-il avec une joie obscène. Écœurant, non ?

– Ce n’est pas parce qu’on a fait de mauvaises choses qu’on est forcément mauvais, dis-je, la voix étranglée.

– Ça ne te choque pas que ton mec ait ces pratiques ?!

– Qu’il ait eu, corrigé-je. Le passé est le passé.

– Le passé est le passé, répète-t-il en me singeant. Idiote ! Tu vas me parler rédemption, pardon et cotillons ?

J’ai envie de lui hurler dessus, mais je reste calme. Il a envie de parler, c’est peut-être ma chance de survie.

– Non, mais je pense qu’on peut tous faire des erreurs, commencé-je. On ne peut pas réécrire le passé, mais on peut s’améliorer.

– Le passé fait partie de nous, on le trimballe partout où on va, crache-t-il.

– Vasco fait partie de ton passé et c’est un enfant magnifique, tenté-je.

Zach me fixe sans rien dire. Il semble touché pour la première fois.

*S’il vous plaît, faites qu’il sorte la carte électronique, me dise de partir...*

Mais au lieu de ça, il se précipite vers moi. Je cache mon visage derrière mon bras. Il se penche, attrape mon sac, le vide sur le sol, prend mon téléphone et me le tend.

– Au lieu de me balancer tes niaiseries, appelle Heath, pauvre conne ! m’ordonne-t-il sèchement.

Mains tremblantes, je passe l’appel. Après quelques sonneries, Heath décroche.

– Il a décroché, murmuré-je terrifiée.

– Mets le haut-parleur ! me hurle-t-il dessus.

– MJ ? MJ ?! fait Heath. Tu es là ?

– Oui, soufflé-je, les yeux rivés sur Zach, ne sachant pas ce qu’il attend de moi.

– J’ai cru que ton téléphone m’avait appelé depuis ton sac, plaisante Heath d’un ton léger.

*Si seulement...*

– Salut, vieux frère, lance Zach, de plus en plus nerveux.

– Zach ? demande Heath, soudain glacial.

– Exact.

– MJ, vous êtes où ?

Zach se rue sur moi, m'arrache le téléphone et me colle sa lame sous l'œil droit.

– Tu dis un mot, je te le fais sauter comme un bouchon de champagne, murmure-t-il entre ses dents pourries. Tu ne crois pas que je vais la laisser te le dire ?!

Je ne bouge plus, respire à peine. Zach se relève lentement.

– Tu as cru que j'étais idiot ? lance-t-il au téléphone.

À l'autre bout du fil, un léger rire se fait entendre qui me glace le cœur.

– Tu es stupide, mon pauvre vieux, s'amuse Heath. Tu as cru que parce que tu serais avec cette fille, tu obtiendrais quelque chose de moi ?

Mes oreilles bourdonnent. Ma tête me brûle et mon corps frissonne de froid.

– Je l'ai vue rentrer avec le gamin et toi, chez vous, ne me prends pas pour un con, lance Zach, nerveux.

– « Chez nous » ?! Imbécile, elle est venue récupérer un sac ou je ne sais plus quoi...

Heath semble s'amuser énormément de la méprise de son ancien ami.

– Tu viens juste d'enlever mon dernier coup d'un soir ! Cette fille s'est envoyée la moitié de New York !

Zach me fusille du regard. Je ne ressens plus rien. Je suis déjà morte.

– Tu mens, dit Zach.

– Regarde dans son téléphone, elle tient un tableau de chasse, lui révèle Heath. Je pense avoir obtenu une bonne note, mais ça ne change pas grand-chose au fait qu'elle n'est rien pour moi, gros malin !

Incrédule, terrorisée, je regarde Zach fouiller dans mon téléphone, trouver l'appli qui me servait à noter mes amants. Son visage exprime le dépit, il me lance mon téléphone au visage, si fort que j'ai l'impression que ma pommette gauche a explosé. Mon œil pulse tandis que des larmes coulent sur mes joues. La clé magnétique atterrit devant moi.

– Dégage, sale pute, grince-t-il. Dégage avant que je te saigne...

L'instinct de survie. J'attrape mon sac, y fourre mon téléphone et bondis sur mes jambes. Je manque de tomber car elles sont engourdis. Je ne sens plus mes pieds, mon cœur a des ratés et je dois m'y reprendre à deux fois pour insérer la carte dans la fente de la serrure. Le merveilleux bip retentit enfin. Je pousse la porte. Je cours jusqu'à l'escalier, dans le hall de l'hôtel, puis dans les rues. Je cours jusqu'à ce que je ne puisse plus respirer. Je suis dans une petite impasse déserte, entre

deux poubelles de restaurant qui débordent. L'odeur est insoutenable. Ça pue la mort.

Là, je m'assois par terre et je pleure. Mon téléphone se met alors à sonner. Quand je commence enfin à me calmer, je décroche.

– MJ !

La voix de Heath me fait horreur. Parce qu'elle est belle, que j'ai aimé l'entendre. Je le déteste.

– Sale connard ! Salaud ! Tu es inconscient ! hurlé-je à m'en briser les cordes vocales. J'ai failli mourir à cause de toi et tout ce que tu trouves à faire, c'est rire !

Je raccroche avant même d'avoir fini de lui crier dessus. Je le hais. Je voudrais n'avoir jamais croisé son chemin. Je voudrais une lobotomie.

*Il faut que je me calme.*

L'hyperventilation n'est pas loin. J'ai la tête qui tourne. Je m'oblige à rester assise, les yeux fermés, à allonger mes respirations. Je pense à Lily, à ses techniques pour juguler le stress. Je visualise mon diaphragme qui monte et qui descend, mon cœur qui ralentit.

*Ça marche !*

Mon téléphone sonne encore. Je rejette l'appel, puis bloque le numéro de Heath, juste avant de le supprimer de ma liste des contacts. Je jette aussi l'historique de nos échanges par SMS.

Puis juste après ça, je téléphone à Patrick, l'amoureux de Lily, qui est avocat. Je veux porter plainte contre Zach pour que ce dingue soit enfermé. Après un bref échange, il me demande où je me trouve.

– Je ne sais pas, j'ai couru au hasard, dis-je, en me levant pour lire le numéro de la rue.

– Localise-toi avec ton téléphone, dit-il calmement. Mais ne raccroche pas. Tu es en état de choc, je viens te chercher.

Docile, j'utilise une application pour trouver l'endroit où je suis. En plein cœur du Meatpacking District. Je me suis bien éloignée, mais pour venir me réfugier sur un territoire connu du deal de drogue.

*C'est une journée thématique : drogue et meurtre, super.*

Je chasse mes pensées comme je peux, indique le lieu à Patrick.

– J'arrive. Ne racc...

Je coupe la communication. J'ai mal aux pieds, après avoir couru en talons. Ma blouse est déchirée. Je ferme les boutons de ma veste et attends. Régulièrement, j'essuie les larmes qui tombent

sur le cuir fin.

Je reste debout, au bout de l'impasse, dissimulée dans l'ombre, de manière à voir les voitures qui passent sans qu'on me remarque. J'essaie de ne pas écouter le rire de Heath, qui tourne en boucle dans ma tête.

## 26. Long est le chemin, petit scarabée

**Mary-Jane**

– MJ !

Mes deux amies et associées se précipitent vers moi, alors que je sors du bureau de l'enquêteur qui vient de prendre ma déposition.

Patrick, qui ne s'est pas détaché de moi depuis qu'il est venu me chercher, là où j'avais échoué, relâche mon bras.

– Je me suis permis de leur téléphoner, en venant, m'éclaire-t-il, avec une moue d'excuse.

– Merci, soufflé-je, juste avant que Lily et Tessa me serrent contre elles.

– Hey, c'est notre soirée hebdomadaire, de toute façon, murmure Tessa, avant de me mettre un plaid sur les épaules.

Je ferme les yeux, soulagée de me retrouver au creux de leur amitié.

– On te ramène chez toi, me dit Tessa, qui prend les choses en main.

– Je dois y aller, mais je suis à ta disposition, OK ? m'assure Patrick.

– Merci d'être venu et d'être resté avec moi, réponds-je, sincèrement reconnaissante.

Sans sa présence, je ne sais pas si j'aurais eu le sang-froid de tout relater dans les moindres détails à l'enquêteur. D'après ce dernier, vu ses antécédents, Zach retournera sous les barreaux dès qu'il aura été retrouvé.

Je n'arrive pas à me débarrasser de la peur que j'ai ressentie.

– Tiens, avale ça, m'intime Lily en me tendant une tasse isotherme, d'où s'échappe de la vapeur.

– Qu'est-ce que c'est ? demandé-je.

– Un mélange relaxant, racines et extraits de plantes.

Ce n'est ni bon ni mauvais, je sens surtout le goût du miel que mon amie a généreusement ajouté à sa mixture.

– Le taxi nous attend, intervient Tessa.

Je sors du commissariat, entourée de mes deux gardes du corps. Elles ne me posent aucune question, mais leur sollicitude est permanente. Lily me reprend le récipient le temps que je m'installe dans la voiture, Tessa s'occupe de donner mon adresse.

– Merci, les filles, vous êtes parfaites, dis-je. Ça a été horrible. C’est la première fois que j’ai peur comme ça et... c’est la première fois que je me sens aussi trahie, négligée et stupide !

Cette fois, ce ne sont pas les larmes qui montent, mais une colère froide, dirigée à la fois contre Heath, et contre moi-même, qui ai été assez bête pour croire en lui et baisser ma garde.

- Tu as été agressée par un criminel, rien n’est de ta faute, réplique Tessa d’une voix ferme.
- Tu n’as absolument rien à te reprocher ! renchérit Lily, deux taches rouges sur les pommettes.
- Je parlais de Heath, précisé-je, comprenant leur méprise.

Il me faut bien les trente minutes de trajet dans la circulation dense de New York pour leur raconter ce qui s’est passé et qu’elles comprennent à quel point Heath s’est montré odieux, après ce que nous avons vécu ensemble.

\*\*\*

- Il n’a même pas essayé de convaincre Zach de te relâcher, répète en boucle Lily, sous le choc.

Elle fait tourner sa tasse vide entre ses mains, en me lançant des regards navrés. Pelotonnée sur mon canapé, entre mes deux amies, j’ai opté pour un verre de cabernet, Tessa m’accompagne. Elle s’est blottie sous le plaid qu’elle a apporté et a les sourcils froncés depuis le début de mon récit.

- Le pire, c’est quand je l’ai entendu rire, appuyé-je.

Ce rire qui signifie qu’il est tellement absurde d’imaginer que lui, Heath, puisse s’être attaché à « une fille qui s’est envoyée tout New York ». Un rire qui marque le ridicule de tout ce qui m’est passé par la tête depuis des semaines. Je me suis fait avoir comme une bleue, comme toutes ces filles dont je me suis moquée. Je ne vaudrais pas mieux que n’importe quelle midinette aux fantasmes romantiques.

- Connard, siffle Tessa, aussi en colère que moi.

Je soupire. Oui, c’est un connard, un salaud, tout ce qu’on veut. Peu importe. Ce qui m’importe désormais, c’est de ne plus jamais être cette fille qui espère qu’un homme va venir la sauver.

*Je vais redevenir ce que je n’aurais jamais dû cesser d’être : indépendante, sans cœur, sans peur et sans attache.*

Je verrouille mon esprit, refuse d’ajouter « sans Heath » à mes pensées. Ce mec est une erreur.

- Qu’est-ce que tu vas faire ? demande prudemment Lily.
- Je crois que je vais aller dormir, éludé-je, consciente que ce n’est pas cette réponse que Lily attendait.

Concrètement, je n’ai aucune idée de ce que je vais faire. Mais outre que ma journée a été plus

qu'éprouvante (euphémisme), je crois que sa tisane relaxante et mes deux verres de vin ont raison de moi. Je bâille, jusqu'à en avoir mal à la mâchoire. Mes yeux me brûlent et j'ai des courbatures partout.

Tessa dégaine aussitôt son téléphone.

– Je préviens Dean, je dors ici.

– Tu as raison, j'envoie un SMS à Patrick, ajoute Lily.

– Vous n'êtes pas obligées, vous savez, tenté-je, contente au fond de les avoir à mes côtés cette nuit.

– On sait, oui, me répond Tessa, sans cesser de taper son message. On est amies et les amies se soutiennent parce qu'elles s'aiment.

– Et nous, on t'aime, déclare Lily, tout aussi fermement.

Je souris. Le soutien indéfectible de mes deux amies me fait du bien. Mais si je me lève pour aller me coucher sans attendre, c'est pour leur cacher mes larmes. Car oui, quand on aime une personne, on la soutient.

\*\*\*

C'est l'odeur du café et du chocolat chaud qui me réveille. Je m'étire du fond de mon lit.

– Ouille !

Courbatures. Je gémiss, roule sur le côté, enfouis mon visage dans mon oreiller et crache une volée de jurons à l'intention d'un certain compositeur à la noix.

– Salaud, dégage de ma tête, tu n'es rien pour moi non plus, qu'est-ce que tu crois ? Espèce de séducteur de supérette ! Sale type !

On frappe à ma porte.

– MJ ? Tout va bien ? s'enquiert Lily.

– Oui ! J'arrive !

*OK, mission : pensées positives et méthode Coué. Je vais bien.*

Dents serrées, je me lève. Ma volonté est de fer, mon moral est d'acier. Je suis indestructible, insubmersible, je...

– Hou là !

Je suis défaite, dans mon miroir. Yeux gonflés, traits tirés, cheveux plats. Décidée à combattre sur tous les fronts, je fonce sous la douche, croisant Lily dans le couloir, déjà habillée, un plateau entre les mains.

- J’ai fait des muffins au chocolat, annonce-t-elle, le sourire aux lèvres.
- J’arrive ! dis-je en accélérant le pas.

Elle me regarde passer, sourcils froncés, mais ne fait aucun commentaire.

\*\*\*

Quand je me présente dans le salon, une demi-heure plus tard, Tessa et Lily ont commencé leur journée de travail, tout en prenant leur petit déjeuner.

- Pardon, MJ, on s’est réveillées avant toi, alors on a décidé de bosser en attendant que tu te lèves, mais on fait une pause, annonce Lily.
- Comment te sens-tu ? me demande Tessa, qui referme son dossier illico.
- Réveillée, c’est déjà ça, grommelé-je. Je veux me remettre au boulot le plus vite possible et laisser tout ça derrière moi.

Mes deux amies échangent un regard, puis Tessa rouvre lentement son dossier. Je rallume mon téléphone, que j’avais abandonné sur la table du salon.

- Je l’ai éteint après ton départ, s’excuse Lily. Il sonnait sans arrêt et ça nous empêchait de dormir.
- J’ai un message de ma psy, dis-je.

[Heath m’a appris que vous aviez été agressée.  
Comment allez-vous ? Appelez-moi si vous  
en ressentez le besoin, à n’importe quelle heure]

- Et ? demande Tessa, impatiente.
- Heath l’a prévenue, apparemment, dis-je. Il a dû se sentir coupable. Elle dit que je peux la rappeler.

*Je suis désormais un dommage collatéral de la névrose de ce mec, qui va soulager sa conscience auprès de notre psy commune.*

Je pose le téléphone sur la table de salon et pousse un gémissement.

- Oh, j’en ai marre ! Je fais quoi ? Je la rappelle ou pas ? Elle connaît trop bien Heath, ça va être bizarre et moi, je ne veux plus entendre parler de ce mec !

Lily et Tessa me regardent, déstabilisées. Je me laisse retomber contre le dossier et soupire bruyamment.

- Je fais une thérapie pour me simplifier la vie et ça me la rend plus compliquée !

Lily toussote.

- Long est le chemin vers la sérénité, dit-elle doucement.

– Petit scarabée, ajoute Tessa, un léger sourire aux lèvres.

Je pouffe, malgré ma gorge serrée.

– Tu sais, ta psy est une professionnelle, tu peux lui faire confiance, elle n’a jamais parlé de Heath si tu ne le faisais pas la première, donc aucune raison qu’elle se mette à le faire maintenant, dit Tessa.

– Jusqu’ici, elle a fait du bon travail, regarde ce qui s’est passé entre toi et tes parents, souligne Lily. Ce n’est pas sa faute si Heath s’est comporté comme un sale con.

– Tu dis « sale con », toi ? fais-je, surprise.

– Quand les circonstances l’imposent, me répond-elle, l’air altier.

Cette fois, je ris franchement. Lily qui insulte quelqu’un, c’est tellement exceptionnel que je le prends comme un vrai témoignage d’amitié. C’est justement ce qui me fait réaliser qu’à aucun moment, je ne leur ai demandé comment elles allaient.

– Comment vous allez, vous deux ? questionné-je sans attendre.

– Super, fait Tessa.

– Patrick et moi, on va se marier, répond Lily avec un grand sourire radieux.

Après deux secondes de stupéfaction, Tessa et moi sautons sur Lily.

– FÉLICITATIONS ! hurlons-nous aux oreilles de la future mariée.

– C’est quand ? Vous faites ça où ? On est les demoiselles d’honneur ? Il y a un dress code ? Je suis sûre que tu vas trouver un thème génial pour la déco !

Tessa la bombarde de questions. Je souris, pour masquer le petit pincement au cœur qui vient me rappeler ma propre situation. Un jour, Tessa va annoncer qu’elle attend un enfant, puis Lily fera de même.

*Et alors ? Je serai la tatie rigolote et puis voilà !*

Je relève la tête. Je serai la célibataire la plus glamour et la plus épanouie de tout New York. L’État, pas la ville.

– Dis donc, les coupé-je. On pourrait utiliser la déco de ton mariage pour créer un kit, avec des conseils pour fabriquer des marque places, des petites lanternes, un chemin de table... On fera des photos à ton mariage, peut-être même un film !

Mon idée les stoppe net. Tessa approuve silencieusement, un sourire aux lèvres. Lily réfléchit, puis acquiesce.

– À une condition : on attend que mon mariage soit passé ! Je veux la primeur de ma propre déco, si ça ne vous fait rien.

– Je pense qu’on peut t’accorder un délai, en effet, plaisanté-je, avant de noter mon idée sur notre

*to-do list* commune.

Le visage de Heath vient hanter mon esprit, mais je le chasse aussitôt, comme un insecte nuisible, en me concentrant sur mes notes.

*Et je le ferai chaque fois qu'il le faudra, jusqu'à ce que je l'oublie totalement.*

## 27. Le feu aux poudres

### Mary-Jane

Assise en tailleur sur mon canapé, je regarde mon téléphone, sur la défensive. Tessa et Lily m'ont convaincue : je vais rappeler ma psy. Elles sont déjà parties à l'agence en m'empêchant de les suivre et de remettre à plus tard ce coup de fil.

Je sais qu'elles ont raison et puis, comme l'a dit Lily, quand j'ai commencé quelque chose, je le termine, qu'il s'agisse d'un plat de lasagnes, de la recherche de nouveaux contrats ou d'une psychothérapie !

– Allez. C'est parti.

J'appuie sur l'icône pour appeler le D<sup>r</sup> Gallois.

– Mary-Jane, je suis heureuse que vous m'appeliez, dit-elle en décrochant aussitôt.

– Euh... merci, réponds-je, un peu déstabilisée.

Je m'attendais à ce qu'elle soit en consultation, ou, en tout cas, pas aussi enthousiaste de m'avoir au bout du fil.

– Comment vous sentez-vous ? me demande-t-elle.

– Eh bien, fatiguée, choquée, mais très entourée, résumé-je, avant de lui raconter ma conversation avec mes parents.

J'hésite un instant à lui parler de mon agression par Zach. Je ne suis pas idiote, je sais que mon état actuel est autant lié à Zach qu'à Celui-que-j'ai-effacé-de-ma-vie, mais ma décision est ferme. Je refuse de prononcer son prénom. Il ne mérite pas une seule seconde supplémentaire de ma précieuse vie. Il n'existe plus et moins j'en parlerai, moins j'y penserai.

– Vous avez autre chose à me dire ? me demande prudemment le D<sup>r</sup> Gallois.

– Non.

Ma réponse est sans appel. Il l'a prévenue, elle sait donc ce qui s'est passé. Qu'elle fasse avec ça.

– Bien. Alors c'est moi qui vais parler, déclare-t-elle, d'une voix douce.

Mon cœur se met à battre la chamade.

– Vous êtes venue me voir pour un problème d'addiction au sexe, ce qui était un diagnostic que vous aviez vous-même posé, rappelle-t-elle.

*Oui, quand vous couchez avec chaque homme qui vous plaît, que vous rencontrez plusieurs hommes qui vous plaisent chaque mois, on peut parler d'addiction, non ?*

– Je ne suis pas du tout d'accord avec cette sentence...

*Depuis quand les psys savent mieux que leurs patients de quoi ces derniers souffrent ?*

– Ce n'est pas le sexe qui vous fait agir, Mary-Jane, insiste le D<sup>r</sup> Gallois. Sinon, vous n'auriez pas cessé de multiplier les conquêtes depuis le début de cette thérapie.

– Vous oubliez que je n'ai pas tout à fait cessé de coucher avec des hommes, objecté-je, cherchant à la pousser dans ses derniers retranchements.

Je veux bien qu'on me dise que je ne me connais pas, mais j'exige qu'on m'en apporte la preuve ! C'est un minimum. Un diplôme accroché sur un mur n'est pas un argument.

– Vous avez couché avec un homme et un seul, rétorque-t-elle sans hésiter. Et pas n'importe lequel, si je puis me permettre.

Je ferme les yeux. Si je pouvais, je me boucherais aussi les oreilles. Des larmes perlent. Je serre les dents.

– Votre problématique, c'est l'engagement, parce que vous craignez qu'on vous abandonne une nouvelle fois.

*C'est absurde.*

– Vous avez peur de revivre votre premier traumatisme, ce qui est parfaitement normal et très humain, alors vous refusez de vous engager pour ne pas risquer d'être abandonnée, poursuit le D<sup>r</sup> Gallois, imperturbable.

J'ai bien du mal à retenir mes sanglots. Mon cerveau traite les informations qu'elle vient de me livrer au téléphone. Soudain, ma respiration se bloque.

« Tu as le droit de te reposer sur quelqu'un, aussi, tu sais. »

*Comment un connard pareil a pu trouver les mots justes ?*

– Mary-Jane, vous quittez les hommes avant qu'ils ne vous quittent. Ce n'est pas de l'addiction, c'est de la peur, résume ma thérapeute, impitoyable.

Je ne réponds rien. Dans ma tête, défilent toutes les fois où j'ai rappelé des hommes qui prenaient leurs distances, pour mieux les larguer ensuite.

Après notre première nuit ensemble, s'IL n'était pas parti sans un mot, je L'aurais probablement mis dehors pour aller travailler. Je ne dis pas que je n'aurais pas eu envie de le revoir, mais... je

l'aurais laissé ramer un peu avant d'accepter. Il est parti sans un mot et j'ai cherché à en savoir plus sur lui.

La seconde fois, on s'est revus devant le cabinet de notre psy et... je n'ai pas réussi à l'oublier tout en sachant que ce serait une mauvaise idée. La troisième fois, il m'a dit qu'il voulait me revoir, mais plus tard et je n'ai pas réussi à attendre !

S'il m'avait couru après, j'aurais recouché une fois avec lui pour voir si ça valait le coup de le garder en partenaire occasionnel, mais je n'en aurais pas fait une obsession ! Bon sang, je suis allée chez lui avec des prospectus publicitaires en guise de prétexte !

Je secoue la tête, navrée de réaliser après coup combien j'ai agi de façon caricaturale.

*Suis-moi, je te fuis, fuis-moi, je te suis... Navrant.*

Tout ça pour l'entendre rire à l'idée qu'il puisse être attaché à moi. Le premier homme que j'ai envie de faire entrer dans ma vie se fiche de moi, au point de me laisser aux mains d'un taré sans aucun remords.

Je me laisse glisser sur le côté, finis en position fœtale sur mon canapé, en larmes.

– Mary-Jane ? insiste ma psy, tenace. Venez à mon cabinet en taxi, je vous attends.

– Je suis venue vous voir pour être plus heureuse, parce que j'ai eu un coup de blues, un soir de Saint-Valentin, rétorqué-je, agressive. Et maintenant, c'est encore pire !

Je raccroche, essaie de jeter mon téléphone à l'autre bout de la pièce. Mais les forces me manquent et il tombe mollement sur le tapis. Ce dernier raté m'exaspère. Je me relève, reprends ce foutu téléphone et cette fois l'envoie se fracasser contre le mur.

– Il va falloir arrêter de m'emmerder, tous ! hurlé-je, folle de rage.

La sonnette de ma porte d'entrée retentit. Je ne sais pas qui a choisi ce moment pour venir me déranger, mais cette personne va prendre pour les autres ! Si la vie était juste, ça se saurait !

– Quoi encore ?! crié-je, en ouvrant la porte.

– Euh... c'est moi, murmure Vasco, apeuré.

Son petit visage se crispe, comme s'il allait pleurer. Ses grands yeux sombres se remplissent de larmes.

– Vasco ? Mais qu'est-ce que tu fais là ? demandé-je, abasourdie.

– Papa avait noté ton adresse dans son téléphone. T'es en colère après mon père ou parce que je suis venu ?

– Je ne suis pas...

Je m'interromps. Oui, je suis en colère après son père, après moi-même, ma psy, Zach et le monde entier. Mais pas après lui. Ce gosse, que son père biologique – qui a sûrement tué sa mère – n'a jamais reconnu, et qui a été adopté par un type dont je refuse de prononcer le nom... ce gosse n'a rien demandé.

- Je ne suis pas en colère après toi, Vasco, dis-je adoucie. Entre.
- Je suis venu te chercher, répond-il, raffermissant sa voix.
- Me chercher ?

Je soupire.

- Écoute, ça n'est pas le moment, là, donc je vais te mettre dans un taxi et tu vas retourner chez toi, OK ?
- Non. Si tu fais ça, je sauterai en marche.

*Pardon ?!*

Aussitôt, il court vers mon bureau, se met à cheval sur ma chaise, entoure le dossier de ses bras et prend un air buté.

- Je ne bouge pas d'ici, déclare-t-il.
- Vasco, je ne vais pas avoir la patience de supporter ça, soufflé-je, sentant l'agacement monter.
- Je suis parti depuis longtemps, papa doit s'inquiéter.

J'ai envie de hurler, de briser des objets, de m'arracher des cheveux et de quitter cet appartement pour ne plus jamais y remettre les pieds. Je pourrais partir refaire ma vie au Nicaragua, changer d'identité, vendre des colliers de coquillages sur la plage ou ouvrir un bar à cocktails.

Au lieu de ça, j'agis en adulte responsable. Ce qui est très frustrant et beaucoup plus pénible.

- Je vais téléphoner à ton père pour le prévenir, déclaré-je avant de me rappeler que je viens d'exploser mon téléphone. Fait chier !
- C'est grossier, commente sobrement Vasco, toujours accroché à ma chaise.
- Vasco, ça suffit. Donne-moi ton téléphone.
- J'en ai pas.

Je suis sûre qu'il ment. Cette fois, son comportement a raison de mon calme et j'avance vers lui avec la ferme intention de fouiller son sac à dos. Heureusement pour lui, un second coup de sonnette m'arrête en chemin.

- Tu as de la chance, fais-je, tendant le doigt vers lui.

Je vais ouvrir, presque sûre qu'il s'agit de celui que je n'avais aucune envie de revoir.

*Je les mets dehors tous les deux et je referme la porte sur cette partie de ma vie. Vite.*

Mais derrière la porte, se trouve un autre homme que je n'avais aucune envie de revoir. Une onde de terreur me glace le sang.

– Tiens, tiens, comme on se retrouve, ricane Zach, un peu essoufflé.

– MJ... gémit Vasco, apeuré, en mettant la main à sa poche pour sortir son téléphone.

– J'ai suivi le mioche, je pensais qu'il était parti chez un copain, mais s'il est venu chez toi, c'est peut-être bien que tu comptes un peu plus que ce que m'a dit Heath, alors !

J'ignore si c'est le fait qu'il ait prononcé ce prénom ou qu'il soit la cible idéale pour que je puisse extérioriser cette rage qui flambe en moi depuis trop longtemps.

*Et je m'en fous complètement.*

Je pousse un cri de guerre, guttural et sauvage. Zach sursaute, surpris. J'en profite et saisis son bras levé pour l'attirer jusqu'à moi. Il me tombe presque dessus, je l'accueille sur mon genou levé, avant d'enchaîner par un coup de la paume de la main contre son nez. Ça craque. Ça craque et ça crie.

Il tombe à genoux. Je saisis une lampe et la lui fracasse sur le crâne. Il rampe pour se mettre hors de portée.

– Ah non, je ne crois pas ! rugis-je, avant de lui écraser les doigts d'un talon rageur.

– Laisse-moi... partir... gémit Zach, le nez en sang.

– Non !

Cette fois, je lui tombe dessus. Littéralement. Clé de bras. Je m'assieds sur son dos, maintenant ses bras pliés de toute la force de ma main droite, puis saisis une bonne poignée de cheveux dans la main gauche, que je tire violemment avant de lui tourner la tête sur le côté. Immobilisation totale.

Je reprends petit à petit mon souffle.

– Wouah...

Je me retourne. C'est Vasco, qui s'est approché de moi prudemment, l'air admiratif.

– Tu lui as mis une de ces raclées !

– Oui, mais va plutôt me chercher de quoi l'empêcher de partir en attendant que je puisse appeler la police.

– OK ! J'ai déjà appelé papa, pour info !

*Manquait plus que ça...*

## 28. Trop tard...

### Heath

J'arrive en courant, après avoir monté les escaliers, négligeant l'ascenseur pour aller plus vite. La scène que je découvre en arrivant devant l'appartement de Mary-Jane, porte ouverte, me stupéfie autant qu'elle me soulage.

– T'as vu, papa ? On l'a bien eu, hein ! s'exclame Vasco, qui tient à deux mains son portable, assis sur une chaise posée de manière à coincer les jambes de Zach.

Celui-ci est allongé par terre, entièrement ligoté par des ceintures, un foulard en guise de bâillon et un bonnet enfilé sur sa tête de manière à l'aveugler. Mary-Jane le surveille, échevelée mais sublime, une poêle à frire à la main.

– Mais que...

Au son de ma voix, Zach s'agite. Mon sang ne fait qu'un tour, je fonce, attrape le bonnet que je tire brutalement pour découvrir son visage furieux. Une flambée de haine m'envahit, je frappe. Fort. Les yeux de Zach virent au blanc, se ferment.

– Je crois que tu viens de l'assommer, commente sobrement Mary-Jane, qui pose sa poêle sur le sol.

Sans répondre, je prends Vasco dans mes bras, le serre contre moi. Puis je fais de même avec Mary-Jane, qui se raidit. Je relâche mon étreinte. À regret. Je cherche son regard bleu. Elle se détourne.

*Évidemment...*

Je dois lutter contre une nouvelle bouffée de haine envers Zach, responsable de cette hostilité à mon égard. Mais mon fils qui s'agrippe à mon cou me ramène au calme. Il sent bon, il est joyeux, content de me voir.

*Et sans doute un peu soulagé que je ne le gronde pas pour s'être enfui.*

J'ai cru devenir fou d'inquiétude quand j'ai réalisé qu'il n'était plus dans la maison. Puis j'ai reçu son SMS dans lequel il me disait qu'il était chez Mary-Jane et qu'elle était en train de se battre avec Zach... Là, j'ai cru devenir fou de rage.

– J'appelle la police, dis-je, en reprenant pied avec la réalité.

– C'est fait ! m'annonce fièrement mon fils. MJ m'a dit comment faire pendant qu'elle cassait la

gueule de Zach !

– La figure, corrigé-je machinalement.

Mary-Jane tourne brusquement la tête vers moi et elle se retient de rire. Je réalise alors seulement le ridicule de ma leçon de politesse.

À nos pieds, Zach est inanimé et ligoté avec des tissus colorés. Vasco est toujours dans mes bras et Mary-Jane rit, laissant ainsi son stress s'échapper. Je sens son hilarité me gagner. Vasco me regarde, vaguement inquiet, puis sourit à son tour. Je le pose doucement sur le sol et nous rions tous les trois, jusqu'à ce que la tension nerveuse soit un peu retombée.

– OK, on a ri, mais je vais téléphoner à Bernie, préviens-je Vasco. Les policiers vont débarquer et je ne veux pas qu'ils t'interrogent avant que tu aies parlé avec elle.

– Je veux rester avec vous deux ! proteste mon fils.

Je lui lance le regard « ma décision est non négociable », qui marche à tous les coups. J'en profite, je ne suis pas naïf au point de penser qu'à l'adolescence, un simple regard suffira à clore un débat de ce genre.

*Mais je sais négocier avec des producteurs et des divas, alors un ado, franchement, ça ne m'impressionnera pas.*

Alors que Vasco souffle ostensiblement et que Mary-Jane fait mine de se désintéresser de ce qui se passe, je téléphone à mon amie, puis à mon avocat, histoire qu'il soit présent quand on prendra nos témoignages. Je suis soulagé de savoir que Vasco sera bientôt à l'abri.

Quand je relève la tête, je surprends Mary-Jane qui m'observe, songeuse. Je soutiens son regard, essaie de faire passer dans cet échange silencieux toute l'inquiétude que j'ai éprouvée pour elle, mon soulagement de la voir enfin et mes regrets pour tout ce qui s'est passé... Elle hésite, mais me tourne le dos.

– Je vais faire du thé, déclare-t-elle d'un ton froid.

Son indifférence, même feinte, me fait mal. Mais je comprends ce qu'elle a dû ressentir en m'entendant rire au téléphone, alors qu'elle se trouvait entre les griffes de Zach. Et j'ai de nouveau envie de frapper cette ordure.

Les minutes que nous passons ensemble, en attendant l'arrivée de Bernie et de la police, me semblent une éternité. Mary-Jane s'affaire, visage fermé. Elle n'adresse la parole qu'à Vasco, qui me lance des regards désolés. Moi, je ne peux m'empêcher de surveiller Zach, n'attendant qu'un mouvement de sa part pour lui tomber dessus.

\*\*\*

– Allez, on l'embarque !

L'officier de police relève Zach sans douceur. L'ambulancier arrivé en même temps qu'eux a révélé qu'en fait, il avait repris connaissance depuis plusieurs minutes. Ce lâche gardait les yeux fermés, pour éviter tout échange avec moi. Je le toise avec mépris quand on l'emmène, les mains liées par des menottes en plastique. Il retourne là d'où il vient, dans une cellule. Pour longtemps.

– Ah, on arrive à temps ! fait derrière moi une voix bien connue. Salut, les chéris !

Face à moi, Mary-Jane me regarde enfin. Elle n'a plus l'air indifférente, elle a l'air furieuse.

*Puis-je considérer ça comme une amélioration ?*

Je grimace un sourire, qu'elle accueille avec un rictus hautain.

*Non, ce n'est pas un mieux.*

– Pablo ! Juan ! s'écrie Vasco, totalement ravi.

Bernie est accompagnée de ses deux beaux-fils de 14 et 16 ans, les enfants de son mari, Hector, que je m'étonne d'ailleurs de ne pas voir débarquer. Les deux adolescents regardent la scène d'arrestation avec des yeux fascinés, se tournant vers moi avec l'intention visible de me poser mille questions. Les policiers présents froncent les sourcils devant cette invasion.

Heureusement, mon avocat, Peter, arrivé sur les lieux juste avant la police, prend les choses en main et explique qu'il s'agit d'une amie psychothérapeute qui va vérifier le bien-être de Vasco avant toute chose. De toute façon, nous avons déjà fait notre déposition, Vasco compris, puisqu'il a été impossible de l'empêcher de parler !

Le casier judiciaire de Zach est tellement épais que la police n'a pas vraiment eu de doutes quant à la suite à donner à cette affaire. D'ailleurs, il n'a même pas nié les faits.

– Tu viens, crapule ? Je vais te mettre une raclée à la console, lance Pablo à Vasco, qui saute de joie.

*Forcément, la console est interdite de séjour chez nous...*

Juan, plus âgé, sourit devant l'enthousiasme de mon fils.

– Chéri, du calme. Je dois d'abord m'entretenir avec Vasco, intervient fermement Bernie.

– Je crois que ça me ferait du bien de me défouler avec la console, répond gravement mon fils.

Je peine à dissimuler un sourire, soulagé de le voir réagir ainsi.

– OK... j'imagine qu'on pourra discuter plus tard, alors, conclut Bernie en me lançant un regard entendu.

– Excusez-moi, mais... vous êtes toujours aussi proche de vos patients ? demande finalement Mary-Jane, qui regarde les trois garçons en train de se défier gentiment.

– Pardon ? fait Bernie, sans comprendre.

Je toussote, un peu gêné par le malentendu. Heureusement pour moi, la police finit de quitter les lieux, ce qui détourne l'attention de tout le monde pendant une minute.

– Dis donc ! reprend Bernie, hilare. Ne me dis pas que tu ne lui as jamais raconté comment on s'était rencontrés ?

– Je ne voulais pas révéler des informations sur toi sans ton accord, expliqué-je, un peu agacé par son rire.

Après tout, Mary-Jane est la patiente de Bernie, je n'allais pas révéler des détails sur sa vie privée !

– Tu protèges ta vie privée de manière obsessionnelle, mais ce n'est pas le cas de tout le monde, chéri ! s'amuse mon amie.

Mary-Jane assiste à l'échange comme elle regarderait un match de tennis à l'issue incertaine : sa tête va de l'un à l'autre, le visage tendu par l'attente du résultat. Et pour l'instant, le score est... nul.

– On s'est rencontrés à un groupe de parole destiné aux parents adoptants, explique simplement Bernie.

*Quinze-zéro pour Bernadette Gallois.*

Mary-Jane me regarde, comme consternée. Je toussote encore, comprenant que j'ai caché des informations que je pensais trop importantes pour être divulguées et qui, visiblement, auraient pu nous éviter certaines tensions.

– Je croyais que tu étais un de ses patients, avoue Mary-Jane.

*Je suis idiot... je n'aurais pas dû la laisser dans le flou comme je l'ai fait.*

– Non, je n'ai jamais consulté Bernie. Nous sommes devenus amis après avoir échangé nos expériences dans ce groupe, expliqué-je, soulagé de pouvoir enfin tout lui dire.

– Heath parlait de Vasco et moi de Juan et Pablo, qui sont les enfants d'Hector, intervient Bernie. Au début de notre vie à quatre, c'était un peu...

– Relou ! lance Pablo, assis sur le canapé, son portable dans les mains.

– Chelou, approuve Juan, interrompant une discussion endiablée avec Vasco.

– Voilà, confirme Bernie. Les pys aussi ont parfois besoin de parler de leurs problèmes ! Nous sommes des êtres humains, après tout !

– Bon, Bernie, on y va ? demande Pablo. Papa n'a pas dû trouver où se garer, il doit tourner en rond dans le quartier pour nous attendre !

– Oh bon sang, tu as raison ! réagit mon amie. C'est dommage, j'aurais bien aimé assister au début de votre discussion, moi...

Son ton gentiment ironique m'amuse modérément, mais je reste impassible. Elle pouffe et nous salue avant d'appeler les trois garçons.

– Allez, soyez indulgents l'un avec l'autre et envers vous-mêmes, ajoute-t-elle sur le pas de la porte. Vous le méritez, tous les deux.

## 29. Terribles aveux

### Mary-Jane

Le D<sup>r</sup> Gallois emmène tout le monde dehors, un sourire goguenard aux lèvres, puis referme la porte de mon appartement. Aussitôt, Heath s'avance vers moi pour me saisir les mains. Ses doigts souples, chauds, me font immédiatement penser à la dernière fois que nous avons fait l'amour. Je retire mes mains brusquement et recule de trois pas. Son visage se crispe.

*Pas question de me laisser aller... je dois me méfier.*

Cet homme, qui me regarde avec des yeux pleins d'une douceur nouvelle, m'a brisé le cœur il y a vingt-quatre heures à peine.

– Tu as des choses à me dire, non ? attaqué-je d'un ton sec.

Heath baisse la tête, acquiesce.

– Tout, je veux tout te dire, me répond-il d'une voix étouffée.

Je reste silencieuse, affichant un visage fermé. Intérieurement, je brûle de l'entendre. J'espère follement que les apparences ont été trompeuses.

*Oui, dis-moi que ce n'était pas ce que j'ai cru.*

– Je suis tellement désolé que tu m'aies entendu dire que tu n'étais rien pour moi, commence-t-il, l'air navré.

– Tu es désolé que je l'aie entendu ou de l'avoir dit ? fais-je, sur la défensive. Parce que ce n'est pas tout à fait la même chose.

Le regard blessé qu'il me lance me fait ciller, mais je ne faiblis pas. Je veux la vérité.

– Je suis désolé d'avoir dû mentir à Zach pour qu'il te laisse tranquille et que tu l'aies entendu, je suis désolé d'avoir eu à le dire pour te protéger, c'est la première chose qui m'est venue quand j'ai compris qu'il t'avait enlevée !

La force avec laquelle il prononce ces mots me laisse démunie. Sa voix vibrante de sincérité me rassure et me bouleverse à la fois. Cette fois, si je ne réponds rien, c'est que ma gorge est trop serrée pour que je puisse parler.

– Je t'en prie, MJ, crois-moi... Il fallait que je frappe vite et fort pour qu'il te relâche, continue-t-il, en faisant un pas vers moi.

Il me prend de nouveau contre lui. Mais cette fois, loin de le repousser, je le serre fort, posant mon front contre son torse, respirant son odeur.

– J’ai ri parce que c’était la seule chose qui pouvait le convaincre de ne rien te faire, reprend Heath qui me caresse doucement les cheveux. J’ai eu peur de te perdre. Je serais devenu fou s’il t’avait fait quoi que ce soit.

– Il m’a fait peur... il m’a fait mal... mais pour finir, c’est plutôt moi qui ai eu le dessus, dis-je en me blottissant contre lui.

– Il est très dangereux. C’est lui qui a tué la mère de Vasco, prononce-t-il avec force, les yeux brillants.

– J’en étais sûre... soufflé-je, choquée tout de même d’en avoir confirmation. C’est pour ça qu’il m’a parlé d’elle, ce jour-là.

Je frissonne, encore terrifiée à l’idée d’avoir été aux mains d’un tueur. Heath me reprend tout contre lui, plonge son visage dans ma chevelure, une main délicatement posée sur ma nuque.

– Qu’est-ce qui s’est passé ? demandé-je, après un silence.

Je lève la tête vers Heath qui me regarde intensément. Il m’embrasse sur les lèvres. Notre baiser est doux, précautionneux. Un baiser pour une relation en convalescence. Je ferme les yeux, m’abandonne.

Quand nos bouches se séparent, je pousse un soupir de regret. Il me sourit. Ses yeux ont perdu cette lueur fiévreuse, entre rage et peur, pour prendre une douceur presque enfantine. Puis il détourne un instant le regard et prend une grande respiration.

– Tu veux vraiment tout savoir ? me demande-t-il.

Je hoche la tête, lèvres serrées. J’ai peur de ce qu’il va me dire, mais je tiens à tout connaître de son passé. Je veux savoir ce qu’il a enduré avant, pour devenir celui qu’il est aujourd’hui.

– Très bien. Alors asseyons-nous, ça risque d’être un peu long, répond-il, comme résigné.

Nous prenons place sur mon canapé, tournés l’un vers l’autre, nos mains entrelacées. Heath fuit un peu mon regard, semble chercher ses mots. Je le sens tendu, hésitant.

Je sais que se rappeler certains souvenirs est douloureux, surtout quand il s’agit d’événements qui ont changé le cours de notre vie.

– C’est idiot, je me souviens de l’odeur de l’hôpital, commence-t-il, avant de lâcher un rire sans joie. J’étais aux urgences avec Vasco. Il était malade, la fièvre ne baissait pas, je l’avais avec moi depuis deux mois, je ne savais plus quoi faire... J’ai débarqué à l’hôpital avec lui, mon certificat d’adoption dans le sac à langer. Il a été pris en charge, il avait juste attrapé un syndrome grippal, mais sur un nourrisson...

– C’est parfois grave, oui, dis-je doucement, touchée par sa peur encore palpable de perdre son

fil.

Il avait la charge de ce tout petit bébé depuis quelques semaines et quand il en parle, c'est comme s'il l'avait désiré longtemps avant de l'avoir dans les bras.

– C'est là que j'ai reçu ce coup de fil, reprend-il, le regard sombre. On m'annonçait que Barbra avait été tuée. Elle avait indiqué que j'étais la personne à prévenir en cas de décès. J'ai appris au téléphone, mon fils dans les bras, que mon ex-meilleur ami l'avait tuée lors d'une dispute.

– Je suis désolée...

Il hausse les épaules, mâchoires serrées, mains crispées sur les miennes. Je me penche vers lui, l'embrasse sur les lèvres. Un baiser léger, juste pour le ramener au présent. Il me regarde, un peu surpris, sourit faiblement. Ses mains se desserrent, comme s'il prenait conscience qu'il était en train de me broyer les doigts.

– Ce soir-là, je suis devenu père complètement, ajoute-t-il avec un triste sourire. À temps plein. J'ai compris immédiatement que j'aurais à faire des choix et des sacrifices... comme de ne pas pouvoir veiller le corps de Barbra parce que je tenais à être là pour Vasco, qui ne dormait que dans mes bras.

Je ne peux m'empêcher de sourire d'attendrissement, à travers mes larmes que j'ai renoncé à retenir.

– Mais le cauchemar a continué puisqu'il y a eu le procès, auquel j'ai témoigné, ajoute-t-il, la voix dure.

– Le procès contre Zach ?

– Il a dit des horreurs sur Barbra, pour se défendre, c'était odieux ! dit-il avec dégoût. Il a prétendu qu'elle était tellement défoncée qu'elle avait fait une mauvaise chute, après avoir tenté de le frapper... Comme si Barbra avait été capable de la moindre violence, surtout contre lui ! Elle l'aimait de toutes ses forces et elle y a laissé sa vie, voilà la vérité ! J'ai vu les radios effectuées par le légiste. Il n'y avait pas besoin de diplôme pour deviner qu'il mentait ! Elle avait des fractures aux poignets, au visage...

– C'est fini, maintenant, l'interromps-je, sentant qu'il risque de se noyer dans ses souvenirs.

Il se passe une main dans les cheveux, puis sur le visage, soupire.

– Excuse-moi, c'est la première fois que je raconte ça et...

– Je sais.

Le regard que nous échangeons est celui de deux âmes complices.

– Je comprends que tu veuilles protéger Vasco en priorité, après tout ça, reprends-je. Y compris de quelqu'un comme moi.

Cet aveu me fait violence. Je suis une femme dont l'histoire n'est pas simple, qui traîne avec elle

des valises pleines de souvenirs et d'expériences plus ou moins épanouissantes, qu'elle a du mal à poser.

Heath me saisit par les épaules.

– Je suis désolé que tu aies ressenti ça. Tu es... celle que j'aurais aimé rencontrer avant !

– Mais tu m'as dit que... commencé-je.

– Je sais ! me coupe-t-il. Mais depuis, tu n'as pas hésité à te mettre en danger pour mon fils. Tu es positive, combative, tu fais ce qu'il faut pour te libérer de tes vieux démons ! C'est admirable, c'est... beau. Tu es belle.

Je lâche un petit rire nerveux, touchée par ce discours emporté. Heath me regarde, semblant attendre ma réaction.

– Et sexy, ajouté-je, pour cacher mon émotion.

Face à moi, Heath reste sérieux, se rapproche de moi. Son regard intense plonge dans le mien.

– Et sexy, répète-t-il avant de m'embrasser passionnément.

Sa langue douce, audacieuse, s'enroule autour de la mienne, lèche doucement mes lèvres. Puis il se recule légèrement, à mon grand désespoir. Je soupire, les lèvres entrouvertes.

– Sexy et intelligente, murmure Heath.

Sa bouche retrouve enfin la mienne, mes mains se dirigent vers sa chemise, que je commence à déboutonner. Heath m'arrête.

*Mais pourquoi ?*

– Sexy, intelligente, mais aussi forte et douce à la fois, continue-t-il, avant de s'emparer de nouveau de mes lèvres.

Cette fois, c'est moi qui me recule, pose un doigt sur ses lèvres.

– Je te préviens, si tu t'arrêtes encore pour ajouter quoi que ce soit, je me lève et je vais chercher le sparadrap, dis-je, presque sérieuse.

– Ce serait dommage, j'ai encore besoin de ma bouche, rétorque-t-il, un sourire provocant aux lèvres.

Je fonds.

## 30. Rencontre au sommet

### Heath

MJ se tient sur le pas de ma porte, son sac en cuir à la main, un paquet-cadeau sous le bras et un sourire un peu figé sur le visage. Dans sa robe beige, avec sa veste de cuir et ses baskets dorées, elle est belle. Émouvante. Je sais qu'elle a délaissé son costume de femme fatale pour mon fils et moi... et je la trouve tout aussi sexy comme ça.

Je lui souris, ravi de la voir et un peu anxieux aussi, parce que c'est la première fois que j'invite une femme à passer une nuit chez mon fils et moi.

– Entre ! fais-je, l'attirant à l'intérieur.

Après un bref coup d'œil derrière moi, elle se hisse sur la pointe des pieds et m'embrasse à pleine bouche. Je ferme les yeux et lui rends son baiser, qui réveille instantanément mon désir pour elle.

Je sais que mon fils est à l'étage, avec Clémence, la jeune fille au pair. Mes mains s'égarer sur sa chute de reins.

– Je suis heureux que tu sois là, murmuré-je à son oreille.

– Moi aussi. Un peu anxieuse, mais très heureuse.

*Apparemment, on est sur la même longueur d'onde, désormais.*

– Tout se passera bien, dis-je, comme si je n'éprouvais aucun trac.

*Vasco adore MJ, mais c'est un enfant... et les enfants n'aiment pas toujours partager leurs parents.*

– C'est quoi, ça ? demandé-je, en désignant le paquet-cadeau.

– Une offrande, avoue-t-elle avec un sourire gêné.

Au même moment, comme s'il avait entendu, mon fils dévale l'escalier, suivi par Clémence qui salue MJ d'un signe de tête.

– Hé, salut, MJ ! Tu restes dormir, c'est cool ! C'est quoi, ça ?

– Vasco... fais-je, en levant les yeux au ciel.

– C'est un cadeau, répond MJ. J'espère que ça te plaira.

Je les regarde tous les deux : ils sont à l'aise comme s'ils se connaissaient déjà. Cela dit, ils se

connaissent déjà. Ils ont déjà partagé deux moments... compliqués. Et visiblement, ils ont commencé à tisser une certaine complicité.

- Oh, génial ! Tu l'as eu où ? demande mon fils, émerveillé.
- Je ne révèle pas mes secrets.

Entre les mains de Vasco, une maquette pour construire un modèle réduit d'avion ancien, en bois.

- Et il peut voler ! souligne MJ.
- Trop cool... Merci, MJ !
- De rien, ça me fait plaisir. On pourra le monter ensemble, si tu veux.
- Ouais !

MJ me lance un regard, comme pour demander mon accord. Je souris et acquiesce, heureux de les voir communiquer avec autant d'aisance.

- Je me suis permis de mettre le repas à réchauffer, intervient gentiment Clémence, qui s'était éclipsée.
- Merci, mais vous n'aviez pas à le faire, dis-je.
- Tu ne restes pas ? lui demande Vasco.
- Pas ce soir, non, je sors ! Mais on se voit demain après l'école, mon grand, répond-elle. Et... j'ai été ravie de vous revoir, je n'avais pas eu l'occasion de vous remercier.

Elle tend la main à Mary-Jane, qui la serre avec un sourire. Je vois dans son regard qu'elle reste un peu sur la défensive, mais je sais déjà que Clémence est tellement attentionnée qu'elle saura mettre MJ en confiance.

Après avoir salué tout le monde et embrassé Vasco, elle s'éclipse pour rejoindre ses amies au cinéma. MJ se tourne vers moi.

- Elle est sympa, articule-t-elle silencieusement.
- Je sais, réponds-je sur le même ton.
- MJ, je voulais te demander, commence Vasco, qui se tortille, jouant les timides.

Mon cœur accélère. Mon fils n'a pas sa langue dans sa poche et j'ai un peu peur de ce qu'il veut savoir. MJ l'encourage d'un sourire, mais je sens qu'elle est tendue, elle aussi.

- Tu m'apprendras à me battre comme toi ? lance alors mon fils, les yeux pleins d'espoir.

Je ne peux pas me retenir, j'éclate de rire. MJ rit un peu jaune, sûrement mal à l'aise à l'idée que Vasco retienne surtout son coup d'éclat face à Zach.

*Il est vrai qu'en matière d'exemple éducatif, on a fait moins impulsif. Mais c'était un cas d'urgence.*

– Ben quoi ? fait Vasco, un peu dépité.

– Rien, mon grand. Mais il faudrait que tu arrêtes le basket et les confiseries : MJ s'entraîne dur, elle boxe avec les plus grands, elle fait des pompes et le matin, elle mange une omelette de six blancs d'œufs avec des épinards bouillis...

– N'en fais pas trop, sinon, tu me serviras de punching-ball à mon prochain échauffement, m'interrompt MJ.

– Sérieux ?!! demande Vasco, qui ouvre de grands yeux.

– Non, admet MJ à regret.

Je ris de nouveau. MJ sourit, vaincue. Nos regards se croisent. Ses yeux bleus expriment quelque chose de nouveau. Quand Vasco part déballer entièrement son cadeau, je ne résiste pas. J'attrape MJ par la taille et respire son parfum si féminin.

– Je suis heureux que tu sois ici... vraiment, dis-je très vite à son oreille.

*Moi qui avais pris le temps de peser le pour et le contre, depuis des années, avant de simplement envisager de retourner un coup de téléphone... Je deviens spontané.*

– C'est bizarre, mais c'est bon, répond MJ.

Je pose mon front contre le sien. Nous restons ainsi une minute, puis nos deux corps commencent à frémir et nous nous séparons avec un soupir de regret. Pour la première fois, il nous faudra attendre que mon fils soit couché...

\*\*\*

– Je suis désolée, je sais que je suis un peu en retard pour le déjeuner, mais c'était la soirée avec les filles, hier soir, je me suis couchée un peu tard et...

Mary-Jane vient de débarquer sur le pas de la porte, essoufflée, un paquet signé d'une pâtisserie de renom sous le bras.

– Ce n'est rien, mais il faut que tu saches que mes parents sont impatients de te rencontrer, dis-je.

*Aucune idée de comment lui annoncer la suite.*

– C'est-à-dire ? fait-elle, soudainement tendue.

Elle retire ses lunettes de soleil pour me lancer un regard soupçonneux, restant sur le pas de la porte.

– Tu veux dire « dans l'absolu », parce que tu leur as parlé de moi, c'est bien ça ?

Je me racle la gorge, un peu ennuyé.

*J'ai peut-être été un peu trop spontané, sur ce coup-là...*

– Je sais que j’aurais dû t’en parler avant, mais ma mère m’a téléphoné l’autre jour et ils m’ont proposé de nous rendre visite, j’ai accepté et... je ne savais pas trop comment te le dire, je me suis dit que ce serait sympa de te faire la surprise.

La vérité, c’est que Vasco avait déjà parlé de MJ à mes parents et que quand ceux-ci ont commencé à aborder le sujet avec moi, j’ai proposé une rencontre, sans réfléchir. Ma mère a pris les choses en main, acheté les billets sans attendre et, avant que j’aie pu réaliser ce qui se passait, ils ont débarqué.

MJ ouvre la bouche, stupéfaite.

– J’ai dormi cinq heures, je porte un short et j’ai un gâteau que je n’ai pas cuisiné. Je ne sais même pas comment s’appellent tes parents, je ne ressemble à rien, je ne vais pas savoir quoi dire...

Je l’embrasse, sans la laisser continuer.

– Tu es parfaite, comme toujours, et ils vont t’adorer. Mais... j’aurais sans doute dû t’en parler avant, admetts-je. J’ai agi sur un coup de tête.

*Il faut vraiment que je trouve le juste milieu.*

Enfin, MJ sourit.

– Je ne peux pas te reprocher de n’avoir pas réfléchi mille ans, pour une fois, me taquine-t-elle.

– Certaines choses n’ont pas besoin d’être réfléchies, murmuré-je, mordillant doucement sa bouche.

– Oui, c’est vrai, gémit-elle, se laissant aller contre moi. J’espère que ça va bien se passer quand même...

– Je n’en doute pas une seconde. Tu es formidable.

Elle fait la moue.

– C’est la première fois qu’un homme me présente à ses parents, finit-elle par lâcher. Ça me stresse.

– Eh bien pour être honnête, j’ai déjà ramené des filles à la maison quand j’étais ado, mais c’est la première fois que je leur présente une femme, réponds-je doucement.

Le sourire qu’elle me lance est sans aucun doute le plus beau qu’on puisse recevoir.

\*\*\*

– Elle est charmante, me chuchote mon père, alors que nous nous levons pour passer au salon.

– Elle est mieux que ça, réponds-je.

MJ a tout simplement conquis mes parents et ma mère veut absolument acheter l’intégralité des kits

de décoration Oikia. De son côté, MJ s'est détendue au fur et à mesure du déjeuner. Je découvre chaque jour un peu plus sa manière tout à fait naturelle de se fondre dans n'importe quel milieu sans jamais perdre sa personnalité.

– Il est chuper bon, ton gâteau ! s'écrie Vasco, la bouche pleine.

Je vois MJ hésiter une seconde, puis faire une grimace.

– Je l'ai juste acheté, je suis très mauvaise pâtissière, déclare-t-elle. En revanche, quand tu seras plus grand, je t'apprendrai à faire les meilleurs mojitos du monde.

– Pardon ? fais-je, manquant de m'étrangler.

– Non, mais quand il sera majeur, hein ! se rattrape MJ.

*Vasco majeur... MJ et moi ensemble à sa remise des diplômes... Cette perspective me plaît.*

Mon père pouffe, tandis que ma mère sourit devant la scène. Heureusement, Vasco n'a pas vraiment compris, trop absorbé par le glaçage au chocolat du gâteau en question.

– Et si Vasco repartait avec nous dans le Montana, intervient ma mère. Il pourrait rester une semaine. Ou plus...

Je fronce les sourcils.

– Pas question, c'est trop tôt, il a vécu des choses difficiles récemment, tranché-je fermement.

*Vasco a besoin de stabilité avant tout, sa vie a subi trop de bouleversements, inutile d'en rajouter.*

Mon fils, qui a suivi l'échange, cette fois, semble réfléchir un moment, puis se tourne vers sa grand-mère.

– Pas maintenant, mamie.

Soulagé que Vasco soit de mon avis, je me détends, jusqu'au moment où je surprends un regard désapprobateur de la part de Mary-Jane. Sans comprendre. Après tout, je veille sur l'équilibre de mon fils, il n'y a rien de plus naturel.

Ma mère, déçue, ne proteste cependant pas.

– Est-ce qu'on peut au moins l'emmener manger une glace ?

– Après le gâteau ? fais-je, réticent.

– Heath, on voudrait juste passer du temps avec lui, insiste-t-elle doucement.

– OK, mais un sorbet, alors.

– C'est ça, un sorbet sans sucre ni arômes artificiels, poursuit mon père. Allez, viens avec nous, on va te payer un glaçon, mon bonhomme !

Je lève les yeux au ciel, agacé. MJ cache à peine son sourire. Vasco quant à lui, court enfilier son manteau sans faire de commentaire.

- Vous serez là quand nous reviendrons, Mary-Jane ? demande ma mère.
- Je pense, répond MJ avec un sourire.
- Très bien, alors à tout à l'heure.

Tous trois sortent rapidement et à peine la porte refermée, MJ se tourne vers moi. Son sourire s'évanouit aussitôt.

- Heath, il faut qu'on parle.

Je ressens alors ce que n'importe quel homme ressent en entendant cette phrase, qui annonce généralement le début des ennuis. Je passe en revue tout ce que j'ai dit ou fait ces dernières heures, cherchant l'erreur que j'aurais pu commettre.

- Heath, ton fils va bien, est-ce que tu le sais ? me demande-t-elle alors, très sérieuse.

*Hein ?*

- Bien sûr qu'il va bien ! protesté-je.
- En fait, tout le monde va bien, n'est-ce pas ? insiste-t-elle.
- Oui, je ne vois pas...
- Alors il serait peut-être temps que tu te détendes, poursuit-elle, imperturbable. Il est clair que Vasco est content de voir ses grands-parents et qu'il le serait encore plus s'il allait avec eux dans le Montana. Tu sais pourquoi il n'insiste pas ?
- Il t'a dit quelque chose ? demandé-je, choqué par son ton affirmatif.

*C'est tout de même mon fils, je le connais.*

– Non, mais j'ai vu sa déception quand tu as refusé, réplique-t-elle sans faiblir. Il a refusé parce qu'il s'inquiète pour toi. Il te regarde tout le temps en douce quand tu ne t'en doutes pas et je sais ce qu'il ressent, parce que je faisais la même chose avec mes parents !

J'accuse le coup. Je ne l'avais pas vu venir. Je réalise que c'est tout à fait probable. Vasco et moi veillons l'un sur l'autre depuis tant d'années. Je sais que je peux me montrer parfois surprotecteur, il est logique que Vasco m'imité. Logique et injuste. C'est moi l'adulte, il n'a pas à se sacrifier pour moi. Je hoche lentement la tête.

MJ m'observe. Une fois de plus, elle a fait passer le bien-être de mon fils avant elle-même. Elle a risqué une dispute avec moi pour défendre les intérêts de Vasco.

Après l'homme, cette femme est en train de charmer le père que je suis.

- Merci, dis-je.

Elle souffle et fait semblant de s'essuyer le front.

– J'ai cru que tu allais m'interdire de manger de la glace, en guise de punition, plaisante-t-elle, taquine.

– Arrête, je ne suis pas aussi inflexible que ça et je suis sûr qu'ils sont tous les trois en train de se payer une montagne de crème glacée bien sucrée avec supplément de Chantilly, sauce chocolat et autres saletés !

– De délicieuses saletés qu'ils sont en train de partager, sans nous, je suis verte de jalousie ! lance-t-elle avec un sourire. On va les rejoindre et leur annoncer la nouvelle ? Après, je dois rejoindre mes parents pour dîner.

J'acquiesce en souriant, vaincu.

– OK, mais je te préviens, pendant la semaine où Vasco sera parti, j'ai des projets en ce qui te concerne, dis-je en la déshabillant du regard.

MJ sourit encore plus.

– Je l'espère bien ! me lance-t-elle, avant de me sauter au cou.

# 31. Le soir où nous sommes devenus invisibles

**Mary-Jane**

– Mais toutes ces années, tu en as souffert ? Sans rien nous dire ? demande ma mère, les yeux rougis.

Voilà déjà une bonne heure que nous parlons. De mes difficultés relationnelles et de cette obligation à me montrer si pleine de vie... Si pleine de vie que j'ai parfois oublié de me poser les bonnes questions, fonçant sans réfléchir, choisissant systématiquement ce qui bougeait le plus, parfois au détriment de mon bien-être, à long terme.

– Non, maman, je n'avais pas conscience de ces problèmes et j'ai été très heureuse, expliqué-je. Jusqu'à ce que je ne le sois plus. C'est pour ça que j'ai commencé cette thérapie, d'ailleurs. Tu sais, j'ai mal aux dents, je vais chez le dentiste, j'ai mal à l'âme, je vais chez le psy ! Logique !

Mon père sourit faiblement.

– Logique, oui, comme toi... murmure-t-il.

– Eh oui, tu le sais bien, je ne suis pas littéraire pour un sou, dis-je en haussant les épaules.

– Si tu l'avais été, tu aurais fait une auteure brillante, intervient avec feu ma mère, toujours prête à me trouver toutes les qualités du monde.

Je souris devant sa certitude.

– Tu vois, comment pourrais-je être malheureuse en étant aimée comme ça ? lui demandé-je doucement.

– Oh, tu es mignonne, fait-elle d'une petite voix étranglée. Je suis désolée de ne pas t'avoir parlé davantage, après avoir perdu les jumeaux...

– Oui, on aurait dû comprendre avant qu'il fallait poser des mots sur ce qui se passait dans la famille, renchérit mon père, tout aussi ému.

Ce n'est pas souvent que je vois ma mère se montrer aussi émotive. Ni que mon père s'exprime autant.

– Vous aviez besoin de temps pour faire ce deuil, je comprends, et on en parle aujourd'hui, c'est l'essentiel, dis-je.

– Tu as grandi, ma fille, prononce lentement ma mère.

– Tu es fantastique, tu sais, ajoute mon père.

Mes parents n'ont jamais été avares de compliments, mais pas de ce genre.

– J’ai autre chose à vous dire, commencé-je, sans vraiment savoir comment poursuivre.

– Oui ?

Je perçois une once d’inquiétude dans la voix de ma mère. Elle doit se demander si je ne vais pas leur annoncer que je prends une année sabbatique pour aller faire la fête à Cancún ou ce genre de choses.

*C’est ce que l’ancienne MJ aurait pu faire.*

– J’ai rencontré quelqu’un, annoncé-je d’un seul coup comme on se jette à l’eau.

– Oh mon Dieu, enfin ! s’exclame ma mère, qui se lève de son fauteuil. Je suis tellement contente !

Qui est-ce ? Depuis longtemps ? Tu vas nous le présenter ?

– Il fait quoi, dans la vie ? C’est quelqu’un qu’on a déjà croisé ? demande aussi mon père, qui sourit dans sa barbe.

Un peu étourdie par l’avalanche de questions, je réalise que mes parents se sont vraiment inquiétés pour moi, à ce sujet, sans jamais m’en faire part. Encore une preuve de leur respect et de leur amour pour moi. Je souris, touchée par leur délicatesse et... amusée par leur curiosité joyeuse et sans limites !

– C’est beaucoup de questions d’un coup, dis-je, pour reprendre mes esprits. Il s’appelle Heath et il est compositeur de musique, mais pour le reste, je ne sais pas trop par quoi commencer...

– Ne me dis pas que tu préférerais qu’on ne s’intéresse qu’à ton travail, me taquine mon père.

J’hésite entre éclater de rire et prendre mes jambes à mon cou.

– Écoute, le plus simple, c’est encore de l’inviter à dîner, ce jeune homme ! lance alors ma mère, toute joyeuse. Il fait quoi, ce soir ? Ou demain. Nous ne sommes pas à un jour près !

*Je suis piégée !*

Je n’avais pas envisagé cet enthousiasme, ni que tout irait si vite. Je n’ai pas vraiment eu le temps de discuter d’un éventuel dîner familial avec Heath...

*Cela dit, il ne s’est pas posé la question avant de me mettre devant le fait accompli.*

– Je vais voir avec lui, commencé-je. Mais je ne suis pas sûre qu’il puisse tout de suite, ses parents sont venus lui rendre visite, il n’est pas très disponi...

– Ses parents sont ici ?! Encore mieux ! s’exclame aussitôt ma mère. Qu’ils viennent tous !

– Il a un petit garçon, poursuis-je.

Le sourire que se lancent mes parents ne laisse apparaître aucun étonnement, juste une joie simple.

– On adore les enfants, tu le sais... Allez, tu l’appelles et tu lui demandes ! fait mon père.

Je me lève, m'éloigne suffisamment pour pouvoir parler librement à Heath, saisis mon portable et respire un grand coup.

*Décidément, rien ne se passe comme prévu, depuis que je l'ai rencontré.*

Moi qui croyais fuir la routine en refusant de rester avec le même homme plus de quelques nuits, je ne me suis pas ennuyée une seule seconde depuis que j'ai Heath dans la tête.

– Allô ? fait-il en décrochant immédiatement.

– Je suis chez mes parents, je leur ai parlé de toi et ils tiennent absolument à te rencontrer, dis-je en grimaçant.

– Alors comme ça, tu parles de moi à tes parents ? Toi, MJ ? ironise-t-il sans aucune compassion à mon égard.

*Comme c'est étonnant...*

– En tout cas, j'imagine que votre conversation s'est bien passée, conclut-il, un sourire dans la voix.

– Oui. Mais pour cette histoire de dîner, on fait quoi ? demandé-je, assez angoissée par cette perspective.

– Dis-lui que ses parents sont invités aussi ! crie ma mère à un mètre de moi.

Je sursaute sous l'effet de la surprise.

– Maman ! Tu m'as crevé un tympan. Heath, arrête de rire, tu veux ?

– Je ne peux pas, c'est plus fort que moi, répond-il, sans cesser le moins du monde. Ta mère a l'air très motivée, dis-lui qu'on accepte.

– Tu es sûr ?

– Oui.

Je l'entends qui dit quelques mots en couvrant le combiné du téléphone. Une seconde après, j'entends des exclamations, parmi lesquelles je crois distinguer la voix de Vasco.

– Tout le monde semble emballé, soupire-je.

*C'est une bonne nouvelle, mais maintenant, il va falloir affronter cette... présentation officielle de nos parents.*

Je prends une grande inspiration. Jamais je n'aurais cru vivre un truc pareil. Je pensais que « sortir de ma zone de confort », c'était plus du saut en parachute ou visiter une ferme de crocodiles. Mais sauter en parachute dans une ferme de crocodiles m'impressionnerait moins que ce dîner.

– Tu ne crois pas si bien dire ! Tu envisageais de faire ça quand ?

– Ma mère pensait à ce soir ou demain, mais si jamais tu préfères attendre...

– Mais pourquoi attendre ? intervient de nouveau ma mère, qui me prend le téléphone des mains.

– Hé !

– Heath ! Je suis charmée de parler à celui qui a su ravir le cœur de ma fille !

Je fixe ma mère, éberluée. Je ne l'ai jamais vue comme ça. Je la connais davantage ses lunettes sur le nez, distraite, un livre à la main, en train de réfléchir à quelque concept littéraire ou philosophique, pas complètement obsédée par le fait de rencontrer des inconnus !

*Tout ça va trop vite, non ?*

Mon père, adossé au chambranle de la porte, nous regarde avec un sourire ironique.

– Alors chez vous, ce sera plus simple, en effet. C'est parfait. J'imagine que MJ connaît l'adresse. Bien sûr... À ce soir, donc ! C'est réglé, annonce ma mère, avec une petite moue victorieuse. Vasco a école demain, alors ce sera chez eux. On apporte le vin, Heath se charge de tout. Il a l'air charmant.

Ma mère me tend le téléphone et je constate qu'elle a tout simplement raccroché.

*Je n'ai même pas pu finir ma conversation !*

Sans un mot, je clique de nouveau sur son prénom et monte à l'étage, histoire d'être certaine d'être tranquille. Heath décroche, toujours autant amusé.

– Je me demandais si tu allais rappeler !

– Oui, bien obligée. Je tenais juste à régler un léger détail, avant qu'on se retrouve en plein milieu de ce dîner surréaliste, commencé-je.

– Quel détail ?

J'avale ma salive, prise d'une légère angoisse au creux du ventre. Pour la toute première fois, mes parents vont rencontrer un homme avec qui je sors.

*Je n'aurais jamais cru qu'il m'était encore possible de vivre autant de premières fois.*

– C'est un peu précipité, commencé-je. Non pas que je trouve inconcevable que nos parents se rencontrent, mais on n'en avait jamais parlé ensemble avant et puis...

– Je suis d'accord, me coupe-t-il avec douceur.

– Ah oui ?

– Oui. Ce dîner ne nous engage à rien, quoi qu'il se passe ce soir, ne t'inquiète pas.

La facilité avec laquelle il vient de dire que nous n'étions engagés à rien me procure une sensation un peu curieuse, comme un léger pincement dans la région cardiaque. Le fait qu'il ouvre la porte à toute éventualité est rassurant, d'une certaine manière, mais... j'aurais aimé qu'il cherche plutôt à me convaincre que tout va bien se passer.

*J'ai envie que tout se passe bien.*

– Mais je suis ravi de rencontrer tes parents, ajoute-t-il soudain, comme après réflexion.

Je souris. Le léger pincement vient de disparaître.

\*\*\*

– C’est somptueux, ici, murmure ma mère, impressionnée par la maison de Heath et de Vasco.

– Je sais, réponds-je sur le même ton.

– J’en conclus qu’il n’est pas compositeur de musique de film à petit budget...

– En effet, confirmé-je, avant d’énumérer les derniers blockbusters pour lesquels il a composé la bande originale.

– Ah oui... ah oui, forcément...

Ma mère hoche la tête, comprenant alors l’envergure de la réussite de Heath. Ses parents à lui, très loin de l’univers des miens (son père est charpentier et sa mère femme au foyer), sont parfaitement à l’aise, très curieux de les connaître. Rapidement, ils se retrouvent à échanger des anecdotes sur nos enfances respectives. Les premières bêtises, les mots d’enfant, les rébellions d’adolescent. Vasco n’en perd pas une miette, malgré les efforts de son père pour détourner la conversation.

– On aurait dû leur présenter quelqu’un tous les six mois, pour qu’ils soient blasés, murmuré-je à Heath, dépassée par les événements.

– Oui, visiblement, ils étaient complètement en manque, constate-t-il, alors qu’il observe la scène d’un air légèrement inquiet.

– Qu’est-ce qu’on peut faire pour les arrêter ? demandé-je. J’ai essayé trois fois de les lancer sur un autre sujet.

– Je crois qu’on a définitivement perdu le contrôle, admet Heath. Mais on peut retourner ça en notre faveur...

– Comment ça ?

– Si on disparaissait, là, maintenant, ils ne s’en apercevraient même pas, chuchote-t-il en souriant.

Je jette un œil au salon, où nos parents s’échangent leurs souvenirs comme une bande d’écoliers troqueraient des cartes Pokemon. Assis entre ses grands-parents, Vasco engloutit une troisième part de gâteau.

– Tu as raison, soufflé-je. Tu proposes quoi ?

– On file en douce. Je pars le premier et tu me rejoins devant la maison, on décidera ensemble de ce qu’on fait, me dit-il, l’air détaché, en se levant.

– Message reçu, agent secret Michaels, réponds-je, retenant mon envie de rire.

Heath se dirige calmement hors du salon. Je ne peux pas m’empêcher de regarder ses fesses.

*Oh ce qu’il est bien foutu !*

Personne, à part moi, ne remarque son départ.

## 32. *Clubbing... loving*

### **Mary-Jane**

Une fois dehors, le froid me saisit. Dans l'obscurité, mes yeux habitués à la lumière ne distinguent rien. Deux mains chaudes me saisissent par la taille. Heath colle sa bouche à la mienne et m'embrasse fougueusement. Je lui rends son baiser avec fièvre. Nos corps se collent l'un à l'autre, dans une tentative vouée à l'échec de se réunir, là, tout de suite, malgré la température encore trop fraîche, malgré le contexte...

– Je les adore, mais j'avais envie de faire ça depuis des heures, lâche Heath, d'une voix un peu rauque.

– Personne n'a remarqué notre absence, on peut en profiter et aller faire la fête quelque part, proposé-je, sur un coup de tête.

– Hum...

– Quoi ? Allez, ce sera marrant ! fais-je, amusée à l'idée de faire le mur avec lui, comme deux adolescents.

– Je n'aime pas trop me montrer dans les soirées et puis... ce n'est pas justement ce que tu voulais changer dans ta vie ? me demande-t-il en soutenant mon regard.

Je recule, un peu déçue de sa réaction. Ses mains retiennent les miennes, Heath ne rompt pas le contact. Ses yeux plongés dans les miens sont d'une douceur bienveillante qui fait redescendre instantanément ma contrariété.

*Il faut encore qu'on apprenne à se connaître... et à se faire confiance.*

– Sortir, allumer tout ce qui bouge et rentrer avec un mec que je ne compte pas revoir, ça a longtemps été ma stratégie, commencé-je. Je sortais, je ne pensais à rien et surtout pas aux conséquences. Mais ce soir, ça n'a rien à voir : ce que je voudrais, c'est sortir avec toi et qu'on s'amuse ensemble. Toi et moi avons besoin de nous changer les idées.

Mon laïus reste un instant sans effet, puis Heath sourit. De ce sourire doux, séduisant, qui me fait fondre en une seule seconde.

– Tu es décidément une très bonne négociatrice, déclare-t-il avant de m'embrasser encore. Tu m'as convaincu.

– Oui ! crié-je de joie.

– Chut, tu vas éveiller les soupçons de tout le monde.

– Oui... murmuré-je, en levant les bras au ciel.

Heath secoue la tête, amusé.

– Et si j’invitais Lily et Tessa à se joindre à nous ? proposé-je.

Heath hésite, puis sort à son tour son téléphone.

– OK, mais alors je préviens Leslie que nous sortons, me répond-il. Elle me supplie depuis des années de la rejoindre en soirée et elle nous a présentés l’un à l’autre, après tout.

J’acquiesce. Partager un moment de légèreté avec Heath, je sais que ce sera presque aussi bon que le baiser qu’on a échangé dans le noir. Presque.

\*\*\*

C’est devant le night-club le plus select du moment, le Z, qu’on se retrouve avec les filles. Parce qu’avec mon short en velours et mon pull rose, je risquais de faire tache (si par miracle les physionomistes m’acceptaient à l’intérieur), Heath et moi sommes passés chez moi pour que je me change. J’ai opté pour une robe courte fendue sur la cuisse, blanche et noire, des talons et du rouge à lèvres, rien d’autre. De quoi pourrais-je avoir besoin pour danser ? Heath, lui, est resté vêtu de son jean noir et d’une chemise blanche.

*De toute façon, quoi qu’il ait sur le dos, il pourrait entrer où il voudrait, avec son physique.*

Tout le monde se salue en souriant. Il y a quelque temps, j’ai expliqué à Lily et Tessa que Heath n’avait fait que me protéger du mieux qu’il pouvait, lorsqu’il avait ri à l’annonce de mon enlèvement par Zach. L’une et l’autre lui ont immédiatement pardonné de m’avoir « brisé le cœur pour me sauver la vie », comme l’a résumé Tessa.

– Dean était vert quand il a su qu’on sortait, mais il est en voyage d’affaires, m’annonce-t-elle.

– Et Patrick, il ne vient pas ? demandé-je.

Lily lâche un petit rire, avant de secouer la tête.

– Je pense qu’il préférerait attraper une maladie de peau plutôt que de mettre les pieds dans une boîte de nuit, s’amuse-t-elle. Je t’ai apporté ça !

– Qu’est-ce que c’est ?

Prudente, je jette un œil. Et souris. Lily me répond de la même manière, tandis que Tessa nous observe avec une expression attendrie et complice.

Je sors une jolie paire de boucles d’oreilles en corail, avec un carton d’invitation où Lily a tracé une seule phrase, de sa belle écriture ronde.

*MJ, veux-tu être ma demoiselle d’honneur et témoin à mon mariage ?*

*Ton amie, Lily*

Lily ! Notre Lily va se marier !

Le souffle coupé, la gorge serrée, je la prends dans mes bras, avant de lui donner ma réponse.

– Oui, je le veux !

Nous éclatons de rire toutes les trois.

– C’est quand ? demandé-je.

– Au cœur de l’été, dans les Hamptons. Tenue ivoire et corail exigée, mais liberté absolue sur le style des vêtements, m’indique la future mariée. Je vous connais, j’aime autant nous éviter des essayages longs et douloureux.

– OH !

Tessa et moi hésitons un instant à protester, mais entre les tenues élégantes et classiques de Tessa, le côté hippie chic de Lily et mon goût pour l’ultraféminin sophistiqué, c’est vrai que nos styles sont très différents.

– Vous êtes prêtes ? nous demande Heath, qui s’était éloigné pour pianoter sur son smartphone.

– Nous, oui, mais je crois qu’il va falloir nous armer de patience, commence Tessa en désignant la file d’attente qui piétine devant le club.

Avec un sourire en coin, Heath se dirige d’un pas assuré vers les doubles portes de métal gardées par deux cerbères aussi larges que hauts. Intriguées, nous lui emboîtons le pas, Tessa, Lily et moi.

À notre grande surprise, un des cerbères fait reculer les pauvres aspirants clubbeurs qui se pressaient contre le cordon de velours les séparant de l’entrée.

– Monsieur Michaels, c’est un honneur, fait le plus énorme des physionomistes.

– Sans blague ? fais-je, sans pouvoir retenir mon étonnement.

Le second physionomiste ouvre les portes. La musique bondit hors du club, comme un animal impatient de recouvrer sa liberté. Les basses nous enveloppent, des vibrations m’envahissent, parcourent mon corps, j’ai déjà envie de danser. Je cherche la main de Heath et nous avançons dans le club, déposons nos manteaux et sacs au vestiaire. Une barmaid en tenue siglée vient à notre rencontre pour nous conduire à l’espace VIP. Les lumières jouent sur nos corps, au rythme des basses. Le club est bondé, l’ambiance électrique. Les serveurs et serveuses circulent rapidement, leurs plateaux portés haut, sans renverser un seul verre. À l’étage, j’aperçois les personnalités qui dansent ou rient, un verre à la main, dans leurs tenues de grands couturiers.

– Comment as-tu fait ça ? crié-je à Heath.

– Je n’ai rien fait, Leslie a prévenu la direction du club, me répond-il en haussant les épaules.

– Heath Michaels ! Mec ! Putain, j’y croyais pas, mais ça y est, t’es sorti de ta tanière, mon vieux !

La voix de rogomme couvre sans difficulté la musique électronique qui ricoche sur les murs et fait danser la foule. Je vois débouler Big Jonas, le rappeur qui vend plus de disques que Beyoncé sans perdre sa crédibilité. Bouche ouverte, je le regarde échanger un *check* ultracomplexe avec Heath, qui

maîtrise la chorégraphie comme s'il l'avait inventée.

– Big, je te présente MJ.

– La chance, mec, la chance, commente le rappeur qui me sourit tout à fait gentiment. C'est toi qui as réussi à le ramener en club ? T'es une sorcière, mais une bonne sorcière, personne n'avait réussi ça et c'est pas faute d'avoir essayé !

Je croyais que c'était son amitié avec Leslie Finnegan qui nous avait valu d'entrer aussi facilement dans le club, mais je réalise alors que c'est la notoriété de Heath, la clé !

Big Jonas et lui se lancent dans une discussion dont le contenu m'échappe, à cause du volume sonore. Tessa et Lily n'en reviennent pas, derrière nous. D'ailleurs, elles ne sont pas les seules, des clients et employés nous jettent des regards intrigués ou admiratifs.

– Allez, viens avec moi, il y a le DJ résident qui n'en peut plus de t'attendre ! lance le rappeur.

Heath se retourne vers moi, les yeux brillants d'une joie insolente qui me donne envie de le plaquer contre le mur pour l'embrasser à pleine bouche.

– Ça te va ?

– Hâte d'entendre ça, répliqué-je, sur un ton de défi.

Il me sourit, m'attrape par la nuque et m'embrasse. Je me colle à lui, sans me préoccuper des regards posés sur nous. J'ai envie de légèreté, de baisers volés, de musique et de danse !

Quand nos lèvres se séparent, Big Jonas rigole et entraîne Heath avec lui à travers la foule.

– Allez, les filles, on y va ! lancé-je à mes amies, avant de plonger sur la piste.

Certains regards masculins me frôlent sans que j'y prête attention. Le son est bon, l'ambiance festive... Je suis heureuse d'être ici. À l'étage, j'aperçois Leslie Finnegan qui agite les bras. Elle porte ses 60 ans avec flamboyance, dans tous les sens du terme, puisque sa robe en lamé renvoie les lumières colorées des spots.

*La concurrence faite aux boules à facettes est rude.*

Tessa, Lily et moi commençons à danser. J'ondule, mes bras font des arabesques, je me laisse envahir par le son. Peu à peu, la musique change, le rythme accélère, il y a... plus de souffle. Autour de moi, l'atmosphère change, devient plus électrique.

Soudain, une voix s'élève. Le DJ résident a ouvert son micro, ce qui ne se fait presque jamais dans ce genre de club.

– Merci à Heath Michaels, ex-Trix, qui a pris les manettes !

Et là, tout le monde devient fou. Des hurlements d'enthousiasme et d'étonnement s'élèvent. Tessa

et Lily regardent autour d'elles, surprises. Quant à moi... je ne peux plus m'arrêter de bouger, les yeux fixés sur lui.

Heath, chemise ouverte, le casque sur une oreille, est concentré mais souriant, penché sur les platines. Derrière lui, Big Jonas hoche la tête, approbateur. Le DJ résident s'est mis en retrait et danse, comme nous tous. Je jette un œil autour de moi : les corps, unis par le rythme, n'en forment plus qu'un seul. Tous suivent le *flow* distillé par Heath.

Je reviens à lui, fascinée. Lui qui ne voulait pas sortir, qui prétend n'aimer ni la foule ni les soirées... Il domine tout le monde, ne nous jetant qu'un regard distrait de temps à autre, comme pour vérifier qu'il nous tient bien au creux de sa paume.

Moi, je suis avec lui. Au cœur de sa musique, heureuse de le voir ainsi, en manque de le sentir contre moi tout de même.

Comme s'il m'avait entendue penser, il relève la tête.

– Merci, articule-t-il silencieusement.

Je souris, sans cesser de danser. Les basses ont remplacé les battements de mon cœur.

\*\*\*

La magie a duré une heure. Heath a pris le pouvoir sur la foule des clubbeurs, accélérant le rythme jusqu'à, imperceptiblement, nous faire tous redescendre, ensemble. Les BPM ont ralenti, nos chorégraphies individuelles se sont adoucies, nos souffles se sont calmés. J'ai fermé les yeux, laissant mon corps dériver au rythme des notes électroniques, des basses enveloppantes. Lily et Tessa ont disparu, sans doute réfugiées à l'étage...

Quand des bras viennent m'entourer, je reconnais Heath, à son parfum, à sa présence. La musique n'est plus aussi hypnotique et je savais qu'il me rejoindrait sans attendre.

Je me tourne face à lui, ouvre les yeux. Les siens sont lumineux, fixés sur moi. Je l'embrasse doucement, puis passionnément. Je presse mon corps contre le sien. Ses mains glissent sur ma taille, au creux de mes reins. Sa langue se fait plus audacieuse. Nous ne faisons plus qu'un au milieu de la foule agitée. J'ai l'impression de me trouver sur un îlot de désir pur et dense, au milieu d'un océan de légèreté.

Nos bouches se séparent, nos souffles s'accordent et comme malgré moi, les mots franchissent mes lèvres, pour la première fois.

– Je t'aime.

Mon cœur bat à tout rompre, mais je me sens bien, comme libérée. Je n'ai plus peur. Je n'ai fait que prononcer ce qui m'est désormais évident. Heath me regarde intensément, me serre un peu plus

contre lui.

– Je t’aime aussi.

Une bouffée de bonheur pur me submerge. Je respire mieux, j’ai l’impression que je pourrais défier le monde entier et en même temps... je n’ai aucune envie de défier qui que ce soit, je veux juste être contre Heath, respirer avec lui et sentir son corps contre le mien.

Lentement, nous commençons à danser, l’un contre l’autre.

Sa bouche frôle ma peau. Je frissonne, alors que la température au sein du club est telle que je me demande comment Heath peut supporter son jean.

*C’est malin, d’avoir pensé à lui sans ce jean...*

Je pose mes lèvres sur son torse, découvert par sa chemise déboutonnée. Les battements de son cœur se mêlent aux vibrations des basses. Les mains de Heath glissent de ma cambrure à la naissance de mes fesses, moulées dans ma robe.

– Big m’a donné les clés de sa loge, me souffle Heath au creux de l’oreille.

– On y va... dis-je sans plus attendre. J’ai envie de toi, maintenant.

– J’ai toujours envie de toi, prononce distinctement Heath, avec un sourire provocant.

Mes talons me grandissent, mais je me hisse encore sur la pointe des pieds pour poser mon front contre le sien.

– J’ai envie te voir nu, dis-je à haute voix, amusée par la situation.

– Je vais lécher chaque centimètre carré de ta peau, répond-il de la même manière.

Unis, front contre front, nos mains se promenant discrètement sur le corps de l’autre, nous détaillons à haute voix notre désir mutuel, sans nous soucier d’être entendus tant les décibels ambiants forment une bulle tout autour de nous.

Mais rapidement, cette intimité sonore ne nous suffit plus. Heath me prend par les épaules, je passe mon bras autour de lui et nous fendons la foule, poursuivis par les sonorités électroniques. Heath me fait passer derrière le bar assailli par des clubbeurs déshydratés, puis nous montons un escalier, longeons l’espace VIP et filons le long d’un couloir constellé des portraits de célébrités venues passer la soirée au Z.

Le son diminue, il ne reste plus que les vibrations de la musique et celles qu’émettent nos corps impatients.

Heath glisse la clé dans une serrure, l’inscription sur la porte indique « Big Jonas ». À l’intérieur, corbeilles de fruits, bouteilles d’alcool et de sodas, costumes XXL, paquets de cigarettes et poudre blanche... Je m’en fous complètement. Dans cette loge, il y a surtout Heath, sa chemise déjà ouverte,

son jean noir, son torse qui brille légèrement, son regard déjà avide, sa bouche qui me cherche, ses mains que je veux sur moi. D'ailleurs, je lui saisis les poignets pour poser ses doigts sur le zip de ma robe.

– Vite, haleté-je.

Moi-même, je n'attends pas et déboutonne son pantalon avant de le faire glisser. Il se débarrasse de son jean, au moment où ma robe tombe à mes pieds. Je quitte mes escarpins, lui arrache littéralement sa chemise. Ma hanche frôle son érection...

– Attends ! La porte ! fais-je, dans un sursaut de lucidité.

– Fermée à double tour, me répond-il rapidement, avant de me saisir par les hanches pour me déposer sur la table de maquillage.

D'un geste, il envoie valser les tubes, les pots et je ne sais quoi d'autre. En un éclair, j'aperçois un préservatif dans ses mains, que je lui prends sans attendre, dans la foulée.

– Il faudrait qu'on songe à faire des tests, non ? dis-je, en ouvrant fébrilement le carré argenté.

– Comme deux personnes monogames, tu veux dire ? ne peut s'empêcher de souligner Heath.

Je lui lance un regard sans équivoque et, sans le quitter des yeux, plonge la main dans son boxer pour enfin toucher son sexe palpitant. C'est chaud, doux et terriblement dur. Heath respire plus fort, la bouche entrouverte.

– Tu parlais de monogamie pour me faire peur ? fais-je, avec un sourire en coin.

– Ne t'arrête pas...

*Aucune envie de m'arrêter maintenant.*

Sans le quitter des yeux, je m'agenouille devant lui, lui retire son boxer en même temps, sans perdre de temps. Son érection est devant moi, magnifique et émouvante. Lentement, j'embrasse son sexe, puis le recouvre du préservatif, qui ne sera bientôt plus qu'un lointain souvenir.

Heath lâche un gémissement guttural, puis se penche vers moi pour me relever. Il me saisit de nouveau, m'assoit sur la table de maquillage et, à son tour, s'agenouille sur le sol. Sa bouche se pose sur le satin fragile de ma culotte, joue avec mes sensations... Je détache moi-même mon soutien-gorge que je jette sans ménagement sur le sol. Heath tend une main vers mes seins. Je frémis, ferme les yeux. Les mains chaudes de Heath sur moi font encore monter mon excitation... Je tressaille chaque fois que ses doigts effleurent mes tétons, soupire quand il caresse la totalité de ma poitrine. Je finis par me laisser aller en arrière, abandonnée et impatiente.

Je sens les mains de Heath descendre sur mon ventre creusé. Ses doigts se faufilent sous l'élastique de ma culotte, qu'il fait glisser le long de mes cuisses.

La sensation de mon sexe à l'air libre m'arrache un premier soupir. La chaleur de la langue de

Heath me fait gémir. C'est beau, doux, intense... Je me cambre à chaque passage de sa langue sur moi. Ses doigts pressent mes cuisses ouvertes, mes mains partent à la rencontre de sa chevelure, que j'empoigne avec fébrilité. Mes doigts s'enfoncent dans les mèches épaisses tandis que mon corps frémit, puis tressaute.

Entre mes cuisses, une sensation délicieuse et intense me transperce. Je sens mon corps vibrer de plus en plus fort, jusqu'à me retrouver au bord de l'orgasme.

– Viens, viens ! haleté-je en tirant sur les cheveux de Heath pour le faire se relever.

Avec un petit sourire, il me saisit les poignets en se redressant, puis d'un seul élan, s'enfonce en moi. Je gémis, le corps arqué, traversée par une onde de plaisir brut.

Heath me regarde avec passion, ses mains empoignent mes hanches, tandis qu'il va et vient entre mes cuisses ouvertes.

– C'est bon... j'ai envie de toi, murmure-t-il d'une voix grave, une mèche brune tombant sur ses yeux bleus.

– Prends-moi, réponds-je, sans cesser d'admirer son corps impeccablement musclé.

Une fine pellicule de sueur recouvre peu à peu sa peau mate, marquant encore plus le relief terriblement sexy de sa musculature naturelle. La vision de ses abdominaux contractés me fait toujours le même effet. Je me mords les lèvres.

– Viens par ici ! dis-je, en tentant de l'attirer à moi.

Avec un sourire en coin, il se penche davantage. J'agrippe ses épaules et passe une main avide sur ses pectoraux contractés. Ma gorge laisse échapper un gémissement appréciateur qui le fait sourire plus largement.

Il se penche encore et m'embrasse à pleine bouche, sans cesser ses coups de reins. Mon corps réagit, s'ouvre, mes nerfs crépitent. Quand Heath abandonne mes lèvres pour saisir délicatement la pointe de mon sein gauche dans sa bouche, je tressaille brutalement, poussant un cri.

Je renverse la tête en arrière, ferme les yeux, à l'écoute de mes sensations. Mes mains restent en contact avec sa peau, mais je suis trop submergée de plaisir pour agir.

Visiblement, Heath a décidé qu'il prendrait la direction des événements... pour mon plus grand plaisir.

Sa langue passe doucement sur mon téton, joue avec mes nerfs. Ses mains viennent rejoindre sa bouche, caressent, empoignent, effleurent. Je suis prise entre deux feux. Non, trois ! Quatre avec ce que mon cerveau rationnel fait de ce tourbillon de sensations.

– J'adore ta peau, murmure-t-il soudain.

- J’adore ce que tu me fais ! réponds-je aussitôt, sans réfléchir.
- J’adore aussi ce que je te fais, réplique-t-il, un sourire au creux de sa voix chaude.

Je souris à mon tour, consciente du plaisir qu’il prend à me voir m’abandonner ainsi.

*C’est tellement bon !*

Les mouvements de Heath entre mes jambes se font plus amples, plus lents. Je sens la vague de plaisir enfler, envahir chaque particule de mon être.

- Heath, gémis-je, incapable de dire autre chose.
- Je te rejoins, souffle-t-il, la voix sourde.

Ses va-et-vient accélèrent, encore quelques secondes, une minute ou deux, je ne sais pas. Je m’envole, me disperse... Une tornade intérieure, inéluctable et douce à la fois, me secoue tout entière. Ma peau frissonne, mes muscles se tendent et à l’intérieur, je me liquéfie.

Je sens Heath se tendre à son tour. Un cri de volupté lui échappe, tandis que ses mains rejoignent les miennes. Nous jouissons, encastrés, nos mains enlacées avec force. Puis il se laisse presque tomber sur moi et nos bouches s’unissent pour vivre les dernières répliques de cet orgasme simultané et délicieusement ravageur.

Nous restons ensuite immobiles, enlacés, couchés sur cette table de maquillage, dans une loge qui ne nous était absolument pas réservée... Je reprends pied avec la réalité et lutte contre une crise de fou rire.

- À quoi penses-tu ? me demande Heath, amusé par mon hilarité.
- À toi, à nous et... au fait qu’on vient juste de s’éclipser pour aller faire l’amour dans la loge de Big Jonas !
- Et alors ? me demande Heath, avec un clin d’œil.
- Alors c’était délicieux... et on recommence quand tu veux !

## 33. Le mariage ? Pas pour moi

### Mary-Jane

J'ai le cœur qui bat fort. Debout près de la limousine, je ne peux pas m'empêcher d'observer mon reflet dans la vitre fumée du véhicule. Robe ivoire ajustée à la taille, inspirée du style des pin-up des années cinquante, un bandeau dans les cheveux, je me trouve sexy et romantique à la fois. Un mélange auquel je ne suis pas vraiment habituée. J'ai vu la tenue de Heath, je sais qu'il a opté pour une chemise de la même couleur que ma robe, qui éclaire la couleur pain brûlé de son costume. Sublime.

– Tu n'as pas changé d'avis, sur la question de ce mariage ? me demande-t-il en murmurant, derrière moi.

Je sursaute.

– Je ne t'ai pas entendu arriver, fais-je, en riant un peu nerveusement.

Sa question me déstabilise. Nous en avons déjà parlé et je sais qu'il aurait préféré une autre réponse de ma part.

– Non, Heath, je...

– Tu restes inflexible ? me coupe-t-il, avec un petit sourire.

– Inébranlable, tenté-je de plaisanter.

Heath me regarde un instant en silence, puis hausse les épaules et dépose un baiser sur mes lèvres.

– Alors allons-y, fait-il ensuite.

J'ouvre la bouche pour ajouter quelque chose, me justifier, mais il saisit ma main, la porte à sa bouche et l'embrasse, avant d'avancer vers la salle où doit se dérouler la cérémonie.

Tessa s'avance vers moi, un bouquet à la main qu'elle me tend.

– Tiens, tout le monde est déjà là, me souffle-t-elle.

– Mais je ne suis pas en retard ! protesté-je.

– Non, c'est Lily et Patrick qui sont en avance et qui trépignt déjà, plaisante-t-elle.

– Alors, vite !

Je me retourne, plante un ultime baiser sur la bouche merveilleusement sensuelle de Heath qui termine de nouer sa cravate, puis pars en courant derrière mon amie, que j'accompagne à gauche de l'autel de la ravissante chapelle.

Je salue les fiancés du regard, puis jette un œil sur l'assemblée, juste à temps pour apercevoir Heath prendre place. Toute la foule des invités a joué le jeu. Les couleurs qui dominent sont celles qu'avait choisies la future mariée. Heath sort discrètement sa pochette, assortie à sa cravate corail. Relevant la tête, il surprend mon regard et me lance un sourire éblouissant. Je respire un peu mieux...

Inspiré par le mariage de mon amie et de Patrick, Heath m'a posé la question fatidique. Enfin... pour être précise, il m'a prudemment demandé si j'envisageais un jour de devenir une épouse.

J'avoue que par amour pour lui et lui seul, j'aurais pu me laisser convaincre, mais j'ai préféré être honnête avec lui. Les conventions, ça n'est pas exactement mon truc. Et l'idée de « pour toujours et à jamais, signez en bas de ce document », ça ne me rend pas frémissante et émue comme Lily.

Je préfère l'idée de devoir entretenir la flamme. J'aime Heath et je sais qu'il m'aime. Je veux qu'on fasse tout pour que ça dure. Une signature en bas d'un document... Je ne sais pas, je trouve ça antiromantique et aux antipodes de ce que je considère comme sexy.

– Hé, tu rêves à quoi, là ? me chuchote soudain Tessa, en me poussant du coude. Je te rappelle que c'est toi qui as les alliances.

– Exact, j'ai ! dis-je un peu trop fort, en les sortant de mon décolleté.

Le pasteur fait comme s'il n'avait rien vu. Dans sa robe ivoire brodée de branches de corail en soie blanche, Lily affiche un sourire amusé. À ses côtés, Patrick la dévore des yeux. Ils sont adorables.

*OK, je trouve le mariage antiromantique pour moi, mais pas pour eux.*

Finalement, à chacun de trouver son rituel d'engagement... Et pour moi, c'est de faire comme si Heath et moi n'étions engagés à rien, jamais, pour mieux nous choisir chaque matin !

\*\*\*

## **Deux ans plus tard**

Mon cœur bat à tout rompre sous la soie de mon caraco. Je n'aurais jamais cru que je porterais un jour un tailleur dans ce contexte, mais si !

*Comme quoi, tout arrive...*

Je suis en blanc et noir. Tout comme Heath et Vasco. C'est lui qui nous a réclamé cette solennité. Heath et moi nous tenons par la main. J'ai la gorge serrée et je vois du coin de l'œil la pomme d'Adam de Heath faire quelques allers-retours.

Vasco fait mine d'être détendu, en bon préado qui se respecte. Je lui souris, essayant d'avoir l'air rassurant.

- T’inquiète, MJ, ça va aller, hein, me fait-il aussitôt, avec un sourire narquois.
- Je le sais, réponds-je sans me démonter.

Heath, en apparence calme, me serre la main.

- C’est un moment important, je suis plus heureuse qu’anxieuse, mais c’est... un moment important, répété-je, un peu troublée.
- Oui, un beau moment important, renchérit mon amour.
- Je sais, admet Vasco, qui arrête soudainement de jouer les durs pour venir déposer un baiser sur ma joue.

Derrière nous, un soupir attendri salue la scène. Je me retourne, sans pouvoir m’empêcher de sourire. Grâce aux relations de Heath, le juge qui va officier a accepté de se déplacer dans une salle du tribunal civil, heureusement libre. Tous nos amis et parents sont là. Mes parents, tout sourire. Ceux de Heath, les yeux rougis ne cachant rien de leurs sourires à eux. Mes deux amies et leurs époux, évidemment. Mais il y a aussi des stars de cinéma, des musiciens, Big Jonas, Leslie... et quelques camarades d’école de Vasco, qui n’en finissent pas d’ouvrir des yeux ébahis devant les célébrités présentes. Foule bigarrée, contrastée... J’adore. Il manque seulement Eva, actuellement en tournée, mais qui a tenu à nous faire envoyer un énorme gâteau sur trois étages, surmonté de nos trois silhouettes en pâte à sucre.

*Sobre et absolument pas disproportionné.*

Le juge entre, tout le monde se lève. Cette fois, c’est moi qui serre la main de Heath. Il me jette un œil interrogateur. Je réponds par un sourire. Je suis sûre de moi, mais un peu dépassée par l’ampleur de ce que je ressens. De la fierté, un peu d’angoisse, beaucoup d’amour... et par-dessus tout ça, la certitude d’être à ma place, enfin !

Vasco, quant à lui, debout à côté de son père, n’en finit pas d’avaler sa salive, renonçant à jouer les indifférents goguenards. Mue par une impulsion soudaine, je lâche la main de Heath, attrape Vasco que j’attire entre nous deux. Il sourit, un peu gêné, mais reste là. Heath et moi lui prenons alors la main en même temps.

Dans notre dos, le même soupir attendri. Il s’agit encore de la mère de Heath, Talasi, dont les origines cheyennes apparaissent aujourd’hui car elle a choisi de porter un collier traditionnel, légué par la mère de sa mère.

Le juge prend place, fait signe à tous de s’asseoir d’un simple geste. C’est un homme petit et rond, que sa robe officielle raccourcit encore. Il s’apprête à nous faire vivre un des moments les plus importants de notre vie.

Heath, Vasco et moi restons figés, debout, trop émus par le moment pour penser à obtempérer. Après une seconde de surprise, le juge sourit discrètement, puis commence. Il lit les textes d’une voix rapide, sourde, s’assure rapidement que nous comprenons. Nous hochons la tête en même temps. Il nous pose la question fatidique. Nous répondons par l’affirmative, sûrs de nous, un peu sonnés par le

moment. Soupîrs attendris. J'avale moi aussi ma salive à plusieurs reprises. Du coin de l'œil, je constate que Heath et Vasco n'en mènent pas large non plus.

– Signez ici, nous intime le juge.

Nous signons. Heath et moi avons la main ferme, mais personnellement, mes chevilles tremblent si fort sur mes talons de douze que je crains un moment de m'étaler au pied du juge.

– Félicitations, nous dit-il avant de filer, un petit sourire sur son visage sévère.

Il sort dans un silence à peine rompu par quelques murmures, il referme la porte derrière lui et...

– OUAIS !! BRAVO !!

Tout le monde se lève, applaudit à tout rompre et nous encercle. Je ris, je pleure. Ça y est, je suis officiellement la maman de Vasco. L'acte d'adoption vient d'être signé, nous recevrons bientôt le double qui nous revient.

Heath m'entoure de son bras. Vasco nous embrasse en riant, puis disparaît, entraîné par son groupe d'amis hilares. Au milieu des nôtres, dans un océan d'amour, Heath saisit mon visage entre ses mains. Je profite de la confusion pour poser les miennes sur ses fesses sublimes. Il rit un peu.

– Je te reconnais bien là, murmure-t-il, le regard brillant.

– Et moi, je peux te reconnaître les yeux fermés, plaisanté-je pour tenter de reprendre le contrôle de mes émotions.

– Nous sommes une famille... et je t'aime comme jamais je n'ai aimé aucune femme, déclare-t-il au creux de mon oreille.

Je frissonne des pieds à la tête.

*Le contrôle de quoi ?*

Mes mains quittent ses fesses pour venir se poser autour de son cou et nous nous embrassons, seuls au monde.

**FIN**

**Disponible :**

## **Delicious**

Drea débarque à Chicago avec un seul objectif : repartir de zéro !

L'amour, les hommes, c'est terminé. Elle va se concentrer sur sa carrière de pâtissière, et rien d'autre.

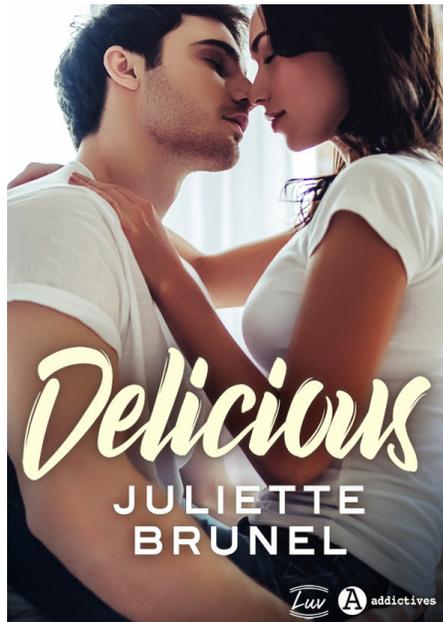
Seul problème ? Son patron, Colin. Grand chef réputé, arrogant, insupportable... il la rend folle !

Et il la veut. Drea est pour lui un défi de taille, et il n'a pas l'habitude de perdre.

Drea voudrait résister, mais... l'attraction est trop forte.

Si seulement c'était si simple...

[Tapotez pour télécharger.](#)



Découvrez *Rider in the Dark* de Sara June

# **RIDER IN THE DARK**

## **Premiers chapitres du roman**

ZUSH\_001

À ma maman, Line, et mes amours, Mathieu, Eve et Maxim.  
C'est votre amour qui m'inspire !

# 1.

## Hush

C'est à la lueur de la lune que j'engage ma moto dans le parking du petit *diner* à la suite de celles de Path et de Kill. Une fois le moteur éteint, je débarque et secoue mes grandes jambes. Les quatre heures de route consécutives depuis Danhoover m'ont engourdi les muscles, et la vibration de ma bécane n'a pas aidé à chasser les fourmis qui s'y sont installées. Je lève les yeux vers l'enseigne à néons rouges qui désigne le restaurant : Chez Shirley, dépose mon casque sur le banc et suis mes frères à l'intérieur. L'odeur de hamburger et de friture fait crier mon estomac, me rappelant que mon dernier repas date de ce matin et que la nuit est déjà tombée.

Kill s'assied dans une banquette avec Path et me laisse l'autre côté de table. J'y glisse mon corps massif en regardant avec attention autour de nous. La salle décorée à la façon des années cinquante est propre et bien entretenue. Des bancs rembourrés beiges longent les fenêtres et une seconde rangée nous sépare du comptoir de service. Derrière se trouve une porte battante qui cache la cuisine. Disposés un peu partout, des cadres rétro accentuent l'ambiance.

– J'crois que j'vais prendre le burger double, lance Path.

À cet instant, une jeune serveuse, tout habillée de rose et blanc sort de la cuisine deux assiettes en main. Elle se dirige d'un pas assuré vers une table plus loin. Le roulement naturel de ses petites hanches attire mon regard. Elle dépose les plats devant quatre hommes, visiblement éméchés, et vient vers nous, un léger sourire aux lèvres.

– Bonsoir, comment allez-vous ?

Je ne peux m'empêcher de la dévorer du regard. Elle est mince avec une peau claire et un chignon sur la nuque. Sa tenue de travail ne montre pas grand-chose de ses atouts, mais il est facile de deviner qu'elle a un sacré corps. Mais ce sont ses yeux qui me fascinent le plus. Ils sont d'un brun caramel pâle rempli de paillettes dorées, comme je n'en ai jamais vu, le tout bordé de longs cils noirs.

– Bonsoir, toi ! répond Path. T'es nouvelle, ici ?

– Oui, j'ai commencé avant-hier.

– Enchanté ! Je vais prendre le double burger, une grande frite et un Coca.

Elle sourit à Path avant de regarder Kill.

– Ce sera la même chose, lance Kill de sa voix grave.

Elle se tourne finalement vers moi, son visage toujours aussi charmant et joyeux. Cela me surprend. Je ne suis pas le genre d'homme qui attire les sourires des femmes qui ne me connaissent

pas. J'ai le style brut et sauvage. Elles me reluquent de loin, mais je n'inspire pas la sympathie.

– Moi aussi.

Son regard se fige un instant, puis elle hoche la tête, me souriant à nouveau.

– Donc trois doubles burgers, trois grandes frites et trois Coca. Super, je vous rapporte ça !

Elle se retourne et se dirige vers la cuisine. Mes yeux glissent sur son dos vers ses hanches qui roulent doucement. Je me dandine sur la banquette, remplaçant mon érection dans mon jean. Je grogne, alors que mon malaise s'intensifie. Path sourit devant mon embarras des plus évidents.

– Hush, ça va ?

Je ronchonne de frustration à nouveau. Il faut que je baise. Ça fait si longtemps, et j'en suis rendu à fantasmer sur des petites serveuses habillées à la mode des années cinquante, en rose bonbon qui plus est. Première chose que je fais en arrivant au club, je me tape Jen ou Nina.

Un écran au coin de la salle diffuse le dernier match de baseball, entraînant l'attention et la discussion de Path et Kill sur le jeu en cours. Je vois Shirley sortir de la cuisine. En nous apercevant, elle sourit avant de venir nous rejoindre. Habillée en rose de la tête aux pieds, elle arbore de plus en plus de cheveux blancs sous son minuscule chapeau.

– Salut mes petits ! Comment allez-vous ?

Il n'y a que Shirley pour nous appeler « petit », nous sommes tous grands et musclés, nous inspirons le respect et la peur, nous sommes des Dark Soldiers. Un gang de motards estimé et craint dans tout Hedonas et ses environs. Mais Shirley nous connaît depuis si longtemps qu'elle est un peu comme cette grand-mère que l'on a toujours voulu avoir. Path lui accorde son sourire de tombeur.

– Shirley, mon amour ! Comme je suis heureux de te voir ! Tu sembles encore plus jolie que dans mon souvenir !

Shirley éclate de rire, passant la main dans les cheveux châtain de Path, regardant Kill.

– Il faut que tu l'amènes consulter pour sa mémoire défaillante, Kill.

– Avec tous les coups qu'il a reçus à la tête, je crois que c'est une cause perdue !

Path lui met son poing sur l'épaule en riant.

– Mais il a raison, t'es resplendissante aujourd'hui.

– C'est sans doute parce que j'ai enfin rencontré un mec intéressant.

– Si t'as besoin que quelqu'un lui rappelle comment on traite les dames, fais-nous signe.

Shirley rit encore une fois, bien que je sache que Path est totalement sérieux à ce propos. Elle ne fait pas partie officiellement de la famille, mais elle est respectée et appréciée par tous mes frères.

Après un clin d'œil et un « à tantôt », elle rejoint les cuisines, croisant au passage la jeune serveuse, qui arrive avec nos sodas. Elle contourne la table occupée par les hommes éméchés et se dirige vers nous. Elle dépose nos boissons avant de retourner vers l'arrière. Alors qu'elle repasse près des clients saouls, l'un d'entre eux étire le bras pour lui taper une fesse. Elle sursaute, mais continue son chemin. Mon sang ne fait qu'un tour. Je prends une grande inspiration pour calmer la vague de violence qui monte en moi.

– Hush, mon frère, ça va ?

Je regarde Kill. Sa barbe, ses cheveux et ses yeux noirs à l'image même du tueur qu'il est.

– Ouais, juste des petits cons qui s'amuse à tripoter ce qui ne leur appartient pas.

*Mais qu'en sais-je ? Peut-être que c'est son copain ?*

J'avale la boule dans ma gorge, me concentrant sur la discussion concernant les Red Sox et les Mets. La serveuse revient vers nous avec des assiettes qui dégagent un fumet des plus appétissants.

– Si vous avez besoin de quoi que ce soit, faites-moi signe.

Elle s'en va vers le long comptoir avec un doux sourire. Cependant, elle n'arrive pas à destination. L'un des mecs l'attrape par la taille et l'attire contre lui, sur ses genoux. Elle se débat. Cette fois, je vois noir. Avant même de m'en rendre compte, je suis debout et me dirige vers eux d'un pas lourd. J'entends mes frères me suivre. Je n'ai pas le temps de la rejoindre qu'elle balance un bon coup de coude directement sur le nez de son agresseur.

*Ça, je ne m'y attendais pas !*

Ce dernier lâche sa taille, pour porter les mains à son appendice nasal qui saigne avec abondance. Elle se relève rapidement et s'éloigne pour être hors de portée de l'homme. Ses trois amis se lèvent, sans aucun doute pour le venger. Je me rapproche d'elle, les dévisageant féroce.

– Je n'y penserais même pas !

Ma voix claque comme un fouet. Je croise mes bras devant moi, gonflant mes biceps. Je ne suis pas du genre à prendre à la légère. Je vois les yeux des hommes parcourir ma veste de cuir orné du logo des Dark Soldiers. Instantanément, ils se calment. Ils sont assez à jeun pour reconnaître le danger. Shirley sort en vitesse de la cuisine, alertée par le bruit.

– Oh, mon Dieu ! Lily, que s'est-il passé ?

Lily prend appui contre sa hanche, dévisageant le type au nez ensanglanté.

– Ce client voulait un extra que je n'offre pas !

– Mais ces hommes vont payer leur dû, sans oublier un très généreux pourboire, et partir... tout de

suite !

La voix habituellement suave de Path a pris des notes graves gorgées de colère. Je n'ai pas besoin de me retourner pour savoir qu'il a son regard dur et ferme, son regard de Soldier.

– Et ils vont demander pardon très poliment à la jeune dame.

Kill articule chaque mot, en appuyant sur le « très ». Les quatre mecs hochent la tête et murmurent des excuses. Du coin de l'œil, je vois Path porter la main à son oreille, se détournant légèrement.

– J'ai rien compris et je ne suis pas sûr que... hmm... Lily, c'est bien ça ?

– Oui, c'est bien ça.

– Je suis pas certain que Lily a bien entendu.

Les quatre hommes demandent pardon plus fort, promettant de ne plus la toucher. Ils déposent plusieurs billets sur la table avant de quitter l'endroit la queue entre les jambes. Seul le type au nez cassé ose se retourner pour nous lancer un regard mauvais. Je montre mes dents tout en me retenant de le mettre à terre. Lily se tourne vers nous.

– Merci... euh...

– Path, enchanté. Voici mes frères Kill et Hush.

– Eh bien merci, Path, Kill et Hush !

– Lily chérie, prends le reste de la soirée. Je vais faire la fermeture.

– Tu es sûre, Shirley ?

– Oui, c'est tranquille. Vas-y !

Lily pivote vers nous, sa tête inclinée sur le côté.

– Merci encore ! Bonne soirée !

J'acquiesce, laissant mes yeux glisser sur sa fine silhouette alors qu'elle quitte la salle pour rejoindre la cuisine.

## 2.

### Lily

Mes yeux parcourent la devanture de l'immense bâtisse blanche devant moi. Mes oreilles captent le rythme de la musique qui est jouée entre ses murs, même si je suis à l'extérieur. Le Thunder. Shirley m'a assuré que c'est l'endroit pour sortir et se changer les idées. C'est le pub le plus prisé et le plus populaire des environs. Je regarde la file de gens qui patientent pour y entrer et je soupire. Est-ce que je vais avoir la chance d'y mettre les pieds avant de devoir rentrer chez moi me coucher ? J'avance vers la fin du rang, remplie de belles femmes et d'hommes, tous habillés décontractés mais chic.

– Hey, ma jolie !

Je me retourne me demandant si c'est à moi que l'on s'adresse. Je me retrouve face à face avec Path. Ses cheveux châtain courts sont décoiffés en style hyper sexy. Il porte un chandail blanc moulant ses muscles définis et une paire de jeans bleus tout aussi moulante. Il est bien bâti et c'est un régal pour les yeux. Il pourrait faire peur, mais son sourire est invitant et rassurant. Il a le bras passé autour des épaules d'une jolie rousse habillée très légèrement.

– Bonjour Path !

– Est-ce que l'on se connaît ?

– Lily... Je travaille pour Shirley.

Il me scrute quelques instants, puis ses yeux s'agrandissent de surprise quand il détaille ma tenue. Je n'arbore pas l'affreux costume rose bonbon ni le chignon obligatoire de mon travail. Non, ce soir j'ai sorti l'artillerie lourde ! J'ai mis mon maillot de corps moulant, à bretelles fines et noires, et par-dessus j'ai glissé mon chandail à mailles larges aile de corbeau. Je porte mon jean skinny blanc, hyper ajusté et mes petits bottillons de cuir. La seule touche de couleur provient de mon soutien-gorge en dentelle mauve, qui apparaît à la limite de mon décolleté. Je me suis à peine maquillée ; un chouïa de gris sur mes paupières et un peu de gloss sur mes lèvres. J'ai frisé au fer plat le bas de mes longs cheveux bruns, qui, malgré les amples boucles, m'arrivent au milieu du dos.

– Ça alors, je ne t'avais pas reconnue sans ton habit rose ! Tu es splendide, jolie Lily !

Il me sourit et je lui renvoie son sourire. Il me fait signe de me rapprocher de lui, ce que je fais sans une once d'hésitation. À quelques pas de lui, il me tend sa main libre. Elle est large et chaude contre la mienne. Il s'avance vers le videur qui gère l'accès.

– Elle entre quand elle veut, OK ?

L'homme imposant hoche la tête, ouvrant la porte du pub afin que Path, l'inconnue qui

l'accompagne et moi puissions passer. Je dois avoir les joues rouges, car je les sens brûlantes.

– Merci, Path !

– De rien. Une belle femme comme toi a le droit de venir au Thunder quand ça lui chante.

Il me fait un clin d'œil et j'éclate de rire. Il est charmant et je l'aime bien. L'intérieur du club est tout blanc et rutilant. La musique est assourdissante, mais bien vite mes oreilles s'habituent au bruit. Path me guide vers le comptoir principal, celui en arrière de la piste de danse, qui longe le mur du fond. Mon cœur s'arrête alors que j'aperçois la large silhouette de Hush appuyé au bar. Il ne me fait pas face, mais je sais que c'est lui. Il est si grand et massif. Ses longs cheveux d'ébène sont libres derrière lui. Son tee-shirt bleu nuit est tendu sur ses épaules et son dos musclé. Il porte un jean noir qui moule à la perfection la courbe de ses fesses et ses cuisses puissantes. De larges arabesques apparaissent à la lisière de ses manches, dévoilant à demi des tatouages étranges et masculins, me donnant envie de le déshabiller pour pouvoir mieux les contempler.

– Hey ! Devinez qui j'ai rencontré à la porte... une petite tigresse perdue !

Je remarque à peine que plusieurs personnes se retournent vers moi. Mon regard est totalement fixé sur Hush. Il se tourne lentement et son expression reste impassible tandis qu'il me détaille de la tête aux pieds. Lorsque ses incroyables yeux vert foncé trouvent les miens, il se raidit. Son visage carré et bien dessiné semble exprimer de la surprise. L'instant suivant, sa bouche encadrée d'une courte barbe noire s'étire en un langoureux et profond sourire.

– La jolie Lily ! Ça fait plaisir de te revoir !

La voix grave de Kill me fait presque sursauter. Je détourne à regret mon attention de l'homme le plus sexy sur Terre, pour me tourner vers Kill. Il est appuyé contre le bar, tout près d'une très belle blonde. Il est plus grand que Hush, mais moins imposant. Ses yeux marron me scrutent un instant. Sa grosse barbe brune est étendue en un large sourire. Il semble apprécier ce qu'il voit. Je sens le regard de la jeune femme se poser sur moi. Je la détaille, elle est jolie. Ses longs cheveux sont brillants et remplis d'une multitude de nuances de blond. Elle a un petit visage joyeux et de grands iris d'un bleu irréel. Elle me sourit me tendant la main.

– Bonsoir Lily, je me nomme Dyleila, mais appelle-moi : Dee.

– Enchantée de faire ta connaissance, Dee.

– Pas autant que moi ! J'ai tellement entendu parler de toi depuis une semaine.

– Vraiment ?

– Oui, les mecs ne tarissent pas d'éloges sur ton superbe coup de coude !

Elle me fait un clin d'œil et j'éclate de rire. Elle est d'une fraîcheur incroyable. Je sens le regard de Hush glisser sur moi comme une onde de chaleur. Il se décale un peu plus loin contre le bar, créant un espace entre lui et Dee, visiblement pour moi, mais j'hésite.

– Viens, joins-toi à nous ! lance joyeusement Dee.

– Je... je ne sais pas trop.

– Ne t’en fais pas, tu es en sécurité avec nous.

Le sourire franc de Dee me rassure. Je m’approche du comptoir et y prends appui. Presque instantanément, un jeune barman s’avance vers moi.

– Qu’est-ce que je vous sers ?

– Une rousse en bouteille, s’il vous plaît.

Il hoche la tête et se dirige vers le fond du bar. Je me retourne vers Dee. Je peux presque sentir la chaleur du corps de Hush dans mon dos et je n’ai pas besoin de me tourner pour savoir que ses yeux sont posés sur moi. Je suis parcourue d’un frisson d’excitation qui allume un brasier dans mes veines.

– Une bière ? Tu es vraiment une femme étrange, toi ! lance Dee en riant.

– On me l’a souvent dit.

– Je t’ai jamais vue ici... T’es nouvelle dans l’coin ? me demande Path en souriant.

Il me sourit alors que je remarque que la rousse n’est plus à son bras.

– Oui, j’ai emménagé à Hedonas, il y a deux semaines.

– Et c’est ta première fois au Thunder ?

– Oui, c’est Shirley qui m’a suggéré ce bar.

J’observe autour de moi. C’est un bel endroit. Les lumières dansent sur les murs et sur le plancher brillant. Le barman glisse ma bière sur le comptoir face à moi. Je passe les doigts sur ma fesse, dans la poche arrière de mon jean, pour prendre ma carte de crédit. Une main chaude, trop chaude se pose sur mon poignet. Je lève les yeux vers Hush. J’ai l’impression de fondre à son contact. Il est près, trop près... pas assez près ! Il hoche la tête en direction du serveur et ce dernier nous quitte pour aller vers d’autres clients. J’avale difficilement ma salive. Je frissonne sous son regard vert forêt dans lequel je vois un désir non dissimulé.

– Merci, Hush !

– Ça me fait plaisir !

Sa voix grave et rocailleuse remplit mes oreilles d’une sourde vibration qui se répercute jusqu’à mon entrejambe. Je sens mon être se tendre de convoitise et mes seins pointent d’excitation. Depuis ce fameux soir au travail, ma tête et mon corps ne pensent plus qu’à cet homme. Il produit tant de phéromones que je suis surprise qu’il n’y ait pas douze femmes accrochées à lui. Je suis moi-même sous leur effet pervers. Jamais je n’ai désiré homme comme je le désire... Je me pince mentalement et me rappelle mon mantra : « Pas d’homme ! » Je prends une grande gorgée de ma bière froide, directement du goulot, tentant de réprimer cette vague de désir intense qui brûle en moi. Reposant la boisson, je savoure l’amertume du houblon et Hush sourit encore plus.

– C’est vraiment sympa, ici.

– Heureux que ça te plaise ! me dit Kill de sa voix grave. Ce bar, c’est chez nous !

– Chez nous ?

- Oui, ce bar est la propriété du club. C’est moi qui le gère.
- Le club ?
- Nous sommes des Dark Soldiers.

Les Dark Soldiers ! Je les connais, enfin j’en ai entendu parler. C’est un gang de motards ayant plusieurs petits groupes dispersés à travers les États-Unis. Je sais qu’ils ont des activités illégales, mais j’ignore quoi exactement. Je regarde les quatre personnes autour de moi. Kill et Hush ont tout à fait un profil d’assassin, malfaiteur, bad boy... Cependant, Path et Dee n’ont rien des stéréotypes de film de tueur à gages. Mais la vie m’a enseigné la règle de ne jamais me fier aux apparences. Je devrais sans doute avoir peur, prendre les jambes à mon cou. Mais j’en ai vu d’autres ! Ces hommes sont peut-être des tueurs ou pire, mais ils m’ont défendue sans rien attendre en retour qu’un simple merci. Mon instinct me dit que je peux leur faire confiance. Je jette un œil à Kill, souriante.

- Vous n’allez pas me descendre pour cette bière, j’espère ! plaisanté-je.

Les visages autour de moi se figent. Puis Kill explose d’un rire sonore et puissant. Rapidement, ses amis joignent leurs éclats aux siens. Je sens la vibration de l’hilarité de Hush dans mon dos, me procurant des frissons de plaisir.

- Toi, tu me plais ! articule Path entre deux rires.

Path et Hush partagent un regard rempli de non-dits tandis que l’effervescence monte autour de moi.

- Je devrais peut-être me tenir à carreau avec vous... Surtout avec un mec qui a un surnom aussi précis... Kill ou « le tueur » ?

Kill me sourit avant de secouer la tête.

- Nan. Kill est le diminutif de mon prénom. Bien que l’autre option s’applique parfois.

Un frisson de peur monte le long de mon échine. Je me tourne vers l’homme blond au sourire ravageur.

- Vous n’avez pas de nom de route ? Je sais que c’est commun chez les bikers.
- Commun mais pas obligatoire.
- Je vois. Et que faites-vous en dehors de manger des doubles burgers et venir ici.
- Ah ça, ma jolie Lily, faut pas poser de questions.

Dee me tend la main.

- Vient Lily ! On va danser !

Je prends ma bière, mais Dee arrête mon mouvement de sa fine menotte manucurée.

– Laisse-la ici !

Elle sent mon hésitation. Tout le monde sait que l'on doit constamment tenir à l'œil nos boissons dans un bar.

– Oh ! S'il te plaît ! Ne t'en fais pas. Hush et Path vont surveiller ta bière ! Je danse toujours seule... allez ! me supplie-t-elle avec un air triste.

J'avale une grosse gorgée, avant de déposer ma bouteille sur le comptoir. Je me retourne vers Hush et indique du menton ma bière. Il hoche la tête. J'ignore pourquoi, mais j'ai confiance en lui. J'attrape la main de Dee et elle me sourit de toutes ses dents, m'entraînant sur la piste de danse, au milieu des corps qui se dandinent. Nous nous déhanchons toutes les deux et je dois avouer que cela me fait un bien fou. Je sens le regard brûlant de Hush sur moi. Des vagues de volupté et de désir me submergent. J'ondule un peu plus mes mouvements, enivrée par cette sensation nouvelle. Jamais un homme ne m'a dévorée des yeux comme il le fait en ce moment. Mon corps bouge au rythme de la musique, porté par le désir qui coule dans mes veines. Dee ricane en m'observant.

– Arrête ça ! Pauvre Hush !

Je glousse et me retourne pour lui faire face. En effet, tout son corps est tendu de concupiscence. Je lui fais un clin d'œil et je note qu'il tremble. D'un geste peu subtil de la main, il presse son entrejambe. Je rougis comprenant qu'il remet son érection en place. Ce geste me surprend. Au lieu d'être dégoûtée ou effrayée, je sens mon intimité pulser en réponse à cette vision. Je ne me comprends plus. Je me tourne vers Dee, qui rit maintenant à gorge déployée.

– Toi, je t'adore ! Voir Hush ainsi... ça vaut tout l'or du monde !

Nous dansons un bon moment avant de retourner au comptoir. Je prends une longue et rafraîchissante gorgée de ma bière, alors que je sens le corps de Hush me frôler. Je frissonne en déposant ma bouteille sur le comptoir.

– Tu t'amuses ?

Sa voix grave et douce a un effet immédiat sur le taux d'humidité entre mes jambes. Je me tourne vers lui. Ses yeux tendres font ramollir mes genoux.

– Oui ! Dee est incroyable ! En fait, tout le monde est super.

– Pourquoi tu es seule ce soir ?

Mon rythme cardiaque s'accélère. Je n'ai aucunement envie de m'aventurer sur ce terrain glissant. Je prends une autre gorgée de bière, me disant que je dois tout de même répondre quelque chose, ne serait-ce que par politesse. Je regarde ma bouteille et réalise qu'elle est vide. Je la dépose sur le comptoir.

– Je viens d'arriver en ville. Je ne connais personne.

– Maintenant, tu nous as ! me lance Dee.

Je lui souris en hochant la tête. Je l'aime bien, Dee. Elle est vive et enjouée.

– T'en veux une deuxième ?

J'observe Hush qui me désigne ma bière du menton. Je lui réponds avec un rictus.

– Non merci, je conduis.

– On peut te ramener, lance joyeusement Dee.

– C'est gentil, mais je ne préfère pas laisser Rody ici.

Path éclate de rire.

– T'as nommé ta bagnole Rody ?! T'es géniale, tigresse ! Mais t'en fais pas, on peut très bien rapporter Rody chez toi.

– Personne ne conduit Rody sauf moi !

Sur ce, les quatre s'esclaffent. Je suis pourtant des plus sérieuses. Rody n'est pas une voiture, c'est mon bien le plus précieux. Je sens la main de Hush frôler mes hanches, déclenchant un raz-de-marée quelques centimètres plus bas. Je ne peux pas me permettre ce genre d'égarement. Mon regard tombe sur Dee et, avec un sourire las sur mes lèvres, je lui lance :

– Je vais devoir y aller de toute façon. Je travaille demain. J'ai vraiment adoré faire ta connaissance Dee.

Elle me prend dans ses bras, en une accolade amicale. Puis elle me tend son smartphone.

– Laisse-moi ton numéro ! J'aimerais bien qu'on remette ça !

– Avec plaisir ! Merci à vous aussi les mecs !

J'attrape le téléphone de Dee et enregistre mon numéro dans ses contacts. Kill me salue d'un hochement de tête et me rappelle que je suis toujours la bienvenue dans son bar.

– Je t'accompagne ! dit Hush.

– Je vous suis, j'ai besoin d'une clope ! lance Path.

Escortée de Hush et Path, tels deux gardes du corps – aucun mec n'ose regarder dans ma direction alors que l'on sort du bar. Une fois à l'extérieur, j'inspire une grande goulée d'air frais. Nous sommes à peine sortis du Thunder que Path me serre contre lui dans une accolade amicale. Une certaine tension règne dans l'air et j'ai l'impression qu'un combat de testostérone a lieu autour de moi. Je lève les yeux vers Path, il a beau être séduisant et gentil, mon corps ne répond qu'à l'appel de Hush.

– À la prochaine, tigresse !

Il me lâche et prend son paquet de cigarettes de son jean, pour s'en allumer une. Je me tourne vers Hush. Il me détaille intensément des yeux.

– Je t'accompagne à ta voiture.

Je lui souris et glisse ma main sur son avant-bras. Sous mes doigts, sa peau est chaude et ferme. Lorsque son regard croise le mien, je sens des flammes de désir courir dans mes veines... mais je ne veux pas y céder.

– Merci Hush ! Mais je suis stationnée juste là.

Du menton, j'indique les premiers emplacements tout près du bar, à peine à quelques pas d'où nous sommes. Je me hisse sur la pointe des pieds et je dépose un baiser sur sa joue. Je respire son parfum suave et masculin. Je me décolle presque à regret de l'effet qu'a cet homme sur ma libido. Puis je leur dis au revoir à tous les deux en me dirigeant vers Rody qui est garé près de nous. À l'instant où je déverrouille mon coffre de moto pour y prendre mon blouson en cuir, mes oreilles captent très clairement Hush, lorsqu'il s'exclame, admiratif :

– Eh ! Merde !

*Eh oui, les gars, Rody n'est pas une voiture !*

Je souris en déposant le casque sur mon crâne. J'enfourche ma Harley V-Rod. Je salue Path et Hush d'un signe de tête. Ils semblent tous les deux sous le choc.

# 3.

## Hush

Je n'ai jamais été aussi tendu de toute ma foutue vie. Hier, j'ai passé la plus merveilleuse des soirées, mais aussi la plus pénible. Quand j'ai vu Path arriver avec deux nanas, je me suis dit que son charme légendaire avait encore joué. Mais lorsque j'ai reconnu la petite serveuse sous ses atours des plus sexy, j'ai été surpris. Je n'ai pas cessé de l'admirer. Elle m'a lancé des signaux contradictoires toute la soirée. J'ai lu le désir dans le caramel de ses yeux, elle m'a aguiché depuis la piste de danse. Mais dès que j'ai tenté un rapprochement, elle s'est raidie et a détalé. J'ai senti son foutu baiser sur ma joue toute la nuit. Merde ! Pouvait-elle être plus attirante ? Cette fille est littéralement canon, adorable, et elle roule en Harley !

Une fois qu'elle a quitté le Thunder, je suis resté un instant avec les frères. Cependant, la petite tigresse avait réveillé le monstre et je ne tenais plus en place avec cette érection du diable. Je suis donc allé rejoindre Nina. Comme d'habitude, elle m'a accueilli les bras ouverts. Une fois la tension libérée, j'ai réalisé que tout le long ce n'est pas Nina que je baisais. Non, dans mon esprit tordu c'est la belle Lily qui était avec moi. J'ai grogné mon dégoût avant de quitter Nina sans un mot, pour retourner dormir au club. Mais le sommeil m'a fui. Dès que je ferme les yeux, je revois son sourire et son petit cul étalé sur le siège de sa moto.

Aujourd'hui a été un vrai bordel. Je n'ai pas cessé de l'imaginer partout et ça a nui à mon travail. Au bout du compte, Mace m'a suggéré de rentrer avant que je me blesse. Il a raison, je ne peux pas me permettre d'être inattentif quand je bosse sous une voiture. J'ai soupiré et j'ai quitté le garage. Me voilà donc devant le *diner* de Shirley. Depuis plus de dix minutes j'observe Lily à travers les fenêtres, servir un client après l'autre. Le restaurant est bondé puisque l'heure du dîner tire à sa fin. Je pousse enfin la porte et me dirige vers une banquette libre. Quelques minutes plus tard, elle arrive à ma table, visiblement épuisée. Sans me regarder, elle débute :

– Bonsoir, comment allez-v... Hush ?

Elle rougit portant la main à sa bouche. Elle se ressaisit rapidement cependant. Un adorable sourire éclaire son visage.

– Bonsoir Hush ! Ça va ?

– Oui, et toi ?

Je la vois frissonner. Elle considère les clients autour de nous.

– C'est le bordel ! Mais ça devrait se calmer bientôt. Qu'est-ce que tu veux manger ?

– Je vais prendre le club.

– Avec un Coca ?

Je hoche la tête. Elle me sourit de nouveau et je me surprends à lui retourner son sourire. Je la vois se raidir à nouveau. Elle m'assure que ce ne sera pas long et se rend vers la cuisine. J'admire sa démarche. Je ne peux plus me leurrer, je la désire intensément. Elle revient quelques minutes plus tard avec mon Coca, qu'elle dépose devant moi avant d'être appelée par des clients plus loin. Avec une petite moue, elle se dirige vers eux. Je la regarde se déplacer avec aisance à travers les tables, souriant aux gens. Malgré son affreuse tenue rose bonbon, je ne peux m'empêcher de la trouver vraiment belle. Ça fait longtemps que je n'ai pas ressenti un désir aussi intense pour une femme. Nina et Jen sont bien, mais elles sont surtout là pour évacuer la pression, comme tous les jolis-culs du club. Elle revient me porter mon assiette, elle pose ses doigts sur son épaule en me souhaitant bon appétit, avant d'aller vers un autre groupe.

Je suis de nouveau excité au point de non-retour. Mon érection appuie contre les boutons de mon jean. D'un mouvement de la main, je la tasse essayant d'être plus à l'aise. Puis je mange en admirant la petite tigresse qui travaille. Lentement, le restaurant se vide. J'ai presque terminé mon repas, quand je sursaute alors qu'elle se laisse tomber sur la banquette face à moi.

– Ça vient de se calmer un peu. Je peux te tenir compagnie un moment ?

– Bien sûr.

Je suis ravi de partager cet instant seul avec elle. Ses yeux se posent sur mon assiette attentivement.

– T'en veux ?

– Oh, non merci. Je mangerai après mon service.

– À quelle heure tu finis ?

Elle souffle, fermant les paupières. Je la vois étirer son dos courbaturé.

– Onze heures ce soir. Jenny n'est pas rentrée, je fais un double.

– T'as commencé à quelle heure ?

– Neuf ce matin.

– C'est quatorze heures de suite... Shirley ne peut pas...

– Non, Shirley est épuisée. Elle n'a plus 20 ans. Elle m'a dit que ça fait un mois qu'elle cherche une serveuse. Elle a fait beaucoup trop de services durant ce mois. Moi, je suis jeune. Une fois de temps en temps ne me tuera pas.

– Tu ne vas pas attendre onze heures pour manger.

– Je n'ai pas le temps d'avaler un morceau.

Je grogne alors que la colère s'empare de mes veines. Je n'aime pas l'idée qu'elle ne se nourrisse pas. Elle sera encore plus épuisée en finissant. Elle a dû venir sur Rody. Fatigue et moto, ce n'est pas un bon mélange. Des clients arrivent mettant fin à son moment de détente. Elle se lève et je fais de même. Je sors deux billets que je lui remets. Elle me remercie, je hoche la tête avant de partir du

restaurant.

Je rentre au club et trouve Kill et Tips en pleine partie de billard. Je m'assieds et laisse mes pensées dériver vers Lily. Pourquoi je me sens aussi protecteur envers elle ? Elle semble capable de prendre ses propres décisions. Kill et Tips tentent de me faire la causette, mais mon air taciturne les emmerde, alors ils m'abandonnent.

Il est dix heures passé quand je me résous à bouger. Je sors et me dirige vers ma moto. Lorsque j'arrive au *diner*, le parking est presque vide. J'entre et Shirley m'accueille tout sourire.

- Hush, mon petit, ça va ?
- Oui, Shirl', Lily est encore là ?
- Oui, elle est partie se changer. Elle devrait revenir.

À cet instant, je la vois traverser les portes battantes. Elle porte un jean bleu troué par endroits et un tee-shirt noir sous sa veste de cuir. Je remarque son air épuisé. Dès que ses yeux se fixent sur moi, un sourire éclaire son visage, chassant quelques instants sa fatigue. Elle s'approche.

- Tu es sûr, Shirley ? Je peux fermer, tu sais.
- Non, c'est OK. Je vais le faire. Tu as déjà fait beaucoup pour moi, ma belle. Va te reposer.
- Merci !

Shirley disparaît dans le restaurant me laissant avec Lily. Cette dernière me dévisage. La tension entre nous est palpable.

- Bonsoir Hush, que me vaut une seconde visite aujourd'hui ?
- Je me suis dit que t'aurais faim, et je voulais être certain que tu manges... Alors je t'invite.

Elle sourit. Sa main se pose sur mon avant-bras et mon érection se réveille de nouveau.

- C'est gentil, mais je suis épuisée.
- Raison de plus. Faut te nourrir, au moins un repas léger avant d'aller dormir.

Elle mordille sa lèvre inférieure, ce qui augmente mon durcissement. À ce rythme, je vais jouir dans mon pantalon comme un adolescent.

- D'accord. Je vais chercher Rody et je te retrouve devant.
- Je préfère que tu laisses Rody ici... T'es épuisée.
- Je suis apte à conduire, Hush.

Elle me fixe de ses yeux caramel et j'y lis de la détermination. Elle ne cédera pas. J'espère que je ne le regretterai pas. Je hoche donc la tête et je la regarde se diriger vers l'arrière. Je sors, enfourche ma moto et démarre. Puis je l'attends... et attends.

J'ai un mauvais pressentiment. Je coupe le contact de ma Harley. Aussitôt j'entends des éclats de

voix qui viennent de derrière le restaurant. Je m'élanche à toutes jambes. Quand je tourne à l'angle de la bâtisse, mon sang ne fait qu'un tour et je vois noir. Lily fait face les poings dans les airs à l'homme au nez cassé de l'autre jour. Sans réfléchir, je me jette sur lui. Je lui envoie mon genou dans le ventre. Mes doigts tirent ses cheveux pour le relever, et je lui file une droite bien sentie. Il s'écroule au sol. Je lui donne deux bons coups de pied. Je le soulève par le devant de son tee-shirt. J'approche son nez à quelques millimètres du mien :

– Je veux plus te revoir ici ni dans tout Hedonas ou t'es un homme mort. Je ne suis pas du genre à me répéter. File avant que je te bute !

Je lui lance une deuxième droite en plein dans l'estomac. Il tombe à terre et rampe au sol essayant de sauver sa peau. Je lui file un autre coup de pied dans les côtes.

– Plus vite ! J'espère ne plus jamais croiser ta sale tronche d'enculé !

Il se redresse et court se mettre à l'abri dans son véhicule qui démarre en trombe. Je me retourne vers Lily. Elle a pris appui contre la benne à ordures non loin de là, ses yeux sont éteints. Je me rapproche d'elle.

– Ça va ?

– Oui, merci, Hush... je souhaite juste rentrer chez moi...

– Je comprends. Viens, je te ramène.

– Mais Rody... Je ne veux pas la laisser ici.

Je prends son casque, le mets sur son crâne, puis je l'entraîne vers Rody. Je l'enfourche et tapote de la main l'espace derrière moi :

– Je sais que c'est seulement toi qui conduis Rody, mais fais-moi confiance. Allez, je te raccompagne chez toi.

Elle hoche la tête et s'installe derrière moi. Ses mains tremblent alors qu'elle les glisse autour de moi. Je démarre en lui demandant son adresse. Je roule lentement profitant de la sensation incroyable de ses mains contre mon ventre. Nous atteignons son immeuble. J'arrête Rody. Lily débarque et j'en fais de même.

– Comment vas-tu rentrer ?

– Je vais appeler une recrue des Dark Soldiers. Ils vont venir me chercher, t'inquiète pas.

Elle hoche mollement la tête.

– Tu veux entrer le temps qu'il arrive ?

– Avec plaisir !

Je la suis à l'intérieur. Je me retrouve dans un salon tout petit et très peu meublé. Curieux, je tourne la tête et vois la cuisine tout aussi minuscule. L'appartement est des plus délabrés. Les murs

sont défoncés par endroits et le plancher est usé. Mes yeux parcourent les lieux. C'est impersonnel, vide et froid. Je n'aperçois aucune photo, aucun cadre, ni même un simple bibelot.

- Tu veux quelque chose à boire ? me demande-t-elle après avoir posé ses clefs sur la table.
- Non ça va, merci.

Elle se dirige vers une armoire. Lorsqu'elle l'ouvre, je remarque qu'elle n'a que quelques verres dépareillés. Elle en prend un et fait couler l'eau de l'évier. Elle le remplit à moitié et avale le contenu d'un mouvement sec. Soudain elle prend appui sur le rebord et je vois ses épaules trembler. Je me rapproche d'elle.

- Hey, ça va ?

Elle se tourne. Je m'attendais à découvrir des larmes sur ses joues. Mais non, cette fille est forte... tellement forte.

- Oui, je suis juste crevée.

Je prends le verre de ses mains et le range sur le comptoir. Puis je me retourne vers elle. Je n'en peux plus. J'attrape sa taille fine entre mes mains et la colle contre moi. Puis du bout de mes doigts, j'approche son visage du mien. Ses lèvres sont douces, chaudes et souples. Elle gémit sensuellement contre moi. J'incline la tête pour approfondir le baiser. Lorsqu'elle ouvre les dents pour me laisser entrer dans sa bouche, je me dépêche de l'explorer. Elle a un goût de vanille et sa langue contre la mienne est sans aucun doute la sensation la plus incroyable que je n'ai jamais ressentie. Son petit corps chaud pressé contre le mien vibre sous l'effet du désir. J'appuie mon bassin contre elle, ma puissante érection contre la peau tendre de son ventre. Elle se recule légèrement, séparant nos lèvres, reprenant son souffle, me souriant timidement. Je lui rends son sourire, je la dirige vers la seule porte de l'appartement. Je l'ouvre découvrant sa chambre tout aussi dépouillée que le reste du logement. Quand je l'entraîne vers le lit, elle se raidit.

- Ne t'en fais pas... Je te borde et je m'en vais. T'es épuisée.

Elle sourit en tentant bien mal de retenir un bâillement. Je m'agenouille devant elle, laissant ma main frôler son mollet. J'enlève son bottillon, puis fais subir le même traitement à son autre jambe. Je me redresse et vois dans ses yeux fatigués l'ombre du désir. Un désir réciproque et partagé. C'est un réel supplice que de ne pas m'étendre avec elle, en elle. Cependant, ce n'est pas le moment. Elle est visiblement épuisée et j'aime quand mes partenaires ont l'énergie de me suivre. Je détache les boutons de son jean, puis je le descends jusqu'à ses chevilles. Elle lève les pieds et je la débarrasse de son pantalon. Elle porte un slip de dentelle noire qui va sans doute m'empêcher de dormir pendant des jours. J'ouvre ensuite ses draps pour qu'elle s'y glisse, avant de les déposer sur sa peau douce. Elle murmure un merci alors que ses yeux se ferment.

Avec un sourire, je sors mon téléphone et j'appelle Blue avant de quitter son logement.

## Lily

J'ai chaud... Trop chaud. J'ouvre les yeux tout en essayant de conserver la plénitude du sommeil. J'ai de nouveau rêvé de Hush. Je m'étire et je remarque que je porte encore mon tee-shirt et mon soutien-gorge. Je suis perplexe. Je dors toujours en slip, sinon j'étouffe. Mon cadran indique qu'il est cinq heures vingt du matin. Je me redresse. Mes yeux trouvent mon jean déposé au bout de mon lit et mes bottillons sur le plancher. Enfin les souvenirs de la veille affluent comme une déferlante. Je tremble légèrement alors que je me rappelle l'attaque de cet homme... L'adrénaline a inondé mes veines, tel un ouragan, douloureux rappel d'un passé pas si lointain. Lorsque Hush est apparu à ma rescousse, le soulagement a été tel que je me suis presque effondrée sur place. Mon pouls s'emporte alors que je réalise que non seulement j'ai laissé Hush conduire Rody, mais qu'en plus je l'ai invité à entrer chez moi. À quoi ai-je pensé ? Sans aucun doute le choc de l'agression... Je porte la main à ma bouche en gémissant. Il m'a embrassée... Son baiser a été des plus intenses. Je n'ai jamais été embrassée comme ça.

Je me rends compte que l'attraction n'est pas uniquement de mon côté. Hush me désire, c'est l'évidence même. Mais il n'a eu aucun geste déplacé à mon endroit. Il aurait très bien pu profiter de la situation... il n'aurait pas été le premier à profiter de la faiblesse d'une femme. Il s'est contenté de me border et de partir en toute simplicité.

*Quel genre d'homme es-tu, Hush ?*

Il semble être un mec bien... si cela existe en ce bas monde... Mon cœur s'emballa et ma gorge se serre alors que j'imagine nos corps en pleine fusion. Mon sexe pulse de désir pour son corps ferme contre moi. Oui je le désire intensément. Mais suis-je capable de laisser un homme entrer dans ma vie déjà si bordélique ?

Je regarde ma chambre. Un matelas à même le sol me sert de lit. Une petite console bancale comme table de chevet sur laquelle j'ai déposé mon cadran et mes pilules. Un étroit meuble à trois tiroirs contient mes rares vêtements. Rien d'autre. Un rideau élimé oublié par l'ancien locataire cache la pièce de l'œil indiscret des passants. Je n'ai pas réfléchi avant de le laisser entrer ici. Ce taudis n'est qu'un refuge temporaire dans ma vie de bohème, mais j'ai tout de même un brin de fierté. Je déteste cet appartement mais c'est un mal nécessaire. Je me lève et me dirige vers la minuscule cuisine.

Le plancher froid, sous mes pieds nus, me réveille totalement. Je sors un verre de mon armoire avant de me diriger vers le frigo. Je l'ouvre en soupirant. Une brique de jus d'orange, du beurre et quelques pommes remplissent mon réfrigérateur. Je m'empare du carton et m'en verse un peu. En le rangeant, je prends un fruit défendu que je lave sous l'eau. Je me dirige vers mon divan. Il est vieux,

mais vraiment vieux, un des coussins est déchiré, mais il est confortable et surtout l'ancien locataire me l'a laissé gratuitement ainsi que le frigo. Je m'assieds et consulte mes e-mails sur mon smartphone tout en déjeunant.

Je travaille à midi, j'ai donc le temps de faire une lessive avant. Une fois mon repas terminé, mon verre lavé, je me rends à la salle de bains. Je prends une douche chaude, puis je me brosse les dents. Une fois habillée et mes cheveux peignés, je ramasse mes vêtements sales, mon téléphone et mes clefs. Puis je me dirige vers la buanderie, située dans l'immeuble voisin. Pendant que le lave-linge fait son œuvre, je m'assieds confortablement dessus, laissant mes pensées dériver.

Je songe à Hush et mon cœur fait des bonds de fou dans ma poitrine. Cet homme est tout simplement divin. Musclé et imposant, avec ses airs de dur à cuire, il me met en émoi. Mais plus je le côtoie, plus je vois au-delà des apparences. Il est discret contrairement à Path. Il ne parle pas beaucoup, mais quand il le fait, j'en mouille ma culotte. Sa voix grave et rocailleuse. C'est la chose la plus sensuelle que j'ai entendue. Je suis sûr qu'il doit être une bête au lit. Je croise les jambes à cette idée. Je ne dois pas penser à ça. Je connais les hommes et j'ai décidé de ne plus les laisser m'approcher. Ils sont tous pareils, exactement comme l'homme au nez cassé. Malgré ma détermination, dès que j'aperçois Hush, mes barrières s'effondrent. J'ai envie de le toucher et qu'il me retourne la faveur. Je n'ai jamais ressenti une telle envie pour un homme et cela m'ébranle énormément. Tout au fond de moi, mon cœur espère que Hush n'est pas comme les autres. N'a-t-il pas été plus respectueux envers moi que presque tous les hommes que j'ai connus dans ma vie ? Pourtant étant membre d'un gang de motards ayant des activités illégales, il est loin d'être inoffensif. Je ne sais pas grand-chose des Dark Soldiers, si ce n'est ce que j'ai entendu aux nouvelles, soit qu'ils sont des criminels roulant en Harley. Alors pourquoi est-ce que je me sens plus en sécurité entourée de Hush, Kill et Path que lorsque je suis seule ?

Peut-être que je vais le revoir aujourd'hui ? À cette pensée, je sens mon corps réagir. Mes seins pointent et mon sang pulse entre mes jambes. Je prends une grande inspiration et d'un mouvement souple, je saute au sol. Je ramasse mes vêtements humides et les mets à sécher. Une fois le mode séchage enclenché, je sors rejoindre Rody. J'ai le temps pour de rapides petites courses avant que mon linge soit prêt.

\*\*\*

Je suis déçue. Nous sommes déjà jeudi. Depuis dimanche soir, je n'ai pas vu ni entendu parler de Hush. J'aurais aimé que Dee m'envoie un texto pour avoir son numéro, elle pourrait me donner des nouvelles... Peut-être que je me suis trompée sur lui... Et si je ne l'intéressais pas, ou encore s'il avait une femme dans sa vie... Mais il ne m'aurait pas embrassée, non ? Certains hommes sont infidèles... Mon cœur ne cesse de me dire qu'il n'est pas ainsi, mais ma tête me rappelle tout ce que je sais des mâles, et j'ignore quoi penser dorénavant.

J'ai congé demain et samedi. Mon premier samedi de détente depuis que j'ai commencé à travailler pour Shirley. En fait, je devais bosser, mais Shirley a reprogrammé la journée manquée de Jenny, pour me libérer. Ce congé me fera un bien fou. Je songe à prendre le large sur Rody pendant

ces deux jours, dans le but de me changer les idées. La liberté que j'éprouve à chevaucher ma Harley et à manger des kilomètres de bitume me manque. Je me sens libéré de mon fardeau et j'ai l'impression d'enfin exister, même si cette sensation n'est que temporaire.

Je glisse ma tenue de travail dans le coffre de Rody quand un grondement de moto me fait tourner la tête. Mon cœur fait une halte avant de s'élaner à pleine vitesse. Une énorme Harley noir et chrome s'arrête non loin de moi, et Hush enlève son casque. Il déplie sa grande silhouette et s'approche de moi. Il me détaille longuement et j'en fais tout autant. Je sens mes mains devenir moites sous son regard de braise. Puis je tente de me ressaisir. C'est un homme, ils sont tous pareils, me hurle ma tête.

- Salut, Lily.
- Bonjour, Hush.

Mon nom prononcé de sa voix grave me fait presque jouir sur place. Nous nous dévisageons un moment, ni l'un ni l'autre ne désirant briser le silence pesant qui s'est installé entre nous.

- Je n'ai pas beaucoup de temps, je travaille dans trente minutes, craqué-je finalement.
- Pas de problème.

Il continue de me fixer. Je me dandine d'un pied à l'autre, que me veut-il ? Je prends mon casque et m'apprête à l'enfiler quand sa large main se pose sur mon bras, arrêtant mon mouvement. Un courant électrique me parcourt. Je tourne la tête vers lui.

- Euh... Je voulais... En fait, on fait un *party* au club demain soir pour la fête de Path.
- Oh !

Il ne rajoute rien. Est-ce qu'il m'invite ?

- Je pensais partir en balade demain et samedi.
- Tu ne travailles pas ?
- Non, j'ai deux jours de congé.
- Path aimerait que tu sois présente.
- Oh ! Et toi ?

J'ai parlé rapidement, sans réfléchir. Mon besoin de savoir l'emporte sur la gêne que j'aurai dû ressentir à poser cette question. Son visage se durcit un instant, il semble en plein dilemme. Je regrette alors d'avoir posé la question. Je n'ai plus envie de connaître la réponse. Je ferme les yeux quand sa voix résonne à mes oreilles.

- Je ne sais pas... Les fêtes du club sont du genre... du genre déjanté.
- Je comprends.

En fait, je ne vois pas du tout. Je regarde mes bottes une fraction de seconde, réfléchissant. J'ai conscience que sa main quitte ma peau. Je frissonne alors que l'air frais remplace la chaleur de son

toucher. L'instant suivant, je sens ses bras encercler ma taille. Je lève les yeux tandis qu'il me serre contre lui. J'ai à peine le temps d'être surprise qu'un immense sentiment de bien-être m'enveloppe. C'est exactement comme si j'avais enfin trouvé ma place dans ce monde de fou... Dans ses bras ! Il est ferme et brûlant. Ses prunelles vertes sont remplies d'un désir à peine contenu. Il émet un léger grognement.

– Embrasse-moi !

Je tremble sous son ordre. La peur court dans mes veines. Son autorité m'ébranle et me secoue. Pourtant son visage exprime une grande douceur et un désir à peine contenu qui interpelle mon propre désir. J'inspire un grand coup tentant de calmer les battements désordonnés de mon cœur affolé qui me crie de m'exécuter. Mes mains se posent sur sa nuque et je me mets, comme par réflexe, sur la pointe des pieds. Mes lèvres trouvent les siennes chaudes et pleines. Il empoigne mes fesses et me soulève contre lui. J'incline la tête et plonge vers lui. Un goût de menthe remplit ma bouche tandis que sa langue découvre mon palais. Je sens son érection ferme contre mon bassin. Mes hanches se pressent contre lui. Je réalise qu'il y a trop, beaucoup trop, de vêtements entre nous. J'enfonce ma main dans ses cheveux, lui soutirant un grognement. Je me souviens vaguement que je devais me rendre quelque part... oui... je dois aller... au boulot. Merde ! Je gémiss doucement brisant le baiser. J'appuie mon front contre le sien en reprenant mon souffle.

– Je vais y penser. Je dois aller travailler.

Ma voix est faible, presque inaudible, tant je n'ai pas envie de le quitter. Sa poitrine vibre contre moi alors qu'il geint de frustration. Il me laisse glisser contre lui pour me déposer. Je mets mon casque. Il me regarde enfourcher Rody et me lance :

– J vais demander à Dee de t'envoyer l'adresse. Si tu viens, fais-lui savoir.

– D'accord.

– À demain soir.

– Peut-être...

\*\*\*

Cette nuit-là, je dors peu. Mes pensées volent dans tous les sens. J'ai reçu un texto de Dee avant d'aller me coucher avec les coordonnées du fameux club. Ce n'est pas si loin. Devrais-je y aller ? La petite voix dans ma tête crie des non répétés tandis que mon cœur et mon corps me disent le contraire. Je sais que je suis à cran, ma libido est infernale depuis que je l'ai rencontré pour la première fois. Je suis incapable de calmer les pulsions qu'il crée en moi. Cela ne me ressemble tellement pas que j'en suis... décontenancée. Le chemin qui s'ouvre devant moi m'effraie autant qu'il m'attire...

*Tout comme Hush.*

Lorsque le soleil se lève, ma décision est prise. Je n'irai pas ! Je déjeune, puis je sors laver Rody. Une fois propre, je la cire. J'aime la voir briller de mille feux. Puis je me dirige vers le centre

commercial. Non, je ne cherche pas un cadeau pour Path. Pas du tout ! Enfin peut-être... Mais je lui donnerai la prochaine fois que l'on se croitera. Je pense avoir trouvé quelque chose de sympa. Ce n'est pas évident de choisir un présent quand on ne connaît pas bien une personne. Puis je retourne chez moi et je fais une petite sieste. Vers l'heure du dîner, je me douche. Je brosse mes cheveux et je mets mon jean moulant noir et mon maillot de corps doré, celui hyper aguichant au dos nu et au devant évasé. Je passe mes bottillons de suède et me maquille légèrement. Je ne me rends pas au club, non ! Je sors au... au Thunder ! Tiens oui, je vais aller au Thunder ! Je dépose mon cadeau pour Path dans le coffre de ma Harley, enfile ma veste de cuir, mon casque et je démarre Rody. Après quelques minutes de route, je me retrouve face au club.

*À quoi bon me mentir !*

J'ai su à la seconde même où Hush m'a parlé de cette fête que j'y serais.

Je regarde l'immense bâtisse devant moi. Entouré de murs protecteurs et entièrement construit de brique, le repaire des Dark Soldiers ressemble à une forteresse imprenable. Aucune entrée à l'avant et des fenêtres uniquement au deuxième étage. Je suis excitée à la pensée de retrouver Hush, Dee, Path et même Kill. J'ignore ce qui m'attend de l'autre côté de ces murs mais je m'avance sachant dans mes tripes que j'y serai en sécurité. J'approche Rody du portail qui est protégé par un grillage. Un jeune homme aux yeux d'un bleu saisissant semble faire le guet à la barrière. Il porte un pantalon large et sur son torse nu une veste de cuir sans manches. Torse qui ne manque pas de charme, je dois l'avouer. Je remarque l'inscription « recrue » sur le dos de son gilet. Je me souviens que Hush m'a dit qu'une recrue viendrait le chercher chez moi. C'est tellement étrange comme monde. J'aimerais comprendre leur fonctionnement. Comme je m'approche, il se déplace pour venir me voir.

– Bonsoir, qu'est-ce tu veux ?

Son ton est brusque.

– Je suis invitée par Path et Hush... Euh... Lily.

Ses yeux s'agrandissent alors qu'il réalise que je suis une femme. Je suis habituée à ce genre de réaction. Rares sont les filles qui roulent en Harley. De plus, avec mon casque et la nuit qui s'installe, c'est facile de confondre. Il hoche la tête et ouvre la grille me pointant une succession de motos. J'engage Rody vers le premier stationnement libre. Il doit bien y avoir une trentaine de motos toute plus belle les unes que les autres. Je descends de Rody et range mon casque dans le coffre avec ma veste. Puis je prends le cadeau pour Path et me retourne vers l'énorme bâtisse.

Un très large terrain clôturé s'étend à l'arrière du club. Quelques arbres, par-ci par-là, ainsi que quelques tables de pique-nique meublent la cour. Le derrière de l'immeuble comprend plus d'ouvertures que le devant. Des fenêtres et même une porte-fenêtre donnent sur une grande terrasse, ce qui tranche incroyablement avec la façade. Un étrange portillon de fer forgé, tout droit sorti d'un château médiéval, occupe le mur latéral. Je me dirige vers la marée de cuir qui peuple le patio et une partie du terrain. Je suis surprise de voir beaucoup de femmes très peu vêtues. Belles, sexy, minces et

habillées plus que légèrement. Une jolie brune passe près de moi vêtue uniquement d'un bas de bikini. Ses énormes seins tendus, dansant au gré de ses pas. Je suis un brin mal à l'aise. Je comprends l'avertissement de Hush. Comme j'avance, je sens deux bras puissants entourer ma taille, pour me soulever. Je sursaute en criant.

– Si c'est pas la p'tite tigresse !

Je souris donnant un léger coup de poing sur le bras de Path. Il me dépose à terre en riant. Je me retourne pour le regarder. Il est vraiment craquant. Ses yeux bruns pétillent de malice et je remarque qu'il ne porte rien d'autre sur son torse bien dessiné que son blouson de cuir.

– Bonne fête, Path !

Je lui tends son présent. Il sourit à pleines dents.

– Hey ! c'était pas nécessaire. Je me serais contenté d'un simple baiser !

Il me fait un clin d'œil charmant et je pouffe de rire. Il a beau être irrésistible, je ne l'embrasserai jamais. Je l'aime bien comme un ami, sans aller plus loin. Il ouvre le cadeau et s'esclaffe. Il tient un énorme verre à bière sur lequel on peut lire quelques mots, qui en font un vrai gag. Il est gradué, de haut en bas, à chaque quart de la chope, quatre inscriptions : moche, pas si pire, jolie, la femme de ma vie.

– Merci Lily, mais j'ai pas besoin de boire une bière pour savoir que t'es la femme de ma vie.

Je rigole. Il pose sa main sur ma hanche m'entraînant vers la foule. Moi qui ne suis pas à l'aise avec les contacts physiques je me surprends à me sentir en confiance avec Path. Il est gentil et je pourrais facilement le considérer comme un très bon ami. Je remarque une chevelure blonde devant moi. Quand Dee m'aperçoit, elle crie, avant de courir à ma rencontre.

– Lily ! Je suis tellement contente que tu sois venue !

– Elle pouvait pas me laisser seule le soir de ma fête, n'est-ce pas tigresse ?

Je frappe doucement son torse en riant.

– En fait, je m'ennuyais de Dee.

– Ouille ! T'es dure !

Il se marre et me montre son verre avant de m'abandonner avec Dee.

– Reste avec moi, ne me quitte pas. C'est important !

– Pourquoi ? m'étonné-je.

– Il y a des membres de plusieurs chapitres ce soir et tu n'as pas de veste.

Je remarque qu'elle porte une jolie robe noire assez courte avec un gilet de cuir par-dessus. Elle

se retourne pointant son dos. Je découvre le logo des Dark Soldiers sur lequel je lis la mention « Dee ». Je dois avoir l'air perdue, car elle continue :

- Ici, si une femme n'a pas de blouson, c'est un joli-cul.
- Un joli-cul ? J'ai besoin que tu m'expliques un peu, Dee...

En hochant la tête, elle désigne deux filles légèrement vêtues.

– Les jolis-culs... elles ne sont là que pour être baisées. Ces filles n'appartiennent à personne et tout le monde peut s'en servir. Comme Jen et Nina. Elles espèrent toutes devenir des régulières. Mais bien souvent elles ne servent que de vide-couille.

– C'est répugnant !

– Ouais. Mais elles aiment ça, faut croire. Elles ne se refusent jamais aux mecs, et ce n'est pas comme si elles se prostituaient... Elles s'offrent gratuitement, sans aucune rétribution et de façon des plus... consentantes. Certaines peuvent être avec plusieurs mecs dans une même soirée. Leur espoir de devenir régulière est tel qu'elles n'ont aucun respect d'elle-même... enfin c'est ce que je pense !

Je frissonne regrettant soudain d'être venue. Je refuse de m'approcher à nouveau de ce genre de monde.

– Tu n'as rien à craindre. Avec moi à tes côtés les mecs ne s'approcheront pas de toi... à moins que tu le souhaites.

Elle lève un sourcil et je m'enfonce un doigt dans la gorge, mimant un vomissement. On éclate de rire en même temps. Un profond malaise me vrille les tripes quand j'imagine Hush avec ses pouffes.

Une caisse de son se met à cracher de la musique dans la nuit. Dee me montre son verre et je hoche la tête. Nous nous rendons au fût non loin. Je m'en verse un gobelet. Elle me guide ensuite vers une table à pique-nique et nous nous asseyons directement sur le dessus, les pieds sur le banc, dos à la fête.

– Dee... J'avoue que je ne comprends pas trop votre monde...

– Le monde des bikers est un monde à part. Demande-moi ce que tu veux et je vais essayer de t'expliquer au mieux.

– Par où commencer...

– Par le début ? Les fondateurs des Dark Soldiers étaient des esprits libres pris dans le carcan des règles de la bonne société. Pour eux, rien n'était plus important que de rouler en Harley, leur famille et le bien-être de cette dernière. Ils étaient huit amis et ils ont fondé le premier chapitre à Lonhill dans l'Ohio.

– Chapitre ?

– Le premier groupe, si tu veux. Ils ont acheté une bâtisse comme ici, et nommé un président, un vice-président. Puis quelques mois plus tard, un cartel mexicain a voulu s'implanter dans leur ville. Alors ils ont pris la décision de protéger leur ville, traversant ainsi la mince ligne de la légalité. Ensuite il y a eu l'expansion du club. Maintenant il y a seize chapitres à travers les États-Unis, tous

avec les mêmes règles et les mêmes valeurs.

Elle prend une gorgée de vin et j'avale un peu de bière. Les notes de musique résonnent autour de nous tandis que je regarde ceux qui m'entourent.

– Il y a donc un président et un vice-président.

– Ouais ! Tu connais déjà notre VP, Path. Le président c'est notre père à lui et moi. Il y a aussi les membres réguliers, soit : Hush, Kill, Tips, Scott et Mace, ainsi que les régulières. Bounn a quitté le club avec sa famille y a quelques mois. Ils ont pris des recrues pour le remplacer. Les recrues doivent faire un an de loyaux services pour devenir membre à part entière. En autres mots, ils doivent prouver leur loyauté au club en se tapant toutes les sales besognes.

– Je vois. Et tu as parlé de régulières ?

– Les régulières sont les femmes officielles des bikers, un peu comme une épouse. Elles ont leur propre blouson et elles ont la protection entière du club, pas juste de notre chapitre... mais n'importe quel Dark Soldier donnerait sa vie pour la protection d'une régulière. Notre vie est dangereuse à cause des activités illégales qui se déroulent derrière les portes closes, mais la vie des régulières est un trésor précieux pour eux.

Je regarde son blouson haussant un sourcil. Je la trouve jeune pour être mariée. Elle capte mon regard et rit doucement.

– Je ne suis pas une régulière, mais étant la fille du président, je suis de la famille donc une protégée.

– Vous êtes plusieurs régulières ou protégées, ici ?

– Non. Il y a ma mère et moi, bien entendu. Mace a une femme, mais elle ne vient que très rarement ici. Scott a une ex-femme et deux enfants. Ils vivent en Écosse.

J'en déduis donc que Hush n'a pas de régulière. Je devrais m'en réjouir mais l'image de lui avec un joli-cul me glace. Je tente de me détendre profitant de la compagnie de Dee. Nous discutons un long moment, apprenant à nous connaître un peu plus, tissant des liens. Elle tente d'en savoir plus sur mon passé, mais je reste évasive. Personne ne doit être au courant, c'est beaucoup trop dangereux !

On se lève pour se dégourdir les jambes et l'on se dirige vers l'arrière du terrain. C'est magnifique ! De l'autre côté du mur, une large étendue de terre s'arrête à l'orée d'une forêt. Aucun voisin. Elle m'explique que le club a acheté cette bâtisse et tout l'espace derrière il y a des années, que c'était un manoir qui datait d'avant la guerre de Sécession. Avec les années, le petit château a été modifié et rénové. Je lui souris, mais mon rictus se fige alors que l'atmosphère change autour de nous. Je n'ai pas besoin de me retourner pour savoir que Hush est derrière moi. Je soupire de satisfaction à l'instant où je sens ses bras encercler ma taille et me presser contre son torse chaud.

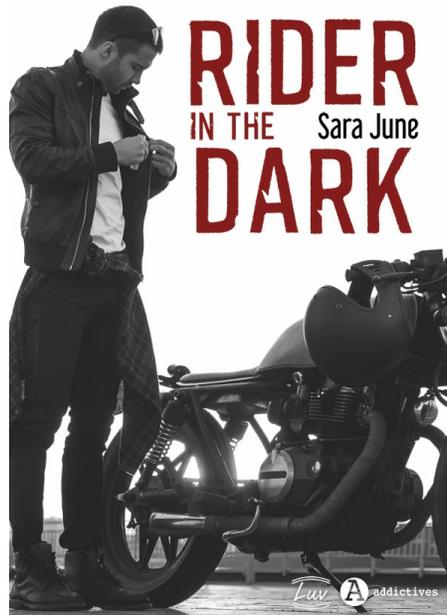
**À suivre,  
dans l'intégrale du roman.**

**Disponible :**

## **Rider in the Dark**

Fuyant une vie qu'elle ne peut tolérer et un homme des plus dangereux, Lily se retrouve à servir des hamburgers à Hedonas, une ville où elle ne connaît personne. Échaudée par son passé, la jeune femme se méfie de tout le monde et sa rencontre avec Hush, Path et Kill, trois membres des Dark Soldiers, un gang de motards à la fois respecté et craint dans tout le pays, n'est pas pour la rassurer. Malgré tout, Lily tombe rapidement sous le charme du plus mystérieux et dangereux d'entre eux. Le passé de Lily la laissera-t-il enfin tranquille ? Hush saura-t-il percer le mystère qui entoure la belle Lily ?

Mais surtout Lily pourra-t-elle faire confiance à Hush avant qu'il ne soit trop tard ?



**Retrouvez  
toutes les séries  
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Juillet 2018

ISBN 9791025743997

ZANE\_001